



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

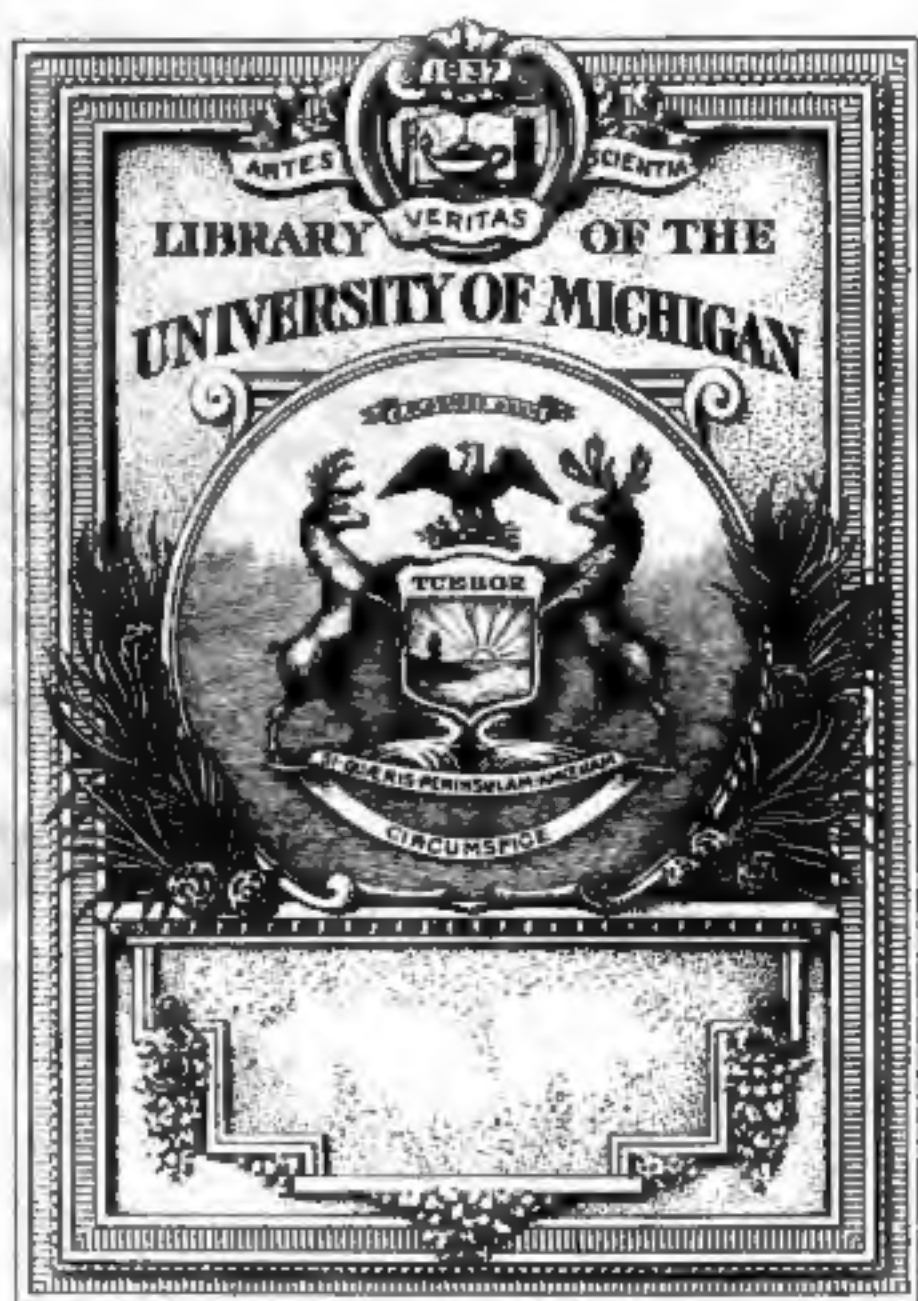
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









D
228
T534
1715



LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement &
le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

*Conseiller & Historiographe de sa Majesté
le Roi de Prusse.*

TOME QUATRIÈME.

Quatrième Edition revue, corrigée, & augmentée, outre un très-grand
nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome.



LABORE ET COELI FAVORE,

A LEYDE,

Chez THEODORE HAAK

Marchand Libraire, 1715.

sa candeur , & par son savoir. Il enseigna le Droit à Cahors avec Antoine Govea , puis à Valence , où j'étudiai sous lui & sous Cujas , qui avoit accoutumé de l'appeller un riche magasin de toutes les antiquitez les plus abstruses & les plus difficiles. Enfin ayant été appelé à Toulouse par J. Etienne Duranti , il y enseigna long-tems la Jurisprudence avec beaucoup de gloire. Il ne donna aucun Ouvrage au Public , & il a mieux aimé communiquer ses lumières aux autres , que de se faire connoître par ses propres Ecrits ; car il est certain qu'il étoit continuellement occupé à répondre de vive voix & par écrit à plusieurs questions difficiles , que les plus savans hommes de son Siècle lui propoisoient tant sur le Droit que sur les secrets de l'Antiquité. Enfin la douleur , que lui causa la mort déplorable du Président Duranti , son illustre & son cher ami , l'accabla de telle façon , qu'elle l'ôta du monde étant âgé de plus de soixante & dix ans.

En mourant il dit , qu'il n'avoit que ce seul regret , d'avoir passé une partie de ses jours dans une ville , pour laquelle il avoit eu toujours de l'aversion , comme sachant qu'elle étoit ennemie des bonnes Lettres , & d'y rendre son dernier soupir ,
après

après y avoir été spectateur du cruel massacre de ce vénérable Président.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS ROALDES, suivant S. Marthe, *Eloges de S. Marthe de la ver- sion de Colletet.* nâquit à Rhodès , où il fut instruit dans les premiers élemens des Lettres par les charitables soins d'un bon Ecclésiastique. De là il fut conduit à Toulouse , où , quoi-qu'il fût encore jeune , il ne laissa pas d'appliquer sérieusement son esprit à l'étude de la Philosophie & à la contemplation des secrets de la Nature. Et comme il se fut rendu savant dans ces belles connoissances , il embrassa la Jurisprudence & tout le Corps des Loix , mais avec tant de fruit & de réputation , qu'ayant quelques années après reçu dans l'Université de Poitiers le bonnet de Docteur en Droit par les mains de Robert Irlande fameux Professeur de son tems , bien-tôt après il fut honoré de la Charge de Professeur en Jurisprudence. Il dédia le reste de ses jours à cet exercice laborieux , qu'il continua dans plusieurs Universitez de France , qui toutes demeurent d'accord, que jamais homme ne dispensa plus libéralement que lui les thrésors d'une doctrine admirable , & n'apporta jamais plus de soin dans l'instruction de la jeunesse. Aussi étoit-ce pour cela que je crois que Dieu l'avoit réservé ; car comme il étoit encore dans le berceau , il avint que la peste s'étant glissée dans la maison paternelle , & lui ayant enlevé son père & sa mère avec toute leur famille , ce

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

2.3 3.000

jeune enfant , contre l'espérance de tout le voisinage , se vid seul miraculeusement garenti de ce defastre.

Scaligerana.

S. Marthe.

Histoire de Charles IX. l. 28.

Scaliger dit, que c'étoit un excellent Jurisconsulte. Et il fut si estimé par J. Cujas & par F. Hotman , que ces savans personnages n'étant pas d'accord sur l'explication de la *L. frater à fratre. ff. De condic. indebiti* , le choisirent pour arbitre & pour juge de leur différend , comme étant persuadez qu'il n'y avoit point d'homme qui fût mieux versé que lui dans la connoissance de l'Antiquité , ni dans l'intelligence du Droit Romain. M. de Varillas a remarqué , que Roaldès inspira la créance des Protestans à la plûpart de la Jeunesse qu'il instruisoit dans l'Université de Cahors , & que son Auditoire fut devenu la pépinière de cette Religion , si l'on n'eût obligé les pères de ses Disciples à rappeler leurs enfans. Il y a de Roaldès des Annotations sur un Discours des choses mémorables avenues à Cahors en 1498. & un Discours des machines & artilleries du tems passé.

Christophorus Plantinus.

CHRISTOPHLE PLANTIN, Tourangeau , après les Manuces , les Etienne , les Frobens , & les Oporins , a été l'un des Imprimeurs qui a été le plus utile à la République des Lettres , par une infinité de Livres qu'il a donnez au Public , & sur-tout par l'édition de la Bible , à laquelle il travailla sous les auspices de Philippe II. Roi d'Espagne , sur l'Exem-
plaire

plaire de Complute, mais avec beaucoup plus de soin & d'élégance. Cependant cette édition lui fut aussi préjudiciable qu'elle lui fut glorieuse ; car les Ministres de ce Monarque ayant voulu exiger avec une excessive rigueur les sommes qu'il lui avoit prêtées, ils faillirent à ruiner Plantin, qui étoit d'ailleurs accablé de dettes. Il vécut soixante & quinze années, & mourut à Anvers.

A D D I T I O N S.

Bien-que CHRISTOPHLE PLANTIN ait aquis une grande réputation par l'intelligence de son art & par l'impression de plusieurs beaux Ouvrages, & sur-tout de la grande Bible, néanmoins, s'il en faut croire Balzac, il ne savoit pas la Langue Latine : à la vérité il faisoit semblant de la savoir, & son ami Juste Lipse lui garda fidèlement le secret jusqu'à la mort : il lui écrivoit des Lettres en Latin, & dans le même paquet il lui en envoyoit l'explication en Flamand. Si ce que dit Balzac est véritable, il s'ensuit nécessairement que plusieurs Préfaces, qui paroissent sous son nom à la tête de quelques Livres qu'il a imprimez, ne sont pas des Ouvrages de sa façon, & qu'elles ont été composées ou par Lipse ou par quelque autre de ses Amis. Cependant Plantin faisoit tout ce qu'il pouvoit pour tromper le Public & pour lui faire accroire qu'il avoit de l'érudition ; car il avoit ramassé une grande

*Balzac
Lettre. 1.
Chap. liv
1. Let.
27.*

lu consacrer son industrie, sa prudence, son assiduité, son exactitude, sa diligence, son desintéressement, en les publiant à la tête de la Bible Royale d'Anvers.

Voici l'Epitaphe de Christophle Plantin :

*Doctorem si jacturam, Plantine, virorum
Respicimus, fateor, vixeris ipse parum;
Si meritum, studiumve, exantlatosque labores
Pro Musis toties, vixcris ipse satis.
Sive tot arumne, aut Java ludibria Divæ
Occurrunt, nimium vixeris ipse dies;
At si spectemus famæ monumenta perennis
Hac vitam spondent jam tibi perpetuam.*

Fanus Douza f. amico posuit.

Plantin, qui a poussé l'impression jusqu'au point de sa perfection, a imprimé des Bibles Hébraïques *in 4. in 8. & in 16.* toutes fort belles & très-correctes. Outre ces Bibles purement Hébraïques, & deux autres sans points, l'une *in 8.* l'autre en 24. il a imprimé la belle Bible Polyglotte, qui est un Chef-d'œuvre d'impression, & d'autres Bibles Hébraïques *in folio & in 8.* avec la version interlineaire de Pagnin.

*Anti-Baill. T. I.
p. 115.*

Mr. de Thou dit, que Plantin étoit né à Tours; mais il étoit de Montlouis à deux lieues de Tours, suivant Mr. Ménage.

Joannes
Stur-
mius.

JEAN STURMIUS, célèbre Professeur en Eloquence natif de Sleida, qui fut aussi la Patrie de l'Historien Sleidan, fit
con-

connoître par ses doctes Ecrits qu'il excelloit en son art. Il enseigna long-tems la Jeunesse à Strasbourg, où il aquit la réputation d'un homme sage & savant. Ayant exercé sa Charge jusqu'à l'âge de quatre vingts ans & au delà, il se sentit incapable d'en continuer les fonctions, & il obtint des Seigneurs de Strasbourg que sa place fût remplie par Melchior Junius son Disciple.

A D D I T I O N S.

JEAN STURMIUS ne fut pas moins recommandable par sa vertu & par son habileté dans les affaires, que par son éloquence & son érudition. Après avoir exercé l'Imprimerie à Louvain, il s'en alla à Paris, où il fut honoré de la Charge de Professeur Royal : mais ayant été obligé de quitter la France à cause de la Religion, il s'établit à Strasbourg, où il s'aquit l'estime & l'amitié du célèbre Jacques Sturmius, auquel il persuada de travailler à l'établissement d'une Académie dans cette ville-là. Ce qui ayant été heureusement exécuté, Jean Sturmius fut fait Recteur de cette Académie. Il s'aquitta depuis avec beaucoup de gloire de diverses Ambassades qui lui furent commises, & il assista à plusieurs Conférences qui se firent pour terminer les différends que la Religion avoit causez en Allemagne. Enfin ayant enseigné l'espace de cinquante & un ans à Strasbourg, il y mourut dans

*H. Pantaleon.
Profopogr.
Melch.
Adam.
Vit. Philosoph.*

Quenst.
de Patr.
Illustr.
Vir.
Bucholtz
Chron.
Keker-
man. Pra-
cogn. Lo-
gic. l. 2. c. 2.
Biblio-
graphia
Curiosa
Germa-
nopolis
1667.
Duza
Epigr.
lib. 2.

Thomas
Cren. de
ratione
Studii
p. 161.

dans sa quatre vingtième année. Il fut esti-
mé le Ciceron, le Platon, & l'Aristote de
ce Siècle, le restaurateur de l'Eloquence &
des belles Lettres en Allemagne, & il a très-
bien mérité de la République des Lettres par
un grand nombre d'excellens Ecrits en Prose
& en Vers, mais sur-tout par son Livre inti-
tulé *Partitiones Dialecticae*, dont les gens doctes
font beaucoup de cas. On estime aussi extrê-
mément ses Notes sur la Rhétorique d'Ari-
stote.

Duza parlant de Sturmius dans une de ses
Epigrammes lui donne cet Eloge:

———— *ipse qui Graia*

*Libraria unus instar atque Romana est
Ciceroniano Sturmius potens ore:*

Jean Sturmius nâquit le 1. d'Octobre 1507.
Son père, nommé Guillaume, étoit un hom-
me de Lettres, Thrésorier des Comtes de Man-
derscheit, qui avoit mis au monde 14. enfans.
Après que Jean Sturmius eût fait ses premiè-
res études dans son Pais, en 1523. il alla à
Liège avec les Comtes de Manderscheit. Il y
avoit alors en cette ville une Ecole florissan-
te, où il y avoit eu en même tems neuf fils
de Ducs, & dix-neuf Comtes, sans compter
les Barons & les autres Gentilshommes, qui
y étoient venus pour étudier. De là il passa
à Louvain en 1523. & il y employa trois ans
à apprendre les Sciences, & à les enseigner.
L'Année 1528. il dressa en cette ville une Im-
primerie avec Rudger Roscius Professeur en
la Langue Gréque, & il mit sous la presse
quelques Auteurs Grecs, lesquels il apporta à
Paris, où il s'achemina en 1529. Il y demeura

ra huit ans, pendant lesquels il fut Auditeur des savans Professeurs de l'Université de cette ville, il étudia en Médecine, & il fit des leçons publiques en Eloquence & en Logique. Il se maria en cette ville, & il eut le bonheur de s'y instruire dans la véritable Religion, à cause de laquelle il courut de grands dangers; car il la professoit ouvertement, & il tâchoit de l'inspirer aux autres. Cependant il s'acquit l'amitié de plusieurs savans hommes, & sur-tout celle de le Fèvre d'Etaples, de Guillaume Budé, du Cardinal du Bellai, qui l'aima constamment toute sa vie. En 1537. par le conseil de Bucer, Sturmius fut appelé à Strasbourg, & l'Année suivante, par l'ordre du Magistrat de cette ville, il y établit un Collège, dont il fut fait Recteur en 1541.

Jamais homme ne fut plus officieux qu'il l'étoit. Son plus grand plaisir étoit d'obliger les autres, d'aider leurs études, & de contribuer à l'heureux succès de leurs travaux. Sa maison étoit comme l'hôtellerie des pauvres & des Etrangers, & l'asyle des bannis, sur-tout des François qui avoient quitté leur Patrie pour se dérober à la fureur des ennemis de la Religion Evangélique. Il leur faisoit de grandes libéralitez, aimant mieux s'appauvrir, que d'abandonner ceux qui souffroient pour une si bonne cause. Comme Jean Oporin, fameux Imprimeur, mourut chargé de dettes, Sturmius ceda à ses enfans une somme considérable qu'ils lui devoient.

Cependant on le blâmoit de ce qu'il n'assistoit que fort rarement aux exercices publics de la Religion. En 1555. l'Empereur Charles-

*Cren.
Anim.
Ibid. &
Ibid.
part. 6.
les- p. 12.*

pureté de la diction , mais encore pour la clarté qui y regne, & qui est telle, que ces Versions peuvent servir de Commentaires aux Auteurs qu'elles font parler Latin, & qui sont Platon, Aristote, Hermogène, Demosthène, &c. Sturmius fut un des plus zélés promoteurs de la Religion Réformée. Il se trouva à la Conférence de Wormes, & fut envoyé vers les Rois de France & d'Angleterre, & vers d'autres Princes. Il étoit connu & estimé de tous les Souverains de son tems, avec la plupart desquels il étoit en commerce de Lettres, aussi-bien qu'avec tous les Savans du même Siècle.

Mr. Acker en 1708. fit imprimer un Volume de Lettres, entre lesquelles il y en a vingt-cinq de Sturmius, deux de Jétôme Oforius, les autres sont de plusieurs savans hommes. Celles de Sturmius sont écrites d'un stile net, concis, & pur. Elles roulent toutes sur des complimens, & sur quelques nouvelles politiques ou littéraires de ce tems-là. Dans ce Recueil de Lettres il y en a une de la Reine Elizabeth à Sturmius, & une de celui-ci à cette Princesse.

Jean Sturmius étoit fort estimé & aimé d'Auguste Electeur de Saxe, qui lui donnoit de grandes louanges, & l'exhortoit de mettre au jour les Ouvrages qu'il avoit promis, ne doutant pas qu'ils ne fussent utiles au Public, sur-tout le Traité dans lequel il exhortoit les Chrétiens à faire la guerre aux Turcs.

L'Edition de la Rhétorique d'Hermogène, faite par Jean Sturmius, est la meilleure après celle de Paris, suivant Boecler, qui rapporte,

David
ferff.
pist.

Bibliogr.

Sur. §. 15.

qu'An-

qu'André Dudith avoit accoûtumé de dire, que Sturmius avec son Hermogène avoit infatué l'Allemagne.

Jean Sturmius excella dans l'Art Oratoire, ^{Morh. P} & de son tems il fut le Modérateur de toutes ^{lyb. l. 6.} les Académies d'Allemagne. Il y a de lui plusieurs Ecrits très-utiles pour l'instruction de la Jeunesse, & sur-tout des Gentilshommes & des Princes, savoir les suivans, *Epistola Classica; Liber de resolvenda Latina Lingua ratione; Dialogi duo in Partitiones Oratorias Ciceronis; De Imitatione; De Educatione Principis.* Son Livre *De Periodis* a été imprimé à Strasbourg, en 1567. *cum Scholiis Valentini Erythraei*, & quelques autres, dont on peut voir la liste dans le ^{C. 2.} livre 2. du *Polybistor* de Morhof. Tous ces ^{n. 21. 2.} ^{23.} Ouvrages ont été recueillis en un Volume, imprimé à Torn dans la Prusse l'An 1586. par les soins d'Henri Strobaudius Bourgmestre & Recteur du Collège de cette ville, qui a fait les fraix de cette seconde Edition, qu'il a jugée être d'un grand usage pour toutes les Ecoles, où l'on enseigne les belles Lettres.

Sturmius eût de grandes disputes avec Jean Pappus sur des questions Théologiques. C'est pourquoi André Osiander publia contre lui un Livre intitulé, *Anti-Sturmius*, dans lequel il dit, que Sturmius excelloit dans la Grammaire, dans la Rhétorique, & dans la Dialectique; Qu'il étoit savant dans les Langues, & dans les autres parties de la Philosophie; mais qu'il ne lui appartenoit pas de traiter les matières de Théologie; & qu'ainsi il ne devoit pas entreprendre d'expliquer les Saintes Lettres, s'il ne vouloit s'exposer à la mo-

quée de tout le Monde Chrétien.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De Litterarum Ludis rectè aperiendis. De amissa discendi ratione. Partitionum Dialecticarum libri III. In Partitiones Oratorias Ciceronis Dialogi IV. Lusus ad Jacob. Camerarium, cum Epitaphiis J. Sapid. Epistola de diffidio periculoque Germania, & de Emendatione Ecclesie. Prefatio in quosdam Platonis Dialogos, Comment. in Orationem Ciceronis, de Aruspicum Responsis. Emendationes in Orationes & Rhetoricorum libros omnes Ciceronis. De Periodis libellus. Nobilitas litterata. Vita Beati Rhenani. Oratio funebris in obitum Jacobi Sturmii. Commentariolus in Æschini & Demosthenis Orationes contrarias. De Educatione Principum. De Nobilitate Anglicana. Scholia in primum librum Politicorum Aristotelis. Scholia in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Domo sua, pro Cn. Plancio, pro C. Rabirio Posthumo, in Divinationem, contra Verrem, in 1. & 2. Philippicam. Dialogi in Aristotelis Rhetoricam. Resolutio Operum Ciceronis. Epistola 2. de victoria Christianorum ad Echindas. Epistola consolatoria ad Fabricios fratres. Epistola de morte Erasmi, Episcopi Argentinenfis. Aristotelis Rhetorica in Linguam Latinam conversa, & Scholiis explicata. Prolegomena in varios Auctores. Prefatio in Scripta quedam de Cæna Domini. Hermogenis Partitionum Oratoriarum liber illustratus. Hermogenis de ratione iuveniendi oratoria, libri IV. & libri de dicendi generibus Latinitate donati, cum Scholiis. Disputationes Logica. Lingua Latina resolvenda ratio. De Imitatione Oratoria libri tres, cum Scholiis. De statibus causarum civilium. Uni-*

ver-

versa doctrina Hermogenis. Comment. in Ciceronis Tusculanam 1. Consolatoria Epistola ad Bernardum Botzeimium. Orationes funebres II. Palinodia ad Lucam Ofiandrum. Invektiva contra L. Ofiandrum sous le nom d'Herman Sturmianus. Anti-Pappi III, contra Jo. Pappum. Tres partes priores Anti-Pappi quarti. 1. Commonitio. 2. Anti-Proœmium. 3. Ant-Ofiander pro exteris Ecclesiis, & pro Synodo Neapoli Palatini. Epistola Apologetica contra Jac. Andream. Epistola Eucharistica ambrosia ad J. Pappum. Confessio Augustana Argentinensis. Epistolarum Eucharisticarum libri 1. Epistola 4. Epistolarum Eucharisticarum libri 2. Epistola secunda. De cognitione Linguarum nostri Seculi. Physica. Philosophiæ Naturalis Themata versibus. Epistole classicæ. Neanisci. Leges, ordo, & exercitia Scholæ Lavinganæ. De universa ratione Elocutionis Rhetoricæ libri IV. In Verdinam Orationem Ciceronis sextam. Rhetorica. Παράρτησις. Commentarii in Artem Poeticam Horatii. Epistole & Orationes variæ. Institutiones litteratæ. De bello adversus Turcas perpetuo administrando.

Il y a eu un autre savant homme nommé *Valer.*
JEAN STURMIUS, natif de Malines, qui fut *Andr.*
 Médecin & Professeur en Mathématique à *Bibl.*
 Louvain, & qui a donné au Public les Ou- *Belg.*
 vrages suivans, *De Rosa Hierachuntina. Theo-*
remata Physices. Psalterium B. Mariæ Virginis,
& Meditationes Versibus Trochaïcis dimetris.
Ludus Fortuna. De accurata Circuli dimensione
& quadratura, cum Sylvula Epigrammatum,
Ænigmatum, &c.

Henri-
cus Mol-
lerus.

HENRI MOLLER étoit un **Théolo-**
gien très-estimé parmi les Protestans,
& très-savant en Hébreu. Il enseigna
long-tems à Wittenberg, & ensuite il
alla demeurer à Hambourg, où il mou-
rut, n'ayant pas atteint sa soixantième
année.

1577

A D D I T I O N S.

Freh.
Theat. Vir.
doct.

Henri Moller étoit natif de Hambourg. Il
quitta Wittenberg, parce qu'il refusoit de si-
gner les Articles de Storgau. On void son E-
pitaphe dans l'Eglise Cathédrale de Ham-
bourg.

Les Oeuvres imprimées de Moller sont,
Commentarii in Malachiam Prophetam. In Ho-
seam. Enarratio Psalmorum. Commentarius in
Esaïam. Dissertatio de Cæna Domini. Scholia
in omnes Prophetas. Carmen in nuptias D. Cby-
trai. Moller a non seulement donné un Com-
mentaire sur les Pseaumes, mais encore une
nouvelle Traduction Latine de ce Livre, sur la-
quelle Bèze a réglé la Paraphrase qu'il a faite
des mêmes Pseaumes en Vers. Le Père Simon
dit, que cet Auteur s'explique avec une grande
netteté, tant dans sa Version que dans ses
Commentaires; mais que son stile est trop
diffus, & qu'il employe beaucoup de paroles
pour dire peu de choses. En quoi (ajoute le
Père Simon) il a imité la méthode des Rhé-
teurs, qui se plaisent dans les Déclamations.
Outre que l'Analyse qu'il fait des parties de cha-
que Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne né-
glige

Histoire
Critiq.
liv. 3.

éclige point cependant le sens littéral , ni même la Grammaire , lorsqu'il la juge nécessaire pour éclaircir les difficultez de son Texte , & quoiqu'il ait les mêmes défauts que la plupart des autres Protestans , il paroît néanmoins plus modéré que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les vérités de la Religion Chrétienne , & à donner des maximes de Morale , où il mêle quelquefois des digressions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs sommaires au commencement de chaque Pseaume , lesquels en expliquent le sens avec beaucoup de netteté.

Il y a eu un autre Henri Moller , qui étoit né à Lubec , & qui fut Professeur en Théologie à Rostoch , & ensuite Surintendant à Lubec. Il a publié plusieurs Ecrits en Latin & en Allemand.

MARTIN CROMER , Evêque de Warmland dans la Prusse , insigne Ecrivain de l'Histoire de Pologne , consacra ses soins , sa plume , & ses Ecrits à la gloire de sa Patrie , & rendit son ame à Dieu dans un âge fort avancé.

Martinus Cromerus.

A D D I T I O N S.

MARTIN CROMER nâquit à Biels dans la Pologne. Il fut premièrement Secrétaire de Sigismond Roi de Pologne , puis son Ambassadeur pour établir la paix entre les Polonois , les Suedois , & les Danois. Ensuite il fut fait Evêque de Warmland , après avoir été quel-

Theatr.
d'Hist.
Letter.
part. 2.
Appar.
Possess.

Quenst.
de Patr.
Illust. Vir.
Biblioth.
Possev.
lib. 16.
cap. 42.
Christ.
Matth.
Theatr.
Hiffor.

que tems Coadjuteur du Cardinal Stanislas Hosius en cét Evêché. Il a écrit avec beaucoup d'élégance, de fidélité, & de netteté l'Histoire de Pologne. Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages en Prose & en Vers, qui ont mérité l'estime des gens doctes. Christin Matthias dit, que c'étoit un personnage divin & d'une merveilleuse érudition.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Polonia, seu de Origine & Rebus Polonorum, libri 30. De Situ Poloniarum, & Gente Polona, libri 2. Oratio funebris Sigismundi I. Regis. De Conjugio & Eubatu Sacerdotum, Commentatio. Epistola ad legem Procuresque Polonos in Comitibus Varshaviensibus congregatos. Dubitationes de vera via salutis. De Pœnis Sacrilegorum. Theognides in Linguam Latinam versus. De Conventibus Musarum. De optima Politica. Epistolæ familiares.*

Il y a aussi de lui les Poésies suivantes, *Christi resurgentis Triumpho, De adversa Vitæ valetudine Sigismundi Regis. Carmina Phocyli carmine hexametro versa.*

Biblioth.
Simleri.

Il y a eu un autre MARTIN CROMER, qui étoit Religieux, & qui a écrit, *De falsa Lutheranorum & vera Religione Christi Sermones III. Synodici, Colloquia de Religione*; & a fait quelques autres Ouvrages en Allemand.

Melchior
Guilandinus.

MELCHIOR GUILLANDIN, de Königsberg en Prusse, fut un homme parfaitement bien instruit aux Lettres dès son enfance. Il exerça son industrie principalement sur l'Histoire naturelle, & il excella en la connoissance des plantes & d

traux. La curiosité qu'il avoit pour
sortes de choses l'obligea d'entreprendre
plusieurs voyages en Grèce & en Asie ;
tant été long-tems esclave en Afrique,
à beaucoup d'avantages de son mal-
; car pendant sa captivité il fit plus
découvertes qu'il n'en eût sù faire é-
en liberté.

Enfin il alla se retirer à Padoue, com-
me le lieu le plus agréable qu'il eût pu
trouver pour continuer ses études. Et la
République lui ayant confié le soin du
Gymnase public de cette ville-là, il fit par-
tir beaucoup d'érudition dans l'exer-
cice de cet Emploi. Il eut de grandes
liaisons avec Jean-Pierre Matthiole de
Padoue, duquel l'Ouvrage a été imprimé
originalement & en tant de Langues diffé-
rentes.

Malgré que l'on attendit beaucoup d'E-
rudition d'un aussi savant personnage, il en
fit très-peu, & mêmes le docte Jo-
hann Scaliger a fait voir que cet hom-
me qui avoit aquis une si haute réputa-
tion s'étoit souvent trompé dans le Com-
mentaire qu'il a composé sur le Traité du
Jésuïte, qui se trouve dans les Oeuvres de
Cicéron. Guilandin mourut à Padoue ex-
trêmement vieux.

A D D I T I O N S.

*Dalech.
Adam.
ist. Medic.*

MELCHIOR GUILLANDIN, Médecin de profession, vécut long-tems à Rome & en Sicile en vendant des racines, qu'il alloit arracher sur les montagnes voisines; mais, malgré les incommoditez d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres, il ne laissa pas d'aquerir une érudition extraordinaire & l'estime des plus savans hommes de son Siècle; car le docte Dalechamps; entre autres, lui donne de grandes louanges dans son Commentaire sur Plin. Et la plûpart des Critiques qui ont écrit de *Papyro*, n'ont approuvé de toutes les remarques que Plin a faites sur cette matière, que celles qui étoient approuvées par Guilandin. Il est vrai que Joseph Scaliger a prétendu faire voir, que la réputation de Guilandin n'étoit pas bien fondée. Et s'il en faut croire Casaubon, jamais Ecrit ne fut moins digne de l'estime du Public que son Commentaire sur le Papier; car il prétend qu'on ne trouve nulle marque d'érudition dans cet Ouvrage; Que Guilandin n'entend pas bien la matière qu'il traite; Qu'il n'a qu'une médiocre connoissance des Auteurs Latins; Qu'il entend très-peu les Grecs; Et qu'il ne fait pas paroître beaucoup de jugement dans ses corrections.

*Addit.
u Nau-
aana
. 177.*

L'envie que Guilandin conçût dès son jeune âge de voyager ne se trouva pas satisfaite de la vûe de l'Europe. A peine le Monde entier lui paroissoit-il assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui ses desseins fu-

furent fécondés de la libéralité d'un Noble Vénitien , qui lui fournit le moyen de parcourir l'Asie & l'Afrique. Content des découvertes qu'il fit des plantes dans ces deux vastes Parties du Monde , il se disposa à en aller faire autant en Amérique. Pour cet effet il repassa d'Egypte en Sicile, dans le dessein de se rendre à Lisbonne , d'où il devoit s'embarquer pour cette expédition ; mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau fut arrêté près de Cagliari par dix Galères de Corsaires. Après s'être battu sept heures entières, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il fallut ceder au nombre. On le mena à Alger, où l'on le fit servir sur les Galères. Il en fut enfin tiré par la libéralité de Gabriel Fallopius, Professeur de Botanique & de Chirurgie à Padoue, qui paya sa rançon, comme dit Guilandin lui-même dans son Livre de *Papyro* pag. 208.

Naudé assure, que Guilandin conseilla à Scioppius d'écrire contre la Principauté de Vérone de Scaliger, & de faire le Scaliger *Hypobolimeus*. Naudé p. 46.

L'Auteur de la Réfutation de la Fable des Burdons croyoit, que celui eût été un deshonneur, de reconnoître qu'il étoit Prussien, & il traitoit tous les Allemands de stupides, de barbares, & d'yvrognes; & comme il ne vouloit pas passer pour Allemand, il tâcha aussi de rayer Jules Scaliger du nombre des descendans des Princes de Vérone. Confut. Fab. Bu p. 173.

Les Oeuvres imprimées de Guilandin sont, *Commentarius in tria capita Plinii Majoris de Papyro. Assertio Guilandini sententia in Galenum*

à se pronuntiata. De stirpibus Epistola V. Manucodiata, hoc est, Avicula Dei descriptio. Epistola ad Conradum Gesnerum. Il a aussi écrit contre Matthiole, & a remarqué cent fautes dans les Commentaires que ce docte Italien a faits sur Dioscoride. Et Matthiole ayant répondu à ces remarques avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, Guilandin s'est défendu contre les injures de Matthiole par une Apologie intitulée *Theon*.

Il a aussi laissé deux doctes Manuscrits, dont l'un a pour titre, *Synonyma plantarum*, & l'autre, *Conjectanza*, que J. George Schenk assure avoir remis entre les mains d'un Imprimeur afin qu'il les donnât au Public. Je ne sais si son intention a été exécutée.

Jacobus
Zabarella.

J A Q U E S Z A B A R E L L A, de Padoue, qui portoit le titre de Comte, que l'Empereur Maximilien avoit accordé à ses Ancêtres, enseigna long-tems la Philosophie avec beaucoup de louange dans la célèbre Université de cette ville, où il mourut, après avoir donné au Public plusieurs Ecrits sur Aristote. Antoine Ricobon de Rovigo fit son Oraison funébre.

A D D I T I O N S.

Jac. Philip.
Thomassin.
Elog.

J A Q U E S Z A B A R E L L A étoit bien versé dans la Langue Latine & dans la Gréque, dans l'Optique, & dans les Mathématiques; mais

il excelloit dans l'Astrologie & dans la Philosophie : car on assure, que plusieurs de ses prédictions furent vérifiées par l'événement. *Vid. Kerm. Pragm. Logic. pag. 191. tom. I. Possevin. Biblioth. lib. 12. c. 11. Imperial. Mus. Hist. pag. 117.* Et il donna au Public un si grand nombre d'excellens Commentaires sur Aristote, qu'il a passé pour un des plus savans Philosophes du dernier Siècle. Il est accusé par Imperial d'avoir combattu la doctrine de l'immortalité de l'ame, & d'avoir donné dans ses Ecrits plusieurs marques d'impiété & d'Athéisme. Quelques-uns ont écrit, que Zabarella avoit la mémoire très-mauvaise, & qu'encore-qu'il eût un savoir au-dessus du commun, il s'exprimoit avec beaucoup de peine, & qu'il lui étoit impossible de répondre sur le champ aux questions de ses Auditeurs, demandant toujours du tems pour penser aux difficultez qu'on lui proposoit, & pour les résoudre. Cependant l'élégance & la solidité paroissent dans tous ses Ouvrages, & jamais Philosophe n'établit sa doctrine avec une si grande abondance de raisonnemens clairs & convainquans, & ne renversa les sentimens des autres avec tant de force, que Zabarella. Angelus Portenari a laissé par écrit, que Zabarella avoit attiré tant d'Ecoliers à Padoue par la réputation de son savoir, qu'ils ne pouvoient pas tous être contenus dans l'Auditoire où il enseignoit. *Della Felicit. di Padua.*

Sigismond Roi de Pologne avoit tant d'estime pour Zabarella, qu'il fit tout ce qu'il put pour l'attirer à sa Cour; mais Zabarella, charmé des douceurs de son Pais natal, ne voulut pas le quitter, pour s'aller établir dans un Royaume, où le froid excessif, qu'on y sent

Thom. Elog. Vir. Doct. Imper. Mus. Hist.

çois Robortel, C. Sigonio, O. Panvinius, & P. Vettori ont été, ou ses Précepteurs, ou ses intimes Amis. C'étoit un si grand admirateur & un partisan si zélé de l'éloquence de Cicéron, qu'il avoit écrit trois fois toutes ses Oeuvres de sa propre main. Etienne Batori, qui depuis fut Roi de Pologne, étoit à Padoue dans le tems que Dudith y étudioit, & alors il s'engendra entre eux une haine & une émulation secrète, qui crût avec leur âge. De là il s'en alla en Angleterre avec le Cardinal Polus, duquel il mit en Latin la Vie, qui avoit été écrite en Italien avec beaucoup de politesse par Louis Beccatcl. D'Angleterre il vint à Paris, où il reprit ses études, que ses voyages lui avoient fait discontinuer, sous Angelo Caninio cét excellent homme, si savant en Grec, en Hébreu, & aux autres Langues Orientales.

Etant retourné en Hongrie, & s'étant fait conuoître à la Cour de l'Empereur, quoi-qu'il fût extrêmement jeune, son admirable érudition & la douceur de ses mœurs lui procurèrent l'Evêché de Tina. Puis il fut designé Evêque des Cinq-Eglises, & les Empereurs Ferdinand, Maximilien, & Rodolphe l'ayant honoré de diverses Ambassades, il s'en acquitta
avec

bligé de garder le lit cinq ans avant sa mort.

Il y a eu un autre homme docte nommé JACQUES ZABARELLA, qui étoit Chevalier de S. George, & qui a donné au Public plusieurs Ouvrages, & entr'autres *les Eloges des Illustres Padouans*.

ANDRE DUDITH (auquel on Andrea Dudi-
thius. donne quelquefois le nom de Sbardellat, parce que sa mère, qui étoit une Noble Vénitienne, s'appelloit ainsi) mérite un plus grand Eloge. C'étoit un personnage illustre par sa noblesse, par son esprit, par son jugement, par son savoir qui avoit pour objet toute sorte de Sciences, par le talent qu'il avoit à parler & à écrire en Latin avec élégance, par sa prudence & par son adresse à démêler les affaires les plus embrouillées. D'ailleurs il étoit bien fait de sa personne, il avoit le maintien agréable & un air riant mêlé avec beaucoup de gravité. Aussi est-il certain, que sa douceur, son honnêteté, & sa vertu lui avoient aquis l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient.

Il nâquit à Bude dans la Hongrie, ou à un Château près de Bude, au mois de Février 1533. Il fit ses premières études à Padoue, & Paul Manuce, François

testans pour un deserteur de sa Religion. En cét état il gardoit ce tempérament qu'il croyoit que pourvû-qu'on cherchât de bonne foi le chemin de la vérité & du salut, on n'étoit pas extrêmement condamnable, & qu'on ne devoit pas faire souffrir des supplices rigoureux à ceux qui en traitant les points de la Religion, qu'on s'oppose aujourd'hui contestez, soutiennent une opinion erronée, pourvû-qu'ils ne causent aucun trouble, ni aucune sedition; ainsi que cela paroît par ses Lettres, & par celles de Bêze qui a réfuté son sentiment.

Après que Dudith eût renoncé à son Evêché, il se maria à une Demoiselle de la Maison de Straffen, laquelle étoit fille d'honneur de la Reine de Hongrie. Sur quoi on raconte une chose qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Dudith étant encore Evêque fut envoyé en Ambassade vers le Roi de Pologne, & comme il eût été introduit dans la chambre de l'Infant avec ses habits Pontificaux, l'une des filles qui s'y trouva se prit à rougir dès que l'Ambassadeur entra; quoi-qu'elle ne l'eût jamais vû. Il ne se fût pas plutôt retiré, que l'Infant demanda à cette fille d'où procedoit le changement qui avoit paru sur son visage: d'a-
bord

à bord elle en cacha la véritable cause ; mais enfin étant pressée par l'Infant, elle l'avoua sans feinte, & dit qu'elle avoit songé la nuit précédente, que son père & sa mère la vouloient marier à un homme si semblable à l'Ambassadeur, excepté ses habits Sacerdotaux, qu'elle n'avoit pû le voir sans que la rougeur lui montât au visage. Comme il n'étoit pas vrai-semblable qu'un homme, qui étoit revêtu de la dignité de l'Episcopat, pût jamais contracter mariage, l'Infant & cette fille n'ajoutèrent pas foi à ce songe. Néanmoins il eut son accomplissement deux ans après ; car son père étant allé à la Cour de l'Empereur par l'ordre du Roi de Pologne, il la fiança à Dudith, qui ignoroit alors ce songe, & qui avoit résolu de quitter son Evêché pour épouser une femme.

Après la mort de celle-ci, il se maria avec une Dame très-vertueuse, qui étoit veuve du Comte Jean Zarnow, & sœur des fameux Sborovits, de laquelle il eut des enfans. A cause de cela il fut cité à Rome, & ne comparoissant pas, il fut pros crit par le Pape : mais Maximilien ne laissa pas de le souffrir à sa Cour, & mêmes de se servir de lui, jusqu'à ce que Dudith ayant vendu les biens

Tom. IV. C qu'il

qu'il avoit en Pologne & en Hongrie ; se retira dans la Silésie, avec l'agrément de l'Empéreur Rodolphe ; & ayant établi son séjour à Bresslau , il prêta une grande somme d'argent à l'Empéreur , & il vécut avec beaucoup de splendeur & de magnificence du petit intérêt qu'il en retiroit.

Dans cette honnête oisiveté il reprit ses premières études, s'attachant sur-tout aux Mathématiques. Et ayant renouvelé l'amitié qu'il avoit eue avec Jean Pretorius de Joachimstad , Professeur en cette Science dans l'Université d'Altorf , lequel avoit été autrefois son domestique & le compagnon de ses études , il entretint avec lui un commerce de Lettres pendant toute sa vie.

Enfin il mourut doucement , comme il l'avoit toujours prédit & souhaité , & rendit l'ame entre les bras de ses enfans & de ses Amis , n'ayant pas gardé le lit deux heures. Les Médecins, comme il arrive d'ordinaire, ne pûrent pas convenir de la nature du mal qui lui avoit causé la mort, les uns disans , que c'étoit un abcès au pòumon , & les autres soutennans , que c'étoit une apoplexie. Il conserva toute sa raison & tout son jugement jusqu'à son dernier soupir , invoquant sans cesse

ceſſe notre Sauveur Jeſus-Chriſt.

Deux jours auparavant (ce qui paroîtra merveilleux à pluſieurs) il avoit écrit à Pretorius, qu'il appelloit ſon compère, & à la fin de ſa Lettre , après pluſieurs difficultez conſidérables ſur les matières de Mathématique , deſquelles il demandoit la ſolution , il avoit ajoûté de ſa propre main ces paroles : *Il y aura une éclipse de Lune quinzième de ce mois , le Soleil étant au Signe d'Aquarius , qui eſt mon horoscope. Si l'Aſtologie eſt véritable , je ſuis menacé , ou de la mort , ou de quelque maladie dangereuſe ; qu'en penſez-vous ?*

On prit auſſi pour un augure de ſa mort la réponſe qu'il fit à ſes domeſtiques le jour avant que Dieu le retirât du monde : car leur ayant ordonné de chercher un pauvre , qu'il avoit accouûtumé d'aſſiſter , & ſes gens lui ayant répondu qu'ils ne l'avoient pû trouver, quoi-qu'il fût alors en parfaite ſanté, *Pent-être*, dit-il , *demain je ne ſerai pas en état de lui faire du bien.*

A D D I T I O N S.

ANDRE DUDITH étoit fils de Jérôme, & petit-fils de Jaques , qui étoit Gentilhomme & Conſeiller de Ladislas Roi de Hongrie. Il fit ſes premières études à Padoue ſuivant M.

de Thou, ou à Vérone selon Ruscelli. Quoiqu'il en soit, il est certain que cet homme illustre fit de si grands progrès dans les Lettres Gréques & Latines, dans la Poésie & dans l'Eloquence, qu'il acquit une réputation extraordinaire & l'estime de tous les Savans de son Siécle.

*Quirinus
Leuturus
Tit. Dudith.* Comme il étoit né d'un père Catholique, il fut élevé dans la Communion de l'Eglise Romaine, & l'on assure, que jamais personne n'eut plus de zèle pour sa Religion, & plus d'aversion pour celle des Protestans, que Dudith en témoigna dans les premières années de sa vie; car dans l'un des Discours qu'il prononça au Concile de Trente il s'emporta extrêmement contre la personne & contre la créance de Luther, de Melanchthon, & de Bullinger, & il soutint avec beaucoup de chaleur celle de l'Eglise Romaine. Mais ayant vû que tout se faisoit dans le Concile suivant le desir du Pape, que les Evêques qu'il avoit gagnez surpassoient en nombre les Evêques doctes & ceux qui avoient des sentimens justes & raisonnables, il commença d'avoir pour suspecte la cause que le Concile défendoit; & après avoir ensuite examiné avec soin les doctrines que cette Assemblée condamnoit, il crût qu'elles étoient conformes à la Parole de Dieu, & se rangea dans l'Eglise de ceux qui les enseignoient. Il est vrai qu'il demeura quelque tems sans embrasser ouvertement la Religion des Protestans; mais l'Auteur de sa Vie assure, qu'après avoir flotté dans une irresolution criminelle, il arriva heureusement au port du salut, étant mort dans
la

la profession de la vérité, & ayant donné des marques d'une sincère & ardente piété. Cependant les Sociniens prétendent, qu'il renonça à la doctrine des Réformez pour se jeter dans leur parti. C'est pour cela qu'ils le mettent au nombre des Auteurs qui ont combattu la Trinité, & qu'ils ont inferé quelques unes de ses Lettres dans la *Bibliothèque des Frères Polonois*.

*Christ.
Sandius
Biblioth.
Anti-
Trin.*

Après que Dudith eût connu les abus de l'Eglise Romaine, il professa ouvertement la Religion des Protestans, & il renonça à son Evêché, à tous les honneurs, à toutes les Dignitez dont il étoit revêtu, & à toutes les richesses qu'il possédoit, préférant les biens célestes aux grandeurs de la terre. Dès que le Pape eût su que Dudith avoit abandonné la communion de son Eglise, il lança contre lui la foudre de son excommunication, il le condamna comme hérétique, & il fit bruler son effigie. L'Empereur Maximilien II. blâma aussi son changement de Religion; mais Dudith se justifia par une belle Apologie qu'il lui adressa, & sa Majesté Impériale continua de lui donner des marques de sa bienveillance, lui écrivit plusieurs fois, & fournit libéralement à ses nécessitez. L'Empereur le fit ensuite son Conseiller privé, & l'envoya en Ambassade au Roi de Pologne. Après la mort de Maximilien II. Dudith s'alla établir à Breslau, où il s'attacha entièrement à la lecture des Livres sacrez & des Ecrits de Béze, de Zanchius, d'Ursin, de Chandieu, & des autres Théologiens Protestans. En 1586. l'Empereur Rodolphe II. le tira de son

cabinet, & l'envoya en Pologne, après la mort du Roi Etienne, pour défendre en ce Pais-là les intérêts de la Maison d'Autriche.

Dudith étoit bien fait de sa personne. Il avoit la taille belle, & quelque chose de majestueux sur le visage. Il étoit sobre, continent & ennemi de l'yvrognerie & des excès de bouche, auxquels ceux de son Pais s'abandonnent ordinairement. Il haïssoit les vices, & non pas les hommes, & il tâchoit de faire du bien à tout le monde. Il étoit doux, affable, civil, modeste, libéral, & extrêmement charitable. Il supporta avec une constance admirable diverses calamitez qui lui arrivèrent, & il s'aquit par sa vertu, par sa piété, & par son érudition, l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. Il savoit plusieurs Langues, & il étoit bien versé dans la Philosophie, dans les Mathématiques, dans l'Astrologie, dans la Médecine, dans le Droit Civil, dans l'Histoire, & dans la Théologie.

Part. 2.

pag. 138.

Dans les *Animadversiones Philologiques* de Mr. Crenius Dudith est qualifié, *Tullinae eloquentiae sectator admirabilis, vir litteris insigniter excultus, & rerum politicarum usa probatus.*

Dans le Recueil des Lettres de Paul Manuce il y en a une écrite à Dudith, dans laquelle il le félicite de son Episcopat, & l'exhorte de

Schola Ca- rapporter sa Dignité à la gloire de Dieu. Cette
rol. pag. 47. Lettre est la 22. du livre VI. on en a ôté le
Hist. de nom de Dudith, parce que ce Prélat embrassa
d'Arria- ensuite la Religion des Protestans. Hottinger
wisme liv. assure qu'il étoit Antitrinitaire; & Maimbourg prétend qu'il se fit ouvertement Déiste,
129 &

& qu'il disoit qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder en honnête homme la Loi de la nature; mais ce Jésuite n'allégué aucune preuve de cette accusation. Voetius le met au rang des Athées, & il dit qu'à cause qu'on le croyoit infecté de cette impiété, Thomas Erast, qui avoit dessein de contracter amitié avec lui, changea de résolution. Il ajoute, que Dudith écrivit à Lascifius, Chévalier Polonois, une Lettre pleine de blasphêmes contre Dieu. Cette Lettre fut imprimée en 1590. Mr. Samuel Desmarets l'a réfutée. Reuter dans une Lettre rapportée par Mr. Crenius avoue, qu'à Cracovie les Arriens Italiens engagèrent Dudith à disputer pour & contre la Trinité; mais il soutient, que Dudith condamna leur doctrine impie, & disputa contre Socin. Il y a de Dudith une Lettre écrite à Joachim Camerarius dans cet Ouvrage de Crenius.

Jean Michel Brutus, dans deux de ses Lettres, fait une belle description de la Maison de Campagne où Dudith passoit ses jours avec son aimable femme & ses beaux enfans. Il le représente comme un homme véritablement sage, vertueux, d'un esprit sublime, qui ne vivoit pas dans l'oisiveté; mais qui dans ce séjour délicieux méditoit & agissoit avec beaucoup de louange, & faisoit connoître qu'il avoit joint la science avec l'innocence de la vie. Il dit ailleurs, que Dudith étoit *refertus omnibus animi & natura muneribus, politioris omnis doctrine atque elegantia princeps*.

En un autre endroit Brutus loue le Commentaire de Dudith sur les Comètes: *Dignus*

est, dit-il, *Philosopho eodem, & Litteris elegantioribus, non militaris rei solum scientia claro homine. Nam utrumque Dudithius assequitur, ut & Philosophi personam rebus tractandis, summi viri ingenio, & Oratoris scribendi facultate, tueatur.*

Voyez l'Observation XI. du Tome V. du Livre intitulé, *Observationes selectæ ad rem litterariam spectantes*, imprimé à Halle en 1702. Cette Observation contient la Vie de Dudith; & on y rapporte une Lettre de Michel Lingelsheim, qui soutient que Dudith n'étoit pas Socinien; mais l'Auteur de cette Observation prétend, que quoi-qu'en dise Lingelsheim, Dudith étoit infecté des erreurs de ces pernicious Hérétiques.

Lipse lui a dédié son Commentaire sur Tacite, & Paul Manuce lui donne de grandes louanges dans plusieurs de ses Lettres.

uar.
pist. 99. Martin Ruarus Socinien dit, que Dudith avoit embrassé le sentiment de Socin touchant Dieu & Jésus-Christ, & qu'il y persista toute sa vie; mais qu'ayant sù que sa créance pouvoit être préjudiciable à son honneur, il l'avoit cachée avec beaucoup de soin; & qu'étant convaincu de la fausseté de plusieurs doctrines, qui passent pour certaines parmi les Chrétiens, il avoit commencé de douter des principales vérités de la Religion Chrétienne, ou du moins d'en disputer avec Socin; & comme dans ces combats on ne le satisfaisoit pas entièrement, il s'attacha à l'étude des Mathématiques, dont il trouvoit les principes certains. Il ne laissoit pourtant pas de se divertir dans les prédictions de l'Astrologie Judi-

Judiciaire ; c'est pourquoi Socin l'exhortoit de se remettre en possession de la Science pré-
cienne & divine qu'il avoit abandonnée.

Voici les vers que Dudith laissa à sa femme la nuit dans laquelle il mourut,

*O cecae animi latebras, & nescia corda
Crastino venturo quid ferat hora die ?
Quis noctem meillam, convivia & illa putasset
Ultima, tam charo ducere cum capite ?*

Cathérine de Medicis ayant été complimen-
tée à Florence par Dudith, fut charmée de
la beauté de son discours, & encore plus de
voir un Hongrois parler si bien Italien, &
avec tant de facilité. Dans le Concile de
Trente il parla avec tant de liberté en faveur
du Mariage des Ecclésiastiques & de la Cou-
pe, que les Légats appréhendèrent, qu'il
n'entraînât dans ses sentimens par la force de
son éloquence, & par la beauté de ses expres-
sions, un grand nombre de Prélats. Ils écri-
virent au Pape, que Dudith étoit dangereux,
& qu'il étoit nécessaire qu'il sortit de Tren-
te. Le Pape fit solliciter l'Empereur de le
rappeller. Ce qui fut exécuté.

*Du Pⁱⁿ
Bibl. Eccl.
16. Siècle.*

Il y a dans la Bibliographie curieuse de §. 15.
Boecler une méprise considérable, car il veut
qu'André Dudith soit Anglois.

David Czuittinger prétend, que Dudith, sur la fin de ses jours, renonça à la créance
des Sociniens, & il se fonde sur ce qu'on l'en-
terra à Breslau dans l'Eglise des Evangéli-
ques, qui s'appelle de S. Elizabeth ; ce qu'on
n'eût pas fait, s'il n'étoit pas rentré dans la

*Hungar.
litter.
p. 129.*

A D D I T I O N S.

*Poggiant.
de Script.
Florent.*

LOUIS GUICCIARDIN étoit un d'un excellent esprit. Il étoit bien versé en la Langue Italienne, en la Latine, en Grécque, & aux Mathématiques.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Descrittione di tutti i paesi bassi, altrimenti Germania inferior* qui a été mise en notre Langue par François de Belleforêt, & en Latin par Jean Badius & par Reinier Vitellius. *Commentario delle cose memorabili accadute nell' Europa, & me nella Fiandra dell' anno 1530 sino all' anno 1539* Hore di recreatione. Detti & fatti piacevoli gravi raccolti dal Guicciardin &c. & de moralità.

FRANCOIS GUICHARDIN.

*Theatr.
d'Hom.
Lett.
part. 2.*

Quant à FRANÇOIS GUICCIARDIN oncle, il étudia en Droit avec un tel succès qu'il passa pour un des plus grands Jurisconsultes de son Siècle. Comme il avoit un rare savoir une prudence exquise, employé dès sa jeunesse en diverses Ambassades, dont il s'acquitta avec beaucoup de gloire. Il fut fort aimé par Léon X. par Henri VIII. & par Clement VII. qui lui donna la Charge de Président de la Romagne Lieutenant de son armée. Il fut aussi Gouverneur de Modène, de Reggio, & de Parme & cette dernière ville étant assiégée par les François, il la défendit avec beaucoup de courage, car il étoit *potente di consilio* &

*Biblioth.
Passev.
lib. 16.
c. 41.*

mano. Et il ne faisoit pas moins paroître de valeur dans les combats, que de prudence dans le maniment des affaires. Paul III. fit tous ses efforts pour l'attirer auprès de sa personne, lui offrant des Charges très-honorables : mais il les refusa constamment, & il préféra *Nicrus Erythr. Pinac. 3. pag. 220.* le plaisir de l'étude à toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Il mourut en 1540. âgé de cinquante-huit ans.

Son Histoire est écrite avec beaucoup de jugement, de politesse, & de fidélité. Ses plus grands ennemis tombent d'accord, qu'il ne se peut rien voir de plus achevé que les cinq premiers livres de cet Ouvrage; mais il y en a qui soutiennent, qu'ils ont été corrigés par un savant homme qui étoit de ses Amis, & que les autres livres sont bien éloignés de la perfection qu'on admire dans les premiers. Quoi-qu'il en soit, il est constant que Guichardin mérite de tenir le premier rang parmi les Historiens modernes, & qu'il a même de judicieux Critiques qui croient, qu'il est comparable aux plus excellens Historiens de l'Antiquité. Cependant, comme l'esprit de l'homme ne peut rien produire de parfait, on a accusé Guichardin d'avoir manqué en certains endroits à la fidélité, qui est le caractère d'un parfait Historien; car on prétend, que pour se venger de quelques paroles vigres, qui lui furent dites dans un Conseil de guerre par François-Marie Duc d'Urbin, il dissimulé les belles actions de ce Prince, & taché de décrier sa conduite & d'obscurcir sa gloire. D'autres disent, que Guichardin s'est trop amusé à décrire les guerres de Pise, & qu'il

qu'il est impossible de ne pas perdre rien en lisant le détail des brouilleries d'un bligie d'une aussi petite considération que le-là.

On a remarqué , que les meilleures Harangues sont celle que fit Gaston au camp de Ravenne , & celle que fit d'Albe devant Charles-Quint pour l'en de mettre en liberté François I. On dit que parmi le grand nombre de personnes Guichardin fait le portrait , il n'y en a deux qu'il ait représentez sans défauts , Jean de Medicis , & Gaston de Foix moururent tous deux à la fleur de l'âge après s'être signalez par beaucoup d'actions mémorables. Voyez dans la *Biblioth. Possevin* le jugement qu'ont fait de cet excellent Auteur , Thomas Porcatius , Jean Juste Leo , & Juste Lipsé.

*lib. 16.
cap. 41.*

*Bull.
Acad.
des
Scien.*

François Guicciardin , après avoir été à Florence , pendant quelques années , Profession d'Avocat , quoi-qu'il n'eût que vingt ans , fut envoyé en Ambassade au Roi de Hongrie , qui lui fit présent de quelques pièces de vaisselle d'argent , qui valoient plus de cinq cens écus. Après que la guerre finit en Italie il revint à Florence , où il fut très-heureux pour appaiser une émotion populaire qui donnoit sujet de craindre qu'on n'y eût dit beaucoup de sang. Il s'attacha ensuite aux intérêts d'Alexandre de Medicis , qui fut Chef de son Conseil ; mais il fut soupçonné d'avoir contribué avec trop de chaleur à la conservation de la puissance de cette Maison , sur le préjudice de la liberté de sa Patrie. En effet voyez

La discorde regnoit dans la République de Florence, il jugea qu'il lui seroit avantageux de se soumettre à la domination d'une si puissante Famille, qui par son autorité rendroit le calme à la ville, laquelle étoit agitée de troubles intestins.

François Guicciardin aimoit l'étude avec tant d'ardeur, qu'il passoit dans cette occupation des jours entiers sans manger & sans dormir, ce qui incommodoit fort sa santé. Il avoit la mémoire heureuse, un jugement admirable, & une rare éloquence. Il étoit intégrè, pieux, & très-zélé pour le bien public. Il étoit bilieux & sujet à la colère. Il parloit avec beaucoup de prudence, & il ne disoit point de plaisanteries, sur-tout quand il s'agissoit de quelque affaire d'importance. Tassius prétend que Guicciardin a égalé Mr. Thou. Il a même surpassé tous les Historiens de son tems suivant Bodin, qui doute si on ne doit pas le préférer aux Anciens. Lorsqu'il s'agit de mettre en délibération quelque chose qui semble difficile à expliquer, il paroît une merveilleuse subtilité dans ses discours, & il répand par-tout de graves sentences, qui en sont comme le sel. Il loue ce qui est digne de louange, il blâme ce qui est déshonorable, & il n'a point d'égard aux Nations, ni aux personnes dont il parle. Il recherche la vérité avec beaucoup de soin, & appuie ce qu'il raconte par des preuves convaincantes; car on assure, qu'il a puisé dans Monumens publics ce qu'il rapporte dans son Histoire.

Les Ecrits de Guicciardin ont été traduits
non

non seulement en Latin & en François me je l'ai remarqué dans mes précédentes éditions , mais aussi en Espagnol , en Allemand , en Anglois , & en Flamand. La nouvelle Edition François de son Histoire qui fut faite l'Année 1593. en 2. volumes chez les Héritiers de Vignon , à ces Observations de Mr. de la Noue qui y sont mises.

L'Indice Expurgatoire a mis Guicciardin parmi les Hérétiques de la première Classe. Une partie du livre quatrième de l'Histoire de Guicciardin , qui avoit été supprimée , a été ajoutée à l'Histoire du Papisme composée par le célèbre Mr. Heidegger , Professeur de Théologie à Zurich.

Montagne
Ess. l. 2.
c. 19.

„ Fr. Guicciardin , dit Montagne
„ Historien diligent , & duquel , à mon
„ autant exactement , que de nul autre ,
„ apprendre la vérité des affaires de son
„ aussi en la plûpart en a-t-il été Averti
„ même , & en rang honorable.
„ aucune apparence , que par haine
„ veur , ou vanité , il ait déguisé les
„ dequoi font foi les libres jugemens qu'il
„ ne des Grands , & notamment de ceux
„ lesquels il avoit été avancé & employé
„ Charges , comme du Pape Clément
„ Quant à la parole , dequoi il sembleroit
„ loir prévaloir le plus , qui sont ses discours
„ & ses discours , il y en a de bons
„ chis de beaux traits , mais il s'y en a
„ plû ; car pour ne vouloir rien laisser
„ ayant un sujet si plein & si ample &
„ près infini , il en devient lâche , &

peu le caquet Scholaſtique. J'ai auſſi re-
 marqué ceci, que de tant d'ames & d'effets
 il juge, de tant de mouvemens & conſeils,
 l'en rapporte jamais un ſeul à la vertu,
 gion, & conſcience, comme ſi ces par-
 là étoient du tout éteintes au monde;
 de toutes les actions, pour belles par ap-
 arence qu'elles ſoient d'elles-mêmes, il en
 tre la cauſe à quelque occaſion vicieuſe,
 à quelque profit. Il eſt impoſſible d'ima-
 ger, que parmi ce nombre infini d'actions,
 qu'il juge, il n'y en ait eu quelque'une
 duite par la voye de la raiſon. Nulle cor-
 tion ne peut avoir faiſi les hommes ſi
 verſellement, que quelqu'un n'échappe
 à contagion; cela me fait craindre qu'il
 it un peu du vice de ſon goût, & peut
 être venu qu'il ait eſtimé d'autrui ſelon ſoi.
 Empereur Charles-Quint faiſoit beaucoup
 de Guicciardin, comme il paroît par
 ſon ſuivant: Un jour l'Empereur ayant
 ce cet Hiſtorien étoit à ſon Anticham-
 où il attendoit que ſa Maieſté Impériale
 de ſa chambre pour avoir l'honneur de
 rer de ſes reſpects, Charles-Quint le fit
 : , pendant qu'il ſ'habilloit, & il diſ-
 t avec lui ſur des matières hiſtoriques.
 ndant on lui vint dire, qu'il ſ'étoit éle-
 grand murmure parmi des gens de qua-
 de des Officiers, qui depuis pluſieurs jours
 n'avoient d'avoir audience de S. M. I. ſans
 pû y être admis, & qui voyoient qu'El-
 oit fait cette grace à un Pédant, c'eſt ainſi
 nommoient Guicciardin. Ce qui fut
 que l'Empereur, après qu'on eût ache-

*Leti Hiſt.
 de Charles-
 Quint.*

vé de l'habiller, alla à la sale, & l'Historien par la main, *Messieurs*, le *Je sai que vous avez trouvé étrange, donné audience à Guicciardin avant* veux que vous sachiez, que dans un puis créer cent Grands & un pareil nombre d'armée; mais dans vingt ans je faire un Historien tel que Guicciardin servent les soins que vous prenez à vos devoirs dans le Ministère, dans les Cours dans les Armées, si les Historiens n'ont servi la mémoire à la postérité, pour l'usage de vos descendans? Qui est-ce qui a vu le monde des actions glorieuses de vos Ancêtres Historiens. Il faut donc les honorer & encourager à écrire les vôtres. Ainsi n'avez pas être surpris ni fâchez, que tant d'honneur à Guicciardin, puis avec autant d'intérêt que moi.

On a ôté de son Histoire deux pages où il représente la luxure du Pape VI. & les moyens dont se servent pour aquerir de grandes richesses: on a imprimé séparément à Bâle en Italien, & en François.

*Lett. 492.
du 3. Tome.*

L'Histoire de François Guicciardin, est un fort bon Livre; mais il n'eut pas faire imprimer de son vivant & ne le fut-elle que long-tems après. Les meilleures Histoires modernes sont l'Histoire de Mr. de Thou, de Guicciardin, de l'Histoire & du Concile de Trente par Fra Paolo, l'Histoire de Guicciardin, dit la Popélinière, l'Histoire louablement de ceux de son tems, l'Histoire des guerres d'Italie, depuis

*Hist. des
Hist. l. 7.
p. 407.*

'en 1536. Car comme il a surpassé les
ns & nouveaux en vérité de la plû-
de ses narrations, (en plusieurs desquel-
outefois il ne s'est assez commandé)
ensuit-il & demeure derrière plusieurs
s, pour le trop de harangues ennuyeu-
uite de longs propos, & trop de cu-
é de remplir son Histoire de tout ce
pense notable, jusqu'à plusieurs peti-
articularitez indignes d'y faire nom-
Non moins que son trop d'affectation
r plusieurs choses & personnages mê-
dignes, qu'à en blâmer d'autres, qu'il
re bien n'avoir connu que par trop lé-
rapports. Au-reste cet avisé Auteur met
de rendre tels ses Lecteurs. Il est libre
ritable, franc de passion, s'il l'étoit
ine, qu'il n'a sù déguiser contre les Fran-
le Duc d'Urbain, & autres. Il a de
& bonnes sentences, mais trop lon-
& ennuyeuses plus qu'agréables. Il ne
pû garder de deux fautes trop commu-
n cet âge, de prolixité, & de s'arrêter
à ces petites d'accidens, qui ne font
harger & deshonorer une belle Histo-
. Mêmes ses Harangues ne sont assez
s ni animeuses; elles languissent, ou
nt en choses inutiles. En somme, c'est
rave Historien entre les notres, mais
yen entre les anciens. Il ne s'est même
ommander de patienter l'injure, que
aliens disent avoir reçu des François,
u'ils furent troubler le vieil & profond
de l'Italie sous le Roi Charles VIII.
reprendre ses droits sur le Royaume
lie, &c.

ces à celui de la lecture fatigante de ces discours sans fin , de ces conseils si ennuyeux , de ces froides harangues , qu'on y faisoit même sur la prise d'un Colombier , ce qui lui causoit de plus vives douleurs , que celles qu'endurent les femmes dans l'enfantement , ou que la mort la plus cruelle.

L'Histoire de Guicciardin a été traduite en Latin par Célius Secundus Curio , qui fit imprimer sa Version à Bale en 1563. Remi Florentin a publié de très-bonnes réflexions sur cette Histoire , qui furent mises sous la presse à Vénise l'An 1603.

Outre son Histoire , il y a de Guicciardin , *Consigli aurei & Avvertimenti politici*.

Année 1590.

FRANCOIS HOTMAN , Parisien , étoit fils de Pierre Conseiller au Parlement de Paris. Ayant appris avec soin les belles Lettres , il étudia en Droit à Orléans ; & puis il quitta son País à cause de la Religion , & s'étant retiré à Lausanne , il y instruisit la Jeunesse. Ensuite , à la sollicitation de Monluc Evêque de Valence , il revint en France , & enseigna la Jurisprudence tour à tour , tantôt à Valence & tantôt à Bourges , jusques au desordre de Paris , après lequel il abandonna entièrement sa Patrie , & il s'en alla à Montbelliard , & de là à Bâle , où

Franciscus Hotmannus.

il établit son séjour , après avoir sa femme quelques années auparavant où il mourut d'une hydropisie à soixante-cinq ans.

Il mit au jour divers Ouvrages très utiles pour l'éclaircissement du Droit l'Antiquité , & de la belle Littérature lesquels ont été joints ensemble , publiés par Jaques Lectius Jurisconsulte de la manière qu'ils avoient été recueillis & corrigés par leur Auteur. Basile Bachius l'assista pendant sa dernière maladie , & Jaques Grynée fit son Cercueil funébre.

A D D I T I O N S.

*Vit. Hot-
man. per
Nev.
Dese.*

Comme FRANÇOIS HOTMAN étoit né à remplir la place de son père dans l'Université de Paris , il s'attacha à la Jurisprudence , & il fréquenta le Barreau. Il avoit une si forte inclination pour les Sciences humaines , qu'il renonça bien-tôt à sa profession , & s'étant entièrement adonné à l'étude de la connoissance des Antiquitez Romaines & de la belle Littérature , il y fit en peu de temps si grands progrès , qu'étant extrêmement jeune il mit au jour un Traité des degrez de civilité & d'incivilité , dans lequel il fit également paroître sa politesse & son érudition. Et qu'alors on faisoit souffrir de cruels supplices à ceux qu'on nommoit Luthériens , &

près leur avoir coupé la langue on les brûloit tout vifs , Hotman ayant souvent assisté à de semblables exécutions , fut charmé de la constance avec laquelle ils enduroient ces tourmens , & de la gayeté qu'ils témoignaient au milieu des flammes & des plus sensibles douleurs , & ayant voulu s'instruire de la doctrine qui leur inspiroit une résignation & une fermeté si admirable , il goûta leur créance , & forma le dessein de renoncer à la foi de l'Eglise Romaine , & d'embrasser celle des Protestans ; mais comme il ne pouvoit pas en faire une profession ouverte dans la maison de son père sans s'attirer son indignation , & sans s'exposer à de grands dangers , il quitta Paris en l'Année 1547. étant âgé de vingt-trois ans ; & après avoir fait imprimer à Lyon son Commentaire sur le Titre des Institutes , *De Actionibus* , il se retira à Genève , & vécut quelque tems dans la maison de Calvin. Cependant sa fuite & son changement de Religion irritèrent si fort son père , qu'il lança contre lui la foudre de son exhérédation , & qu'il refusa opiniâtrément de lui fournir les sommes qui lui étoient nécessaires pour sa subsistance. De sorte qu'Hotman se trouvant réduit dans la dernière nécessité fut obligé d'accepter la Charge de Professeur en Humanitez , que la ville de Lausanne lui offrit par l'entremise de Théodore de Bèze. Et ayant été privé des biens de son père , il vécut le reste de ses jours de ceux que son travail & son industrie lui procurèrent. Il enseigna à Lausanne pendant deux ans , & s'y maria avec Claude fille d'Aubelin Bruer & de Françoise

Brachete, de laquelle il eut onze enfans. De là il alla à Strasbourg, où il exerça la Charge de Professeur en Jurisprudence jusqu'en l'Année 1561. en laquelle il revint en France, bien-qu'Albert Duc de Prusse, le Landgrave de Hesse, & la Reine Elisabeth fissent tous leurs efforts pour l'attirer auprès d'eux, & en quittant cette ville-là, il se démit d'un Canoniat qu'il y possédoit par la resignation de Pierre Martyr Vermil. Il enseigna quelque tems à Valence & à Bourges, & puis à Orléans, d'où il revint à Bourges. En 1572. il se vid exposé à un très-grand danger : car les Protestans de France ayant été égorgés pendant le massacre de la Saint-Barthélémi, il fut sur le point d'être immolé à la fureur du peuple Catholique ; mais cinq cens Eco-liers Allemands l'enlevèrent de sa maison, & le conduisirent en lieu de sûreté. Etant sorti de France, il se retira à Genève, où il fit quelque séjour. Puis il se transporta à Bâle, y étant appelé par le fameux Théodore Zuinger ; d'où il passa à Montbelliard. Et enfin étant retourné à Bâle, il y mourut après avoir rangé & disposé ses Oeuvres en trois volumes.

Elog. de
S. Marthe.

C'étoit un homme de belle taille : il avoit les yeux bleus, le nez long, & le visage vénérable. Il avoit joint à un éminent savoir une piété & une probité exemplaire. Il ne passoit point de jour qu'il n'employât quelques heures à la prière & à la lecture des Livres sacrez. Il avoit une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il traitoit avec une éloquence admirable, & sans contredit il a été l'un

s plus doctes Jurisconsultes que la France produits. Barthius assure, qu'il excelloit en la science du Droit & en la belle Littérature. Ceux-là mêmes, qui ont écrit contre lui, conviennent d'accord, qu'il avoit beaucoup de science & une profonde érudition. Mais son ouvrage intitulé *Franco-Gallia*, lui attira avec le blâme des bons François; car dans cet ouvrage il tâche de prouver, que ce Royaume n'est plus florissant de la Chrétienté n'est plus successeur comme sont les héritages des Rois, & qu'autrefois on ne venoit à la Couronne que par les suffrages de la Noblesse & du Peuple, si bien que comme anciennement le pouvoir & l'autorité d'élire les Rois appartenoit aux Etats du Royaume & à la Nation assemblée en corps, aussi étoient ces Etats qui les déposoient du gouvernement. Et là-dessus il apporte les exemples de Philippe de Valois, de Jean, de Charles de France & de Louis XI. Mais où il insiste principalement, c'est de prouver, que comme de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de la Royauté, on doit aussi les exclure de toute Charge & Administration publique. Antoine Macaron, Papire Masson ayant écrit contre ce sentiment, Hotman publia contre eux un Ecrit en Macaronique avec ce titre, *Matagonis Matagonibus Decretorum Baccalaurci Mole adversus Italo-Galliam sive Anti-Francliam Antonii Matarelli, cum strigili Papirionis, sive remediali charitativo contra mentem phrenesin Papirii Massonis Jesuitæ extitit.*

Barth.
Advers.
lib. 46.
c. 19.

Matarell.
adv.
Franco-
Gall.

Thuan.
Hist.
lib. 57.

*Journ. des
Savans
1701.
Journ. 3.
& Vita
Hot. per
N. Dofcl.
illuftr. a
Fr. Lei-
deck.*

Les Hotmans font originaires de Siléfie. Lambert Hotman natif d'Emmeric vint le premier en France , fous le regne de Louis XI. qu'il fervit dans fes armées, & s'établit à Paris. L'ainé de fes enfans , nommé Jean , contribua par les grands biens qu'il avoit acquis , à la delivrance & à la rançon de François. I. Le troifième , nommé Pierre , fut Maître des Eaux & Forêts, puis Confeiller au Parlement. Il eut neuf fils & une fille. François Hotman fut l'ainé , qui vint au monde à Paris en 1524. A l'âge de 15. ans il fut envoyé à Orléans , où il étudia trois ans en Droit. Il ne fe borna pas à l'étude de la Jurifprudence ; il voulut s'inflruire des queftions de Religion qui faifoient alors beaucoup de bruit , & ayant goûté celle des Proteftans , il fe retira à Lyon ; & parce que fon père , conftamment attaché à la Religion Catholique , ne lui envoya pas ce qui lui étoit néceffaire pour fon entretenement , il fut dans la néceffité d'aller à Laufanne , où il enseigna les Lettres humaines , & où il compofa fes Commentaires fur les *Oraifons* de Cicéron & traduiſit en Latin divers Traitez de Platon , d'Ariſtote & de Plutarque. Il fut enfuite appellé par Jeanne d'Albret , mère de Henri IV. au Conſeil de Navarre , & honoré d'une Charge de Maître des Requêtes , & employé en deux Ambaffades vers les Princes d'Allemagne. Lorsque l'Etat de la France fut un peu tranquille , on lui offrit une Charge de Confeiller dans la Chambre mi-partie du Languedoc. Il la refuſa , n'oſant eſpérer que ce calme durât long-tems , & il ſe retira à Bâle,

l'où les offres des Etats Généraux , qui
 uitoient de l'avoir dans l'Université de
 e , ne le pûrent retirer. Ce fut alors
 composa un Traité de la succession de
 le & du neveu en faveur du Roi de Na-
 , qui ne le pouvant récompenser autre-
 , lui fit expédier des Lettres de son Con-
 r d'Etat. A l'âge de 60. ans il fut atta-
 d'une hydropisie qui le tourmenta long-
 , pendant lequel ayant plus de soin de
 inuer ses études que de faire des remè-
 il revit ses Ouvrages , & forma le plan
 e nouvelle Edition qu'il en méditoit. Il *Elog. Sam-*
 deux fils , Jean & Daniel , & quatre fil-*marth.*
 Jean aquit beaucoup de réputation dans
 urs Ambassades où les Rois de France
 ployèrent , & par son Livre du devoir des
 assadeurs.

ous apprenons dans les Lettres de Fran-
 Hotman , imprimées depuis peu chez les
 uetans , que le Lândgrave de Hesse lui
 it une pension de cent écus ; Que Hot-
 étoit fortement attaché à la Religion
 ormée , pour laquelle il avoit été contraint
 uitter sa Patrie , & de perdre plus d'une
 ses biens ; Qu'il étoit grand Ami de Cal-
 de Béze , & des autres Réformateurs ;
 bien-qu'il aimât passionnément l'étude ,
 u'il s'y attachât beaucoup , comme il pa-
 par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a
 au jour , il ne laissoit pas de se mêler des
 res publiques , & dans les intrigues de la
 tique , sur-tout lorsqu'elles avoient quel-
 influence sur les affaires de la Religion.
 void aussi dans ces Lettres, qu'il faisoit un
 négoc.

*Tiré des
 Nouv. de
 la Rép.
 des Lettr.
 de l'An.
 1702.*

négoce de ses Epîtres Dédicatoires, comme plusieurs autres Auteurs, & qu'il cherchoit par-tout des Mécenas, à qui il pût offrir utilement ses Livres; Qu'il sollicitoit ceux qui étoient auprès des Princes à lui procurer des récompenses considérables, & que lorsqu'elles ne répondoient pas à son attente, il se plaignoit, & revenoit à la charge.

Il paroît par sa Lettre 104. qu'il avoit voulu dédier son Livre des *Observations* à Reuberus Chancelier du Palatinat, pourvû-que Reuberus lui fit présent de cent écus d'or; mais qu'il lui avoit fait connoître, que bien-qu'il estimât beaucoup ses louanges, l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de les acheter à un si haut prix. Cependant Reuberus lui envoya ensuite trois doubles Ducats d'Aragon pour ses Etrennes. Voyez la Lettre 194.

Il paroît aussi par ces Lettres, que Hotman s'étoit entêté de la pierre Philosophale. Jean Hotman son fils blâme cette occupation: mais il tâche d'excuser son père en disant, qu'il ne s'y étoit pas addonné par avarice & dans la vue de s'enrichir, mais pour fournir aux besoins de sa famille qui étoit très-nombreuse & pour soulager sa misère qui étoit grande depuis qu'il avoit abandonné ses biens pour professer la véritable Religion, comme il se plaint dans plusieurs de ses Lettres. Scipio Gentilis lui ayant demandé, *Unde Excellentissimus ejus advenisset*, Hotman lui répondit, *quatuor Excellentiam mibi nominas? dic potius, tuam miseria, tuam calamitatem, tuum naufragium.*

François Hotman excelloit également dans la Jurisprudence & dans la Critique, comme

Epist.
37.
Epist.
Joan.
Hotm.

Sciopp.
le Art.
Cris.
p. 89

paroît par les Ouvrages de Droit qu'il a publiés, par ses *Observations* sur Cicéron, & sur les Commentaires de César. Si l'on considère son stile, c'est un autre Sulpice Sévère, un autre Cicéron. Son Livre intitulé *Consultus* est un excellent Ouvrage.

On n'a pas mis dans le Recueil des Oeuvres d'Hotman son *Anti-Tribonianus*, qui fut imprimé à Paris en 1603. & en 1616. à la tête de ses Opuscules, & à Hambourg en 1647. Dans

l'Ecrit il fait voir entr'autres choses l'ignorance de Tribonien qui a compilé le Droit romain. L'Auteur qui a fait le Livre intitulé *Observationes selectæ ad rem litterariam præstantes*, témoigne beaucoup d'estime pour cet Ouvrage, & dit, qu'il est à souhaiter qu'on s'occupe avec soin, parce qu'il contient une infinité de réflexions judicieuses & utiles pour ceux qui veulent apprendre la Jurisprudence. Dornringius dit, que ce Livre est *Libellus auctoritatis*.

Georg.
Beyer-
rus
Auct.
Jurid.
notit.
p. 390

Hotman est l'Auteur du Livre qui a pour titre *Brutum fulmen*, où il réfute la Bulle que le Pape V. avoit publiée contre le Roi de Navarre & contre le Prince de Condé. Dans la préface de Fr. Hotman il est dit, que ce Prince le récompensa mal du soin qu'il avoit pris de composer cet Ouvrage, qui est excellent, & où il y a plusieurs bonnes choses, comme on voit par Scaliger. On y a fait plusieurs Additions dans l'Edition de Leide: celle de Gènes est la meilleure. Scaliger dit aussi, que la *Concordia Gallia* d'Hotman est bonne, & qu'il l'a aidée à la composer. Il ajoute, que *Hotman sola dictio Latina commendat, cætera pauperis* homme.

De
prudentia
Civilis
c. 30

Hot-

Epist.
Fr.
Hotm.
Ep. 147.

Hotman avoit projeté de donner au Public un Traité contre le Droit Canonique sous ce titre, *Scarabeus Antichristi Romani, hoc est patefactio corruptelarum, falsitatum, & imposturarum Juris Decretalistici.*

Dict.
Crit.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit dans mes précédentes Additions, que Hotman dans son Livre, *de Gradibus cognationis*, a fait paroître sa politesse & son érudition. Il prétend, que je n'ai pas pris garde que c'est l'Eloge que Nevelet donne au Commentaire d'Hotman sur le titre des Institutes, *de Actionibus*. Il est vrai que Nevelet loue ce dernier Ouvrage, *ob Latini sermonis elegantiam, & Romanæ Antiquitatis exquisitam scientiam*; mais Nevelet loue aussi le Traité *de Gradibus cognationis*, disant qu'il avoit été estimé par de très savans hommes dès qu'il eût été publié, & que bien-tôt après un célèbre Jurisconsulte l'avoit tellement approuvé, qu'il l'avoit inseré dans ses Commentaires sur les Institutes. Comme Hotman avoit composé cet Ouvrage *penitenter*, ainsi que nous l'apprend l'Auteur de sa Vie, je me suis attaché à en relever le mérite, plutôt que celui du Livre *de Actionibus* sur-tout parce que j'avois lû le premier, & que j'avois été charmé de la beauté du stile & du savoir de l'Auteur.

Nevel.
in E-
logio

Mr. Baile me reprend aussi de ce que j'ai dit, qu'on offrit à Hotman la Chaire de Professeur en Eloquence dans Lausanne par l'entremise de Bèze; car il soutient, que Bèze n'étoit pas alors en cette ville; mais l'Auteur de la Vie d'Hotman nous apprend le contraire. Voici ses paroles: *Lausannam equè*
striu

frum, (ubi tum magnus ille Beza, Hotmannus Hotm.
& communi exilio & amicitie nexu conjunctis Edit.
sum, Græca docebat) à *Senatu Bernensis Rei-* Francof.
publice evocatus. Au-reste Mr. Baile a remar- 1595.
qué, que dans la Vie de Mr. Hotman on a in 410
oublié une chose qui lui est fort glorieuse, c'est trad
qu'à l'âge de 23. ans il fit des leçons publiques Herc-
en Droit aux Ecoles de Paris en un grand des
Théâtre d'Auditeurs. Mr. Baile cite Palquier Hist.
Lettre à Loisel, liv. 19. Tom. 2. p. 501.

Dans la Vie de François Hotman, qui se trouve dans mes précédentes Additions, j'ai oublié de dire, que son père lui avoit destiné la Charge de Conseiller au Parlement de Paris; mais que l'éloignement qu'il avoit du tumulte du Palais, fit qu'il s'engagea si fort dans l'étude, que dans une grande jeunesse il composa un Traité des Degrez de parenté; Qu'avant abandonné Lausanne, il obtint une Chaire de Professeur en Droit dans Strasbourg, & mit au jour un Commentaire sur les Institutes de Justinien; Qu'y étant retourné après avoir quitté la Cour de la Reine de Navarre, il fut prié par Monluc, Evêque de Valence, de travailler à rétablir l'Université de cette ville, qui étoit déclinée de son ancienne splendeur; Qu'il enseigna ensuite le Droit à Bourges; Qu'à peine y eût-il demeuré cinq mois, que les troubles, qui recommencèrent, le contraignirent de se réfugier à Orléans; Que pendant le Massacre de la S. Barthélémi, à la première nouvelle de la blessure de l'Amiral de Chatillon, il s'enfuit, & se cacha si bien, que les meurtriers ne purent jamais le trouver.

Mr.

Mr. le Duchat, qui s'est aquis beaucoup de réputation par plusieurs excellens Ecrits a publiez, & sur-tout par ses Notes sur les belais, qui ont été imprimées cette année, croid, que je me suis trompé, lorsqu'il a dit dans mes précédentes Additions, que Hotman avoit caché son nom sous ce François Villiers dans sa Réponse *ad Remondum Rufum defensorum Romani Pontificis contra Car. Molinaum*; car dans la dernière édition des Oeuvres de Charles du Moulin, Paris 1681. où se trouve ce Traité de Hotman, le nom de l'Auteur est François Hotman Villiers. Cette Réponse est une défense de Ch. du Moulin, contre un Avocat au Parlement de Paris, nommé Remond Rufus, qui avoit attaqué, par un long Ecrit Latin, le Traité de du Moulin contre les petites I.

Mr. le Duchat m'a appris aussi, que l'auteur de la Confession de Sanci, sur laquelle il a fait des Notes fort curieuses, dit, par sa préface, que Hotman a composé un Livre de *Regno Vulvarum*, peut-être qu'il parle de *Franco-Gallia*, où Hotman a montré, que de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de succéder à la Couronne de France, il soutient, qu'on ne doit aussi les exclure de toutes les Charges de l'Etat.

Jean Hotman, fils de François, a composé un Traité des *Devoirs de l'Ambassadeur*, imprimé plusieurs fois, & il a traduit le Traité de Jaques I. Roi d'Angleterre, intitulé *Le Don Royal*, & quelques autres Traitez, qu'on trouve dans les *Opuscules François*.

is, à Paris 1616. in 8.

çois Hotman, sous le nom de Fran-
castus, a publié un Livre contre la pré-
éelle du corps de Jésus-Christ dans la
imprimé l'An 1580.

nan fut accusé par Pierre Faber d'a-
is plusieurs choses dans les Livres de
e, de Cujas, de Connan, de Budé, &
ard, sans les nommer. V. Thomas. de
. 424.

i l'Epitaphe de François Hotman:

D. O. M. S.

IC. HOTMANNVS. PETRI. SENATO-
RIS. F. EX. ANT. ET. NOB. HOT-
AM. APVD. SILES. ET. CLIV. GERM.
IVS. INTEGER. IVRIS. IVSTITIAEQ.
CES. IVS. CIV. ROM. SCRIPTIS. IN-
AVIT. VALENTIÆ. CAVAR. ET A-
. BITVR. ANN. MULT. DOCVIT.
MMA. REP. CONSVLTVS. SAP. RE-
IT. LEGATIONEM. GERM. SVB
IX. PROSPERE. GESSIT. PATRIAM.
. BELL. SPONTE. LINQ. IN. GERM.
ATR. ALT. CONCESSIT. PRINCIPP.
ENT. ET. PROB. ACCEPTESS. BASIL.
C. PVB. DAMNO. LVCTVQ. PLA-
ATO. FVNCTVS. A. AET. LXV. ET.
EXCVRRIT. ANNO. CHRIST. CIO
EID. FEBR. IO. F. ET. AMICI BA-
SVERE.

Fac. Lectius J. C.

autres Oeuvres imprimées sont, *Dispu-
controversia successionis regia inter pa-
frutris premortui filium*, par laquel-
Tom. IV. E le

kerm.
xogn.
gic.
et 2.
p. 5.

le il établit le droit d'Henri IV. contre les faux raisonnemens de Matthias Zampinus, qui soutenoit la cause du Cardinal de Bourbon. *Institutionum Dialecticarum libri quatuor*, qui est une excellente Pièce & très-utile à ceux qui veulent aquerir une parfaite connoissance de la Logique. *Commentaria in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Roscio Comædo, pro Roscio Amerino, in Verrem, pro Fontejo, pro Cacinna, pro Lege Manilia. Comment. in Epistolas Ciceronis ad Q. Fratrem. Scholia in Cæsaris Commentaria. Scholia in Eutropium. Note in Asconium Pedianum. Partitiones Juris Civilis. Elementaria Observationes. Jurisconsultus, sive de optimo genere Juris interpretandi. Commentarius verborum Juris. Antiquitatum Romanarum &c. Commentar. in quatuor libros Institutionum. Comment. in 2. ff. de liber. & posthum. Justiniani Vita. Observationes in Pandect. cap. 20. Item in L. Frater à fratre. Item de gradibus consanguinitatis & affinitatis, incestisque nuptiis. Variæ Disputationes. De Feudis Commentatio tripertita. De Actionibus Commentarius. Illustres Quæstiones. De spuris & legitimatione. Scholæ in 2. Titulos ff. De Testam. Comment. in Tit. C. de Pactis. Conjectura de præscriptis verbis. Disputatio habita Biturigibus. Vetus renovata Disputatio in L. Frater à fratre, imprimée avec le Commentaire de Cujas sur la même Loi. Appendix adversus novam ejusdem Legis interpretationem, quam nuper Lescurius promulgavit in suo Africano. Consilia. Comment. in sex Leges obscurissimas, L. Gallus. L. Vinum. L. Frater à fratre. L. Pacta conventa. L. Eam quam. L. Precibus. Corpus Constitutionum Juris.*

*ris. Commentationes Juris Civilis. Comment. in Tit. Decretal. De Usuris. Commentarius in Tit. de rebus creditis & variis Contractibus. De Re Nummaria populi Romani. De aureo Justiniano. Observationes quæ ad veterem nuptiarum ritum pertinent. De jure successionis in regno Francorum leges aliquot ex probatis Auctoribus collectæ. Responsorum amicabilem libriduo. Disputatio contra Rainutium de Testamentis. Comment. in Tit. ff. & C. de Pignoribus & Hypoth. in Tit. C. de Usufructu. In Tit. C. de Judiciis. De Cæna Domini Libellus. Commentatio de Le-
 ibus 12. Tabularum. Consolatio è sacris Litte-
 is. Græco-Gallia. Brutum fulmen. Il est l'Au-
 eur du Livre intitulé Nullitatis protestatio ad-
 versus formulam concordie per Joannem Pal-
 merium, & de celui qui a paru sous le nom
 le Jean Aspast Salassus avec ce titre, In viru-
 entiam planeque sophisticam Andreae Pouchenii
 rimationem, quam adversus J. Palmerii ju-
 las protestationes conscripsit, pro eodem Pal-
 merio vera atque modesta Defensio. Il y a aussi
 le lui un Livre sous le nom de François Vil-
 iers, ad Remundum Rufum defensorem Romani
 Pontificis contra Carolum Molinæum de statu pri-
 mitivæ Ecclesiæ &c. & une Traduction Fran-
 çoise de l'Apologie de Socrate écrite en Grec
 par Platon. Toutes ses Oeuvres ont été im-
 primées à Lyon en trois tomes in folio.*

Placc. de
 Script.
 Anonym.
 pag. 233.
 Draud.
 Biblioth.
 tom. I.
 pag. 117.

Biblioth.
 Simleri.

Il avoit un frère nommé ANTOINE HOT-
 MAN, qui fut Avocat général à Paris pendant
 es desordres de la Ligue, & qui soutint au
 peril de sa vie à la face de tout le Parlement
 la puissance légitime du Roi & l'autorité de
 la Loi Salique. Nous avons de lui un Traité

S. Marthe.

De veteri ritu Nuptiarum, un Dialogue de *Barba & Coma*, qui sont imprimez à la fin du premier Tome des Ouvrages de François Hotman.

François Hotman laissa deux fils, l'un appelé Jean, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Anti-Chopinus*; & l'autre nommé Daniel.

icobus
uja-
us.

JAQUES CUJAS, de Toulouse, ce rare ornement de la France & de tout le Monde Chrétien, où les Lettres fleurissent, après les Jurisconsultes Romains a été le premier & le dernier Interprète du Droit, & c'est à lui que la postérité fera redevable de tous les éclaircissements & de toutes les lumières que notre Siècle a ajoutées à la Jurisprudence; car c'est avec raison que le docte Pierre Pithou lui a donné ces éloges pour témoigner sa reconnaissance envers ce grand homme.

Par un bonheur extraordinaire il a joui pendant sa vie d'un avantage, qui arrive à peine aux autres après leur mort, c'est qu'il a vû son savoir reconnu & loué, & qu'au Palais, où la science du Droit ancien, dont il faisoit profession, n'est pas autant estimée par les Praticiens qu'elle le mérite, il a été appelé le Jurisconsulte par excellence, au-lieu que les autres Auteurs n'y sont citez que par leur nom.

Il étoit d'une petite taille & assez pleine. Il ne fut presque jamais malade pendant toute sa vie , & les travaux d'une étude continuelle & assidue ne furent pas capables d'altérer sa santé. Il est vrai qu'il étoit sujet à un sanglot fâcheux & importun ; mais il guérissoit de cette incommodité en se relâchant un peu de ses occupations , & en mangeant avec ses disciples. Comme il étoit d'un tempérament si sain & si vigoureux , il espéroit que Dieu lui accorderoit la grace , qu'à l'âge de quatre-vingts ans il seroit en état d'enseigner la Jeunesse avec une parfaite vigueur du corps & de l'esprit, ainsi qu'il avoit fait Philippe Déce , qui étoit Professeur à Pise il y a environ 80. ans. Dans cette espérance , il avoit résolu de passer le divin Ouvrage de ses Observations au quarantième livre , de même que chaque livre contenoit quarante chapitres , & il prétendoit que la fin de cet ouvrage seroit la fin de sa vie & de ses travaux.

Cependant la guerre civile s'étant élevée en France, Cujas, que les sentimens de son cœur aussi-bien que sa profession portoit à l'amour de la justice & de l'équité , voyant que parmi ces troubles le droit étoit foulé aux piés , & la liberté

Scaligeria
na pag.
115.

Ibid.
p. 116.

Papyr.
Mass.
Prosopogr.
de du
Verdier.

Cornel.
Toll.
Addit.
ad Pier.
Valer.
de Infel.
Litter.

toit pas bien prêt, & qu'il n'avoit pas bien éclairci toutes les difficultez du sujet qu'il avoit en main, il renvoyoit sa leçon à un autre jour. Il étoit d'un si bon tempérament, que sa sueur de même que celle d'Alexandre le Grand ne sentoît pas mauvais. Il prenoit plaisir à la conversation des femmes & à traiter ses Amis & ses Ecoliers, sur-tout à la campagne, étant bien aise de s'entretenir de toutes les choses agréables qui peuvent tomber dans la conversation ; mais ne pouvant souffrir sans chagrin, qu'au milieu de ses divertissemens on lui proposât quelque question de Jurisprudence. Il étudioit étendu tout de son long sur un tapis, le ventre contre terre, ayant ses Livres autour de lui. Il avoit tant d'amour pour ses Disciples, qu'il leur prêtoit de l'argent lorsqu'ils en avoient besoin, & Scaliger assure, qu'ils lui ont même fait perdre plus de quatre mille livres. Il alloit à la Messe & aux processions : mais parce qu'il prit le parti d'Henri IV. contre la Ligue, on le voulut faire passer pour Protestant, & on tâcha plusieurs fois de l'assassiner. Dans son Testament il ne fit nulle mention de l'Eglise Romaine, mais il exhorta sa femme d'instruire sa fille en la crainte de Dieu, sans ajouter ni diminuer à la S. Ecriture. Cependant ce grand homme eut le déplaisir d'avoir mis au monde une fille, qui vivoit dans une si horrible prostitution, qu'elle faisoit gloire de son vice, & qu'elle disoit hautement, qu'elle prétendoit se rendre aussi fameuse par son impudicité, que son père étoit illustre par son érudition. Mr. Catherinot, cité par Mr. Baillet, nous

Il nous apprend , que les Ecoliers , qui alloient ^{Jugem.}
faire avec la fille de Cujas ce qu'elle vouloit, ^{des Aut.}
appelloient cela , *commenter les Oeuvres de Cu-* ^{Tom. 5.}
jas, & que la fille de ce grand homme étoit
d'un tempérament si amoureux , qu'encore-que
Mr. le Président de Thou (qui sans doute a-
voit remarqué cette raison de se hâter) lui
ait trouvé un mari à 15. ans, il ne pût empê-
cher qu'elle ne devançât le mariage. Et que
après ses nœces elle continua si ouvertement
ses galanteries , que son mari , qui étoit un
vénérable Gentilhomme, en mourut de chagrin.
Qu'enfin elle en épousa un autre, & alla de
mal en pis.

Il faut convenir, dit Mr. Catherinot, que ^{Dans ses}
Cujas est l'Aigle , ou plutôt le Phénix des ^{Opusc.}
Jurisconsultes, & que le vers d'Ennius, qu'on
parodié en faveur de tant de Héros, peut
aussi être parodié en sa faveur ,

Unus homo nobis scribendo restituit rem.

C'est le Papinien de notre tems. Mr. de Mar- ^{Marv.}
ville dit , que Cujas étoit de ces génies hûreux ^{Mél. &c.}
qui apprennent tout d'eux-mêmes ; Qu'il se ^{T. I.}
perfectionna dans la Langue Gréque & dans
la Latine, & apprit tout ce qui appartenoit
aux belles Lettres , sans le secours de person-
ne ; Que c'est celui de tous les Jurisconsultes
modernes qui a pénétré plus avant dans les ori-
gines & les sources des Loix & du Droit Ro-
main ; Qu'il se servit pour cela de deux cho-
ses, de l'analogie des mots , & de la connois-
sance de l'histoire , suivant la Méthode des
anciens Jurisconsultes ; Que quand on lui de-

mandoit son sentiment sur les quel
Théologie, qui se remuoient de son te
beaucoup de bruit, il répondoit, *nibi*
Edictum Pratoris.

Cather.
ibid.

Cependant quoi-qu'il possédât si bien
gues savantes, il n'écrivoit pas dans
du François; car il ne pouvoit parler
diome de son Siècle; & en son tems
vans estimoient si peu leur Langue, c
s'en servoient que pour demander à
& à boire. Voyez les Lettres de Pâs
ce sujet. Cujas fit l'Oraison funébre
de la Châtre mort en 1576. mais elle
si mauvais François, que Mr. Rigaut
voulu conserver cette Pièce à la postér
traduite en bon Latin.

Cujas épousa en 1557. Madelaine de
fille de François Médecin d'Avignon
1586. Gabrielle Hervé. Du premier
nâquit Jaques Cujas, qui promettoit
coup. En 1573. son père lui dédia ses
derniers Traitez sur Africain: mais
Cujas mourut fort jeune & fort débauché.
second mariage Cujas eut une fille nom
Susanne. On dit, qu'il avoit tiré l'H
pe de sa fille, & qu'il souhaitoit de
arrêter l'accouchement de sa femme
que l'étoile n'étoit pas encore hûreuse, a
dans les Astres, que si sa femme met
monde un fils, il mourroit par les mai
bourreau, & que si elle accouchoit d'un
cette fille seroit une prostituée. Mais M
therinot dit, que c'est un conte, qu'on
de la Vie de Cardan, & qu'on a app
Cujas. Quoi-qu'il en soit, Cujas ne vé

quatre ans après la naissance de cette fille, & ainsi il n'eut pas le déplaisir de voir sa conduite déréglée. Mr. de Merille fit cette Epigramme sur l'impudicité de la fille de Cujas,

*Viderat immensos Cujaci nata labores
Aeternum patri commeruisse decus.
Ingenio baud poterat tam magnum aquare
parentem.
Filia, quod potuit corpore fecit opus.*

On assure, qu'un jour elle fut trouvée avec son second mari faisant tout nuds une espèce d'Orgies, & sacrifiant un coq devant leur foyer.

Cujas estimoit plus sa qualité de Jurisconsulte que celle de Conseiller au Parlement de Grenoble, car il n'a jamais pris ce dernier titre en publiant ses Ouvrages. Il trouva son nom dans celui du Jurisconsulte Cajus; car il passoit quelquefois son chagrin à faire des Anagrammes. Il avoit accoutumé de dire, que trois Antoinnes avoient illustré le Droit Canonique, Demochares, Cantius, & Augustinus, & que quatre François avoient corrompu le Droit Romain, savoir Duaren, (ce que Catherinot dit ici touchant Duaren est contraire à ce qu'on lit dans l'Éloge que M. de Thou a fait de Duaren) Connan, Baudouin, & Hotman; mais Mr. Catherinot dit, qu'il ne faut pas toujours recevoir les paroles de Cujas comme des Oracles; car il s'érigeoit souvent en Tyran de la République des Lettres. Ainsi il disoit sans sujet du Président Brissou, que *duos misereabiles partus ediderat, filiam, & Formulas;*
&

& de Coras Conseiller au Parlement, *Malicorvi malum ovum*, fa
Coras & à *κόραξ*, qui veut dire c
soit aussi d'*Hugo Donellus*, *Nug*
Franciscus Balduinus, *Franciscus*

Plusieurs sont venus à Bou
pour voir Cujas, comme autref
Rome seulement pour voir Tit
tems de nos Ancêtres à Leide po
Scaliger. On attribue ce mor
non habet Paulum de Castro,
suam & amat. Il vouloit que l
tous ses Ecrits qui n'avoient p
mez ; mais la postérité les a tr
qu'il s'en est fait cinq Editions
en Allemagne, la seconde à Lyo
autres à Paris. Casaubon dit, c
mé parmi les Ouvrages de Cujas
ses qu'il n'a pas faites, de même
autres qu'il ne vouloit pas qu'on
me l'inscription Latine de que
Gréques, qui n'est pas de Cuj
d'un Allemand médiocrement fa

Præf. .
in Opusc.
Jos.
Scalig.

Cujas eut de grands démêles
ment avec Duaren, comme l'a
de Thou dans l'Eloge de ce c
aussi avec François Hôtman, &
l'un contre l'autre. Jean Robe
publia en 1567. un Livre contre
lé *Receptarum Sententiarum libri*
répondit dans ses *Observations*, &
posé les lettres du nom de son
il l'appella *Serò in orbe natus*. Ro
opposa à Cujas trois livres d'*An*
où il s'emporta contre lui en d'a

fit aussi une Elégie contre Cujas, & chan-
 ta l'Anagramme *Serò in orbe natus*, mettant
ros in orbe natus. Cujas repliqua à Robert
 1581. & lui rendit injures pour injures,
 us le nom d'Antoine Mercator, dans un
 livre dont le titre étoit, *Notata in Animad-*
versiones Roberti. Celui-ci en 1582. publia des
 Notes sur les Remarques de Cujas. Quelques-
 uns prétendent, que Robert avoit raison en
 plusieurs points. Quoi-qu'il en soit, ses Ecrits
 ont d'une grande utilité aux Jurisconsultes.
 Mr. Ménage nous apprend, que Cujas a
 fait des leçons à Paris; Que le 37. chapitre
 de ses *Observations* est la censure des deux pré-
 miers livres des *Selections* de Guillaume
 Bournier, & que cela ne regarde pas Charles
 Moulin, comme on l'a cru, à cause de l'A-
 ppendice & de *Molendinum*, qu'on y lit; Que Cu-
 jas ne dictoit pas, mais qu'il prononçoit avec
 tant de netteté & si distinctement, que les
 Ecoliers, & particulièrement les Allemands,
 en écrivoient ce qu'ils pouvoient, & que con-
 ferant après ensemble ce qu'ils en avoient re-
 tenu, il se trouvoit que peu de chose leur avoit
 échappé de ce qu'il avoit dit; Qu'ensuite ils
 donnoient aux Imprimeurs ce qu'ils avoient
 recueilli; Que Cujas ne vouloit pas être in-
 terrrompu, & que souvent il descendoit de
 chaire, & se retiroit, lorsque les Ecoliers
 faisoient du bruit; Enfin que Maldonat étant
 allé voir Cujas, ce grand Jurisconsulte lui
 rendit visite à la tête de huit cens Ecoliers,
 qui prenoient ordinairement ses leçons.

Grégoire XIII. écrivit à Cujas pour l'ex-
 horter de venir à Boulogne, où il vouloit lui

D. Simon
 Bibl. du
 Droit T. 1.

p. 366.

G. Beyer.
 notitia

Aut. Ju-
 ria. p. 103.

104.
 Menagia-
 na 2.

Imper.
 Mus. Hist.

con-

conferer la Charge de Professeur en Jurisprudence , lui faisant espérer de plus grands pointemens que ceux dont il jouissoit. C^{et} avoit dessein d'accepter cette offre ; mais Disciples lui promirent de plus grands avantages que ceux que le Pape lui promettoit , le retinrent en France.

Perro-
niana.

Le Cardinal du Perron dit , que les premiers hommes & les plus éminens en France étoient Cujas , Ronsard , & Fernel ; Qu Cujas, outre qu'il étoit excellent Jurisconsulte , savoit fort bien l'Histoire Ecclésiastique & que ses Ecrits témoignent qu'il avoit l'Esprit merveilleusement plein.

Epist.
Philolog.

Rolland des Marets dit , que ceux qui étudient en Droit , doivent sur-tout lire Cujas qui étoit non seulement savant en Jurisprudence , mais aussi très-versé dans toutes les Lettres, quoi-que, ajoute-t-il, *magis sit aptus qui animi causâ, & Romana tantum Antiquitatibus noscenda, juri dat operam, quàm ei qui foro & litibus versari volet. Legendus tamen juris in doctrina excellentiam.*

Voici comment il est parlé de Cujas dans le Pithœana: *Mr. Cujas étoit sujet à s'enyvrer. Après Cujas Scaliger est le plus grand de ce Siècle. Les quatre plus grands hommes de ce Siècle sont, Cujas, Ranconnet, Scaliger, & Turnèbe. Mr. Cujas avoit épousé en premières nœces une Juive. Il n'a pas été bûreux aux douze Tables. Cette Epître de Mr. Cujas de ratione cœcendi Juris est supposée. De mon tems il y a aussi un Ecolier qui en supposa une sous le nom dudit Sieur.*

Dans ses
Opusc.

Mr. Catherinot dit , que Cujas étoit né

1520. & qu'ainsi il vécut 69. ans ; car il mourut à Bourges le Jeudi 4. Oct. 1590.

Le chapitre 3. du livre XV. des *Observations* de Cujas a été tiré de Jean d'Antioche, *Plag.* sans faire mention de lui , suivant Reinesius *Syllab.* cité par Mr. Jansson d'Almeloveen.

Cujas , suivant Jos. Scaliger , est la perle *Scaligerana p. 37. & 115.* des Jurisconsultes ; il a écrit pour lui & pour les Doctes seulement. Scaliger ajoute , que Cujas lui avoit appris plusieurs choses ; Qu'il lui avoit donné le goût des bonnes études ; Qu'il avoit achevé ce qu'Alciat avoit commencé , expliquant la Jurisprudence par elle-même ; Qu'il ne savoit que la Théorie du Droit Romain , qu'il en ignoroit la Pratique , tâchant mêmes d'oublier le peu qu'il en savoit , parce que cela le détournoit de la Science des Loix ; Qu'il n'y avoit que Cujas & Dorat qui pussent corriger les bons Auteurs , & leur rendre toute leur beauté.

Casaubon dit , qu'aucun Siècle n'a vû un *Not. in Lamprido* Jurisconsulte plus savant , plus subtil , plus judicieux , que Cujas , & qu'on n'en verra jamais de semblable.

Scioppius assure , qu'on ne sauroit compter *De Arte Crit. p. 8.* le nombre des corrections que Cujas a faites dans les livres du Droit Romain.

Les Paratitres de Cujas sur le Code sont un *Morb. Polyb. T. 3. l. 6. n. 19.* petit Ouvrage , mais qui est fort loué par tous les Jurisconsultes. Antoine Matthieu , qui avoit un jugement exquis , dit , que l'Ouvrage doré de Cujas sur les Paratitres a paru si excellent & si admirable à tous les connoisseurs , qu'ils ont assuré , que comme dans les autres Ecrits il avoit surpassé tous les Auteurs

teurs du Droit , il sembloit que dans ses Paratitres il s'étoit surmonté lui-même ; C'est Fr. Hotman, quoi-qu'il fût son ennemi , qui soit néanmoins tant de cas de cet Ouvrage que lorsque son fils alla voyager pour continuer ses études , il lui ordonna de porter avec lui & de lire avec application ces Paratitres & les Pseaumes de David.

Thuan.

Hist. l. 53.

p. 484.

Edit. Gen.

Monluc, Evêque de Valence, ayant publié un écrit pour excuser le massacre de la Saint-Barthélémi, il fut réfuté par un autre Ecrit dont l'Auteur avoit pris le nom de *Zacharie Furnesternus*, sous lequel Hugues Donel s'étoit caché. Cujas défendit ce Prélat ; & bien-qu'il dit M. de Thou, *ce savant Jurisconsulte ne fût pas exercé dans ces sortes d'Ouvrages, qu'il s'occupât à des études plus importantes, ne voulut pas refuser ce bon office à Monluc, qui étoit son cher Ami ; & par cette excellente Préface il fit connoître ce qu'il étoit capable de faire dans des sujets de cette nature.*

Cujas publia cette Apologie sans y mettre son nom ; & il justifie sa conduite par les paroles suivantes. „ On ne fait ce que c'est qu'un *Zacharie Furnesternus*. C'est quelqu'un sans doute qui s'est adopté lui-même, pour passer sous un nouveau nom à une licence plus grande de dire des injures. C'est un masque que l'Adversaire a pris , pour faire impunément ce qu'il n'auroit osé faire découvert. Puisque ce n'est point son nom qu'il a mis à sa Pièce, je ne me crois point obligé de mettre le mien à ma Réponse. Je n'ai pas jugé à propos d'opposer imposture à imposture, & j'ai mieux aimé ne me point

Cujac.

T. 5. Oper.

col. 1260.

„ do

mer de nom , que de m'en donner un qui
 faux , a l'imitation de cet Adversaire.
 est une étrange indiscretion à un Auteur ,
 ser de supposition dans son nom , s'il a
 quelque chose de bon à debiter dans son Li-
 : c'est le moyen de lui faire perdre créan-
 , & de faire douter au Lecteur, si la
 ion regne moins dans l'Ouvrage que dans
 titre & dans le nom de son Auteur.

· quoi Baillet fait cette Réflexion: *Tel* Des Au-
 teurs De-
 guis.
 p. 148.
le sentiment de Cujas, lorsqu'il se posse-
qu'il avoit le sens frais, parce qu'il

à combattre un Pseudonyme; mais ceux
vent, qu'il a eu lui-même recours aux
s qu'il estimoit si criminels dans son Adver-
& qu'à son tour il s'est rendu Pseudony-
sous le nom de Mercator, pourroient se di-
des embarras où il s'est jetté par ses rai-
sens, s'il avoit trouvé dans Robert un hom-
bumeur d'objecter au prétendu Mercator,
il avoit allégué contre le masque de Fur-

avina distingue en quatre Classes les In- De ortu &
 progr. Jur.
 Civil.
 stes du Droit Romain: La première, de-
 Irnerius jusqu'à Accurse; la seconde,
 s Accurse jusqu'à Bartole; la troisième,
 s Bartole jusqu'à Cujas; la quatrième &
 ére, du tems de Cujas, qu'il préfère à tou-
 s autres, comme celle qui a possédé l'es-
 le la véritable Jurisprudence. Il a com-
 les trois premiers tems aux horreurs de
 r, à cause des nuages qui couvroient la
 prudence Romaine dans ces Siècles igno-
 & barbares. Alciat, qui connoissoit les
 quitez Grèques & Romaines, a com-

mencé à l'épurer par ses lumières ; mais elle a refleurî, comme dans un printems, par le secours de Cujas, qui joignant à l'étude du Droit une Latinité pure & une érudition profonde, a mis la Jurisprudence Romaine dans tout son jour, & l'a fait paroître avec ses plus beaux ornemens.

Polyb. T. 3. l. 6. §. 11. n. 1. Mr. Morhof dit, que Joseph Scaliger n'a pas eu raison de soutenir, que Cujas ignoroit la pratique du Droit, puisque le contraire paroît par les Consultations de ce grand Jurisconsulte, qui sont écrites avec beaucoup d'esprit & de jugement, & qui se trouvent dans ses Ouvrages.

Biblioth. Juris pag. 187. Le Commentaire de Cujas sur les *Nouvelles* est très-docte & illustré par les Antiquitez suivant Struvius, qui donne aussi de grandes louanges à toutes les autres Oeuvres de Cujas, sur-tout à ses 24. livres d'*Observations*, qui ont été imprimées à Cologne en 1596. *in 8.* & auxquels il ajouta quatre livres, les 28. ayant été mis au jour à Francfort en 1695. *in fol.* & s'en étant fait plusieurs Editions.

Ibid. p. 242. Jean Robert prétendoit, que Cujas étoit un Plagiaire; mais il s'est défendu de cette accusation dans le Livre qu'il a publié sous le nom d'*Antoine Mercator*, où il proteste qu'il a une extrême aversion pour ce crime & qu'il déclare toujours ce qu'il a emprunté des autres, *id eis bona fide reddit*. Cependant Alberic Gentil dit, que Cujas a copié certains endroits de Guill. Budé. V. Thomas. d'*Plag.* §. 398. 399.

Le Livre de Nicolas Cragius, de *Republica*.
La

emoniorum, est attribué à Cujas par Ke-an. Voyez Placcius *de Script. Adefp.* p. 204. parut à Paris l'An 1644. un Livre intitulé *Ars Digestorum Tribonianica, & Anti-Cujas*, seu *in Heptateucho Justiniano ger-Triboniani genius, Cujaciano contrarius*, par Claudio Gondrao, Ferto Frenao, Juristo. Ce qu'il y a de singulier dans cet Ouvrage, c'est que l'Auteur le dédie à Jésus-Christ, comme font quelques Catholiques Romains dans des Ecrits Mystiques.

Voici l'Epitaphe de Cujas:

IOLOSA ILLIUS, DUM QUONDAM
ADIA FUIT, ALUMNO SUBCINERI-
HAEREDIQUE EX ASSE POSTHUMO,
ANI IURIS A SUMMIS CONDITORIBUS
RPRETI PRIMO ET ULTIMO, CUI
QUID PURAE NATIVAEQUE LUCIS
SCIENTIAE UNDECUNQUE ACCESSIT,
AS SUA DEBET, POSTERA ETIAM,
UÆ LEGUM CURA MANET, DEBI-
A EST.

PTHOEUS P. F. DOCTORI DE SE BE-
L, DE LITTERIS OMNIBUS MERITO.

M. P.

E, CUI ACI, NOS TE ORDINE, QUEM DEUS
ATURA IUSSERIT, CUNCTI SEQUEMUR.
CESSIT IV. NONAS OCT. ANNOS NATUS
M. LXVIII. CIO. IO. XC.

i, Themidisque vides commune sepulchrum,
aduntur simul hîc qui periere simul.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Notæ ad lib. quatuor Institutionum Justiniani. Notæ ad Ulpiani titulos 39. Interpretationes ad Julii Pauli receptarum sententiarum libros quinque. Πραγματικά de diversis temporum præscriptionibus. Consultationes 60. Paratitla in libros quinquaginta Digestorum. Commentaria in quosdam Pandectarum titulos. Ad Africanum Tractatus novem. Paratitla in libros novem Codicis. Commentarii ad tres postremos libros Codicis. Novellarum Constitutionum Expositio. Commentarii in libros quinque de Feudis. Observationum & Emendationum libri 28. Commentaria in libros Questionum, Responsorum, Definitionum, & cætera Opera Papiniani. Commentaria in libros Pauli ad Edictum, & in ejusdem libros Questionum. Comment. in libros Differentiarum Juris Modestini. Recitationes ad Salvii Juliani libros 90. Digest. ad Pauli Respons. libros 23. ad Neratii Respons. libros 2. ad Marcelli Respons. librum singularem, ad Ulpiani Respons. libros 2. ad Modestini Respons. libros 19. ad Sævola Respons. libros 6. Item ad Decretalium Gregorii libros 2. 3. & 4. Commentarii in libros 50. Digestorum. Commentarii in libros 4. Institutionum Justiniani. Epistolæ. Orationes. Consultationes. Præscriptio pro J. Monlucio Episcopo Valentino, adversus Zachariæ Furnestieri subditio nomine libellum editum. Commentarii in novem libros Codicis. In Digesta Notæ. In Codicem Notæ. Ad L. 9. Jurisdictione repetita prælectio. Ad Titul. De Actionibus empti & venditi repetita prælectio. Ad Titul. 6. Si tabula testamenti nulla exstabit, repetita prælectio. Recitationes solennes ad varios Titulos ff. & C. Ad lib. 42. Tit. 1. ff. Comment. Ad lit. ff.*

ff. De Usuris Comment. Nota ad libros Joannis Roberti Animadversionum Juris, publié sous le nom d'Antonius Mercator. *Locorum communium typus* est aussi un Ecrit de sa façon, s'il en faut croire Kekerman. Il y en a qui lui attribuent la Version Latine des soixante livres de l'Ouvrage qu'on appelle *Basiliques*; mais d'autres ont crû, qu'il n'en étoit pas l'Auteur, & qu'elle a été composée par un Allemand, qui a voulu la publier sous un nom si illustre pour lui attirer l'approbation du Public.

Le meilleur de ses Ecrits est le Recueil des *Observations* qu'il a faites sur ce qu'il y a de plus difficile dans la Jurisprudence, que quelques savans hommes ont traité d'Ouvrage divin.

Antoine Faber a traité Cujas avec tant de mépris que de dire, qu'il y avoit autant de fautes que de mots dans le Traité qu'il a fait sur la *L. adeo ff. pro socio*.

GUILLAUME de SALUSTE du GULIELMUS SALUSTIUS BARTAS, né d'une Famille noble à Auch, maria si heureusement les Muscs Barrafcus avec les Emplois militaires, qu'il avoit embrassé dès son enfance, & mérita tant de gloire par ses beaux Vers, & principalement par sa *Semaine*, qui a été si souvent imprimée, & même traduite en Latin & en Italien, que bien-que la Langue de son Pais fût un grand obstacle au dessein qu'il avoit d'aquerir la pu-

recté de la Françoisé , & qu'il ait été élevé entre les armes & les trompettes , loin du commerce des Savans , il a tenu un rang honorable parmi les Poètes de ce tems , & que plusieurs ont crû qu'il devoit être placé immédiatement après le fameux Ronfard.

Quelques Critiques ont trouvé , que son stile étoit trop parsemé de figures & extrêmement ampoullé , suivant l'air & le caractère de son Pais. Pour moi , qui ai connu sa candeur , comme ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui , dans le tems que nous marchions ensemble parmi les armées qui étoient en Gascogne , je puis témoigner que je n'ai connu aucune affectation ni aucune arrogance en ses mœurs : car quoi-que la plûpart du monde lui donnât des éloges magnifiques , il parloit de lui-même & de ses Ouvrages avec beaucoup de modestie , se plaignant du malheur du tems & de sa naissance , qui l'avoit empêché de communiquer ses desseins & ses Ecrits aux personnes savantes , afin de recevoir leurs sages avis & de corriger ses défauts.

En effet , dans cette vûe il avoit resolu de venir à Paris , après que les troubles seroient appaîsez , mais une blessure qu'il reçût dans le tems qu'il commandoit une

Com-

Compagnie de Cavalerie sous le Maréchal de Matignon , Gouverneur de la Province , l'empêcha d'exécuter ce dessein , car ayant entrepris quelque expedition militaire avant que d'être entièrement guéri , il tomba dans une maladie qui l'emporta à la fleur de ses ans , c'est-à-dire , dans la quarante-sixième année de sa vie , après qu'il se fût acquitté un peu auparavant avec beaucoup de fidélité & de prudence de l'Ambassade d'Ecosse , qui lui avoit aquis l'estime & la bienveillance du Roi Jaques , qui lui offrit des avantages considérables pour l'obliger de s'arrêter à sa Cour.

A D D I T I O N S.

GUILLAUME de Saluste prit le nom d'une petite Terre située dans le Pais d'Auchs , & depuis long-tems possédée par ses ancêtres. Il naquit dans la Province de Gascogne , d'une noble Famille , & d'un père qui y exerçoit une Charge de Thrésorier. Après qu'il eût publié son Poème François de la Création du Monde , sous le titre de la *première Semaine* , on peut dire avec vérité , que jamais Livre ne fut reçu ni lû en France avec plus d'applaudissement & d'admiration.

Il s'en fit plus de trente diverses éditions dans cinq ou six ans. Elle fut traduite en Vers Latins par plusieurs personnes , mise en Italien ,

lien , en Anglois , en Espagnol , & en Allemand , & commentée par des gens doctes , savoir par Simon Goulart & par Thevenin Ronfard fut si charmé de cet Ouvrage , qu'il pour faire connoître combien il en estimoit l'Auteur , il lui envoya une plume d'or , & qu'étant enquis quel jugement il faisoit de *Semaine* de du Bartas , *Du Bartas* ; dit-il , *plus fait en une semaine que je n'ai fait en toute ma vie.*

S. Marthe. Ce n'est pourtant pas (comme les jugemens des hommes sont divers) qu'il n'y en ait quelques-uns , & mêmes des plus savans , qui aient trouvé de notables défauts dans cet Ouvrage. Ils disent , que ce Poème n'étant qu'une simple narration des choses comme son sujet semble le requerir , on doit plutôt mettre son Auteur au rang des Historiens , que des Poètes. Ils soutiennent encore que n'ayant pas dans sa forme d'écrire suivi les règles établies par les Anciens , il s'est carté du droit chemin , & que plus on travaille à les imiter & à les suivre de près , plus on mérite de justes louanges. Mais après tout comme l'assure S. Marthe , il a remporté un avantage , qu'il a joui de son vivant d'une haute & fameuse gloire , puisque par les charmes de sa Muse il a contraint les Nations étrangères & les plus grands Princes de louer hautement , & d'avoir de puissantes inclinations pour lui.

Rap. Reflexions
sur la
Poétique.

Mais il faut tomber d'accord , que sa réputation n'a pas été de durée , & que ce n'est pas sans raison que le Père Rapin a dit , que *du Bartas* s'étoit rendu ridicule à vouloir

inter Pindare & Horace dans l'invention des vers. Le Cardinal du Perron prétend , que *Perroniana* est un fort méchant Poëte, soit que l'on rende l'invention, la disposition, ou l'élocution. Car, dit-il, du *Bartus* n'a point d'invention, puisqu'il ne fait que raconter une Histoire. Et la disposition, il ne l'a pas non plus, car il ne suit aucune règle établie par les Anciens, dont il a écrit de l'Art Poétique. Quant à l'élocution, elle est très-mauvaise, impropre en ses sens de parler, impertinente en ses métaphores, qui pour la plupart ne se doivent prendre des choses universelles, ou si communes, les ayant passé comme de l'espèce au genre, comme le Soleil. Mais lui au-lieu de dire, le Duc des lumières, il dira, le Duc des chandéaux, au-lieu de dire, les Courtisans d'Eole, il dira, ses Postillons.

Auteur Anonyme de la Vie de du Bartas *Dans le Recueil des plus belles Poésies Franç.* qu'il n'aimoit que les grands sujets; Que son style est fort sublime; Qu'il avoit de la hardiesse, de la dignité, & de l'abondance: mais que comme la Langue française dans son Siècle n'avoit pas reçu sa perfection, ses Ouvrages paroissent avoir quelque chose de vieux dans le stile; Qu'il avoit des sentimens fort modestes de lui-même; Qu'il étoit homme de bien & d'une grande intégrité de cœur; Qu'ainsi on peut dire qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un grand homme, & qu'il n'en avoit pas les mauvaises. *Consid.* Il a été audé nous apprend, que du Bartas, avant de faire cette belle description du Cheval *sur les coups d'Etat c. 1.* a si bien réussi, s'enfermoit quelquefois dans une chambre, & se mettant à quatre

pates souffloit, hennissoit, gambadoit des ruades, alloit à l'amble, le trottait, à courbette, & tâchoit par tous de moyens à bien contrefaire le Chevalier.

Outre Goulart & Thevenin qui ont commenté la *Semaine* de du Bartas, Vaugelas a fait sur ce Poème des Notes qui ont été imprimées à Leipzig avec la Version de Jean Edouard de Monin a aussi traduit la *Semaine* de du Bartas en Vers Latins. On a donné à son Poème le titre de *Beatus Vir*. Voyez les Additions à l'Eloge de Ronsard.

Scaligerana p. 48.

Bartassius, dit Jos. Scaliger, *Lucanicum stylum sequitur, felicitate sed sapius duriusculus.* Ceux qui mesurent le talent de la Poésie dans la grandeur de la magnificence des paroles, comparant les Latins, & du Bartas par lequel ils aspirent à la gloire de la Latinité, de si foibles moyens, en sont bien étonnés.

Ses Poésies imprimées sont, *La Semaine. La Judith. L'Uranie. Le Dieu de la foi. Les neuf Muses. La seconde Semaine. Les Pères. La Foi. Les Trophées de la gloire. La magnificence. Jonas. La Lépante. La Paix. La Victoire d'Yvry. La seconde Semaine, savoir La Veillée des Capitaines. Le Chêne. La Décadence. La Reine de Navarre à Nerac.*

Robertus Garnierus.

ROBERT GARNIER, du Maine, s'exerça principalement à la composition des Tragédies. Il en mit au jour quelques-unes au jugement de Ronsard.

oit, *in* *au-dessus* de Jean de la Peruse & d'E-
 ot, le *tième* Jodèle, qui passioient pour les plus
 oute *sa* excellens Poètes de leur tems en la Poé-
 val. *excellens* Poètes de leur tems en la Poé-
 ont *con-* *fic* Tragique. Les desordres s'étant élé-
 . Har *vez* en France pendant qu'il étoit Con-
 i ont *aller* au grand Conseil, comme il s'ima-
 . Lar *noit* qu'il falloit ceder au tems, il se
 it la *plutôt* parmi les factieux, qu'il ne
 , & *leur* parti. Enfin, après que sa fem-
se bint *me* eût évité le danger, où l'exposa le
lard *poison* que lui donnèrent ses domestiques,
Fud *Garnier*, qui avoit toujous devant ses
Turn *jeux* divers sujets de Tragédie, qu'il
can *considéroit* sans larmes & sans douleur,
pas *mourut* de tristesse & d'ennui, âgé de
ve *cinquante-six* ans.

A D D I T I O N S.

Sainte Marthe dit, qu'Etienné Jodèle fut *Eloges de*
 le premier qui enrichit notre Langue du Poé- *S. Mar-*
 me Tragique; qu'après lui, Jean de la Pe- *the tra-*
 ruse, dans une grande jeunesse, aquit beaucoup *duits par*
 de gloire par les Tragédies qu'il donna au Pu- *Colletes.*
 blic: mais, ajoute-t-il, encore-que ces deux
 rares hommes se soient en cela rendus extrê-
 mement considérables, Robert Garnier les sur-
 passa de bien loin dans la pratique d'un si
 bel art. Comme la façon d'écrire de Sénèque
 lui sembloit plus juste & plus réglée que celle
 des Grecs, il tâcha d'imiter cet excellent Au-
 teur. En quoi il réussit parfaitement; car il
 don-

donne à son exemple des paroles si convbles aux personnes & aux passions qu'il reſente, il enrichit ſes Vers de ſi belles ſerces, & joint la majeſté du diſcours à profonds raifonnemens, qu'on ne rend poſſible que l'on doit à ſon mérite, ſi l'on ne l'attribue à ces illuſtres Auteurs, que l'Antiquité propoſe pour exemples. Il nous a laiſſé des Tragédies, qui ſont non ſeulement toutes des délices de la France, mais qui ſont en ſeules des marques éclatantes de l'excellence & de la facilité de l'eſprit de leur Auteur. fut-ce cette même facilité qui lui donna le moyen de composer des Vers dans un ſi grand d'écrire extrêmement laborieux & diſſimulé parmi la ſévérité des études des loix & l'adminiſtration de la juſtice, puis qu'il ſe ſigna ſi long-tems la Charge de Lieutenant criminel dans ſon Pais du Maine, & enfin celle de Conſeiller au grand Conſeil.

Ses Tragédies imprimées ſont, *Porcie. Polyte. Marc-Antoine. Cornélie. La Trépléide. Antigone. Bradamant. La Sedechie ou les veſtes.* Il y a auſſi de lui, *l'Hymne de la Mſe,* & un *Recueil de Poéſies*, qu'il fit imprimer à Toulouse étant Ecolier.

JEAN-BAPTISTE BENOIT,
 Jo. Baptiſta Beneditus. nitien, quoi-qu'il fût fils d'un Médecin de Valence en Caſtille, lequel étoit ſervant de France, néanmoins, à Paris, qu'il portoit le nom d'une Famille triſticienne de Véniſe, vouloit faire ac-

qu'il en étoit sorti. Ce fut un fameux Mathématicien, qui d'abord s'attacha auprès de la personne d'Octave Farnése, Duc de Parme. Ensuite, par la recommandation de Frideric Asinaire Comte de Camerano, il fut reçu dans la maison d'Emmanuël Duc de Savoye, & l'ayant vu, que le Roi de France lui renvoyoit Pignerol & Savilian, l'événement confirma la vérité de cette prédiction : car la même année qu'elle fut faite, le Roi Henri III. revenant de Pologne passa par la Savoye, & remit ces deux Places entre les mains de ce Duc. Bénéoit n'eut qu'une fille, nommée Louise, dont il vit la mort, ainsi qu'il l'avoit prédit long-tems auparavant. Il ne savoit presque point le Latin. C'est pourquoi, comme il avoit besoin d'emprunter la plume d'autrui, il se servoit ordinairement de celle de François Vialard. C'est lui qui a crit le Livre, que Bénéoit a composé entre *Silvius Psellus de la proportion*, si-bien que ses Spéculations Physiques Mathématiques, & sa Gnomonique, quelle il traita d'une telle manière, qu'il va cet art au même degré de perfection où il étoit parvenu du tems des anciens.

Toutes ces Oeuvres ont été publiées,
&

& il a laissé plusieurs autres Traitez
tique, de Musique, & de Machines
recommanda en mourant à Bernard
le, parce qu'alors Vialard étoit :
Ces Ecrits sont gardez dans le Cab
Duc de Savoye, en attendant qu'ils
mis en lumière pour l'avantage d
blic. Il mourut à Turin âgé de so
ans, comme il l'avoit prédit, &
enseveli dans l'Eglise de Saint Aug

A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de J. Bapti
noit sont, *Speculationum Mathematica
Physicarum Liber. Resolutio omnium Eucli
blematum. De gnomonum umbrarumque J
asu. Speculum Mathematicum.*

Jason de NORES, Cyprio
Nores. marquable & par la noblesse de s
décesseurs, qu'il disoit être sortis d
mandie, & par son érudition, en
treize ans la Philosophie Morale c
Collège de Padoue. Après la défa
Chrétiens, qui furent tuez par les
dans l'Ile de Chypre, il ressentit u
conde affliction de l'exil de son fi
que nommé Pierre, qui fut bann
avoir tué un Noble Vénitien da
querelle qu'il eut avec lui, & il r

de la douleur & de l'ennui que cette infortune lui causa.

Entre ses autres Ouvrages il s'en trouve un, où il a voulu montrer, que les Tragicomédies Pastorales, qui sont aujourd'hui en usage parmi les Italiens, étoient des monstres, qu'on ne pouvoit point les autoriser par l'exemple des Anciens, & qu'elles avoient été introduites par des ignorans de l'Antiquité, contre les loix de la Poétique. Le Chevalier Baptiste Guarini de Ferrare, ayant dans ce tems-là mis au jour *le Berger fidele*, qui avoit été reçu de toute l'Italie avec beaucoup d'applaudissement, crut que de Norez avoit voulu lui faire injure, & ternir sa réputation par cet Ecrit, & défendit sa Comédie sous le nom de Verat.

De Norez de son côté réfuta cette Apologie par une autre qu'il donna au Public. Mais dans le tems que Guarini préparoit une seconde défense, de Norez fut assés heureux pour mourir; car si le malheur arrivé à son cher fils n'eût causé sa mort, on croit que la lecture du second Livre de Verat lui eût infailliblement abrégé ses jours. En effet Guarini avoit écrit contre de Norez avec une éloquence si véhémence & des expressions si aigres & si injurieuses, que l'on publioit partout,

tout, qu'il avoit surpassé Archiloch ployant contre Lycambe la fureur Iambes.

A D D I T I O N S.

*Theatr.
d'Hom.
Letter.
1. part.*

JASON de NORES nâquit à Nicot l'Ile de Chypre d'une des premières plus considérables Familles de ce Royaume. Ayant été dépouillé de tous ses biens Turcs qui s'emparèrent de sa Patrie, tira à Padoue, où il enrichit son ame de rares connoissances, qu'il se rendit lustre par son savoir qu'il ne l'étoit pas. On remarque en tous ses Ecrits des expressions si belles & si hûreuses, un noble & si relevé, tant de méthode, de netteté, & d'érudition, qu'ils ont mérité & l'admiration de toutes les personnes sçavantes. On fait sur-tout un cas particulier de sa Rhétorique, laquelle, suivant Poggio, est un Ouvrage excellent & très-utile : non seulement aux Orateurs, aux Ambassadeurs, mais principalement aux Prédicateurs.

*Poggio vin.
Biblioth.
Tom. 2.
lib. 18.
cap. 9.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Politica. L'Instituzione dell' ottima Repubblica al Doge di Vinezia. Panegyrici in Vinezia. De principii, cause, & accrescimento che la Comedia, Tragedia, & Poëma ricevono della Filosofia Morale & Civile. Sfera. Discorso di Geografia. Del mondo le sue parti semplici & miste. Apologia dell' Autore del Verato. Introduzione sopra i libri della Rhetorica d'Aristotile. Institutio*

Isophium Ciceronis. Brevis & distincta summa praeptorum de Arte dicendi, ex libris Ciceronis collecta. De constitutione partium humana & civilis Philosophia. Interpretatio in Artem Poëticam Horatii.

JULES ALEXANDRIN exerça la Médecine à la Cour des Empéreur, & composa beaucoup d'Ouvrages. Il fut très-cher à Maximilien II. qui étoit un Prince valetudinaire, & il en reçût des bienfaits considérables & de grands honneurs, que ce bon Empéreur lui permit de remettre à ses enfans, quoi-qu'ils ne fussent pas légitimes. Alexandrin mourut à Trente âgé de quatre vingts & quatre ans.

Julius
Alexan-
drinus.

A D D I T I O N S.

JULES ALEXANDRIN, natif de Trente, excella en la Poésie & en la Médecine, & donna au Public les Ouvrages suivans:

Quenst.
de Parr.
Ill. Vir.

De Medicina & Medico. Salubrium sive de sanitate tuenda libri III. In Galeni præcipua Scripta Annotationes. Pædotrophia. De Theriaca. Antargenterica, pro Galeno. Antargentericorum suorum adversus Galeni calumniatorem Defensio. Epistola Apologetica ad Rembertum Dodonaum. Epistola ad P. Andr. Matthiolum. Epistola ad Andreæ Camutium. Enantiomateôn sexaginta quatuor Galeni liber. Item Galeni Encomium. Consilia Medica. Galeni liber adversus Lycum, Tom. IV.

G

quod

*quod nihil in eo Aphorismo Hippocrates
cujus est initium, Qui crescunt plurimum
caloris innati. Item Galeni Liber contr.
à Juliano in Hippocratis Aphorismos di
& Liber de succorum bonitate & vitio
quam Latinam conversi. Item Joannis
libri II. de actionibus & affectionibus
animalis, cum ejusdem Methodo mede
tini facti. Son Livre de Medicina &
est un Ouvrage rempli de beaucoup
tion.*

Flami-
nius
Nobilis.

FLAMINIO NOBILI, de I
né d'une Famille noble, fut trè
en la belle Philosophie. Sur la fi
jours il enseigna la Théologie, :
voir utilement travaillé à l'éditic
Bible Latine, qui fut faite par le
de Sixte V. Et ayant quitté Rom
retira en sa Patrie, où il mourut
cinquante-huit ans, & il fut ente
l'Eglise de S. Marie par les soïn
toine fils de son frère.

A D D I T I O N S.

Possevin.
Biblioth.
lib. 2. cap.
21.

FLAMINIO NOBILI, outre le bea
qu'il a fait sur la Version des septant
prêtes, a traduit en Latin le prem
d'Aristote de la génération, & l'a
avec beaucoup de clarté & de savoir
bal Caro assure, que c'est un Ecrivai
ment docte & poli, & que son T

Annibal
Caro Epist.
lib. 2.

l'Amour est une Pièce parfaite, soit pour le
 stîle, soit pour la matière.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Versio
 & Comm. in Aristot. de Generatione & Corru-
 ptione. Nota in Versionem Bibliorum tñ 72. De
 hominis felicitate libri III. De vera & falsa
 voluptate libri II. De Honore liber I. Qua-
 siones Logicae. De Praedestinatione. J. Chrysosto-
 mi Sermones in Epistolam ad Philippenses, in
 Linguam Latinam conversi. Notationes in ejus-
 dem Patris sententias, quae Interpretis aut Exem-
 plarium vitio pias aures ledere possunt. S. Ma-
 ximi Sermo ad pietatem Latinè, Flaminio Nobi-
 li Interprete.*

JEROME ZANCHIUS, de Berga-
 me, peu de tems après que Martyr eût
 quitté l'Italie, la quitta aussi pour le mê-
 me sujet, & s'étant retiré à Strasbourg
 remplit la place de Martyr, qui fut appel-
 lé en Angleterre. Ensuite il enseigna à
 Chiavenna dans le País des Grisons, puis
 à Bâle, & enfin à Spire, & étant âgé de
 soixante & quinze ans, il mourut à Heidl-
 berg, où il fut honorablement inhumé
 dans l'Eglise de S. Pierre. Il a fait plu-
 sieurs Ouvrages, qui sont des preuves
 convaincantes de son profond savoir en
 Théologie, desquels les uns ont été im-
 primez pendant sa vie, & les autres ont
 été publicz par ses fils après sa mort.

Hieronymus
 Zanchius.

On remarque une grande modération

en ses Ecrits , & il a toujourn fait connoître le sincère defir qu'il avoit de terminer tous les différends que la Religion a caufez : car étant âgé de foixante & dix ans il adreffa fa Confeflion de foi à Uliſſe Martinengue Noble Vénitien Comte de Barco , & il la donna au Public tant en fon nom , qu'au nom de fa famille , car c'eſt le titre qu'elle porte. Or dans cette Confeflion il proteſte , qu'il n'a pas renoncé ſimplement & en toutes chofes à l'Eglife Romaine & à tous ſes dogmes , mais ſeulement à ceux qui ne ſont pas conformes aux Ecrits des Apôtres & à la doctrine qu'elle-même enſeignoit autrefois , & qui étoit crue par l'ancienne & par la pure Eglife ; & que quand il avoit abandonné la Communion Romaine , ç'avoit été dans le deſſein d'y retourner , en cas que corrigeant ſes erreurs elle reprit ſa première forme : ~~qui~~ ſouhaitoit de tout ſon cœur que cét hûreux changement arrivât un jour ; car qu'eſt-ce qu'une bonne ame peut ſouhaiter avec plus d'ardeur , que de vivre juſqu'à la fin de ſes jours dans l'Eglife , où l'on a eu l'avantage de renaître par le Baptême , pourvû-que la communion , que l'on entretient avec elle , n'offenſe pas le Seigneur ?

A D D I T I O N S.

theiden est d'accord avec M. de Thou *Effigies*
 ant la Patrie de JEROME ZANCHIUS; *Verheiden*
 Melchior Adam a écrit qu'il étoit natif *Melch.*
 ane, petite ville distante de quatre lieues *Adam.*
 nise. Il fut Religieux dans le Couvent *de Vir.*
 Pierre Martyr Vermil étoit le Prieur, *Theol.*
 mita son exemple, ayant quitté l'Ita- *exterorum*
 ur aller à Strasbourg faire profession ou-
 de la Religion des Protestans. On a re-
 ré, que dans l'espace d'une année pour
 me raison il étoit sorti de ce Couvent
 it Religieux, parmi lesquels les plus
 quables après Martyr & Zanchius
 it été Celse Martinengue, qui fut Mini-
 e l'Eglise Italienne de Genève, Paul La-
 , qui fut Professeur de la Langue Gréque
 isbourg, & Emmanuel Tremellius. Il
 icusé d'avoir signé une Formule de con- *Jo. Fecht.*
 touchant les Controverses agitées entre *Suppl.*
 formez & les Luthériens, quoi-que dans *Hist.*
 leur il n'approuvât point les doctrines *Eccles.*
 ues dans certe Formule.

reste, Zanchius n'a jamais enseigné ni
 e, ni à Spire, comme l'a crû M. de

lavicin dit, que Zanchius, qui étoit *Hist. du*
 onsidéré dans son Parti, & Jean Stur- *Conc. de*
 eurent des conférences secrètes avec Za- *Trente*
 : Dauphin, Nonce du Pape à Stras- *part. 2.*
 , & qu'ils lui firent connoître l'un & *l. 15. c. 10.*
 e, qu'ils voudroient bien trouver quelque
 rament pour accorder les Catholiques

Romains avec les Protestans ; Qu'ils soient de rentrer dans la Communion de glise Romaine, non pas comme des criminels à qui l'on auroit fait grace, mais comme des personnes qui auroient bien mérité de l'excuse, & qu'on auroit jugé dignes d'une grande récompense, par les soins qu'ils auroient de travailler à une œuvre si sainte ; Ensuite ils proposèrent les conditions, sous lesquelles ils croyoient qu'on pouvoit terminer les différends des Catholiques & des Protestans ; mais que ces conditions ne furent pas acceptées.

*Dict.
Cris. 2.
Edit.*

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit qu'Alzano est une ville distante de cent lieues de Vénise ; il montre qu'elle est éloignée de 40. lieues de cette ville ; mais il ne connoît en même tems ; que je n'ai avancé cela que sur l'autorité de Melchior A. Mr. Baile ajoute, que la différence qu'il a trouvée entre Mr. de Thou & Melchior Adam, touchant la Patrie de Zanchius est nulle ; car Alzano est une ville du Bergamasque, & Mr. de Thou a dit que Zanchius étoit de cette Province. A quoi je réplique que comme cet illustre Historien, en parlant de la Patrie des Savans dont il fait l'Eloge, a accoutumé de marquer plutôt la ville où ils sont nés, que la Province où cette ville est située, j'ai eu quelque raison de croire, que le mot de *Bergomas* Mr. de Thou désigne la ville de Bergame, & non pas le Bergamasque.

Ibid.

Les Ouvrages de Zanchius, comme l'a marqué Mr. Baile, sont aussi bons que

Théologiens modernes , & néanmoins il n'y a personne qui les lise : on les donne presque pour rien dans les ventes des Bibliothèques. Les Epicuriens ont plus de soin de se prévaloir du vil prix , que les Proposans & que les Ministres. La destinée des Ouvrages des Théologiens , qui ont tant brillé dans le VI. Siècle , est assez semblable à cel-

Oeuvres imprimées sont , *Miscellanea theologica. De Tribus Elohim. De Natura Dei. De Verbis Dei. De primi hominis lapsu, de peccato, & de lege Dei. Comment. in Hoseam. Comment. in Epistolam ad Ephesios, ad Philipenses, ad Colossenses, duas ad Thessalonicenses, tertiam Epistolam Joannis. De Incarnatione Dei libri II. De Sacra Scriptura. De Religione Christiana fides. Compendium principum capitulum doctrine Christiane. Ad Arrianum Responsio. Ad Wilhelmum Holderum Responsio. Epistola. Orationes. De spirituali coniugio Christi & Ecclesiam connubio. Prolegomena ad Physicam. Speculum Christianum.* Le P. Labbe de Script. Ecclesiast. tom. I. pag. 308.

Il y a eu un autre JEROME ZANCHIUS Aragonais, Jurisconsulte, qui a publié quelques Ouvrages de Jurisprudence.

QUES ANDRÉ , successeur de Jacobus Brentius en l'Académie de Tubingen. Andreas. fut le plus emporté & le plus aigre ennemi de l'Eglise Romaine. Il soutint

plusieurs Disputes contre les Pasteurs de Genève, & sur-tout contre Théodore Bèze à Montbelliard cinq ans avant sa mort, & depuis ayant eu un mauvais succès la Conférence qui se fit entre lui & Pistorius, en présence de Jaques Marquard de Baden, il ne fut pas plutôt retourné à sa maison, qu'il y mourût, ou d'une peste, ou des maux que ses pénibles occupations & son âge avancé lui avoient causés.

A D D I T I O N S.

o. Fecht.
uppl.
ist.
coles.

JAKES ANDRE, natif de Waiblingen, le du Duché de Wirtemberg, étoit fils de Maréchal. Il fit ses études à Stutgard & Tubingue. Il fut fait Maître ès Arts en 1548 & Diacre de Stutgard l'Année suivante. Il maria en même tems avec Anne Entrich de laquelle il eut dix-huit enfans, ne que l'un d'eux lui survécurent. Ayant été obligé de quitter Stutgard pour avoir refusé de se conformer à l'Interim, il se retira à Tubingue en 1551 où il fut établi Diacre. En 1553. il fut fait Docteur en Théologie, Ministre, & Curé de Goepingue. Il reforma les Eglises du Comté d'Oettingen, du Comté d'Esslingen, du Marquisat de Baden, de Nassau, & de Brunswic. Il assista aux Conférences qui se firent à Ratisbonne, à Wormes, à Augsbourg, & à Esmalde. Il fut aussi envoyé au Colloque de Mantoue, mais il n'y arriva qu'à la fin du Con-

En 1562, il obtint la Charge de Chancelier de l'Eglise de Tubingue. En 1576. il assista à la célèbre Assemblée des Théologiens Luthériens qui se tint dans la ville de Torgue, où il travailla avec une ardeur & une application incroyable à dresser le Livre contenant les Articles de leur créance, appelé *Liber Concordia Bergensis*, parce qu'il fut confirmé dans la ville de Bergue. Il employa cinq ans à voyager dans l'Allemagne pour faire signer à ceux de son Parti les Articles dont on étoit convenu dans l'Assemblée de Torgue. En 1585. il passa à de secondes nûces. L'Année suivante il assista au Colloque de Montbeliard, où il disputa avec Théodore de Bêze, & il mourut d'une phthisie quatre ans après, voir le 7. Janvier 1590. Il avoit une exacte connoissance de la Langue Latine, de la Grèce, de l'Hébraïque, de la Philosophie, & de la Théologie, s'il en faut croire Quenstedt. Les autres disent, qu'il étoit très-peu versé dans les Sciences, & mêmes dans celle dont faisoit profession, & qu'il étoit si peu ferme dans ses sentimens, que dans une semaine avoit trois fois changé d'opinion; Qu'il combattoit ses Adversaires plutôt avec des injures & des calomnies, qu'avec de solides raisons; Qu'il présuinoit beaucoup de soi-même, & qu'il faisoit fort peu de cas des autres Savans de son Siècle; Qu'il s'étoit attiré le mépris de la plupart de ceux de son Parti, qui le traitoient de vagabond, de bouffon, & de personnage qui n'avoit point de conscience de Religion, & qui ne connoissoit point d'autre Dieu que Mammon & Bacchus. En-

Quenst.
de Patr.
Illustr.
Error.

Hospin. in
Histor.
Sacram.

Heineb. in
Summa
Contr. 6. 2

Jac. Andr.
in Epi-
sol. à
Joan.
Fechio
editis.

fin , qu'il étoit venu au monde pour le malheur de l'Allemagne , que c'étoit un homme d'une impudence & d'une ambition extrême , & qu'il prenoit d'autant plus de plaisir à causer des troubles & des divisions dans l'Eglise, qu'elles lui apportotent de l'utilité & de l'avantage. Il étoit l'ennemi juré des Réformez, jusques-là qu'il prétendoit , que les Calvinistes étoient aussi redoutables que les Catholiques Romains, & qu'ils n'étoient pas moins cruels qu'eux.

Il mourut dans sa soixante-deuxième année, ayant exercé la Charge du Ministère pendant quarante-quatre ans.

Il fut un des plus ardens défenseurs de la doctrine de l'*Ubiquité* , ou de la présence du corps de JESUS-CHRIST en tous lieux. C'est ce qui donna lieu à ces Vers que l'on fit contre lui :

*Ne mirere sonet Fabri si nomen ubiquæ,
Nil unum norat, præter ubiquæ, Faber.
Differuit, docuit, scripsit, volitavit ubiquæ,
Atque pios nigro sparsit ubiquæ sale.
Hinc malè qui doctos carbone notavit ubiquæ,
Est carbone suo notus ubiquæ Faber.*

Ep. 65.
inter
Epist.
Franc.
Hotm.
Ep. 93.
An. E-
vangel.
renov.

Rodolphe Gualter dans une Lettre qu'il écrivit à François Hotman dit , que Jaques André *tantum non omnes hæreses circa personam Christi ex inferis revocavit*. Dans une autre Lettre il assure , que ce même Théologien *una nocte cum duobus morionibus 36. mensuras vini exhaust*. Scultet nous apprend , que Jaques le Fevre d'Etaples soutint dans la Sorbonne la doctrine

doctrine de l'Ubiquité du corps de Jésus-Christ, dont la créance fut ensuite reçue en divers endroits d'Allemagne & embrassée par plusieurs Protestans, aux pressantes instances de Jaques André, qui à cause de cela fut appelé l'Apôtre de l'Ubiquité. Louis Lavater dit, que Jaques André fut trouvé couché avec une servante, & que cet adultère lui attira la haine des Princes de Wirtemberg, dont il avoit acquis la bienveillance à cause qu'il combattoit le Zuinglianisme avec beaucoup d'ardeur : sur quoi on fit ces Vers :

Lib. 2.
Epist.
Zanch.
p. 185.

IN JACOBUM ANDREAM UBIQUITARIUM.

*Corpus ubique docet Faber esse, locoque teneri
Negat, hæc illi gloria sola placet.*

*Ergo ne proprium thalamo concluderet uno
Corpus, in ancilla dormit & ille sinu.*

*Gloria parta Fabro est, jam victor ubique
triumphat,*

Nunc & adulter erit & turpis ubique Faber.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Disputationes in Academia Tubingensi propositæ diversis temporibus. Responsio prima ad Th. Bezam, & ad propositiones Ingolstad. Brevis Expositio controversiæ de duabus naturis in Christo, deque vera presentia corporis & sanguinis ejus in Eucharistia, in qua Responsum Pezæ de carnis Christi omnipresentia contra J. Brentium refutatur, & ea, quæ Bullingerus contra ejus recognitionem edidit, refelluntur. De majestate hominis Christi, ejusque in Eucharistia presentia, & Concilii Tri-*
den-

*dentini decreto de fide justificante. Responsus
 vis contra Sperlingium. Ad libellum Frideri-
 pbyli Responsio. Expositio Cæna Dominica
 fensio de usu calicis in Synaxi, contra Bar-
 tomum. Jac. Andrea & Matthia Illyrici
 quum de peccato originis, Argentorati 1584
 stitutum. Item Epistola ad Matth. Illyricum
 peccato originis. Brevis Admonitio de c
 Stellionatus Calvinianorum, quo Jesuitas in
 Societatem rapere, & doctrinam Lutheri
 sona Christi, & sacra Cæna, illorum aucto-
 perfidè opprimere conantur. Responsio con-
 brum J. Sturmii, quem Anti-Pappum qu
 inscripsit. Refutatio Apologiæ Lamberti De
 adoratione carnis J. Christi. Assertio Cæna
 minica contra Disputationem Gregorii de V.
 Ingolstadt. propositam. Methodus concionan-
 putatio de dicto cap. I. vers. 19. ad Coloss. I
 habitat omnis plenitudo. Confutatio D.
 tionis Joan. Jacobi Gryuæi, de Cæna L
 Admonitio de Synopsi Orationis Jo. Jacob
 nai, quâ Disputationi de Cæna Domini I
 berge Anno 1584. instituta finem imposuit.
 tio de Incarnatione Filii Dei, contra blasph
 errores Zuinglianorum & Calvinistarum.
 de Principum officio in Collegiis Monasticis
 dis, & fovendis Litterarum studiis. Ora-
 instauratione Studii Theologici. Oratio de di-
 na in Academia Tubingensi instauranda.
 gia contra Theses Disputationis de majesta-
 minis Christi. De Cæna Domini, de persona
 sti, de communicatione Idiomatum, de rei
 Christi adoratione, etiam qua homo est. D
 giosa adoratione totius Christi, secundum di-
 & humanam naturam. De peccato originis*

In Christi, Joan. 6. 63. Spiritus est qui vivit, caro non prodest quicquam. *De prædicatione. De unione personali & supernaturalium in Christo naturarum, contra blasphemiam Disputationem Eusebii Cleberi, Pastoris Sammsis in Helvetia. De Religione Christiana, Ministerio Ecclesiastico, & ejus efficacia, ra Concilium Tridentinum. Colloquium Mon-gardiense, habitum Anno 1586. inter Fac. tam & Theodorum Bezam. Disputatio de Ec., & plusieurs autres Ecrits en Latin & Allemand; car on assure, qu'il en a composés de cent cinquante: mais celui qui a écrit connoître Jaques André dans le monde est son Livre intitulé, Concordia de Unitate, que quelques-uns ont appelé Concor-discors, parce qu'il causa beaucoup de disputes.*

*Biblioth.
Siml.*

CODEME FRISCHLIN, natif de Nidolding en Souabe, avoit un talent immense pour la Poésie, & étoit fameux en Astronomie: mais sa vie licencieuse & l'incontinence de sa langue obtinrent la réputation que son savoir lui avoit acquise, & il finit ses jours d'une manière indigne d'un homme de Lettres: après avoir enseigné long-tems la Jurisprudence à Gratz dans la Stirie, puis à Lau-dans la Carniole, (pendant que la Réformation d'Augsbourg étoit tolérée dans ces deux Provinces de la Maison d'Autriche) & ensuite à Fribourg dans le Bris-gau,

gaw, à Brunswic dans la Saxe, & ensuite à Tubingue, les discours mal-réglez & insolens qu'il tenoit, furent cause qu'on se faisoit de lui, & qu'on lui donna pour prison le Château d'Hohen-Aurach dans le Duché de Wirtemberg, d'où tâchant de se sauver il se coula le long d'une corniche qui se rompit, & il tomba sur des rochers qui étoient au pied de cette Tour. Ainsi il mourut misérablement ayant à peine passé sa quarante-quatrième année.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam.
Vir. Phil.
soph.

NICODÈME FRISCHLIN naquit à pareil jour que Virgile étoit mort, comme il l'a remarqué dans une de ses Elégies:

*Virgilium, dit-il, lux hæc Grajâ tellure re-
versum*

Sustulit, inque Itala contumulavit humo.

Il fit ses premières études avec un tel succès, qu'à l'âge de treize ans il entendoit parfaitement la Langue Latine & la Gréque, & qu'il s'aquit l'estime des gens doctes par les beaux Ouvrages de Prose & de Vers qu'il composa en ces deux Langues. A l'âge de vingt-&-un ans il fut honoré de la Charge de Professeur en l'Academie de Tubingue. A peine avoit-il vingt-quatre ans, qu'il y enseigna l'Astronomie & les Mathématiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y présida aux dis-
pu-

: en ~~points~~ de Philosophie. Mais enfin après avoir
 lez ~~donné~~ des marques illustres d'une profonde
 que ~~tradition~~ en diverses Académies, il se retira
 à Mayence, pour y faire imprimer les pro-
 ductions de son esprit. Et comme il étoit de-
 vant de toute sorte de biens, il écrivit au Duc
 de Wirtemberg pour implorer son assistance,
 & pour lui demander les effets de sa libérali-
 té; mais parce que ce Prince refusa à Fri-
 schlin l'argent qui lui étoit nécessaire, il lui
 écrivit une seconde Lettre, dans laquelle il fit
 éclater sa colére & son ressentiment. C'est
 ce qui donna lieu à l'emprisonnement & à la
 mort tragique de ce savant homme. Il avoit
 un génie très-propre à la Poésie, & l'on fait
 grand cas de tous ses Poèmes, sur-tout de ses
 Comédies & de ses Elégies.

Frischlin ne voulut pas représenter en Grec, *Baill. des*
 ni en Latin, son nom vulgaire, comme le *noms Des*
 faisoient de son tems les autres Savans. Il *guis.*
 pouvoit se faire appeller *Vegetius* en Latin,
 ou *Hygeanus* en Grec, pour exprimer le sens
 de son nom Allemand. Il voulut prouver à
 toute la postérité qu'il étoit d'origine Alle-
 mande, & il croyoit que ce changement ne
 pouvoit qu'être injurieux à ses parens. Sur
 quoi il a fait des vers dont quelques-uns ont
 été rapportez par Mr. Baillet.

Comme Frischlin étoit fort savant & fort *Melch.*
 éloquent, & qu'il avoit enrichi la République *Adam.*
 des Lettres de plusieurs excellens Ecrits, il fut *Vir. Phil.*
 fort aimé de plusieurs Princes, & même de
 l'Empereur Rodolphe. Le Duc de Wirten-
 berg lui donna une pension annuelle de blé &
 de vin, pour le récompenser du Poème qu'il
 avoit fait sur son mariage. On

On l'accusa à Tubingue d'avoir adulteré avec une servante, qu'il avoit connue étant yvre. Il avoit mais il soutint en même tems, qu'il ne voit pas lui intenter un procès sur ce sujet, parce que par la Loi de cinq ans on ne peut faire aucune action contre ceux qui sont coupables de crime pendant on ordonna qu'il se défendrait par ses Accusateurs, ou qu'il quitterait le dernier parti, après avoir n'entreprendroit rien contre lui, ni contre l'Académie, ni contre ses

Borrichius dit, qu'il y a de la pureté d'un air naturel dans les Comédies de la netteté, du choix, & de la pureté des Elégies.

Mr. Crenius (*Anim. Phil. par*) dit, que le *Nomenclator* de Frischlin est assez loué; & il recommande aux gens de Lettres la Dédicace de Frischlin dit aussi, que sa Paraphrase sur les Odes d'Horace est si polie & si savante qu'elle peut tenir lieu d'un Commentaire.

Il eut un frère nommé Jacques Poète & Historien, & qui a été à Strasbourg en 1599. *Nicodemus divivus.*

*Mémoire.
des Scien-
ces, à Trev.
An. 1704.
p. 407.*

Souvent les Savans ont de grandes querelles sur les Lettres, & quoi-qu'elles soient pour un sujet de grande importance, elles sont pas moins violentes. Témoin Frischlin & de Crusius: ce dernier jusqu'à appeller le premier, fou, cheval, hebeté, furieux, stupide.

de de Cocus, porc, sanglier, &c. A quoi Frischlin répondit, en lui rendant toutes ces injures, & lui donnant, par dessus le marché, celles d'âne, de fripon, de vaurien. De quoi s'agissoit-il entre ces braves ? *Ce n'est pas d'une bagatelle*, est-il dit dans ce Journal. *Mais de quid donc ? Le veut-on savoir au juste ? Frischlin le marque en ces mots, Quel opprobre de rapporter à la quatrième règle de la Syntaxe des Verbes, ce qui appartient à la Syntaxe des Noms ?* Tiré de Mr. Werenfelsius *De Logomach. Erudis.*

Morhof dit, que Frischlin avoit l'esprit fort satyrique ; ce qui lui attira de grandes calamitez, & fut cause de son emprisonnement ; car ayant écrit à quelques personnes, qu'il croyoit lui avoir rendu de mauvais offices auprès du Duc de Wirtemberg, une Lettre, dans laquelle ils s'emportoient fort contre eux, il fut mis en prison, comme je l'ai dit ci-dessus pag. 111.

L'Empereur Rodolphe lui donna les privilèges des Comtes Palatins, pour le récompenser du Panégyrique de dix Empereurs de la Maison d'Autriche qu'il avoit composé.

Sa Grammaire & son Livre, intitulé *Strigilis Grammatica*, furent reçus du Public avec beaucoup d'applaudissement, quoi-qu'ils lui eussent attiré la censure de quelques Grammairiens, & sur-tout de Martin Crusius, dont j'ai parlé ci-dessus.

On assure, que Frischlin est l'Auteur d'un petit Livre, *Adversus Epitomen Physicae Geographiae Lieberi*, publié sous le nom d'André Kreinus Danois. V. Placc. de Script. Pseud. p. 204.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De Astron-
mica Artis cum doctrina celesti & naturali Pl-
losophia convenientia. Institutiones Oratoria.
ratio de prestantia ac dignitate Virgilii. Pro-
blema , Utrum fortuna aliquam causâ moten-
rationem habeat , an secus. Oratio de sua
Linguarum & Liberalium Artium. Problema
de septem Artibus Liberalibus , & de quin-
sensibus. Quaestiones Grammaticae. De rati-
instituendâ puerum ab anno aetatis 6. & 7.
annum usque 16. &c. Strigilis Grammaticae
quâ Grammatistarum quorundam sordes arti-
boralissima adpersa detergantur. Demonstratio
Græcos non carere Ablativo. Grammatica La-
tina. Disputatio Grammatica tributa in dactylis
& plures propositiones. Nomenclator trilingua
Græco-Latino-Germanicus. Poppisimus Gram-
maticus , pro Strigili sua Grammatica. Oratio
M. Vagnerum Erismariensem Saxonem. Pro-
mus in secundum Celestini Grammatici Dialogo
Grammatica Græca cum Latina vetere congruæ
Dialogus Logicus contra P. Rami Sophistica
pro Aristotele. Panegyrici III. de Laudibus Ma-
miliani II. Rodolphi II. & Maximiliani fratris. I-
rapbrafsis in Satyras Persii. Paraphrasis in Bu-
lica & Georgica Virgilii , & librum I. Æne-
Paraphrasis in Horatii Epistolas. Oratio
exercitationibus Oratoriis & Poëticis , ad i-
tationem Veterum rectè instituendis. Methodus
declamandi. Facetiae selectiores. Orationes ,
pistola , & Praefationes. Defensio contra I-
neum. Interpretatio Epigrammatum , & An-
tat. in Hymnos Callimachi. Aristophanes rep-
gatus à mendis , & imitatione Plauti atque
rentii interpretatus. In-Theodori Egyptii Gra-*

matici librum de Ilii excidio Interpretatio duplex, & Nota ad textum Græcum. Astrologicarum divinationum phasmata, & phantasmata fanaticæ explosa, &c. Oratio, Quis ex quinque sensibus maximam voluptatem ex suo objecto percipiat. Stipendium Tubingense. Item Gymnasia Monastica Ducis Wirtembergici, carmine descripta. De nuptiis Ludovici Ducis Wirtembergæ, lib. 7. carmine Heroïco. Carmen panegyricum, de quinque Saxonie Ducibus. Operum Poëticorum pars Epica. Operum Poëticorum pars Elegiaca. Operum Poëticorum pars Scenica, in qua sunt Comædiæ & Tragædiæ. Operum Poëticorum Paraleipomena. Liber Odarum & Anagrammatum. In ebrietatem Carmina. Carmen de Horologio Astrologico Argentoratensi.

Sa Comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier, que l'Empéreur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diète de Ratisbonne. Voyez Baill. *Fugem. des Auteurs* Tom. 5.

FRANCOIS SALINAS nâquit à Bur- Francis-
gos de Jean, qui avoit été Thrésorier de cus Sali-
Charles-Quint. A peine avoit-il atteint nas.
l'âge de dix ans, qu'il perdit l'usage de
ses yeux; de sorte qu'on peut en quel-
que façon le comparer à Didyme d'A-
lexandrie; car Salinas cherchant quelque
consolation à son malheur, se servit si
heureusement de son beau génie, que
non seulement il aquit une parfaite con-
noissance de la Langue Latine & de la

Gréque , mais aussi qu'il excella aux thématiques , & sur-tout en la Musique sur laquelle il a composé des Livres doctes & si estimez , que parmi les savans en cet Art ils ont passé pour l'ouvrage de quelque esprit au-dessus l'homme. Outre cela , il s'appliqua à la Poésie , & il traduisit avec beaucoup d'élégance quelques Epigrammes de Marins en Vers Espagnols.

Il fut extrêmement chéri par Paul & par Ferdinand Alvarez de Tolède d'Albe , lequel étant Viceroy de Nouvelle Espagne lui donna l'Abbaye de S. Pancrace , qui est d'un revenu considérable. Il fut aimé par Jean Alvarez de Tolède , par Gaspard Quiroga , par Roderic de Castro , & par Antoine Pérrenot Cardinal de Chaux. Et la conformité d'études & d'inclinations , qui se trouvoit entre Louis Legionensis , Religieux de l'Ordre de S. Augustin , Interprète des Livres sacrés en l'Université de Salamanque , & l'Auteur d'une belle Paraphrase sur le Cantique des Cantiques , les unirent ensemble d'un lien si étroit , qu'ils furent long-tems dans une parfaite amitié. Enfin Salinas étant Professeur en Philosophie à Salamanque en cette ville-là , y mourut âgé de soixante & dix-sept ans.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS SALINAS Professeur en Musique à Salamanque a donné au Public un Livre *in folio*, de *Musica*.

André Schot dit, que Salinas, outre une *Bibl. Hij* exacte connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, a été le plus savant de tous les Mathématiciens de son tems, & que personne ne l'a égalé dans la théorie & dans la pratique de la Musique; Qu'il jouoit parfaitement des instrumens de Musique, la nature l'ayant par là récompensé de la perte de ses yeux. Ambroise Morales assure, que lorsque *Cité par Nicol. Ant. Bibl. Hij* Salinas chantoit ou jouoit de quelque instrument de Musique, il causoit dans l'ame de ceux qui l'écoutoient des mouvemens de joye & de tristesse, & diverses autres passions, suivant la diversité des airs & de la melodie.

AMBROISE MORALES, de Cordoue, très-savant aux Lettres humaines *Ambrosius Morales.* & aux Antiquitez de son País, fut fils d'Antoine, excellent Médecin. Il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, mais il fut retranché de leur Corps, parce qu'à l'exemple d'Origene, poussé d'un zèle aveugle & furieux, il s'étoit fait Eunuque, pour reprimer les mouvemens de la luxure. C'est pourquoi ayant repris ses premières études, il enseigna la Rhétorique.

rique à Complute, & il donna un grand jour à l'Histoire de son País par les beaux Livres qu'il composa : car il continua celle que Florian del Campo avoit commencée, & il la conduisit jusqu'au tems de la mort de Veremond III. Roi de Leon, c'est-à-dire, jusqu'en 1307. & enfin il mourut à Complute ayant passé sa soixantième année.

A D D I T I O N S.

Biblioth.
Hispan.

Possivini
Biblioth.
lib. 16.
cap. 13.
sect. 5.

AMBROISE MORALES écrivoit avec beaucoup d'élégance en Latin & en Espagnol. C'est pourquoi il fut honoré de la Charge d'Historiographe de Philippe II. & par ses ordres il parcourut toute l'Espagne & en visita toutes les Bibliothèques, s'informant avec exactitude des cérémonies qui étoient pratiquées en la vénération des Reliques, afin de pouvoir travailler avec fidélité à l'Histoire de son País. Celle qu'il a donnée au Public a été très-utile à ceux qui après lui ont éclairci les Antiquitez Ecclesiastiques, & principalement au Cardinal Baronius, quoi-que dans cet Ouvrage Morales se soit souvent trompé, & sur-tout dans les explications qu'il a données aux Inscriptions Romaines qui se trouvent en Espagne, jusque-là, que l'on a remarqué trente fautes dans le Traité qu'il a fait sur un vieux Marbre que l'on void à Barcelonne.

Ambroise Morales naquit l'An 1513. Il ap-
prit

prit les belles Lettres à Complute sous Jean de Medina , & la Théologie à Salamanque sous Melchior Canus, qui depuis fut l'Evêque des Canaries. Nicolas Antoine assure, qu'il n'a ni lû, ni oui dire, que Moralès fût entré dans l'Ordre des Dominicains, & qu'il en eût été chassé pour s'être fait Eunuque, comme a écrit Mr. de Thou. Le même Nicol. Antoine dit, que Moralès étoit Prêtre & Professeur des belles Lettres dans l'Académie de Complute, & qu'il enseigna les élémens de la langue Latine à D. Juan d'Aûtriche, fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Moralès vécut, suivant le même Auteur, 77. ans, & il acheva son Histoire en 1583. étant âgé de 70. ans. Son Livre intitulé *Las Antiquedades de las Ciudades de Espanna*, est un excellent Ouvrage, qui a été fait avec beaucoup de travail & d'exaëtitude, & qui est fort estimé par les Auteurs de sa Nation. On a donc à Moralès la gloire d'avoir le plus contribué au rétablissement des belles Lettres en Espagne, & d'en avoir fait refleurir l'amour & le goût dans cette contrée. Voyez *Essais de littérature Sept. 1703. Art. 13.*

Il écrivoit dans tous ses Livres ces mots Espagnols, *Tiempo fue, que tiempo no fue*, pour exciter à l'amour de l'éternité. Il avoit aussi coutûmé d'écrire le nom de Jésus, & d'y mettre au dessous ce Distique,

*Dulce mihi nihil esse precor, si nomen Iesu
Absit, cum mihi sit hoc sine dulce nihil.*

Nicolas Antoine prétend, qu'on a eu tort d'accuser Moralès d'avoir fait plusieurs fautes

Concile cette protestation si judicieuse & hardie qui nous reste , & qui sera dans la postérité un monument éternel de la sagesse de la générosité de la France dans cette occasion également importante & delicate.

Voilà l'état auquel étoit Amiot sous le règne de ses disciples François II. & Charles IX. avantageux à la vérité si l'on se souvient de ses commencemens , mais pourtant encore indigne de son mérite. Et sa fortune étoit si paremment pour en demeurer là , sans rencontre fortuite , qui le porta plus haut qu'il n'avoit jamais espéré , & qui marque admirablement l'esprit de la Cour. Un jour conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint à la table du Roi , où Amiot étoit obligé d'assister toujours , on loua l'Empereur de plusieurs choses , mais surtout d'avoir fait son Précepteur Pape , c'étoit Adrien VI. On exagéra si fortement le mérite de cette action , que cela fit impression sur l'esprit de Charles IX. jusque-là même il dit , que si l'occasion s'en présentoit , il feroit bien autant pour le sien. Et de fait de tems après , la Grande-Aumonerie ayant vaqué , le Roi la donna à Amiot. Celui-ci soit qu'il eût quelque pressentiment de ce qui le suivit , ou par humilité pure , s'excusa qu'il pût de l'accepter , disant que cela étoit trop au-dessus de lui : mais ce fut inutilement le Roi lui dit que ce n'étoit encore rien. Pendant cette nouvelle ayant été portée , on vint tôt à la Reine Mère , qui avoit destiné cette Charge ailleurs , elle fit appeller Amiot dans son cabinet , où elle le reçut avec ces paroles effi

ables, J'ai fait bouquer, lui dit-elle, *les Châtillons, les Connétables, les Chanceliers, les Rois de Navarre & les ducs de Condé, & je vous ai en tête petit dé ?* Amiot eut beau protester de ses raisons, la conclusion fut que s'il avoit la Charne vivroit pas vingt-quatre heures ; c'étoit le stile de ce tems-là. Les paroles de cet homme étoient des arrêts. Le Roi étoit naturellement opiniâtre. Entre ces deux extrêmes Amiot prit le parti de se cacher, pour éviter également & à la colère de la mère & à la libéralité du fils. Un repas passe, puis un autre, & puis encore un autre, qu'Amiot paroisse à la table du Roi ; au même il le demande, & commande qu'on cherche tant qu'on le trouve, mais ce fut vain. Amiot ne s'étoit pas caché afin qu'on le trouvât. Le Roi s'avisa aussi-tôt de ce que devoit être, *Quoi, dit-il, parce que je l'ai Grand-Aumonier, on l'a fait disparaître ?* Sur cela entre dans une telle fureur, comme c'étoit son naturel, dès qu'il se mettoit en colère, que la Reine, qui avoit assez de courage à le gouverner, & qui le craignoit autant qu'elle l'aimoit, n'eut rien de plus pressé de faire trouver Amiot à quelque prix que ce fût, en lui donnant toutes les faveurs qu'il souhaiter.

Guillard dit, qu'Amiot exerça à Bourges ^{pour la} charge de Professeur en la Langue Latine ^{de la} & en la Grèce pendant six ans avec beaucoup de réputation. C'est ce qui fut durant lequel qu'il fit sa Traduction de l'Histoire épique de Theagene & de Charicles,

dont il ne connoissoit pas l'Auteur ; & tant allé à Rome il apprit de Romulus sée Bibliothécaire du Pape , qu'Héliod vêque de Traca dans la Thrace étoit l'auteur de cette Histoire , & que ce Prélat aimoit mieux quitter son Evêché que de son Livre , bien-qu'on lui reprochât , les amours , qui y étoient décrites , étoient indignes d'un homme de son rang & de son caractère. D'autres disent , que cette Traduction fut récompensée par François I. de l'Académie de Bellozane vacante par la mort de V. Rouillard ajoute , qu'Amiot avoit très-grand talent pour la Poésie , comme il paroît par un Poème Latin qu'il a fait sur le fait de Charles IX.

*Histoire
de l'Académie
Françoise.*

Quant à sa Version des Oeuvres de Lucrèce , quoi-que ce soit un excellent Ouvrage & qu'il lui ait aquis une réputation intellectuelle , M. de Meziriac , qui étoit très-versé dans les belles Lettres & sur-tout en la Langue Grecque , prétendoit montrer , qu'il y avoit jusqu'à deux mille fautes très-grossières ; mais quoi M. Pelisson fait cette belle réflexion quand la critique de M. de Meziriac seroit bien juste , cet exemple ne doit pas rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire : Car , dit-il , si d'un côté c'est une chose déplorable , qu'un aussi excellent Ouvrage qu'Amiot , après tout le tems & toute la peine que chacun sait qu'il employa à cet Ouvrage n'ait pu s'empêcher de faillir en deux endroits , c'est de l'autre une grande consolation que malgré ces deux mille fautes , par un grand nombre de lieux où il a heureusement

Examiné, il n'ait pas laissé de s'acquérir une gloire
s'acquérir.

donc M. Colomiès nous apprend, que Laurent *Colomesia*
l'abbé assûroit, qu'Amiot avoit traduit *Opuscula*
quelque sur une vieille Version Italienne de
la Bibliothèque du Roi, & qu'elle étoit cause
de tant de fautes qu'il avoit faites.

D'autres ont dit, qu'un savant homme, *Brantome*
Amiot retira des prisons de la Conciergè-
som. 4.

du Palais & qu'il prit à son service, lui
à faire cette Version. La Popélinière a *Lancelo*
par écrit, qu'Adrien Turnébe envoyoit *Voisin*
par des tems en tems à Amiot les passages les plus *Histoire*
difficiles de Plutarque traduits en François. *des His-*
soir. p.
339.

Après, Amiot fut accusé d'une extrême *Varill.*
avarice, & l'on assûre, que Charles IX. le *Hist. de*
reprochoit souvent, & lui reprochoit, que les *Charles IX.*
vaches de bœuf, dont il vivoit, ne servoient *l. 7.*
à faire souvenir qu'il étoit fils d'un Bou-

J'ai mis dans mes précédentes Additions la
vie d'Amiot suivant qu'elle a été écrite par
M. de Saint Real. Voici un Abregé de celle
qui se trouve dans l'Histoire de la ville de Me- *Pag. 605.*
lan composée par Rouillard: Jaques Amiot *& suivan-*
mourut le 30. Octobre 1514. Son père s'appel-
loit Nicolas & sa mère Marguerite des A-
mours. Ils vendoient des bourses & des aiguil-
lons, mais au reste ils vivoient en gens de
bien. Après qu'il eut appris à Meulan les prin-
cipes de la Grammaire, son père l'envoya
habiter à Paris au Collège du Cardinal de Mo-
re, où il s'appliqua au travail de son bien, en
partie de celui de ses Amis. Quelqu'un Amour
et l'esprit un peu tard & grossier, comme il

le dit lui-même, néanmoins à force de
 & d'étude il se rendit en peu de tems
 en la Langue Latine. Ayant été reçu
 es Arts à l'âge de 19. ans, il continua
 ses sous Jacques Tufai & Pierre Danè
 fesseurs Royaux, & sous Oronce Finé
 seignoit les Mathématiques. A l'âge
 ans il alla à Bourges, où Bouchetel Sec
 d'Etat le reçut dans sa maison, & lui
 l'instruction de ses enfans. Comme il
 de grands progrès sous ce Précepteur
 père le recommanda à la Princesse Mar
 Duchesse de Berri sœur de François I.
 le lui conféra la Charge de Lecteur pu
 Grec & en Latin dans l'Université de
 ges; dont il s'acquitta dignement pend
 ans. Après la mort de Vatable il obtin
 baye de Bellozane; pour la traduction
 man d'Héliodore, qui étoit fort mauva
 qu'ensuite il raccommoda. Ayant été
 de ce Bénéfice il suivit à Vénise Morv
 que le Roi Henri II. y envoyoit en Ar
 de. Lorsqu'on rappella Morvilliers en
 ce, Amiot n'y voulut pas retourner a
 il aima mieux aller à Rome, où l'Ev
 Mirepoix le tint deux ans chès lui com
 domestique. Pendant ce tems-là il fit
 au Cardinal de Tournon, qui conçut ta
 stime pour lui, qu'étant prié par He
 de lui indiquer un habile Précepteur p
 deux fils, les Ducs d'Orléans & d'Ar
 me, il lui nomma Amiot, qui fut agr
 ce Prince. Il exerça cette Charge jus
 mort de François II. Charles IX. l'un
 Eleves étant monté sur le Trône, lui

Abbaye de Saint Corneille en Champagne,
fut Grand Aumonier de France & Evê-
que d'Auxerre. Il l'appelloit même à son Con-
seil d'Etat & des Finances; mais Amiot n'y
allait qu'avec beaucoup de repugnance, par-
ce que ces occupations le détournoient de ses
études. Henri III. successeur de Charles IX.
lui conserva la Charge de Grand Aumonier,
et le nomma Commandeur de l'Ordre du S. Esprit.
Vers le mois de Janvier 1593. il fut attaqué d'une
fièvre néphrétique, & d'une fièvre continue,
et fin à sa vie le 6. Février suivant, dans
sa quatre-vingt-dixième année de son âge.

Simon dit, qu'il n'est pas surprenant <sup>Lettre
chois.
lett. 22.</sup> que
François fassent une estime toute par-
ticulière des Traductions d'Amiot; que no-
tre langue n'étoit presque avant lui qu'une
masse de jargon, qu'il en est en quelque fa-
çon pétri. J'ai connu, ajoute Mr. Simon,
M. Senaut, Général de l'Oratoire un de
nos plus habiles Prédicateurs, qui le lisoit
souvent, nonobstant son vieux langage, pour
se faire sur lui le tour de ses phrases & de ses
sentences. Que n'a-t-on pas dit au reste de ce
homme? Ses envieux l'ont voulu faire
passer pour un Plagiaire, qui n'avoit fait que
traduire en notre Langue ce qui avoit été tra-
duit par un autre. Quelques-uns même ont
accusé de son tems, qu'il étoit ignorant
de la Langue Gréque, & qu'il étoit rede-

ve évidente qu'il est non seulement l'Auteur de cette Version, mais aussi qu'il a recherché avec un très-grand soin ce qu'il a pû trouver d'Exemplaires manuscrits & de bons Livres, pour redresser une infinité de fautes qui sont dans les premières Editions de cét Auteur. Il y a dans cette Bibliothèque deux Volumes de Plutarque en Grec, dont le premier est celui des Vies imprimé chès Alde, à Vénise en 1519. L'on lit à la tête de ce premier Volume, *Plutarque de Messire Jaques Amiot, Evêque d'Auxerre, & Grand Aumonier de France, rapporté de Melun le Samedi 14. jour de Nov. par mon neveu, Mr. Pierre Regnaut, Procureur du Roi au Siège Présidial de Melun.* Ces mêmes paroles se trouvent écrites de la même main au commencement du second Volume, qui contient les Morales, & qui est de l'Edition de Froben & d'Episcopus, en 1542. Or à la marge de ces deux Volumes Amiot a corrigé, non seulement un très-grand nombre des fautes de Plutarque, mais il y a aussi mis les diverses leçons de plusieurs Manuscrits Grecs, qu'il avoit lûs, ses conjectures pour rétablir les endroits qu'il croyoit altérez, & d'autres semblables Remarques de Critique, dont quelques-unes sont prises de ceux qui avoient travaillé avant lui sur cét Auteur. En un mot, on void par ces Notes marginales, que non seulement Amiot a traduit véritablement Plutarque, mais aussi qu'il l'a traduit en Maître... Je ne prétens pas, au-reste, entièrement justifier Amiot des fautes où il est tombé, & où il y en a mêmes quelques-unes qui sont évidentes. Il est surprenant qu'il se trom-

pe quelquefois en des endroits qu'il étoit
de traduire, & qu'il réussisse en d'autres
fort obscurs & difficiles à entendre. Cela
fait juger qu'en ces derniers il a consulté
les habiles gens de son tems, & princi-
pement Turnébe. A l'égard des premiers,
il paroît qu'il ne s'est pas précautionné
à, & qu'il a quelquefois copié les fautes
autres, sur-tout celles d'Erasme, qui n'é-
toit pas si savant en la Langue Gréque qu'on
peut ordinairement.

Mr. de Marville dit, qu'Amiot est un des *Mélang.*
grands Maîtres dans l'Art de traduire, *d'Hist. &*
le seul de nos vieux Traducteurs dont on ne *de Littér.*
est point dégouté ; Que bien-qu'on remar-
que des fautes dans son Ouvrage, il n'y a eu
aucune personne jusqu'à présent qui ait osé se
flatter de faire mieux ; Que ceux qui y ont
raillé se sont contentez d'avoir quelque rang
à lui dans l'estime du Public ; Que peut-
être quelque jour on pourra donner une tra-
duction plus accomplie, mais qu'il y a lieu de
croire, que quelque hûreux qu'on soit ; on
ne réputation d'une aussi longue étendue
celle d'Amiot.

pendant l'Auteur du Journal des Savans *Journal*
dit, que la Traduction d'Amiot est tout-
à fait abandonnée, non seulement à cause des *du 15.*
mots, mais aussi à cause des périodes *Mois*
qui sont si longues & si obscures, qu'elles re-
nouvelent souvent par de nouveaux mem-
bres, lorsqu'on croit qu'elles vont finir,
qu'elles contiennent quelquefois deux ou
trois matières différentes, qui devroient être
séparées. Ce qui a donné lieu à Mr. Sorel de

*Bibl. de
Sorel
p. 197.*

comparer Amiot à ces Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre, ou un cabinet, les bâtissent après sans garder aucune régularité. Sorel dit, que l'on entreprit de corriger quelques vieux mots d'Amiot, & d'en substituer d'autres en leur place; mais qu'on lui ôta toute sa force & toute sa naïveté; Que quelques Libraires de Paris firent il y a quelques années une impression de sa Traduction en grand volume, & qu'on en ôta de vieux mots d'un côté & d'autre; Que quelques personnes croyoient que cela rendoit ce Livre plus agréable aux Lecteurs; mais que d'autres soutenoient, qu'il falloit avoir plus de vénération pour les bons & anciens Auteurs, & que c'étoit un sacrilège d'avoir touché à celui-ci de cette sorte, sur-tout parce que ceux qui s'étoient employez à cet Ouvrage en étoient peu capables.

*Préface des
Vies des
hom.
illustr. de
Plutarq.
tradui-
tes en
Franç.
par Mr. &
Mad.
Dacier.*

Nous sommes bien éloignez, disent Mr. & Mad. Dacier, de vouloir rabaisser le mérite de la Traduction d'Amiot; parmi ses plus zélés partisans il n'y en a point qui lui rendent plus de justice. Le génie de sa Langue lui a été parfaitement connu, il a des phrases très-naturelles & très-Françoises, & un tour très-propre & très-élegant. Je dirai même qu'il est le premier qui ait connu combien notre Langue étoit capable de nombre & d'harmonie. La plus grande marque de la force & de la beauté de son stile, c'est que tous les efforts du tems, c'est-à-dire, une infinité de vieux mots, & beaucoup de phrases qui ne sont plus d'usage, n'empêchent pas qu'il n'ait en-

encore de la grace , & qu'il ne conserve en beaucoup de choses toute la fleur de la nouveauté. On peut dire de sa manière d'écrire, ce que Térence dit d'une belle personne qu'on avoit trouvée avec de méchans habits & dans un grand desordre,

————— *ni vis boni*
In ipsa inesset forma, hac formam exstinguerent :

Si elle n'avoit un fond de beauté à ne rien craindre , tant de choses desavantageuses n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'effacer. Mais il ne faut pas passer ces bornes : car de louer ce stile dans ce qu'il y a de trop négligé, de vicieux , & d'entièrement hors d'usage , c'est tomber presque dans l'entêtement de ceux dont Horace parle , qui trop amoureux du vieux langage juroient que les Muses mêmes avoient dicté sur le mont d'Albe les Loix des douze Tables, & les antiques Volumes des Devins. En effet il y a plus de cinquante ans que Vaugelas un des plus grands admirateurs d'Amiot , & un des meilleurs juges que la France ait eu sur ces matières , a avoué , que la moitié de ses phrases & de ses expressions n'étoient plus Françoises , & qu'on ne pouvoit plus s'en servir. Depuis 50. ans on a retranché encore une grande partie de cette autre moitié. Ainsi voilà une Traduction qui a mérité l'estime de son Siècle & du notre , dont cependant les trois quarts sont dans une Langue qu'on ne parle plus. Ce n'est pas la faute de son Auteur ; c'est le sort de toutes les Langues vivantes ; elles ne font que passer.

Mr. & Mad. Dacier ajoutent, qu'elles vieilles expressions qu'on trouve dans l'édition d'Amiot, il y a de grandes fautes, & beaucoup de fautes : mais qu'à moins qu'on n'en devoit attendre de l'âge & de la difficulté de l'ouvrage de ce tems où il a été fait ; c'est-à-dire, où les Lettres ne faisoient que de renaître.

Hist. de
l'Egl.
Siccl. II.

Mr. Godeau reconnoît, que le style de ce tems se sent effectivement du vieux tems ; mais ne laisse pas pourtant d'être beau, & plusieurs endroits il a toute la pureté qu'on sauroit désirer ; Qu'à dire le vrai les gens de la Langue y remarquent beaucoup de fautes, qui regardent l'intelligence de l'ouvrage, mais qu'ils avouent qu'à tout prendre c'est un Ouvrage digne de louange.

Amiot a aussi été loué par Rolland dans ses Lettres, par Mr. Huet dans son *Livre de Claris Interpretibus*, par le P. Vasseleur dans son *Traité de Ludicra* & par Vaugelas dans la Préface de son *Grammaire*.

Liv. I.
c. 17.

Nous lisons dans l'*Histoire Ecclésiastique* de Bèze, qu'Amiot succéda à Volmar, Professeur des belles Lettres à Bourges, qui avoit quelque teinture de la Religion protestante ; mais qu'il les persécuta, après l'eût fait Abbé de St. Corneille & d'Auxerre.

Vie de
Charles IX.

„ Brantome dit, que quelques-uns
„ vieux d'Amiot ont assuré, qu'il n'a
„ fait la Version de Plutarque, qui
„ sous son nom, & que c'étoit l'Ouvrage
„ d'un certain grand personnage fort fa-

Qu'Amiot le trouva, par bon cas
 pour lui, dans la Conciergerie du Palais de
 justice, & en nécessité ; Qu'il le fût là, le
 prit, & le prit à son service, & qu'eux
 deux, en cachette, firent cette Version, &
 puis il la mit en lumière, comme s'il en
 étoit l'Autour ; mais que c'est une pure
 invention, & que lui seul l'a faite, & que
 qui l'a connu, & discouru avec lui, dira
 bien qu'il n'a rien emprunté d'ailleurs que
 de lui seul.

Amiot a aussi traduit du Grec, les Amours
 Pastorales de Daphnis & de Chloé, imprimées
 à Paris in 8. par Vincent Sertenas.
 Cette Traduction lui est attribuée par Drou-
 dard dans sa *Bibliothèque* T. 2. p. 126.

Vaugelas dit, que quoi-qu'il soit arrivé de
 très-grands changemens dans notre Langue
 depuis le tems d'Amiot, il ne laisse pas d'être
 encore dans une grande réputation depuis
 tant d'années. *Quelle obligation, ajoute Vau-
 gelas, ne lui a point notre Langue, n'y ayant
 jamais eu personne qui en ait mieux su le génie
 & le caractère que lui, ni qui ait usé de mots
 & de phrases si naturellement Françoises, sans
 aucun mélange des façons de parler des Provin-
 ces, qui corrompent tous les jours la pureté du
 vrai langage François ? Tous ses magasins &
 tous ses trésors sont dans les Oeuvres de ce
 grand homme ; & encore aujourd'hui nous n'a-
 vons guères de façons de parler nobles & magni-
 fiques, qu'il ne nous ait laissées ; & quoi-que nous
 ayons retranché la moitié de ses mots & de ses
 phrases, nous ne laissons pas de trouver dans
 l'autre moitié presque toutes les richesses dont*

*Préf. sur
 les Rem.
 de la Lang.
 Fr.*

nous nous vantons. Aussi semble-t-il disputer le prix de l'éloquence historique avec son Auteur & faite douter ceux qui savent parfaitement la Langue Gréque & la Françoisse, s'il a accru ou diminué l'honneur de Plutarque en le traduisant.

Perroniana.

Les Critiques ont toujours fait tant de cas de cette célèbre Traduction, qu'ils ont crû en devoir examiner jusqu'aux Préfaces. Le Cardinal du Perron dit, que celle qu'Amiot a faite sur les Vies de Plutarque est excellente; Qu'il y a mis tous ses efforts; Et qu'elle est toute de son chef; mais que la Préface sur les Opuscules de Morale n'est pas si bonne.

Journ. des Sav. An. 1707. p. 479.

Le nouveau Traducteur François de l'*Ant. d'Or* d'Apulée dit, que le Plutarque d'Amiot n'est peut-être pas moins estimé aujourd'hui qu'il l'étoit du tems d'Henri III.

Le Duchat Rem. sur le Cathol. p. 648.

Quoi-qu'Amiot fût du nombre des Ligueurs, il ne laissa pas d'être volé par ceux de la Ligue; qui lui enlevèrent tout son argent comptant, ses pierreries, & tout son équipage en 1589. lorsqu'il s'en retournoit des Etats de Blois à Auxerre. Depuis qu'il eût été volé, il ne fit plus que se plaindre, disant toujours que l'extrême disette où ce malheur l'avoit réduit lui ôtoit tout le plaisir qu'il trouvoit auparavant à étudier; mais ceux qui sauront qu'il laissa à sa mort plus de deux cens mille écus, avoueront sans doute, que l'avarice avoit en beaucoup de part à ses plaintes. Mr. le Duchat prétend, qu'Amiot mourut âgé de 79. ans le 7. Février 1593. & non pas en 1590. comme l'a crû M. de Thou.

ANTOINE de CHANDIEU, qui ^{An}
 se fit connoître au Public sous deux noms ^{niù}
 Hébreux, savoir sous celui de *Sadéel*, & ^{Ch}
 sous celui de *Zamaricl*, étoit issu d'une ^{deu}
 Famille noble du Pais de Forets. Il ré-
 pondit aux Ecrits de François Turrian,
 & de quelques autres Jésuites, & il s'a-
 quit une grande réputation parmi ceux de
 la créance. Enfin, après avoir employé
 trente-six ans entiers à enseigner & à é-
 crire, il mourut à Genève d'une fièvre
 hectique dans sa cinquante-septième année.

A D D I T I O N S.

ANTOINE de CHANDIEU étoit sorti de l'an- ^{Yac}
 cienne & illustre Famille des Barons de Chan- ^{Le}
 dieu, dont il est parlé dans l'Histoire de Fran- ^{An}
 ce. Son père s'appelloit Gui, & sa mère ^{Sad}
 Claude Chabot. Dans sa jeunesse il embrassa
 la Religion des Protestans, & ayant renoncé
 à l'étude de la Jurisprudence pour s'attacher
 à celle de la Théologie, il fut reçu Ministre
 de l'Eglise de Paris à l'âge de vingt ans.
 Dans la seconde année de son Ministère il fut
 accusé d'hérésie, & mis en prison; mais il
 en fut bien-tôt delivré par Antoine Roi de Na-
 varre, qui l'arracha de son autorité d'entre
 les mains de ceux qui le gardoient. En 1562.
 le troisième Synode National des Protestans
 ayant été convoqué à Orlans, Chandieu,
 quoi-qu'il fût encore jeune, par les suffrages
 de toute l'Assemblée fut choisi pour y présider,
 parce

Thuan.
Hist. lib.
29.

Jac. Lett.

Abrégé de
l'Histoire
du Dauph.
liv. 10.

Melch. A-
dam. Vit.
Theol.

parce que, comme l'a écrit M. de Thou, bonne mine, son érudition, son éloquence di-
putoient avec une singulière modestie à qui
rendroit le plus recommandable. Enfin ayant
été obligé de quitter la France pour éviter les
dangers dont il étoit menacé, il se retira à
Genève, où il fut reçu au nombre des Mini-
stres ordinaires de cette ville-là. Pendant les
guerres civiles de ce Royaume il fut mandé par
le Roi de Navarre, & il demeura trois ans
avec lui. Il se trouva à la bataille de Coutras,
& il y fit la prière en la présence de ce Prin-
ce, après que les troupes eurent chanté la der-
nière pause du Pseaume 118. Mais Chandieu
ne pouvant supporter les fatigues de la guerre
retourna à Genève, où il passa le reste de ses
jours, & ayant exercé toute sa vie les fon-
ctions de sa Charge sans aucun salaire, il mou-
rut enfin d'une peripneumonie. Voici comment
M. Chorier parle de Chandieu : *Il étoit un fort
appui de la Religion P. R. par sa pénétration
dans les matières Théologiques. Le Roi l'écoutoit
avec plaisir. Les erreurs sembloient des vérités
dans ses discours ; mais il quitta la Cour après
que le Roi les eût abjurées. Il eut peur qu'on ne
le regardât comme un captif attaché au char de
triomphe de la Religion Catholique, qui avoit
porté ce Prince à l'Eglise. Il a donné à son Par-
ti un Volume de Traitez Théologiques sous le nom
d'Antoine Sadéel. Dans la Langue Hébraïque Sa-
déel signifie champ de Dieu : il travestit ainsi
son nom de Chandieu, ne voulant ni tirer de la
gloire de son Ouvrage, ni la perdre.*

Antoine de Chandieu pendant qu'il étudioit
en Droit à Toulouse, commença à goûter la
vérité.

table Religion , dans laquelle il fut initié par son Précepteur , & il cessa dès lors d'être dans les Eglises des Catholiques Romains. Il se transporta ensuite à Genève , où il fut confirmé dans la créance des Réformez par les soins de Calvin & de Bèze , dont il eut l'estime & l'amitié. Ayant fait quelque temps en cette ville , il fut rappelé par ses amis , qui l'envoyèrent à Paris , pour y suivre un procès. Comme en ce tems-là les Réformez faisoient des Assemblées pour rendre à Dieu le culte qu'ils lui doivent , Dieu se joignit à eux ; & ayant entendu les exhortations de Colonge Ministre de Genève , qui tâchoit de persuader aux jeunes Ecoliers d'embrasser l'étude de la Théologie , Chandieu consacra entièrement , & s'y appliqua avec tant d'affiduité & de succès , qu'à l'âge de vingt ans il fut honoré de la Charge du Ministère à Paris avec l'applaudissement de toute l'Eglise ; & parce que les Moines faisoient accroire au peuple , que les Réformez commettoient des crimes horribles dans leurs Assemblées , Chandieu fut chargé de réfuter cette calomnie , & il le fit avec beaucoup d'éloquence & de fruit.

Le Synode des Eglises de France ayant été convoqué à Paris , on y dressa leur Confession de foi , qui fut présentée au Roi , avec une lettre de Chandieu.

Le Roi Henri II. étant mort en 1559. Chandieu fut chargé par ses Collègues d'écrire au Roi de Navarre , pour l'exhorter de revenir à Paris , d'où il étoit parti quelques années auparavant ; & ce Prince déféra à son conseil.

L'Ap-

L'Année suivante il fut député à l'Assemblée de Coligni, pour le confirmer dans la religion où il étoit de soutenir la cause des reformez. Après qu'il eût présidé au Synode National tenu à Orléans, il fut chargé du même Emploi dans ceux de la Rochelle, Nîmes, & de Montauban. Pendant les guerres, que les persecuteurs de la véritable Religion excitèrent en France, il séjourna plusieurs ans à la Cour d'Henri Roi de Navarre, qu'il aimoit & le consideroit beaucoup, & qu'il consultoit souvent dans des affaires de la dernière importance.

Après la bataille de Coutras, ce Prince l'envoya avec quelques ordres vers les Princes d'Allemagne, qui lui firent de grands honneurs, sur-tout Casimir Prince Palatin de Landgrave de Hesse, qui voulut que son fils, fils de Chandieu, digne enfant d'un père si illustre, fût élevé à Heidelberg avec les jeunes Gentilshommes de ses Etats. Après tant d'aquitté avec succès de cette Députation, il revint à Genève en 1589. où non seulement il remplissoit exactement toutes les fonctions du saint Ministère, mais aussi il donnoit ses conseils aux Sénateurs, qui le consultoient souvent dans des conjonctures fâcheuses, & il encourageoit les peuples, lorsqu'ils étoient menacés de quelque danger. Il accompagnoit même quelquefois leurs troupes, quand elles étoient en campagne pour quelque expédition guerrière; & quoi-qu'elles fussent en petit nombre, & dûssent combattre contre une grande multitude d'ennemis de la véritable Religion, il ne laissoit pas de leur inspirer un courage héroïque & pieux. I

Parmi les grandes qualitez, dont il fut orné, il se fit sur-tout admirer par son extrême libéralité; car non seulement il enseigna & prêcha gratuitement à Paris, à Orléans, à Lyon, & à Genève, mais il fit aussi des dépenses considérables pour les Eglises. Il laissa cinq fils, dont deux avoient pris le parti des armes, & les trois autres étoient dans sa maison à Genève, avec leur mère & trois filles, lorsqu'il mourut.

Mr. de Chandieu, dit Jos. Scaliger, étoit ^{Scaligerana p. 89.} un gentil personnage, bon Théologien, & a bien écrit.

Mezerai a pris Sadéel & Chandieu pour deux Ministres différens, ne sachant pas que Chandieu prenoit le nom de *Sadéel*, aussi-bien que celui de *Zamariel*, qui signifient en Hébreu, celui-ci *Chant de Dieu*, & l'autre *Champ de Dieu*. Voyez *Chevræana* Tom. I. p. 156. & 157.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Verbo Dei scripto, Tractatio. De unico Christi Sacerdotio & Sacrificio. De vera peccatorum remissione. De veritate naturæ humanæ Jesu Christi. De spiritali manducatione corporis Christi, & spiritali potu sanguinis ipsius in Cæna Domini. De sacramentali manducatione corporis Christi, & sacramentali potu sanguinis ipsius in Cæna Domini. Refutatio libelli quem Claudius de Xaintes Monachus edidit cum hac inscriptione, Examen doctrinæ Calvinianæ & Bezani de Cæna Domini Anno 1567. Index errorum Gregorii de Valentia ex eo libro quem inscripsit, Examen præcipui Mysteriorum doctrinæ Calvinistarum. Index secundus idem errorum Greg. de Valentia. Responsio*
ad

ad fidei, quam vocant, professionem à Mona Burdegalensibus editam Anno 1585. ut esset ligionis abjurande formula. De legitima voca ne Pastorum Ecclesie Reformatae. Sophisma Turriani Solutio. Ad omnia repetita Turriani Sophismata Responsio. Centumflosculi Turriani disputationis. Index ἰατρικῶς repetitionum Turriani, cui accessit brevis Refutatio libelli, quod Turrianus edidit cum hac inscriptione, ἱατρικὸς ἀπαγωγὸς adversus tertius in librum bipertitum villationes Sadeelis Lutherani. Analysis & refutatio assertionum de Christi in terris Ecclesiarum propositarum in Collegio Posnaniensi. Ad tres fratres Laurentii Arturi, quos inscripsit de Ecclesia Christi in terris. Meditationes in Psalmum. Océanaires de la vanité des choses humaines. L'Histoire des persecutions. Traité de la discipline clésiastique. Trois Sonnets sur la mort de Caligula. On lui attribue un Poème intitulé, La Métamorphose de Ronsard en Prêtre, ou, Le Temple de Ronsard, dans lequel ce fameux Poète est taxé d'avoir enseigné l'Athéisme. Ronsard répondit à cet Ouvrage par un autre, qui pour titre, Les misères du temps, auquel Clément Marot repliqua par un autre Poème.

Hugo
Donel-
lus.

HUGUES DONEL, célèbre Interprète du Droit, naquit à Châlons Saone. Il enseigna premièrement à Bolognes pendant plusieurs années, & après le désordre de Paris ayant été obligé de quitter la France, il demeura quelque temps à Leide : & enfin à cause du soupçon qu'on eut de lui, dont nous avons parlé ailleurs.

fit alors la célèbre Académie de la République de Nurenberg pour l'asyle de vieillesse, & y mourut à l'âge que Cuétout étoit mort, mais avec d'autant moins de réputation que ce grand homme, qu'il fit tous ses efforts pour obscurcir l'éclat de la gloire & de vive voix & par écrit.

A D D I T I O N S.

DONEL fit ses premières études dans son pays avec beaucoup de succès. Ensuite il apprit la Jurisprudence à Toulouse sous Jean Coquille & sous Arnaud Ferrier, qui avoient acquis une grande réputation par leur savoir, qu'ils pouvoient compter d'ordinaire dans leur Auditoire plus de quatre mille Ecoliers. Puis il continua ses études à Bourges sous Eguinaire Baudouin & sous François Duaren; & il devint en peu de tems capable d'enseigner lui-même cette science difficile; car à l'âge de vingt-quatre ans il fut mis au nombre des Professeurs de l'Université, & il eut l'avantage d'être Collègue de Jaques Cujas & de François Hotman. Pendant qu'il exerçoit cette charge avec beaucoup de gloire, il fut exposé à un très-grand danger, car il faillit à être massacré dans le massacre de la S. Barthélémy; mais il garentit sa vie par le secours de quelques Ecoliers Allemans, qui l'arrachèrent d'entre les mains de ceux qui étoient sur le point de l'immoler à leur cruauté & au zèle dont ils étoient animez, & ils le firent aller à Genève, d'où étant allé en Al-

*Scipio
Gentilis
in Orat.
funerari
Donellii*

Thuan.
Hiflor.
lib. 78.

Allemagne , il enseigna quelque tems à Hei-
berg , puis à Leiden ; mais il fut obligé
quitter la Hollande , parce qu'il fut soup-
né d'avoir eu part à une conjuration , que
habitans de cette ville-là avoient tramée
tre les Etats. Enfin après avoir demeuré
Altorf trois ans , il y mourut âgé de soix-
te-quatre ans , & fut enseveli dans le Te-
ple de cette ville-là.

Lorenz.
Crasso.
Grot.
Hif. Hol.
lib. 5.

C'étoit un homme qui excella dans la
Littérature & dans la Jurisprudence , qui
pliqua les difficultez de cette Science épine
avec beaucoup d'érudition & de politesse,
qui mêla avec tant d'art l'utile & l'agr-
ble , que ses Ecrits plaisent & instruisent é-
lement. Ses plus beaux Ouvrages sont ce-
qu'il composa sur la matière des testamens
des dernières volontez : car ceux qui sont
tendus en ces sortes de choses assurent , qu'
traité ce sujet avec plus d'évidence & de
voir que tous ceux qui l'avoient précédé.

Academia
Leidenfis.

Voss.
Epist. 24.

avoit une mémoire si prodigieuse , qu'il fa-
par cœur tout le Corps du Droit depuis
commencement jusqu'à la fin. Il avoit
d'aversion & témoignoit tant de mépris
Cujas , que dans ses leçons il ne le désig-
que par cette periphrase , *homo nescio Cui*

Baill. des
Aut. De-
guis.

Jean de Montluc , Evêque de Valence , a
l'horrible Massacre des François de la
gion Réformée , qui fut fait le jour de la S-
Barthélémi , publia un Ecrit pour défen-
ou du moins pour excuser cette cruauté.

gues Donel , sous le nom de *Zacharie Furi-
rus* , réfuta les calomnies contenues dans
Ecrit ; auquel Cujas répondit dans un I

ne mit pas son nom, trouvant fort mauvais, que Donel se fût caché sous celui de *Farnesterus*; & cependant ensuite Cujas le nom de *Mercator* dans un Livre qu'il opposa contre Jean Robert. Voyez mes citations à l'Article de Cujas pag. 80.

Voici l'Epitaphe de Donel:

D. O. M. S.

HUGUO DONELLUS HEDUUS, NULLI
CONSULTORUM NOSTRI SAECULI SE-
CONDUS, IN GALLIIS INITIO, MOX INDE
CIVILI BELLO FLAGRANTE SECEDERE
FACTUS, HEIDELBERGAE, DEIN LUG-
DUNI BATAVORUM, DENIQUE ALTOR-
UM, MAGNA CUM ADMIRATIONE OM-
NIUM, ET CONCURSU EXTERORUM, IU-
VA FACUNDO ORE DOCUIT, OBQUE
STATUM, CANDOREM, ET HUMANITA-
TEM DEO ET HOMINIBUS AEQUE CHA-
RIS, SENIO TANDEM CONFECTUS, VI-
VIT ET MOLESTIARUM SATUR, PIE ET
DEVOTUS ANIMAM CREATORI REDDI-
DIT, ANNO R. S. H. 1591. MENSE MA-
I AETATIS SUAE ANNO 64. CUI, BE-
MERITO DE ACADEMIA ADOLPHI-
NENSIS, SCHOLARCHAE PERENNIS MEMO-
RIAE ERGO H. M. P. C.

ses Oeuvres imprimées sont, *Commenta-
rium de Jure Civili libri 28. Comment. ad
Iulium Digesti, de rebus dubiis. Comment. ad*

*Titulos Codicis , de Pactis & Transa
 Comment. ad Titul. Digesti , de præscr
 bis , & in factum Actionibus. Comment.
 Digesti , de verborum obligationibus. ()
 ad Titul. Digesti , de rebus creditis ,
 rando , de conditione ex lege , de condi
 ticaria , de eo quod certo loco dari oport
 ment. ad lib. 4. Cod. Paralipomena
 Justiniani libros. Ad legem Justinia
 quod interest , de usuris , de fructibus ,
 de Edilitio Edicto , de evictionibus , &
 pulatione , de probationibus , de fide in
 rum , de testibus. Commentarii ad Tit.
 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. & 2
 Codicis. Commentar. ad L. Gallus. ff.
 & Posthum. Commentarii ad Titul. 3
 36. lib. 3. Cod. Litteræ ad Albericum
 ad Michaëlem Hospitalium , & ad
 Farrium.*

Adol.
 phus
 Meet-
 kercus.

ADOLPHE MEETKERK
 Bruges , forti d'une Famille not
 quit une grande réputation par
 voir , mais il se laissa emporter a
 de la guerre civile qui ravagea
 Bas , & ayant été fait le premier
 ler des Etats , il employa toute
 des Ambassades ou en des Em
 blics. Enfin étant Ambassadeur
 d'Elisabeth Reine d'Angleterre ,
 rut à Londres dans son année cl
 que de la douleur qu'on dit que

la nouvelle de la mort de Nicolas son
frère, qui avoit été tué à Deventer.

A D D I T I O N S.

ADOLPHE MEETKERKE étoit très-savant en *Valer.*
Grec & en Latin, & aussi profond dans la con- *Andr.*
noissance de toute sorte d'Antiquité, qu'il étoit *Biblioth.*
habile dans le maniment des affaires d'E- *Belg.*

Il recueillit les Actes de la Paix qui fut
faite à Cologne en 1579. & y ajouta des
Annotations qu'il donna au Public. Il a aussi
travaillé aux Vies des Césars, à la grande
utilité, & aux Fastes Consulaires qui ont été
imprimés & publiés par Hubert Goltzius.

Meric Casaubon, fils de l'illustre Isaac Ca- *Mer. Cas-*
aubon, assure, qu'Adolphe Meetkerke mou- *saub. pie-*
ra à Londres dans la profession de la Religion *tas p. 41.*
Romaine. Cependant l'Auteur des *Eloges Bel-* *Mirans.*
ges a eu l'impudence d'écrire, que Meet-
kerke en mourant avoit dit, que la seule Egli-
se Romaine étoit la vraie Eglise; ce que ses
amis, qui l'assistèrent dans sa dernière ma-
lade, & Edouard Meetkerke son fils Pro-
fesseur Royal à Cantorbery, savent être très-

faux. Il dit, que Meetkerke étoit fort en- *Jugem. des*
tendu dans la connoissance des deux Langues *Savans,*
de l'Antiquité. Dans son Livre, de l'an- *Tom. 3.*
tiquité & de la véritable prononciation de la Lan- *p. 187.*
gue Grecque, il fustige la manière vicieuse de
prononcer, qui est usitée parmi les Grecs mo-
dernes, & qui s'est glissée mal à propos dans
une bonne partie des Colléges.

Les autres Ouvrages imprimez de Meeke sont , *De veteri & recta pronuntiatione Graecae. Kalendarium perpetuum, sive Imeris syllabica dierum festorum Ecclesiae Romanae. Scholia in Moschi & Bionis Idyllia. Critis Syracusani Epigrammata, carmine reddita.* Meetkerke & François Bruja ajoutèrent quelques Vers à la Grammaire Despautere, & en firent un Abbregé, le réduisant en un ordre plus commode. Cet ouvrage fut imprimé chès Plantin en 1571, y mettre le nom des Auteurs. Il y a aussi des Vers de Meetkerke dans le Livre intitulé *Delitia Poëtarum Gallorum.*

Victor
Giselinus.

VICTOR GISELIN, natif de Sordford village proche d'Ostende, étoit d'une Famille qui avoit tenu un rang honorable dans ce lieu-là, car il étoit descendant de Corneille Giselin. Il fit ses premières études avec Juste Lipse & Lernutius à Louvain, d'où ils s'en allèrent ensemble à Dole. Là il se fit recevoir Docteur en Médecine, y étant contraint par sa pauvreté, & Lipse fit une belle Oraison à sa louange. Mais il s'attacha beaucoup plus à l'étude & aux Muses, qu'à l'exercice de sa profession. Je prens à témoin de cette vérité excellens Commentaires qu'il a faits sur les Metamorphoses d'Ovide & sur

ce Poète Chrétien , qu'il donna au public plus correct qu'il n'étoit auparavant. Il est vrai que ce dernier Ouvrage beaucoup plus considérable que l'autre, mais il ne l'acheva pas, & il en confia une partie aux soins de Lernutius.

Enfin pendant les troubles de ce Royaume, il se retira à Bergue-Saint-Vincent, ville, célèbre par son Monastère, n'est pas loin de Dunquerque, y étant attiré par l'Evêque de Mosine, qui lui assigna une pension honorable, de laquelle il s'entretint jusqu'à ce qu'accablé d'âge il rendit son ame à Dieu dans une parfaite tranquillité, après avoir prédit le jour de sa mort un jour auparavant selon les règles de son art. Il étoit âgé de soixante ans lorsqu'il mourut.

A D D I T I O N S.

ARTHUR trouve mauvais que GISELIN ait écrit un Commentaire sur ses Notes sur Prudence, & dit, que c'est une marque d'une présomption d'avoir donné un si grand ouvrage à quelques pages de Remarques, d'autant mieux qu'il n'a nullement réussi dans cet ouvrage, n'ayant point expliqué les Antiquités Chrêtiennes qui se trouvent dans ce Poète. Mais Possevin est dans un sentiment bien opposé; car il assure, que ces Notes sont précieuses à toutes celles qui ont été faites sur ce

Barth.

Advers.

lib. 10. c.

10. & lib.

21. c. 4.

Id. lib. 50.

c. 9.

Possevin.

in Appar.

Poète, Valerius Andreas dit, qu'elles sont presque toutes tirées des Ecrits d'Arnaud Laurent Berchemus.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Ovidium. Nota in Apuleium. De Morbo Gallico. Nota & Chronologia in Severi Sulpitii Opera. Adagiorum Epitome à Junio, Gentio, & Aliisque post, &c. Erasmus. Epistola de hydrargyri usu, ad Martinum Everartum. Hymni Liturgici.* Il a aussi laissé plusieurs Poésies & des Corrections sur Ausone, qu'il legua à Janus Lernutius.

Anto-
nius Ca-
rafa.

Le Cardinal ANTOINE CARAFI étoit fils de Rénaud. Chevalier & de Jonnelle, qui étoient d'une même Famille & de la plus illustre noblesse du Royaume de Naples. Il apprit avec beaucoup de soin & de succès la Langue Grecque sous Guillaume Sirlet; & comme il appartenoit à Paul IV. sous le Pontificat de ce Pape il eut part dans sa jeunesse aux premiers honneurs de la Cour de Rome & après la mort de Paul IV. ayant été enveloppé dans le malheur qui faillit ruiner toute cette Famille, il fut injurieusement dépouillé des riches Bénéfices dont il jouissoit; mais ils lui furent restitués par Pie V. qui avoit de grandes obligations aux Carafes, & qui ajouta à bienfait une grace plus considérable, en donnant le Chapeau de Cardinal.

Apr

rès qu'il fût élevé à cette Dignité ,
il étoit extrêmement studieux &
il s'appliqua à corriger le Droit
canonique & à ramasser les Decretales,
eut la conduite de l'édition de la
Gréque & de la Latine qui fut fai-
re l'ordre de Sixte V. s'étant servi
à cet effet des soins & de l'industrie
de Pierre Morin Prêtre, d'Antoine Aquie-
re Flaminius Nobilis Luquois , & de
Giovanni Orfini. Ayant succédé à Sirlet son
successeur en sa Charge de Bibliothécaire
du Pape, il prit aussi la protection de
la part des Maronites qui avoit été établie
à Grégoire, & dans le tems qu'il tra-
vailla à recueillir & à mettre en ordre
les Conciles Grecs & Latins, une mort
prematurée le priva de la gloire que cet
ouvrage lui eût pû acquérir, car il mou-
rut à l'âge de cinquante-trois ans, & ainsi
fut obligé de la ceder au Cardinal Bor-
romeo l'émulateur de sa vertu. Thomas
de Vio à Eugubinus, César Baronius le fa-
ireur & Ecrivain des Annales Ecclesiasti-
ques & François Bencius firent tous trois
lire sa prière funébre. Son corps
fut enterré dans l'Eglise de S. Silvestre
sur le mont Quirinal, & l'on mit sur son
tombeau une inscription modeste, ainsi
l'avoit ordonné.

A D D I T I O N S.

Donius
d'Atichi
Flor. Car-
dinal.

ANTOINE CARAFE nâquit le jour de l'Annonciation de Notre Dame, & trente ans après la veille de cette Fête il fut créé Cardinal par Pie V. Dans une grande jeunesse fit paroître une vertu & une chasteté extraordinaire; car il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans, lorsqu'il résista aux caresses d'une femme aussi belle que lubrique, qui l'étoit venu trouver dans son lit, & pour la chasser de sa chambre il lui jeta des charbons ardents contre le visage & dans le sein. Il fut aussi extrêmement recommandable par sa charité car il fit de grandes aumônes aux pauvres pendant sa vie, & en mourant il donna ses biens à l'Ecole des Maronites. Il a traduit en Latin plusieurs Homélies de S. Grégoire de Nazianze, les Commentaires de Théodoret sur les Pseaumes, & ceux des autres Peres sur les cinq livres de Moyse, & sur tous les Cantiques du Vieux & du Nouveau Testament. Il a aussi écrit en Latin des Notes Apologétiques sur l'Histoire de la Vie de Paul IV. composée par un Auteur anonyme. On assure, que dans la maison de ce Cardinal tous les domestiques étoient savans jusqu'à ses Cuisiniers & ses Palefreniers.

Gruter. in
Natal.
Viror.
Doct.

Henri-
cus Gra-
vius.

HENRI GRAVIUS exerça pendant vingt ans la Charge de Professeur en Théologie dans l'Université de Louvain & ayant été appelé par Sixte V. & par Grégoire XIII.

goire XIV. pour corriger l'édition
Pères que ces Papes avoient dessein
procurer , il mourut dès qu'il fut ar-
à Rome , n'ayant que cinquante-
ans , & il ne pût pas jouir des hon-
s qu'il avoit droit d'espérer de cette
r. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste.
ie Teutonique.

A D D I T I O N S.

ENRI GRAVIUS, fils de Barthélémi exact
able Imprimeur, a mis au jour des No-
ir le Tome septième de S. Augustin, où
Père parle contre les Hérésies. Il avoit
commencé un Livre intitulé , *Commen-
Rerum Donatistarum* , dont on void une
ie dans la Bibliothèque de Louvain. On
id aussi une Oraison prononcée en 1586.
e verset 10. du 17. chapitre de l'Evangile
S. Luc.

y a eu un autre savant homme , appelé *Valero*
RI GRAVIUS, parce qu'il étoit natif de *Andr.*
re , mais dont le nom étoit *Vermolanus*. *Biblioth.*
oit Religieux de l'Ordre de S. Domini- *Belg.*
, & il a fait imprimer , *Annotatiunculas*
Cypriani. Annotationes in Hieronymi E-
las , & Emendationes in S. Paulini Opera.
ourut en 1552.

AURENCE STROZZI, fille de *Lauren-*
marie , sœur de Kyriaque, dont nous *tia Stroz-*
as déjà fait l'Eloge , quoi-qu'elle ait *zia.*
tâché

tâché de vivre dans l'obscurité , mérite d'être célébrée par nos louanges , à cause de sa vertu & de l'excellence de son savoir , qui a été si extraordinaire , qu'on n'en void guères de semblable parmi les personnes de son sexe. A l'âge de sept ans elle embrassa la vie Religieuse , & se mit dans le Couvent de S. Nicolas de Prato en Toscane de l'Ordre de S. Dominique , & dans cette solitude ayant appris la Langue Gréque & la Latine , elle fit avec un succès merveilleux des Hymnes Latins en Vers Lyriques , à l'imitation d'Horace , sur toutes les fêtes de l'Eglise Romaine. Pendant toute sa vie elle s'attacha avec beaucoup d'exactitude à tous les exercices de la vie devote , & mourut enfin d'une fièvre pourprée à l'âge de soixante & dix-sept ans.

A D D I T I O N S.

*Tom. 2.
les Illustr.
étrang.* Brantome parle de cette savante fille en ces termes ; *Monfieur le Maréchal Strozzi eut une sœur Religieuse & Abbessé d'une Abbaye en Italie , très-bonnête Dame , très-savante ès Lettres divines & humaines , & sur-tout en Poésie Latine. Elle fit en Vers Latins plusieurs beaux Hymnes & Cantiques Spirituels , qui se sont chantez autrefois aux Eglises d'Italie , par grande admiration & devotion : encore ai-je oui dire , qu'ils se chantent en aucunes Eglises.*

Ni.

Nicius Erythræus dit, que ses Hymnes furent imprimées sous le nom de *Laurentius de Strozzi*. Cependant il s'en est fait une Edition à Paris, en 1601. 8. où l'on a mis le nom de Laurence Strozzi, *Laurentia Strozziæ Mō-Hymni*, Lutetiæ.

Les Hymnes Latins de Laurence Strozzi sont si beaux & si élégans, que des hommes voulurent bien les mettre en François & Italiens. Voyez l'Eloge de son illustre fille dans Nicius Erythræus. Pinacoth. 1.

Année 1592.

JACQUES GISLER de BOESBEC, Augerius Gislerus Busbecquius. Homme d'un
 d'un rang illustre par son érudition, par sa probité, & par son adresse au maniment des affaires, ayant été envoyé deux fois à la Porte en qualité d'Ambassadeur de Ferdinand, s'acquitta avec beaucoup d'honneur & de gloire de ses Ambassades, & il en donna l'Histoire au Public dans deux Lettres très-utiles & très-agréables, dont je congingenûment que j'ai pris beaucoup de choses pour les insérer dans mon Histoire.

Il reste, comme Boesbec après la mort d'Isabell d'Aûtriche veuve de Charles de laquelle il étoit Resident à la Cour de France, s'en retournoit dans sa Patrie, à-dire, aux Pais-Bas, avec toute sa

famille, quoi-qu'il eût des passeports du Roi & de ceux de la Ligue, néanmoins les Ligueurs se faquirent de lui près de Dieppe, lui pillèrent tout son bagage, & exercèrent sur lui d'étranges cruautés. Et comme une extrême tristesse est d'ordinaire mortelle aux vieillards, la douleur, qui lui causèrent les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs en cette occasion, lui fut si sensible, qu'elle l'ôta du monde le 28. Octobre, dans le tems qu'il attendoit les ordres du Duc de Mayenne pour sa delivrance.

A D D I T I O N S.

*Valer.
Andr.
Bibl.
Belg.*

AUGER GISLER de BOESBEC. naquit en 1521 à Comines Patrie du célèbre Philippe de Comines. Il étoit fils naturel de Gilles Gislard Seigneur de Boesbec & d'une femme de basse naissance. Mais comme dès son enfance il faisoit paroître un génie merveilleux & beaucoup d'amour pour la vertu, son père ne laissa pas de lui témoigner autant d'affection que s'il eût été engendré d'un légitime mariage, & le fit élever avec un soin extraordinaire. Auger ayant cultivé ses talens naturels par une étude continuelle, se rendit si habile, que l'Empereur Maximilien II. lui confia l'éducation de ses enfans. Puis il fut envoyé plusieurs fois en Ambassade; & comme c'étoit un homme d'expérience, consommé dans les affaires, & qui avoit une adresse & un esprit admirable, s'aquitta de ces Emplois avec beaucoup de gloire.

*J. Lips.
Cent. 2.
Ep. Mi.
scell. ep.
94.*

re. D'ailleurs il excelloit en la belle Lit-
ture, ce qui paroît sur-tout dans l'Histoire
des Ambassades, qui est écrite avec tant
de politesse & d'agrément, qu'elle est compa-
rable aux plus parfaits Ouvrages de l'Anti-
quité, & qu'on ne peut la lire sans être péné-
tré d'un extrême plaisir. Voyez les Eloges
de Lipse lui donne dans son Epître, par la-
quelle il lui dédie ses *Saturnales*.

Barth.

Advers.

lib. 14.

c. 6. lib.

15. c. 13.

Corus de

Stud Po-

litico.

Les Lettres de Busbec à l'Empereur Ro-
che II. suivant Mr. de Marville, sont
remplies que celles de Bongars & plus
es. C'est un portrait naturel des affaires de
France sous Henri III. Il raconte les choses
avec une si grande naïveté, qu'elles semblent
passer devant nos yeux. On ne trouve point
ailleurs tant de faits historiques en si peu de
jours. Les grands mouvemens, comme la
respiration d'Anvers, & les petites intrigues
à la Cour, y sont également bien marquées.
Les Attitudes, pour ainsi dire, dans lesquelles
il met Henri III. la Reine Mère, le Duc
de Cleuçon, le Roi de Navarre, la Reine Mar-
garete, le Duc d'Epemon, & les autres Cour-
tisans, nous les montrent du côté que nous en
devons à coup sûr le fort & le foible, le
bon & le mauvais. En un mot les Lettres de
Busbec sont un modèle de bien écrire pour les
Ambassadeurs, qui rendent compte à leurs Maî-
tres de ce qui se passe dans les Cours où ils
sont.

Jean Hotman, dans son *Traité de l'Office
d'Ambassadeur*, cite le Recueil de l'Ambas-
sade de Busbec vers l'Empereur des Turcs,
comme un Livre digne d'un Ministre public,

&c

& qui contient d'amples leçons pour ceux qui sont employez dans d'importantes négociations. Mr. Baile allégué les mêmes paroles; mais il les attribue à François Hotman : je crois qu'il se trompe*, & que le Traité d'où elles sont prises a été composé par Jean, non par François. Jos. Scaliger loue aussi beaucoup ce Livre, & dit que Busbec a bien écrit des Turcs.

Scaliger
na

Il parloit sept Langues en perfection, la Latine, l'Italienne, la Françoisé, l'Espagnole, l'Allemande, la Flamande & la Sclavonne, s'il en faut croire Louis Guicciardin dans la *Description des Pais-Bas*.

Bull.
Acad. des
Scien. T. I.

Comme Auger Boesbec sortoit d'une Famille noble de Flandre, il eut aussi les inclinations nobles & l'esprit excellent: mais ne se croyant pas assez riche de ces beaux présens de la nature, s'il n'embellissoit son esprit par l'étude & par les Sciences, dans la fleur de ses ans il voyagea en Italie. Il s'arrêta premièrement à Vénise, pour y apprendre l'éloquence sous Jean-Baptiste Egnatius. Ensuite il alla à Bologne, & de là à Pavie, où il profita merveilleusement sous la conduite des plus savans hommes de ces Académies. De sorte qu'ayant acquis de grandes lumières & beaucoup de réputation, il fut appelé à Vienne par Pierre Vanderen, qui l'introduisit à la Cour de l'Empereur Ferdinand. Dans les grands Emplois, dont on l'honora, il fit voir, par un exemple nou-

Ce qui est très-sûr, & pour s'en convaincre on n'a qu'à consulter le Livre intitulé *Opusculs Françoises des Hotmans*, à Paris 1616. in 8. Voici le titre du Traité qui est à la page 453. *De la Charge & Dignité de l'Ambassadeur: par Jean Hotman Sieur de Villiers, &c.*

veau & qui est fort rare , qu'un Ministre
lic peut exceller dans les Sciences & dans
elles Lettres. Feu Monsieur le Baron de
nheim , Ministre d'Etat de sa Majesté le
de Prusse , nous fournit un exemple beau-
plus illustre de cette vérité surprenante ;
il a été employé en diverses Ambassades ,
st mort depuis peu dans celle d'Angleter-
Il n'a pourtant pas laissé , quelque occupé
l fût dans les grandes affaires & dans les
ortantes négociations dont il étoit char-
de mettre au jour plusieurs Ouvrages ,
ui ont mérité le glorieux titre d'un des plus
is hommes de l'Europe , de même que
les Dignitez dont il a été revêtu & par la
veilleuse capacité qu'il a fait paroître en
xerçant , il s'est aquis justement l'éloge
très-excellent Politique & d'un très-ha-
Négociateur : mais ce qu'il y a eu de plus
ilier dans ce grand homme , c'est qu'il est
eul Héros de la République des Lettres ,
: les Ouvrages n'ayent point été critiqués ;
Saumaïse , Casaubon , les deux Scaligers ,
tous les autres Savans du premier ordre
nt pû échaper à la censure de divers Au-
s ; au-lieu que les Ecrits de Mr. le Baron
spanheim ont eu une approbation généra-
& ont été extraordinairement louez par
s les Connoisseurs.

oesbec , au-reste , dans le second Voyage
l fit à Constantinople , mena avec lui un
ile Peintre , s'étant servi de son pinceau
r peindre les choses qu'il ne pouvoit pas
e porter en Allemagne. Il envoya de cette
: en son Pais une caisse pleine de Médica-

mens , & de figures de toutes sortes de plantes , d'arbres rares , & d'animaux inconnus : l'Europe. Voyez Melch. Adam *in Vita Bush*

Mr. de Thou met sa mort en 1592. & la *Chronique* de Gualter en 1591. le 28. Octobre.

Les Oeuvres imprimées d'Auger Boesbont sont , *Epistola Turcica Legationis quatuor. Consilium de re militari contra Turcam instituenda Itinera duo , Constantinopolitanum & Amasianum. Epistola Legationis Gallica. Liber de vera nobilitate.*

J. Vincentius
Laurius.

JEAN-VINCENT LAURO , Cardinal , né à Tropic , ville célèbre de la Calabre , d'une Famille honnête & d'une condition médiocre , fut élevé dans la maison des Carafes Ducs de Nocère , & étudia à Naples , & puis à Padoue , avec Alfonse. Après qu'il eût aquis la connoissance de la Langue Gréque & de la Latine , il s'appliqua si heureusement à l'étude de la Philosophie & de la Médecine , qu'il excella en ces deux Sciences Il fut d'abord Domestique de Paul Parisio Cardinal de Cosence , & dans ce tems là il connut familièrement Hugues Boncompagni , lequel étant parvenu au Pontificat , & se ressouvenant de l'honnête & douce amitié qu'ils avoient autrefois contractée ensemble , lui donna le Chapeau de Cardinal.

Mais

Mais avant que d'être élevé à cette Dignité, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde Cardinal après la mort de Parisio, & ensuite au Cardinal de Tournon, qui lui avoit conféré de riches Bénéfices en Auvergne. Le Cardinal de Tournon étant lécedé, on dit que le Duc de Guise l'introduisit dans la Maison d'Antoine Roi de Navarre, à dessein d'empêcher que la Reine sa femme & les autres qui étoient auprès de lui, ne lui persuadassent d'embrasser le parti des Protestans.

Antoine étant mort, sept mois après il s'en retourna à Rome avec Helyte Cardinal de Ferrare, qui étoit alors Légat en France. Et comme il avoit demeuré long-tems à la Cour, & qu'il avoit les grandes connoissances, qu'il avoit acquises en la Médecine, lui donnoient un accès familier auprès des Grands, il étoit rendu très-habile.

C'est pourquoi il ne parut pas plutôt sur ce théâtre, où le mérite des hommes est si bien reconnu, qu'il fût employé Archévêque de Montreal en Sicile, employé en diverses Ambassades, entre lesquelles la plus mémorable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Grégoire XIII. pendant le regne de Sigismond ; & où il demeura après le décès

de ce Prince, Henri Duc d'Ar
été choisi pour être son succe
depuis, lorsqu' Etienne Battori
sur le throne, qui venoit d'être
né par Henri III. Et l'on croi
son adresse il introduisit en l
Jean Roi de Suede Antoine P
vant Jésuite & très-propre à co
affaires les plus importantes, q
Sigismond & toute sa famille d
ligion de ses ancêtres.

Enfin ayant été créé Cardina
ra sur lui les yeux de tout le m
il fut considéré comme s'il eût
tenu la souveraine Dignité de
& l'on prenoit pour augure d
élévation un accident presque
lui étoit arrivé : car au premi
qu'il fit à Rome étant encore
assista au spectacle que l'on av
tumé de donner au Public la v
fête de S. Pierre & de S. Paul
trouvé par hazard sur le pa
taureau, cet animal furieux l
l'air avec ses cornes sans lui f
mal.

Il est vrai que dans les Co
Sixte V. d'Urbain VII. de Grég
d'Innocent IX. & de Clément
fut toujours regardé comme un

oit le Pontificat, & rien ne lui nuivantage que l'attachement qu'il avoit trefois pour le Roi de Navarre : car ction d'Espagne se servit de cette a pour rendre suspect au Sacré Colce savant & pieux Cardinal , non parce qu'elle le croyoit partisan des çois , mais à cause qu'elle favoit qu'il u seroit pas favorable.

fin ayant souvent goûté l'espérance souveraine Magistrature de l'Eglise, quelle on a crû qu'il étoit très-digne, adit tranquillement son ame à Dieu i. Décembre, âgé de soixante & dix , après avoir donné tous ses biens, toient d'une grande valeur, à l'Hôdes malades ; & comme la science uérir les malades avoit fait le comement de sa fortune, il voulut aussi es malades fussent ses héritiers. Son fut inhumé sans pompe dans l'Ede S. Clément , dont il portoit le & l'on mit une épitaphe modeste on tombeau , ainsi qu'il l'avoit or-

A D D I T I O N S.

de Thou parle de Vincent Lauro avec en divers endroits de son Histoire. Il

Thuan.
Hisor.
lib. 28.

dit , que c'étoit un homme recommandable par sa vertu , par son érudition , par sa modestie , & par sa gravité ; Qu'il servit le Roi de Navarre en qualité de son Médecin , & qu'il s'attacha auprès de ce Prince par le conseil de Jaques Lainés & de Jean Polanco deux Jésuites de grande réputation , pour détourner autant qu'il lui étoit possible de favoriser le parti des Protestans ; Qu'à la persuasion de Lauro le Roi de Navarre , ayant été blessé à Rouen peu de tems avant sa mort , communia suivant la coutume des Catholiques , mais que Raphaël de Taillebois Seigneur de Mézières , l'un de ses Médecins , qui étoit attaché à la doctrine des Protestans , l'ayant blâmé de s'être montré tiède & comme neutre en l'affaire de la Religion , obligea ce Prince de déclarer que s'il pouvoit revenir en santé , il embrasseroit publiquement la Confession d'Augsbourg , qu'il y vivroit , & qu'il y mourroit.

Mézér.
Hist. de
France
tom. 2.

M. de Mézérai assure , que pendant que Vincent Lauro tâchoit d'inspirer au Roi de Navarre la créance des Catholiques , il n'avoit pas d'ailleurs grand soin de sa conscience , car quoi-que ce Prince fût à l'extrémité , l'entretenoit de jolis contes , il lui permettoit de prendre des plaisirs criminels , & souffroit qu'une fille de la Reine nommée du Rouët visitât souvent au grand préjudice de sa santé.

Nicol.
Topp.
Biblioth.
Napolit.

L'Auteur de la *Bibliothèque Napolitaine* dit que Vincent Lauro étoit savant en la Langue Latine & en la Gréque , & qu'il excelloit en la Poésie , la Rhétorique , la Philosophie , & la Théologie.

MICHEL DE MONTAGNE,

Michael
Monta-
nus.

Chévalier , nâquit en Perigord dans un
Château dont sa Famille portoit le nom.

Il fut Conseiller au Parlement de Bour-
deaux , avec Etienne de la Boétie , à qui
il fut joint d'une amitié si forte & si con-
stante , que même après sa mort ce cher
ami fut l'objet de son respect & de sa
vénération. On remarquoit en Montagne
beaucoup de sincérité & de franchise ,
comme ses *Essais* (car c'est ainsi qu'il a
appelé l'immortel monument de son
esprit) le témoigneronr à toute la posté-
rité.

Etant à Vénise , il fut choisi pour rem-
plir la Charge de Maire de Bourdeaux ,
qui est une Dignité dont on ne pourvoid
que les personnes de la première condi-
tion , & quelquefois mêmes les Gouver-
neurs de la Province. Et le Maréchal de
Matignon , qui commandoit dans la
Guyenne pendant les troubles de l'Etat ,
eut tant d'estime pour lui , qu'il lui com-
muniquoit les affaires les plus importan-
tes & qu'il l'admettoit dans son conseil.
Or comme j'avois eu un grand commer-
ce avec lui , & quand j'étois dans son
Pais , & depuis à la Cour & à Paris , la
conformité de nos études & de nos in-
clinations nous avoit unis ensemble par

des liens très-étroits. Il mourut à Montagne le 17. Septembre, âgé de soixante ans.

A D D I T I O N S.

Il n'y a point d'Auteur, dont on fasse des jugemens si divers & si opposez que ceux que l'on fait de Michel de Montagne. Il y en a qui admirent son esprit, son jugement, & son stile. D'autres le traitent avec un extrême mépris, & le regardent comme un des plus méchans & des plus dangereux Ecrivains qui furent jamais. Lipse l'appelle *le Thales François*, & Mézérau *le Sénèque Chrétien*. Quelques-uns assurent, qu'il n'y a point d'Auteur au monde plus capable de faire connoître aux hommes ce qu'ils sont & ce qu'ils peuvent, & de faire observer les ressorts & les mouvemens les plus cachez des esprits, tellement qu'ils concluent que son Livre doit être continuellement entre les mains des gens de la Cour & du monde, afin d'y apprendre ce qu'ils doivent savoir & ce qu'ils doivent faire.

Plusieurs au contraire prétendent, que bien loin que Montagne nous puisse enseigner la vertu, quelques-uns de ses discours sont remplis de paroles très-licencieuses, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignorent, ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir, & se trouvent après excitez à les commettre; Que ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la nature sont peu convenables à un Philosophe Chrétien; Qu'il n'étoit gué-

On l'instruit dans les Sciences & dans les Arts; Qu'il ignoroit la Philosophie; Qu'il n'étoit pas savant en la belle Littérature; Et que néanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde, c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoutumé de l'appeler *un bardi ignorant*.

Montagne (suivant M. de Balzac) fait bien ce qu'il dit, mais sans violer le respect qui lui est dû, il ne fait pas toujours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui lui passe devant les yeux le fait sortir de son chemin pour courir après ce second objet. Mais l'importance est, qu'ils s'égare plus hâtivement que s'il alloit tout droit: ses digressions sont très-agréables & très-instructives. Quand il quitte le bon, d'ordinaire il rencontre le meilleur, & il est certain qu'il ne change guères de matière, que le Lecteur ne gagne en ce changement. Il faut avouer qu'en certains endroits il porte bien haut la raison humaine. Il l'élève jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement, qu'il fait des Auteurs, c'est une autre chose. Assés souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bâtard pour le légitime. Il hazarde les choses comme il les pense d'abord; au-lieu de les examiner après les avoir pensées, au-lieu de se défier de sa propre connoissance, & de s'en rapporter à son Turnébe, plutôt que de s'en croire soi-même. Aux autres lieux de son Livre (ajoute Balzac) je suis tout-à-fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations, de

*Entretien
de Balzac*

tout le détail de sa vie privée, est fort agréable. Je suis bien aise de connoître ceux que j'estime, & , s'il y a moyen, de les connoître tous entiers & dans la pureté de leur nature. Je veux les voir, s'il est possible, dans leurs particulières & plus secrètes actions. Il m'a donc fait plaisir de me faire son histoire domestique.

Ensuite Balzac fait voir, que Montagne, qui n'avoit que cinq ou six mille livres de rente, avoit fait deux fautes, la première d'avoir eu un Page, & la seconde, plus grande que la première, d'avoir imprimé qu'il en avoit eu. Après il poursuit son discours, disant qu'un galant homme l'avoit assuré, que Montagne s'habilloit quelquefois tout de vert, & quelquefois tout de blanc, & paroïssoit ainsi vêtu devant le monde, & qu'il n'avoit pas bien réussi en sa Mairie de Bourdeaux; sur quoi Balzac rapporte un bon mot de Monsieur de la Thibaudière, qui dit un jour à M. de Plassac Meré, admirateur de Montagne au préjudice de Cicéron, *Vous avez beau estimer votre Montagne plus que notre Cicéron, je ne saurois m'imaginer qu'un homme qui a su gouverner toute la terre, ne valut pour le moins autant qu'un homme qui ne sût pas gouverner Bourdeaux.* Et parlant de son stile, Montagne, ajoute-t-il, vivoit sous le regne des Valois, & de plus il étoit Gascon. Par conséquent il ne se peut que son langage ne se sente des vices de son Siècle & de son País. Il faut avouer avec tout cela, que son ame étoit éloquente; Qu'elle se faisoit entendre par des expressions courageuses; Que dans son stile il y a des graces

ces & des beautez au-dessus de la portée de son Siècle. Enfin Montagne, dit-il, est un personnage que je révere par-tout, & que je tiens comparable à ces Anciens, qu'on appelloit *maximos ingenio, arte rudes*.

L'Auteur de la Recherche de la Vérité ne fait pas un jugement si avantageux de ce fameux Ecrivain; car il prétend, que Montagne n'apporte presque jamais des raisons des choses qu'il avance, ou pour le moins qu'il n'en apporte presque jamais qui ayent quelque solidité; Que tout Cavalier qu'il est, il ne laisse pas d'être Pédant; Qu'il n'a qu'une connoissance très-médiocre de l'esprit de l'homme; Que sa vanité & sa fierté paroît dans tous les endroits de son Livre; Qu'il se loue à tous momens; Que sa vanité ne paroît jamais davantage que quand il découvre ses défauts; Que comme il ne parle que de ceux dont on fait gloire dans le monde, il semble plus fier & plus vain lorsqu'il se blâme, que lorsqu'il se loue. Enfin, s'il en faut croire cet Auteur, Montagne avoit peu de mémoire & encore moins de jugement. Il avoue pourtant que ses défauts sont mêlez de quelque chose de bon: car, dit-il, ses idées sont fausses, mais elles sont belles, ses expressions sont irrégulières & hardies, mais elles sont agréables, ses discours sont mal raisonnez, mais ils paroissent bien imaginez. L'on void dans tout son Livre un caractère d'original, qui plait infiniment; tout Copiste qu'il est, il ne sent point son Copiste, son imagination forte & hardie donne toujours le tour d'original aux choses qu'il copie, & il a tout ce qu'il est nécessaire d'a-

Recherche de la Vérité
tom. 1.
livr. 1.
ch. 5.

Thuan.
Comm.
de Vita
sua lib. 3.

d'avoir pour plaire & pour imposer.

Au-reste , M. de Thou dans l'*Histoire de sa Vie* a écrit une chose qui mérite d'être rapportée en cet endroit. Il assure, que pendant les Etats de Blois Montagne s'entretenant avec lui de la division qu'il y avoit alors entre le Roi de Navarre & le Duc de Guise , lui avoit dit, qu'il connoissoit les plus secrets mouvemens de ces Princes, comme s'étant employé diverses fois pour terminer leurs différends , & qu'il étoit persuadé que ni l'un ni l'autre n'étoient point de la Religion qu'ils professoient. Que le Roi de Navarre eût volontiers embrassé celle de ses Prédécesseurs, s'il n'eût appréhendé que ceux de son parti ne l'eussent abandonné, & que le Duc de Guise se fût déclaré pour la créance de la Confession d'Augsbourg, que le Cardinal de Lorraine son oncle lui avoit inspirée, s'il eût pû le faire sans danger.

Dans ses
Lettres.
T. 2. l. 18.
lett. 1.

Montagne a fait au long l'Histoire de sa Vie dans ses *Essais*, qui sont entre les mains de tout le Monde. Ainsi il n'est pas nécessaire que j'insiste là-dessus. J'y ajouterai seulement quelques particularitez de sa mort. Etienne Pasquier nous apprend, que Montagne mourut d'une esquinancie sur la langue, & qu'il demeura trois jours entiers sans parler, ayant recours à sa plume pour faire entendre ses volontez ; Que sentant sa fin approcher, il fit dire la Messe en sa chambre, & que comme le Prêtre étoit sur l'élevation du *corpus Domini*, Montagne s'élança au moins mal qu'il pût, comme à corps perdu, sur son lit, les mains jointes ; Et qu'en ce dernier acte il rendit son esprit à Dieu.

Le Cardinal du Perron appelle les *Essais* de Montagne le Bréviaire des honnêtes gens. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres a fort bien remarqué, que jamais Livre ne fut mieux goûté que celui-là, que ce goût n'a pas été un goût passager, qu'il subsiste presque aujourd'hui en toute sa force, & qu'un homme qui ne se plairoit pas dans la lecture de cet Auteur, passeroit pour un homme de très-mauvais goût. Pasquier dit, que ce Livre est un Chef-d'œuvre, & qu'il n'avoit aucun Livre entre ses mains qu'il eût tant caressé que celui-là. „J'y trouve toujours, ajoute-t-il, quelque chose à me contenter. C'est un autre Sénèque en notre Langue. A toutes ses manières de Gascogne & autres mots inusitez j'oppose une infinité de belles pointes qui ne sont propres qu'à lui, selon l'abondance de son sens; & ne me puis encore offenser quand il se débonde à parler de lui. Cela est dit d'un tel air, que j'y prens autant de plaisir comme s'il parloit d'un autre. Mais sur tout son Livre est un vrai seminaire de belles & notables sentences, dont les unes sont de son estoc, & les autres transplantées si habilement, & d'une telle naïveté dans son fonds, qu'il est mal-aisé de les juger pour autres que siennes, &c. Pasquier rapporte ensuite quelques-unes de ces sentences : après quoi il continue de cette manière; „Quoi! y eût-il jamais sentences plus belles en toute l'ancienneté que celles-ci! Plusieurs autres vous pourrois-je alléguer, si je m'étois proposé de faire un Livre, & non pas une Lettre. Tout son Livre n'est pas proprement un

*Ancill.
Mél. de
Crit. &c.
T. 2. p.*

379.
Mois d'Avril 1701.

*T. 2. de
ses lettres
liv. 18.
lett. 1.*

„ par

„ par terre ordonné de divers quarrceaux
 „ bordures, ains comme une prairie diversifi
 „ pêle-mêle & sans art de plusieurs fleurs
 „ Vous n'y rencontrerez que sentences, les
 „ nes courtes, les autres plus longues ; ma
 „ toutes en général pleines de moelle : &
 „ surplus divers sujets, qui en les lisant vo
 „ garantissent du sommeil, encore-qu'en qu
 „ ques-uns j'y souhaiterois je ne sai quoi de r
 „ tranchement : comme au Chapitre *des Vers*
 „ *Virgile*, & sur-tout en celui du *Boitcux* ; c
 „ en l'un & en l'autre il me semble avoir fa
 „ un échange de sa liberté contre une licen
 „ extraordinaire.

Dans ses

Mél. Tom.

1. pag. 132.

Mr. de Marville attribue le succès de c
 Ouvrage au Siècle dans lequel Montagne écr
 voit. „ Peut-être, dit-il, que si cet Aute
 „ avoit vécu dans celui-ci il auroit moins bri
 „ lé. Il faut pourtant avouer, que dans
 „ manière il est Original, & que l'air cava
 „ lier qu'il affecte est bien de l'air des Fra
 „ çois. Cét air consiste à suivre sa fantaisie
 „ plutôt qu'à s'attacher à des principes très
 „ sûrs, dont l'on tire des conséquences for
 „ suivies. Dans cette humeur on se jette su
 „ toute sorte de sujets, comme à la picorée
 „ & l'on dit au hazard tout ce qui vient dan
 „ la pensée, risquant le bon pour le mauvais
 „ & le mauvais pour le bon, sans trop d'at
 „ tachment ni à l'un ni à l'autre. On parle d
 „ tout, comme si l'on ne parloit de rien, &
 „ souvent de rien, comme de quelque chose
 „ d'important. La règle la plus générale d
 „ cette manière d'écrire, c'est de n'en poin
 „ avoir, & la plus grande affectation, c'est

„ d

ne rien affecter. Un Philosophe de cette nature parle ingenuement de lui-même , de ses vices , & de ses vertus. Il appelle chaque chose par son nom. Il paroît en cela peu de pudeur & de la négligence ; mais l'Ecrivain ne s'en soucie pas. Sa Philosophie lui donne cette fermeté , ou cette indifférence. Il ne se contraint point , & ne contraint personne. La Religion ne l'embarrasse pas. Sa Morale est aisée, à l'entendre dire il ne tient guère aux plaisirs , & les maux ne le touchent que légèrement. Il prend ce qui se présente , & ne court point après ce qui le fuit. Il vit comme il l'entend , & meurt comme il peut.

Cependant plusieurs croient , que la lecture des *Essais* de Montagne est très-dangéreuse , & qu'il y a mille choses incompatibles avec la raison & avec la Religion. Voilà pourquoi Mr. Arthaud , qui a fait depuis peu un Recueil des pensées de Montagne propres à former l'esprit & le cœur , n'a donné au Public que ce qu'il y a de meilleur dans ce Livre , qui est plein de bonnes & de mauvaises choses. Mr. Arthaud reconnoît, que c'est un Auteur fort équivoque & fort mêlé , que le vrai & le faux, le bon & le mauvais se trouvent tour à tour également répandus dans ses *Essais*. En effet à regarder Montagne par de certains endroits, c'est un homme tout profane, un libertin, un vrai Epicurien , mais à le regarder par d'autres, c'est un homme non seulement tout plein de raison & de bon sens, mais aussi Chrétien.

On nous a aussi donné l'*Esprit de Montagne* tiré de ses Ecrits. Sur quoi Mr. de Marville *Mél. T. 24* dit ,

dit, que l'expérience fait voir que les Auteurs dont on a voulu tirer le pur esprit, comme un elixir, ne plaisent pas au goût; Que que soit un Auteur, il ne faut pas le démembrer; Qu'on aime mieux le voir tout entier avec ses défauts, que de le voir déchiré en pièces; Qu'il vaut que le corps & l'ame soient joints ensemble; Que la séparation, de quelque manière qu'elle se fasse, ne sauroit être avantageuse au tout, & ne satisfera jamais le Public.

Amst.
1677.

L'Auteur du Journal des Savans dit, les longues digressions de Montagne avec des raisonnemens trop étendus, & ses citations trop fréquentes sont les trois choses que les Critiques ont jusqu'ici trouvé à redire dans ses *Essais*, quoi-que d'ailleurs ils avouent que c'est un Ouvrage admirable, & qu'il ait tout fait avec justice le plaisir & les délices des honnêtes gens.

Orat.
p. 305.

Lanſus reprend Montagne de ce qu'il se plaint trop souvent de sa mauvaise mémoire & qu'il ennuie le Lecteur par les plaintes continuelles qu'il en fait. On juge, ajoute Lanſus, qu'il y a de la vanité de dire qu'il ne souvient pas du nom de ses Domestiques qu'il est obligé de les désigner par l'endroit qu'ils ont dans sa maison. Il me semble qu'il faut tendre dans Petrone Eumolpe, qui avoit une famille si nombreuse, qu'il pouvoit en composer une armée, avec laquelle il auroit pu prendre Carthage.

Mél. Tom.
2. pag. 30.

Mr. de Marville dit, que ce qu'il y a de meilleur dans les *Essais* de Montagne, est ce qu'on y lit touchant les passions & les inc

des hommes, que ce qu'il y a de moins, c'est l'érudition qui est vague & peu certaine, & que ce qu'il y a de dangereux, ce sont les Maximes Philosophiques. Rolland ^{Epist. lib. 1.} Maréts prétend, que c'est un Livre très-^{Epist. 22.} propre à former le jugement.

On a remarqué dans les *Mémoires des Sciences & des beaux Arts* imprimez à Trevoux & Hollande, que les Ecrivains, qui ont le plus décrié Montagne, le louent malgré eux en quelques endroits, & le pillent en d'autres, pour en avertir le Public : & c'est le sujet de ce nouvel Ouvrage qui paroîtra bien-tôt. On trouve aussi dans la *Bibliothèque de Sorel* ce qu'on a dit pour & contre Montagne. On trouve aussi le jugement qu'en a fait Mr. Pascal dans le ch. 28. & 29. de ses *Pensées*, & le commencement de *l'Art de penser*.

Les *Essais* de Montagne sont un Ouvrage sérieux, rempli de venin & d'irrégularité. ^{Mél. de Littér. par M. p. 414.} Mr. Pascal dit, que les défauts de Montagne ^{Pensées de Pasc. ch. 28. n. 43.} sont grands ; Qu'il est plein de mots & deshonnêtes ; Que ses sentimens sur le sort & sur l'homicide volontaire sont horribles ; Qu'il inspire une nonchalance du salut, une crainte & sans repentir. ^{c. 29. n. 41.} Le sot projet, dit-il, comme Pascal, que Montagne a eu de se peindre, n'est ni en passant, & contre ses maximes, ni ce qu'il arrive à tout le monde de faire, mais ses propres maximes, & par un dessein principal. De dire des sottises par habitude & par foiblesse, c'est un mal ordinaire, d'en dire à dessein, c'est ce qui n'est pas excusable.

L'Auteur de *l'Art de penser* employe une ^{2. partie} ^{c. 19.}

partie d'un de ses Chapitres à décrier Montagne.

Balzac, dans son *Entretien* 18. parle de Montagne avec beaucoup de retenue & d'honnêteté. Il ne touche qu'à sa manière d'écrire & le compare à ces Anciens qui étoient

Ingenio maximi, arte rudes.

Et dans l'*Entretien* suivant il l'excuse sur son mauvais langage ; mais il ne peut s'empêcher d'avouer, que ce que l'on en peut dire ne l'est pas favorable.

Sprel dans sa *Bibliothèque Françoise* rapporte ce qu'on a dit pour & contre Montagne & ajoute que ce n'est pas une lecture propre aux ignorans, aux apprentifs, & aux esprits foibles, qui ne pourroient suppléer au défaut de l'ordre, & profiter des pensées extraordinaires & hardies de cet Auteur.

Montagne debitoit deux mauvaises maximes ; 1. Qu'il n'y a point de paroles sales. 2. Que toutes les actions des Payens n'étoient pas corrompues.

T. 2. de ses
Lettres.

Pasquier remarque, que la matière, de Montagne traite dans plusieurs Chapitres de son Ouvrage, ne se rapporte pas au titre. Qu'il s'est servi de plusieurs mots, qui ne sont pas en usage, & de diverses manières de parler familières, non aux François, mais aux Gascons ; Et que bien-qu'il fasse semblant de dédaigner, il n'y a point d'Auteur qui s'estime autant que lui.

Menagiana
na 1. 2.
305.

Montagne s'est servi des pensées des Anciens, & particulièrement de Sénèque &

Plutarque, pour les inferer dans ses *Essais*. Lorsqu'on lui en reprenoit quelques-unes, il disoit, *Que je prens de plaisir à voir donner des nazardes à Plutarque & à Sénèque sur mon nez!*

La grande fadaïse, dit Scaliger, de Montagne, qui a écrit, qu'il aimoit mieux le vin blanc que le rouge! sur quoi Mr. Dupui disoit, *Que diable a-t-on à faire de savoir ce qu'il aime?* Ceux de Genève ont été bien impudens d'en ôter plus d'un tiers. Scaliger dit ailleurs, que Goulart avoit fait châtrer les Oeuvres de Montagne; sur quoi Scaliger s'écrie, *Qua audacia in scripta aliena!* Scaliger. pag. 269.

Comme dans ses *Essais* il y a de bons & de mauvais endroits, on ne sauroit apporter à sa lecture un trop grand discernement, ni prendre trop de soin pour empêcher que les jeunes gens ne se gâtent, & ne se salissent d'un amas prodigieux d'ordures, dont il est rempli. C'est l'aveu qu'il fait lui-même en ces termes, *Je suis tantôt sage, tantôt libertin, tantôt vrai, tantôt menteur, chaste, impudique, puis libéral, prodigue, & avare, & tout cela selon que je me vire.* La principale fin qu'avoit Montagne en écrivant ses *Essais* étoit de tracer son portrait, & de se faire connoître. Quel besoin avoit le Public de cette connoissance? Quelle nécessité qu'il fût informé des travers de son esprit, de ses pensées vaines, de ses idées fausses, de ses opinions dangereuses, de ses passions folles & insensées? C'est ce qui se trouve répandu dans tout le corps de ses *Essais*. Pens. de Montag.

La Morale d'Epicure est la même que celle

Lami
Démonstr.
de la saint.
de la Mor.
Chrét.

de Montagne, si bien reçu de plusieurs
nes., qui passent dans le monde pour
tes gens, c'est-à-dire, avec qui il y a
de vivre, & qu'on honore, parce qu'
sociables. Saint Evremont marche sur
ces de Montagne. Il est moins nature
expressions, mais il est plus fin.

Balzac disoit de Montagne, *C'est u
qui égare, mais qui mène en des païs plus
bles qu'il n'avoit promis.* V. *Ess. de Litt*
1703. p. 85.

Outre les *Essais* de Montagne, il y
une Traduction Françoisse des Dialogu
nature de l'homme, écrits en Latin p
mond Sebon Espagnol.

Fr. Fu-
rius Ce-
riolanus.

^{en}
FRIDERIC FURIO CERI
NO, de Valence en Espagne, ayant
mencé ses études à Paris, s'en alla
vain, où il disputa avec beaucoup
hémence & d'aigreur contre Bonc
cilien, Professeur en Théologie,
Versions de la Bible en Langue vi
Et ayant passé en Allemagne, il
écrit & donna au Public cette D
qui fut jugée digne de censure.
l'Empereur Charles-Quint, excell
ge du mérite des gens d'esprit, ay
connu la rare érudition, la singulier
deur, & l'extrême charité de l
non seulement le delivra du danger
trouvoit, mais l'envoya aussi à Phil

Ce savant homme demeura toute sa vie auprès de ce Prince. Et pendant les guerres du Pais-Bas il fit tous ses efforts pour faire cesser les différends & les troubles qui désoloient ces Provinces. Il a écrit un Livre des devoirs d'un Conseiller & des Conseils, & ayant vécu dans le service de ce Prince il mourut à Valladolid âgé d'environ soixante ans.

ADDITIONS.

ALFONSO FURIO CERIOLANO étoit d'une Famille noble, & il ne fut pas moins estimé par son esprit & par son savoir, qu'il l'étoit par sa naissance. Il passa pour un des plus éloquens hommes de son Siècle, & il enseigna au Prince l'art de bien parler dans trois livres de Rhetorique qu'il écrivit en Latin, & qu'il mit en lumière à Louvain.

*Biblioth.
Hispan.*

Année 1593.

ALFONSO LATINI, de Viterbe, le Latinus premier rejetton de la Famille des Latini, *Latinus.* consacra toute sa vie à corriger les Oeuvres des saints Pères, & sur-tout celles de Tertullien, en les conférant avec les manuscrits, & mourut à Rome âgé de soixante-vingts ans, ainsi que le porte l'inscription de son tombeau, qui a été faite

par lui-même , & que l'on void en l'Eglise de S. Marie dans la grand' rue, où il fut enterré.

A D D I T I O N S.

*Lips. Epist.
Misc.
cent. 2.
ep. 38.*

*Domenico
Macri
in Vit.
Latini
Latinii.*

Plusieurs excellens Ecrivains parlent avec éloge de **LATINUS LATINUS**, & sur-tout Lipse, qui le traite de *probissimus saporis omni Litterarum genere instructissimus* ; & le Cardinal Baronius, qui lui donne de grandes louanges en plusieurs endroits de ses Oeuvres. Il fut Secrétaire des Cardinaux Puteo, Rodolphe Pie, & Rainuce Farnèse, & il travailla à la correction du Decret de Gratien avec Hugues Boncompagno, lequel ayant été élevé au Pontificat prit le nom de Grégoire XIII. avec le Père Montalte, qui s'appella Sixte V. étant Pape, avec les Cardinaux Guillaume Sirlet, Charles Baronius, Antoine Carafa, & avec Mariano Vittorio de Retti, Arnaud Pontac, Pierre Ciacon, & Achille Statius.

*Paral. in
Cart. Eccl.
Baill. des
Gram.
Cité.*

Mr. Colomiès loue Latinus comme un homme docte & diligent, *sed*, ajoute-t-il, *Pontificiis nugis addictissimum*. Pamelius, qui s'est toujours servi des lumières de Latinus dans ses Commentaires sur Tertullien & sur S. Cyprien, non seulement admire sa doctrine, mais il embrasse aussi ses conjectures & ses sentimens, comme les jugeant les plus solides. Raimond Capisucchi, Maître du Sacré Palais, disoit, qu'il ne pouvoit assez admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle

ainsi avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, plus que la pénétration & la solidité de jugement, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions, & plus que toute autre chose, son amour véritable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la citer des endroits les plus obscurs des Auteurs, comme du milieu des ténébres.

Paulus Latinus naquit l'Année 1513. Il fit ses premières études à Sienne, & les ayant achevées, il voulut apprendre la Jurisprudence; mais sa mauvaise santé l'empêchant de s'y attacher, il se divertissoit dans la lecture des Livres, qui pouvoient le rendre savant en les belles Lettres; & comme en ce temps-là Pierre Vittorius publia ses Remarques sur les Epîtres de Cicéron, cet Ouvrage lui donna une si grande amour pour cet Auteur, qu'il se fit avec succès son élève. Estant allé à Rome en 1554. il s'appliqua à l'étude de la Philosophie. Après avoir été Secrétaire de trois Cardinaux, qui étoient morts pendant qu'il étoit à leur service, il résolut de vivre dans la retraite, parce que les Grands le regardoient comme *tetrum moris ominatorem*, ainsi que dit l'Auteur de sa Vie, & ainsi ne vouloient pas le recevoir chez eux; mais le Cardinal Marc-Antoine Colonne lui assigna une maison proche son Palais, afin qu'il travaillât pour l'utilité de la République des Lettres; & dans l'Année 1573. par l'ordre de deux Papes ils l'employèrent pendant treize ans, à la correction du *Decretum* de Gratien, avec les savans hommes qui

font nommez dans mes précédentes Additions. Après qu'il eût achevé cet Ouvrage, le Pape Grégoire XIII. lui donna une pension de 150 ducats sur les revenus d'un Bénéfice. Quoiqu'il fût sujet à divers maux, il ne laissa pas de travailler sur Tertullien & sur S. Cyprien. Tous les Savans de son Siècle avoient beaucoup d'estime pour lui, & le consultoient souvent pour être éclaircis de leurs doutes sur les matières littéraires. Dans sa dernière vieillesse, quoi-qu'il ne bougeât du lit, il ne discontinua pas ses occupations ordinaires, dictant le jour à un Secrétaire ses compositions, & la nuit il faisoit des vers, pour se divertir dans l'insomnie dont il étoit travaillé. Plusieurs Savans lui ont donné de grandes louanges, qu'on peut lire à la tête de sa *Bibliothèque sacrée & profane*.

Il faut ajoûter au Catalogue de ses Ouvrages, les Lettres qu'il a écrites au nom du Pape & des Cardinaux, imprimées à Rome en 1639. in 4. Morhof dit, qu'on y void bien des particularitez concernant l'état de l'Eglise, & divers jugemens sur les Auteurs. Il dit aussi, que la *Bibliothèque* de Latinius mérite de grandes louanges, & qu'il y a plusieurs excellentes observations. Voyez son Eloge dans la Centurie 2. *Epistol. Miscell.* 39. & 75. de Lipse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Loci ex conjectura vel restituti vel aliter lecti in Tertulliano post editionem Pamelii. Epistola. Conjectura. Observationes sacra & profana eruditione ornata*, qui sont écrites avec beaucoup d'élégance & d'érudition, & qui ont été imprimées longtemps

ſſſſſ après ſa mort par les ſoins du Cardinal
Brancace. *Lucubrationes. Rei novæ propoſita
 conſideratio, nempe de anno magno apud Cicero-
 nem in Somnio Scipionis.*

JEAN LEUNCLAVIUS, natif d'A-Joannes
 melbueren en Weſtphalie, étoit un hom-Leuncla-
 me très-ſavant en la Langue Gréque & vius.
 en la Latine, & profond en la connoiſ-
 ſance du Droit Romain & du Grec.
 Comme il étoit doué d'un jugement mer-
 veilleux, qu'il avoit lû avec ſoin & avec
 exactitude l'Histoire Byzantine, & que
 dans ſon voyage de Conſtantinople il
 avoit appris la Langue des Turcs, il
 acquit une parfaite connoiſſance de leurs
 affaires, ce qui paroît, non ſeulement par
 les Ecrits qu'il a lui-même publicz pen-
 ſant ſa vie, mais auſſi par ceux qui ont
 été imprimez après ſa mort. Enfin cét
 homme, qui étoit digne d'une plus lon-
 gue vie, mourut à Vienne en Aûtriche,
 n'ayant pas encore atteint ſa ſoixantième
 année, & laiffa au Public un extrême
 regret de ſa perte, & de celle de l'Hi-
 ſtoire de Conſtantinople qu'il avoit fait
 eſpérer.

A D D I T I O N S.

JEAN LEUNCLAVIUS étoit un homme illuſtre Melch;
 par ſa nobleſſe & par ſon érudition. Il étoit Adam;

Vit. Phi-
losofb,

merveilleusement bien versé en la belle Littérature; mais il excelloit sur-tout en la Jurisprudence. Scaliger l'appelle le plus docte Jurisconsulte de son tems, & le met même au dessus du grand Cujas. Il a si bien réussi dans ses Versions Latines, qu'au jugement des personnes judicieuses il n'y a point d'Interprète qui puisse lui être préféré, ni qui ait mérité plus de louanges que lui.

Vid. Georg.
Beyeri
Aut. Ju-
rid. Notis.
p. 127.
131.

Marquard Freher a fait imprimer à Francfort en 1596 *in folio*, deux Tomes du Droit Grec & Romain, Canonique & Civil, rassemblés par Leunclavius, & mis en Latin par le même Auteur, qui les avoit tirés de diverses Bibliothèques d'Europe & d'Asie. Dans la Préface Freher donne de grandes louanges à Leunclavius & à cet Ouvrage. Il nomme aussi les Ecrits que Leunclavius avoit publiés parmi ses grandes occupations, & ceux qu'il ne pût pas mettre au jour, étant prévenu par la mort.

Mr. Baile dit, que j'ai cité Melchior Adam pour prouver que Scaliger appelle Leunclavius le plus docte Jurisconsulte de son tems; & que cependant on ne trouve pas cela dans Melchior Adam. La citation de cet Auteur ne regarde que ce qui est dans les quatre premières lignes de mon Addition à l'Eloge de Leunclavius. Quant au jugement que Scaliger fait de Leunclavius, je l'ai tiré de quelque endroit des Ouvrages du même Scaliger, que je me souviens d'avoir lu, & que cependant je ne saurois maintenant citer, parce que j'ai laissé en France & mes Recueils & mes Bibliothèques. J'avoue que j'eusse mieux fait de

met-

re toutes mes autoritez à la marge du Livre ; mais je les ai souvent omises, ce que j'avois peur de le charger d'un trop grand nombre de citations.

Leunclavius, dit Jos. Scaliger, est le meilleur qui ait écrit des Turcs, Il entendoit bien *Scaligerana p. 235.* l'Arabe de Constantinople, celui du bas âge, celui des Jurisconsultes, mais non pas celui des Auteurs anciens, comme Henri Etienne, avant sa mort m'envoya plusieurs remarques qu'il avoit faites contre le Xénophon de Leunclavius. Cependant, quoi-qu'il ait été critiqué par Henri Etienne, tous ses Ecrits sont bons, & même nécessaires. *Leunclavius habet secum*, ajoute Scaliger, la Version de la *Cyropédie* de Xénophon *Bibl. Cur. de Hist.* par Leunclavius est bonne, mais celle de Henri Etienne est meilleure, au jugement de tout le monde.

Les Oeuvres imprimées de Leunclavius sont, *Grammata de nuptiis Jo. Casimiri Friderici, Semviri & Elisabethæ Augustæ Septemviri filie. Consolatione. Notatarum libri duo, quibus in loca Juris Civilis restituantur & illustrantur. Historia Musulmannæ Turcarum libri decem, quibus accesserunt Commentarii duo, triarius Index Asmanidum, & Apologeticus. Pandectæ Historiæ Turcicæ. Commonefactio præsentis rerum Turcicarum statu. De Moscobellis adversus finitimos gestis, Commenta-Supplementum Annalium Turcicorum. Oratio ad Principes Romani Imperii. Apologia pro prima. Notæ in Dionem Cassium.*

Il y a de lui plusieurs Traductions Latines, voir, *Plutarchus de Consolatione. Annales Constantin-*

stantini Manassis. Annales Michaelis Glycas. Annales Sultanorum Othmanidarum à Turcis sua lingua scripti, & studio Hieronymi Beck Constantinopoli adveſti, Interprete J. Spiegel Germanicè traducti, & à Leunclavio Latinè reddit. Jus Græco-Romanum tam Canonicum quàm Civile, cum Annotationibus. Nysseni Liber de hominis Opificio. Nysseni libri quindecim in Canticum Canticorum, & ad Flavianum Epistola. Claudii Cardinalis Guisani duodecim. Quæstiones, & Græcorum ad eas Responsiones. Operum Gregorii Nazianzeni tomus tres, avec la Version Latine des Commentateurs Grecs de S. Grégoire de Nazianze, & des Annotations sur les passages les plus obscurs. Cæsarii germani fratris Nazianzeni, Dialogi quatuor. Apomazaris de significatione somniorum. Paratistorum libri tres antiqui. Legatio Manuelis Comneni ad Armenios. Manuelis Palæologi præcepta de educatione Regum. Zozimi Comititis Historia nova. Xenophontis Opera cum Annotationibus, dans lesquelles il défend sa Version contre la Critique qu'Henri Etienne avoit faite sur cet Ouvrage. Il a aussi donné au Public sexaginta libros Βασιλικῶν, cum Notis, & corrigé les Histories de Procope de Césarée, d'Agathias, de Jornandès, & de Leon Areteus.

Année 1594.

Franciscus
Foxius.

FRANCOIS de FOIX de Candale naquit d'une Famille très-illustre, & a donné au Monde Chrétien un grand nombre de Rois, de Princes, de Pré-lats,

de grands Capitaines. Mais il fut
plus illustre par son savoir & par
que par sa noblesse. Les Emplois
Cour l'honora dans sa jeunesse
obligé de quitter ses études, avant
eût pû faire de grands progrès, il
par son excellent esprit au défaut
ication, & ce que les autres ont pei-
pprendre avec le secours des plus
Maîtres, il l'apprit si heureusement
même, aidé par la disposition qu'il
rendre savant dans toute sorte de
s, & sur-tout dans les Mathéma-
qu'il les aima & s'y attacha tou-
quelques occupations que ses di-
mplois lui ayent données pendant
cours de sa vie, qui fut extrême-
ongue, & que mêmes il a fait de
les découvertes dans ces beaux

son dernier Testament il témoigna
même piété & l'ardent amour qu'il
non seulement pour le genre hu-
mais aussi pour les Lettres, car il fon-
ourdeaux une Chaire de Professeur
athématiques ; & afin que l'épar-
fit négliger la composition du sa-
antidote qu'il a inventé, il char-
biens d'une pension annuelle, qui
re employée à cet usage-là.

Or

Or comme il s'est aquis l'immortalité par ses Ouvrages , qui dureront autant que le Monde , je serois coupable d'imprudence , si je n'étois persuadé , qu'un beau nom est un des plus grands ornemens de mon Histoire ; & je devrois même passer pour ingrat , si l'ayant honoré pendant sa vie je ne lui témoignois ma reconnoissance après sa mort. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature dans son Château de Cadillac , tué sur la Garonne , à l'âge de plus de quatre-vingts & quatre ans.

A D D I T I O N S.

*Eloges de
S. Marthe.
Scaligerana.
Voss. de
Math.
pag. 68.*

FRANÇOIS de FOIX étoit Capital de Buch Evêque d'Aire , & le plus illustre de tous les Mathématiciens de son tems. Il fut soupçonné de Magie par les ignorans , à cause qu'il excellait dans les Mathématiques , & qu'il fabriquoit quantité d'instrumens d'un artifice admirable. Il a mis en Latin & en François *Pimante* de Mercure Trismegiste & l'a éclairci par un docte Commentaire. Il a aussi bien mérité de la République des Lettres par sa Version Latine qu'il a faite des *Elemens* d'Euclide. Il est vrai que Vossius l'accuse de s'être donné trop de licence dans cet Ouvrage , & de s'éloigner quelquefois du sens de l'original pour donner ses pensées au-lieu de celles de son Auteur.

PLAT

PLAUTE BENCI, né dans un vil-^{Plautus}
lage de la Toscane, nommé Aquapen-^{Bencius.}
dente, qui étoit du patrimoine de son
père, fut plus remarquable par sa vertu
& par son érudition que par sa noblesse.
Il avoit l'esprit doux & une extrême can-
deur, & il fut également agréable aux
Savans & aux Grands. Il apprit à Rome
les belles Lettres sous M. Antoine Mu-
ret, & sa Prose & ses Vers Latins sont
si polis, que c'est avec raison qu'il passe
pour le digne Disciple d'un si célèbre
Précepteur. Ensuite s'étant fait Jésuite,
il changea le nom de Plaute qu'il avoit
reçu dans le Baptême, en celui de Fran-
çois, & il fit de si beaux Vers & des O-
raisons si éloquentes, qu'il surpassa la
bonne opinion qu'on avoit conçûe de lui.
Voyant que son Précepteur vieillissoit
dans l'étude des Lettres humaines, pour
lui témoigner sa reconnoissance, il l'exci-
ta à l'étude & à l'amour de la piété. Il
mourut à Rome ayant presque atteint sa
cinquantième année.

A D D I T I O N S.

L'Auteur de la Bibliothèque des Jésuites rap-^{Bibliothé}
porte, que François Bencius méditant sa re-^{Jésuite}
traite parmi les Religieux de cet Ordre, vid
de nuit l'image d'un Crucifix qui lui apparut
di-

[Handwritten signature]

Jugement exquis qu'il avoit reçu du Ciel, & des lumières qu'il avoit acquises, pour examiner & pour aider les Oeuvres de ses Amis, aimant mieux travailler pour la gloire des autres, què pour la sienne.

Ayant été fait Conseiller au Parlement de Paris, il tint le premier rang dans cet auguste Corps, comme il le tenoit dans les Assemblées des Savans, & il se fit admirer par son incorruptible probité, par sa profonde doctrine, & par l'adresse qu'il avoit à résoudre les questions du Droit les plus difficiles, & à décider les procès les plus embarrassés. Etant en Italie, il contracta une étroite amitié avec Vincent Pinel, Noble Génois, qui étoit un homme très-savant, & le protecteur des gens de Lettres; & après être retourné en France, il lui rendit toute sorte de bons offices, & il entretint commerce avec lui jusqu'à sa mort.

Il fut chassé de sa maison pendant les guerres civiles, & il supporta ce malheur avec beaucoup de constance, & sans qu'il parût que les incommoditez qu'il souffroit lui donnassent du déplaisir. Dans une fortune médiocre on remarquoit en lui un esprit si généreux & si élevé au-dessus de sa condition, que quoi-
qu'il fût chargé d'un grand nombre d'en-

fans , il a toujours été éloigné de toute sorte de gain , & qu'il remit toute la conduite de ses affaires domestiques à sa chère femme , Claude Sanguine ; croyez que des soins de cette nature étoient dignes de l'occuper.

Enfin il fut attaqué d'une maladie fatale aux gens d'étude ; car il se forma dans ses reins un grand amas de pierre comme un rocher , qui causa la mort de cet excellent homme , lequel avoit si bien mérité de la République des Lettres.

Nous étions joints ensemble par le parentage qu'il y avoit entre sa femme & moi , mais nous l'étions bien davantage par la sincère amitié que nous avions l'un pour l'autre. Il fut enterré en l'Eglise de S. Sulpice dans le tombeau de ses précédents , & Achille du Harlai prononça son Oraison funèbre en présence de tout le Parlement , où il remplissoit avec tant de gloire la Charge de premier Président. Ensuite plusieurs personnes témoignèrent le regret qu'ils avoient de sa mort , par les Epitaphes & les Vers qu'ils firent à sa louange , lesquels Christophle Augustin , & Pierre , dignes fils d'un illustre père , ont donné au Public.

A D D I T I O N S.

L'éloquent Scévole de S. Marthe a fait de *Eloges de*
 cette manière l'Eloge de CLAUDE DUPUI. *Sre. Mar-*
 Qui est-ce qui pourroit souffrir sans murmurer *the trad.*
 que je privasse Claude Dupui de la louange *par Collé-*
 qu'il mérite, d'avoir été l'un des plus savans *ter.*
 & des plus honnêtes hommes de son Siècle?
 Et quoi-que son extrême modestie l'ait tou-
 jours empêché de rechercher la réputation que
 son aqiert en écrivant, si est-ce que la con-
 noissance parfaite qu'il avoit des Langues &
 de l'Antiquité, nous donne assés de sujet de
 croire qu'il avoit des forces suffisantes pour
 en écrire, mais que cela choquant son hu-
 meur, il n'en avoit pas la volonté. Et ce qui
 nous persuade d'autant plus cette vérité que
 l'Avance, c'est qu'entre tous les Critiques de
 ce tems il n'y en avoit pas un de qui le juge-
 ment fut plus exact & plus solide que le sien,
 lorsqu'il étoit question de juger des Ouvrages
 d'autrui pour en découvrir les beautez ou les
 vices. Mais laissant à part la science des Li-
 vres & des Lettres, qu'il embrassoit comme
 le plus doux & le plus agréable divertissement
 de la vie, je dis que la force de son raisonne-
 ment paroissoit sur-tout dans les affaires fé-
 réuses, lorsque pour s'aquitter de sa Charge
 de Conseiller de la Cour il jugeoit équitable-
 ment les différends des hommes, & démêloit
 soirement leurs prétensions & leurs intérêts.
 Car comme la ville de Paris l'avoit fait naî-
 tre, cette même ville le vid aussi seoir sur les
 bancs de la Cour de son Parlement, où son mérite

l'avoit si justement élevé. Et il est bien croyable qu'après cet avantage il en eût eu encore d'autres plus grands, si sa santé lui eût permis d'aspirer à de plus hautes Charges. Mais son effet ses longues veilles & ses études continuelles, jointes au déplaisir extrême qu'il conçut alors de voir les affaires de la France dans un si déplorable état, attenuèrent de telle sorte ce singulier ornement des belles Lettres, d'un excellent homme qui aimoit ardemment son Pays, qu'il tomba dans les maladies qui ne le ravirent avant le tems. Les pierres & la gravelle, dont son corps foible & délicat étoit presque tout plein, achevèrent malheureusement en lui ce que la mélancholie avoit malheureusement commencée, car elles lui causèrent enfin de si cruelles douleurs, que ne pouvant plus résister à leur violence, il mourut l'âge de quarante-quatre ans, un peu devant que la ville de Paris fût réduite à l'obéissance du Roi. Mais ce qui nous peut en quelque façon consoler de sa perte, c'est qu'il nous a laissé deux fils, qui se montrent tous les jours dignes héritiers de la vertu d'un si grand homme.

Nic. Rigault. Vit.
Petri Fureanti.

Nicolas Rigaut assure, que quelque magnifiques que soient les Eloges que Mr. de Thiers & Scévole de S. Marthe ont donnez à Claude Dupui, ils ne sont pas au-dessus de la vérité. Il fut frère de Clément Dupui Jésuite, & petit-fils du docte Pierre Dupui, qui a enrichi la France d'un si grand nombre d'excellens Ouvrages.

GERARD MERCATOR, natif de ^{Gerardus Mercator.} Bremonde, étoit d'une Famille originaire de Juliers. Il commença ses études à Bois-le-Duc sous Géorge Macropedius, & il s'adonna avec soin à la Philosophie & aux Mathématiques à Louvain. Etant encore jeune, il apprit l'art de graver sous Gemma Frison. Et depuis ayant été connu de l'Empereur Charles-Quint, par son ordre il forgea avec un artifice merveilleux divers instrumens Mathématiques, lesquels furent malheureusement perdus & consumez pendant la guerre contre les Protestans au camp de l'Empereur devant Ingolstad.

Puis il quitta Louvain, & s'alla retirer à Duisbourg avec sa femme & ses enfans, & ayant été reçu dans la maison de Guillaume Duc de Clèves, il redressa les Tables de Ptolomée, & les grava avec beaucoup d'élégance. Dans le tems qu'il pensoit à donner au Public les Cartes de tout le Monde qu'il avoit achevées, sachant qu'Abraham Ortelius avoit le même dessein, il cessa son travail jusqu'à ce qu'Ortelius eût vendu ses Exemplaires, afin que l'édition de son Ouvrage ne portât préjudice à son Ami.

Etant dans un âge avancé, il s'attacha l'étude de la Théologie, & il composa

l'Harmonie Evangelique, & plusieurs autres Livres sur l'Ecriture Sainte, auquel il eût mis au jour sa *Chronologie*, qu'il avoit calculée avec exactitude sur le cours du Soleil & de la Lune, Ouvrage qui étoit si estimé par Onufrio Panvinio, si compétent de ces sortes de choses, qu'il n'a pas hésité de le préférer à tous ceux qui ont été publicz jusqu'ici sur cette matière. Cét excellent homme ayant travaillé toute sa vie pour l'avantage de la République des Lettres, mourut enfin après un grand nombre d'années à Duisbourg, où il avoit fixé son séjour, car il étoit âgé de tre-vingts & deux ans, huit mois & vingt-huit jours.

A D D I T I O N S.

*Valer.
Andr.
Bibl.
Belgica.*

GERARD MERCATOR s'attacha dans sa jeunesse avec tant d'application aux Lettres, qu'il passoit souvent des jours sans manger & des nuits entières sans dormir pour donner tout son tems à l'étude. Il eut aussi beaucoup d'inclination pour la Grävure, & il s'occupa à tracer des Cartes avec un tel succès, qu'il étoit regardé pour le plus docte & le plus exact, & fut employé pour le Prince des Géographes de son temps, suivant Vossius & Bucholtzer. Joseph Scaliger assure, que ses Tables sont beaucoup meilleures que celles d'Ortelius. Sa *Chronologie* a aussi mérité les louanges de ce grand homme.

*Voss. de
Mathem.
p. 256.
Bucholtz.
Chronol.
Scaliger.
viana.*

l'on veut favoir jusqu'à quel point elle
estimée par Onufrio Panvinio, on n'a
lire l'Epître qu'il a écrite à Metel, &
l'on void à la tête de cet excellent Ou-
ge. Il est vrai qu'il a été condamné dans
l'Index des Livres défendus par le Pape, *Possevin.
Bibl. lib.*
Et bien que son Livre intitulé *Atlas Géo-* 16.

phicus, & que son *Harmonie Evangélique*,
sont remplis d'erreurs & d'hérésies, s'il
est à croire le Jésuite Possevin, lequel pré-
tend, que toutes les Oeuvres de Mercator sont
écrites de beaucoup de doctrines pernicious-

parce qu'en mourant il refusa de se con-
fesser & de communier suivant l'usage de l'E-

glise Catholique, se contentant d'être consolé

par un Ministre, qui pria Dieu pour lui. Fran-

Swertius le loue comme un homme d'un

caractère doux, d'une candeur singulière, & qui

contribua à la paix & la tranquillité publique,

il prétend, que Mercator avoit négligé

son salut avec Dieu en abandonnant la Religion

Catholique Romaine.

Mercator avoit un génie si heureux, *Melch.*

qu'il apprit les Mathématiques sans le secours

d'un Maître. Il étoit doué d'une douceur, *Adam. de
Vit. Phil.*

d'une candeur, & d'une sincérité extraordi- *Frch.
Theatr.*

Il étoit fort sobre, ne se chargeant *Vir. doct.*

ni de trop d'alimens, ni de trop de

Il étoit officieux, charitable, gai &

et dans la conversation, sur-tout lors-

qu'il mangeoit avec ses Amis. Il avoit beau-

de complaisance pour tout le monde,

et pour toutes les personnes qu'il estimoit.

Il étoit subtil dans la dispute, & infatigable

à son travail. Il étoit d'un tempérament si

vigoureux, qu'il n'eût jamais aucun mal excepté la goutte, dont il ne fut attaqué que dans sa vieillesse.

Dans le Recueil des Lettres de divers Théologiens, imprimées à Amsterdam chès Wetstein en 1684. il y en a une de Mercator à Christian Threicius, où il se plaint de ce que Threicius l'accusoit d'être Arrien, ce qu'il nie fortement. Il se plaint aussi de ce que Threicius l'avoit mis mal dans l'esprit de Bèze, de Simler, & de ses autres Amis. Dans ce même Recueil il y a une autre Lettre de Mercator, par laquelle il insinue qu'il est de l'opinion de ceux qui soutiennent que le pain & le vin de la S. Cène n'est pas transubstantié au corps & au sang de Jésus-Christ.

De Math.
44. §. 19.

Epist.
gram.
Chronol.
Mercat.

Gerard Mercator, suivant Vossius, étoit le Prince des Géographes de son tems. Il s'étoit proposé trois choses dans la Géographie premièrement de représenter la situation où est présentement la Terre; Secondement, l'état où elle étoit anciennement, sur-tout suivant Ptolomée; En troisième lieu, de suppléer à ce qui manquoit aux Anciens, & de corriger leurs fautes. Voici en quels termes parle de lui Onuphrius Panvinus, qui est allégué par Mr. de Thou: *De tous les Auteurs qui ont traité de la Chronologie, (car je les ai tous lus) il n'y en a point auquel je ne préfère Mercator, que je mets avec justice fort au-dessus d'eux, soit que l'on considère le sujet sur lequel il a travaillé, ou l'ordre qu'il a suivi, ou le jugement & l'industrie, ou les observations qu'il a faites sur les mouvemens célestes.*

Il fit deux globes à l'Empereur Charles Quint

Quint, l'un de cristal, l'autre de bois, l'un *Voss. ibid.*
 céleste, l'autre terrestre; sur celui de cristal, *c. 36.*
 il marqua avec un diamant les signes célestes, *§. 24.*
 & les mouvemens des Cieux. Celui de bois
 contenoit les regions de toute la Terre. Bullard *Acad. des*
 lui donne de grandes louanges, mais il le blâ- *Scienc.*
 me d'avoir quitté la Religion de ses Ancêtres, *T. 2.*
 pour embrasser celle des Protestans, qu'il ap-
 pelle nouvelle.

La Chronologie de Mercator est bonne & *Scaligeria*
 rare. Il y a mis tous les noms des Papes, des *na p. 264.*
 Rois, des Empéreur de Rome, d'Orient,
 d'Allemagne, & des Lombards.

La Table de l'Europe faite par Mercator *Kekerman*
 est la plus exacte de toutes, suivant Keker- *System.*
 man. *Geogr.*
lib. 2.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Ratio cap. 1.*
scribendarum Latinarum Litterarum, quas Ita-
licas cursoriasque vocant. De usu annuli Astrono-
mici. Tabula Geographica Ptolomai emendata.
Globi terrestris sculptura. Globi cœlestis sculptu-
ra. Liber de creatione & fabrica mundi. Com-
mentaria in Epistolam Pauli ad Romanos. In A-
pocalypsin. In Ezechielis capita aliquot. Cosmo-
graphica Meditationes.

Il eut un fils nommé BARTHELEMI, lequel
 étant extrêmement jeune écrivit des Notes sur
 la *Sphère* de Jean de Sacro Bosco, & mourut
 âgé de dix-huit ans en 1528.

ROLAND LASSUS, natif de Ber- *Roland*
 gue dans le Hainaut, a été le plus savant *us Las-*
 homme de notre Siècle en Musique; car *sus.*
 il semble que les Provinces des Païs-Bas

ayent eu cét avantage de donner au n de les plus excellens Musiciens. Suiv le destin ordinaire des grands Maîtres son art, il fut souvent enlevé à cause la douceur de sa voix. Après avoir meuré quelque tems avec Ferdinand G zague en Sicile & à Milan, dans un plus avancé il fut Maître de Musiqu Naples, & puis à Rome pendant d ans. Et ayant voyagé en France & Angleterre avec Jule-César Brancace retourna en Flandres, & il demeura q que tems à Anvers, d'où ayant été app par Albert Duc de Bavière, il alla s' blir à sa Cour, & y conduisit sa femm

Ensuite, comme il transportoit sa mille en France, où il étoit attiré pa libéralité de Charles IX. qui vouloi faire Maître de sa Musique, ayant ap la mort de ce Prince par les chemins s'en retourna en Bavière, & il s'atta auprès de Guillaume fils d'Albert. E près avoir donné au Public dans l'esp de vingt-cinq ans diverses chansons, 1 sacrées que profanes, en plusieurs L gues, il mourut à Munich ayant pass soixante & treizième année.

A D D I T I O N S.

ORLAND OU ROLAND LASSUS a été loué par Melissus, qui le met au-dessus d'Amphion & d'Orphée. Voici de quelle manière on a fait son Epitaphe:

*Etant enfant j'ai chanté le dessus ;
Adolescent j'ai fait la contretaille ;
Homme parfait j'ai résonné la taille ;
Mais maintenant je suis mis au bassus.
Prie, passant, que l'esprit soit là sus.*

Du Verdier parle de lui en ces termes : C'étoit, dit-il, le plus excellent Musicien qui ait été avant lui, & il semble avoir seul dérobé l'harmonie des cieux, pour nous rejouir sur la terre, surpassant les Anciens, & se montrant en son art la merveille de notre tems. L'on disoit de lui :

Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.

Ses Oeuvres sont, *l'heattrum Musicum. Patrocinium Musarum. Motetarum & Madrigalium Libri. Liber Missarum.* Et plusieurs autres.

CORNEILLE BONAVENTURE
BERTRAM nâquit d'une Famille honnête à Touars, ville du Poitou appartenant au Duc de la Trimouille. Il étudia premièrement à Paris sous Hadrien Turnébe & sous Jean Stracelius, & il apprit l'Hébreu sous Angelo Caninio, qui entendoit parfaitement bien les Langues Orientales. De là étant allé à Toulouse & à Cahors, il s'attacha à l'étude du Droit, & cependant avec le secours de François Roal-

Corne-
lius Bo-
naventu-
ra Ber-
tramus

Roaldès , Professeur de Jurisprudence en cette Université, il acheva d'aquerir une profonde connoissance de la Langue Hébraïque.

Puis s'étant échappé des mains de ceux qui le poursuivoient dans la sédition excitée à Cahors , dont nous avons parlé en son lieu , il se retira à Genève. Deux ans après qu'il y fut arrivé , il remplit la chaire de Professeur , qui étoit vuide par l'absence de Rodolfe Chévalier , dont nous avons fait l'Eloge en 1572. & y enseigna publiquement la Langue Hébraïque. Dans ce tems-là il fit imprimer le *Thésor de Santès Pagnin* augmenté des *Observations de Jean Mercier*, de Chevalier, & des siennes , la *Comparaison de la Langue Hébraïque & de l'Aramée* , & un *Commentaire de la police des Juifs*, qui passe pour le meilleur de ses Ouvrages.

Ensuite , ayant quitté Genève , il s'en alla à Frankental dans le Palatinat , où il exerça sa Charge avec assiduité jusqu'en l'Année 1586. & il mit au jour un Livre qu'il intitula , *Lucubrationes Frankentalenses* , du lieu où il l'avoit composé. Enfin ayant été appelé à Lausanne par la République de Berne , il y mourut exerçant sa Charge en son année climactérique.

A D D I T I O N S.

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM est l'Auteur de la Version Françoisse de la Bible de Genève qui se fit en 1588. & il fut aidé en ce travail par Bèze, La Faye, Jaquemot, & Goulard. Le Père Simon dit, que comme Bertram étoit plus savant en la Langue Hébraïque que ceux qui l'avoient précédé, il prit beaucoup de libertez & en la réformation du Texte & aux Notes qu'il y ajoûta; que dans cet Ouvrage il s'est réglé sur les Versions de Munster & de Tremellius; mais qu'il y a plus de jugement dans les Traductions qui avoient été faites auparavant par Olivetan & par Calvin, quoi-qu'ils n'eussent qu'une médiocre connoissance de la Langue Hébraïque. Bertram est aussi l'Auteur des Figures de la Bible de Genève & de leur Explication.

Histoire Critique du Vieux Test. liv. 31. chap. 31.

Outre les Oeuvres dont nous venons de parler, & celles dont Mr. de Thou fait mention, il y a de lui une Grammaire Hébraïque & Arabique.

Année 1595.

LEVIN TORRENTIN, de Gand, après avoir étudié à Louvain, aquit à Bologne une connoissance extraordinaire du Droit & de la belle Antiquité, & eut un commerce particulier avec les plus savans hommes qui fleurissoient de son

Levinus Torrentius.

tem

tems à Rome, à Padoue, & dans toute l'Italie. Il s'exerça sur-tout à faire des Vers. Et il ne fut pas plutôt de retour à sa maison, qu'Everard Marcian Cardinal de Liège fut si charmé de sa singulière érudition & de son extrême probité, qu'il le reçût dans sa famille, & lui donna un Bénéfice honorable. Depuis s'étant acquitté avec beaucoup de prudence de diverses Ambassades, il fut choisi pour remplir la place de François Sonnius, qui avoit été le premier Evêque d'Anvers, après que cette ville fût reprise par le Duc de Parme, & il mourut dans cette Charge le 26. Avril, âgé de plus de soixante & dix ans.

A D D I T I O N S.

Theatr.

d' Huom.

Letter.

Biblioth.

Valer.

Andrea.

Sander.

lib. 2. de

Ganda-

vis &c.

Fr. Guich.

Descript.

Fland.

Ju. Lips.

Elect. lib.

2. cap. 17.

Possev.

Appar.

·LEVIN TORRENTIN, ou van der Beken, étoit nommé à l'Archévêché de Malines lorsqu'il mourut. Il fonda dans Louvain le Collège des Jésuites, auxquels il légua sa Bibliothèque, & diverses médailles & pièces curieuses, qu'il avoit ramassées à Rome. Il étoit bien versé en toute sorte de Littérature, & il étoit doué d'une éloquence admirable. Il excelloit sur-tout en la Poésie, & il a passé pour le premier des Poètes Lyriques après Horace, suivant Antoine Sander, François Guichardin, & Juste Lipse. Ses Poèmes sacrez sont fort estimez par Possevin; & Jos. Sca-

er assure, que Torrentin étoit un hom- ^{Scaliger}
 savoir & de vertu, & qu'il a bien écrit ^{rana}
 étone.

autres Oeuvres imprimées sont, *De Par-*
vis libri tres, Versu Lyrico. De Vita D.
libri duo, Versu Heroïco. De cruento Dei
is libri quinque. De bello Turcico, &
navali apud Naupactum. Odarum ad
libri duo. Commentarius in Horatium.
ntariolus ad Legem Juliam & Papiam
rimoniis ordinandis. De obsidione Lova-
Elegia, laquelle il fit à l'âge de 23. ans.
talem Christi Elegia. De Christo in cruce
te Elegia. Votum Virgini Matri Laure-
Hymni. Apologia pro Joanne Goropio Be-
adversus Josephum Scaligerum. Il y a
 e lui quelques Homélies de S. Chryso-
 traduites en Latin. ⁶⁰

TORQUATO TASSO, fils de Ber- ^{Torqua}
 (lequel a donné au Public des E- ^{to Tasso}
 & des Vers Italiens) fut un hom-
 un esprit admirable & prodigieux;
 moi-que dès sa jeunesse une fureur
 ible se fût emparée de son esprit,
 nt qu'il étoit à la Cour de Ferrare,
 oins dans ses bons intervalles il fit
 urs Ouvrages en Prose & en Vers,
 ant de jugement & de politesse, que
 npassion qu'on avoit de son malheur
 ungea enfin en admiration. En effet,
 ie qui rend les gens farouches & hé-
 be-

betez , sembloit ne faire autre chose lui , que d'épurer son esprit , & qu'il lui inspirer une invention plus prompte , une disposition plus judicieuse , & des expressions plus fleuries & plus élégantes. Et ce que les personnes les mieux senties arrachent de leur esprit dans un grand loisir avec beaucoup de tems , de peine & de travail , Torquato l'achevoit avec une merveilleuse facilité après un violent accès de son mal : de sorte qu'on eût pu croire non pas qu'il étoit hors de lui-même , mais qu'il avoit perdu sa raison , mais que l'enthousiasme divin s'étoit saisi de son esprit. Ceux qui ignorent ces choses ne sont point connues de toute l'Italie , & dont on se plaint quelquefois dans ses Ecrits , qu'il étoit que sobrement , & qui viendront à ses divins Ouvrages , ne pourront s'empêcher de croire , ou que je veux parler d'un autre homme que du Tasse , ou qu'un autre que le Tasse est l'Auteur de ses Livres incomparables. Il mourut à Rome le 26. Avril , n'y ayant pas eu de quarante-cinq ans , & fut enterré dans l'Eglise de S. Onufre.

A D D I T I O N S.

Quoi-qu'il y ait eu de grandes contesta-

en Italie sur la Patrie du Tasse, comme il y
 eut jadis en Grèce sur celle d'Homere, il
 est certain que le Tasse nâquit à Sorrente vil- Lorenze
Crass.
Elog.
d' Huom.
Lester.
 le distante de dix-huit milles de Naples. A
 six mois il parloit distinctement, exprimant
 bien ce qu'il vouloit dire, & répondant à ce
 qu'on lui demandoit. On ne le vid jamais rire
 dans son enfance, ni pleurer que fort rarement. Manzo
Vit. di
Tasso.
 A l'âge de trois ans il alla à l'Ecole. A qua-
 tre ans il commença ses études sous les Jésui-
 tes. A peine avoit-il sept ans, qu'il fit des
 Vers, & composa des Oraisons qu'il recita
 en public. A huit ans les Jésuites le firent com-
 muniier, & à douze il eut achevé les Huma-
 nitez & la Logique. Après quoi il alla à Pa- Bartol.
Barbato
Vit. di
Tasso.
 doue, où il apprit l'Eloquence sous Charles
 Sigonio, & la Philosophie sous Piccolomini
 & sous Speron Sperone. Ensuite, suivant le
 desir de son père, il étudia en Jurisprudence;
 mais comme il avoit une forte aversion pour
 cette Science-là, il y renonça bien-tôt. C'est
 pourquoi parlant de cette sorte d'étude, il dit,

Ingrati studii dal cui pondo oppresso,

Giacqui ignoto ad altrui, grave à me stesso.

Comme il avoit un ardent amour pour la
 Poésie, il s'y appliqua avec tant de succès,
 qu'à l'âge de dix-huit ans il composa un ex-
 cellent Poème intitulé *Rinaldo*, qui fut com-
 me la première fleur de son merveilleux génie,
 & qui lui aquit l'estime de tous ceux qui avoient
 le goût délicat pour ces sortes de choses. En-
 fin, si Longin a dit de l'Odyssée, que c'é-
 toit la production d'un vieillard, mais que ce

Menag.
 Pref. *ſupr.*
l'Aminta.
 Lorenzo
 Craſſ.

Balz.
Oeuvres
diverſes.

Réflexions
ſur la
Poétique.

vieillard étoit Homère , ainſi nous dire avec l'illuſtre M. Ménage , que eſt l'Ouvrage d'un jeune homme , ma jeune homme étoit Torquato Taſſo. I que vingt-un ans lorsqu'il comença *ruſalem liberata* , cét incomparable qui eſt la Pièce la plus achevée qui vûe depuis le Siècle d'Auguſte , ſelon ment de tous les judicieux Critiques & de M. de Balzac , qui a dit avec b d'éloquence & de raiſon , que Virgile ſe que le Taſſe n'eſt pas le premier en ſie Épique , & le Taſſe , que Virgile le ſeul. Cependant comme il n'y a parfait dans le monde , on a trouvé q ſcription du Palais d'Armide , & que de pluſieurs choſes agréables qu'il m ſes narrations , ont je ne ſai quoi de qui ne paroît nullement conforme à té d'un grand Poème , où tout doit é jeſtueux ; Qu'il ne ſoutient pas la d ſon caractère dans les diſcours tendre lans qu'il fait tenir à quelques-uns de ros , & ſur-tout à Olinde & à Soj Que ces aventures de Bergers du Chant arrivées à Herminie , les chifre Amant qu'elle écrit ſur l'écorce des les plaintes qu'elle fait aux arbres & chers , ce bruit des ruiſſeaux , cét éi prairies , ces chants des oiſeaux , où prend lui-même tant de plaſir , ces e mens de la forêt du treizième Chant , ſons d'Armide du 14. pour inſpirer de à Renaud , les careſſes que lui fait c chanterelle , la deſcription de ſon Pa

on ne respire que la mollesse, & ces autres descriptions pleines d'affectation, n'ont rien de ce caractère grave qui est propre au Poème héroïque. C'est pourquoi un des plus beaux esprits de notre Siècle se moque de ceux, qui charmez par ces faux brillans préfèrent les véritables beautés aux apparentes, & le clinquant du Tasse à l'or de Virgile.

Il semble même que le Tasse ait été convaincu de l'imperfection de cet Ouvrage; car il en étoit si peu satisfait, qu'il le reforma entièrement, & que sur le même sujet il composa la *Jernsalem Conquistata*. Et il témoigne dans une de ses Lettres Latines, qu'il n'approuvoit pas l'Episode d'Olinde & de Sophronie, *Volui, dit-il, indulgere genio meo.*

Il y en a qui ont pensé, que son *Aminte* étoit son Chef-d'œuvre, & l'on dit que le Tasse étoit de ce sentiment, & qu'il mettoit cette Comédie au-dessus de toutes ses autres Poésies, comme il croyoit que sa Tragédie intitulée *Torismond* étoit le plus imparfait de ses Ouvrages. Quoi-qu'il en soit, il est certain que l'*Aminte* a été imitée par tous les Poètes Italiens, & sur-tout par le Chevalier Guarini & par le Comte Guidabaldo Bonacelli, & que le *Pastor fido*, & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Pièce. C'est ce qui a obligé Boccacini de feindre, que les Poètes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volèrent ce merveilleux Poème, lequel ils se partagèrent entre eux, & que pour se mettre à couvert de ce larcin ils se réfugièrent dans le Palais de l'imitation.

Le Tasse étoit éloquent dans ses discours,

Satir.
Despr.
Satir.

Ragg. a
Parnas.
cent. 1.
ragg. 5.

Lorenz.
Crassù.

ertol.
arbat.
Manz.
it. di
affo.

modeste & humble dans sa conversation étoit toujours vêtu avec beaucoup de simplicité, & il n'avoit jamais qu'un seul habit, donnoit à quelque pauvre, lorsqu'il étoit & qu'il étoit obligé d'en mettre un autre. Quoi-qu'il fût mélancholique, il ne laissoit pas d'être souvent enjoué. On rapporte plusieurs de ses bons mots, qui font connoître la vivacité de son esprit & la solidité de son jugement. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il pensoit d'un jeune homme qui faisoit de longs discours sur toute sorte de sujets, le Tasse répondit, *Qu'il parleroit beaucoup moins, avoit fait de grands progrès dans les Sciences*. Il dit à un de ses Amis, qui l'exhortoit à se débarrasser de ses ennemis, & à profiter d'une occasion qui se présentoit de les décrier dans l'esprit du Duc de Ferrare, *Qu'il souhaitoit pouvoir leur ôter leur malice, mais non pas leur honneur*. Un grand Prince lui ayant fait un grand présent d'argent, il demanda à celui qui lui apportoit pour quelle raison son Prince lui faisoit un si beau présent, *C'est, lui répondit cet Envoyé, pour récompenser votre bonté*. A quoi le Tasse répliqua, *Puisque ce grand Prince témoigne avoir bonne opinion de moi, je ne dois pas trouver mauvais que je veuille en effet ce qu'il croit que je suis, & qu'ainsi j'accepte ce qu'il me veut donner*. Le Tasse lû le *Pastor fido*, il fit connoître que la Comédie lui plaisoit sans en savoir la raison. A quoi quelqu'un ayant répondu, qu'elle lui plaisoit peut-être parce qu'il y remarquoit plusieurs choses qui avoient été prises de ses ouvrages, il répartit, *Qu'on ne prenoit pas*

le voir son bien entre les mains des autres.

Le Tasse se signala non seulement par son *Ménag.*
 it & par son savoir, mais aussi par sa va- *Annec.*
 car étant à Ferrare il se battit en duel *supr. 3. A.*
 succès, & il blessa son ennemi. Et ayant *pag. 264.*
 attaqué par trois frères du Gentilhomme
 lequel il s'étoit battu, il se défendit
 amment. Il se fit admirer non seulement *Entret. de*
 alie, mais aussi en France, où il accom- *Balzac.*
 a le Cardinal d'Est en qualité de son Gen- *Cornel.*
 mme. Quelques-uns ont écrit, qu'il s'en *Tollus in*
 rna en son País comblé d'honneur & de *Append.*
 aits de Charles IX. Et d'autres ont assu- *ad Pier.*
 que le Tasse étant en cette Cour, avoit *Valer. de*
 ndé par aumône un écu à une Dame de *Infel.*
 nnoissance, & que mêmes il avoit rap- *Litter.*
 é en Italie l'habillement qu'il avoit ap-
 é en France, après y avoir fait un an de
 r.

uant à la folie du Tasse, la plupart du *August.*
 le en tombe d'accord, mais on ne con- *Faußm.*
 pas de la cause de cette folie. Il y en a *nell'ag-*
 lisent, qu'il fut mis en prison pour avoir *giunta al*
 in de ses ennemis, & que la perte de sa *Histor.*
 é lui causa une si grande mélancholie, *Ferr. di*
 le lui fit perdre sa raison. Quelques-uns *Gualp.*
 écrit, qu'ayant une fistule au nés, il fut *Sardi.*
 é d'endurer qu'on y mit le feu, & que la *Mén. supr.*
 eur de cette cruelle opération le fit tom- *l'Amint.*
 dans une espèce d'extase & d'égarement *pag. 163.*
 rit. D'autres enfin ont prétendu, que sa *pag. 202.*
 étoit un effet de l'amour violent qu'il a-
 pour la Princesse Eleonor sœur d'Alfon-
 uc de Ferrare, & che per amor venne in
 e, e matto, d'buom che si saggio era sti-

mato prima. Au-reste la plus belle de toutes les stances de la *Jerusalem liberata* selon le jugement du Tasse étoit celle-ci :

*Giunto à la tumba, ove al suo spirto vivo
Dolorosa prigionie il Ciel prescrisse,
Pallido, freddo, muto, e quasi privo
Di movimento, al marmo gli occhi affisse.
Al fin, sgor gando un lagrimoso rivo
In un languido obime proruppe, e disse,
O sasso amato, & honorato tanto,
Che dentro hai le fiamme, & fuori il pian*

Ménag.
sur l'A-
mint. p.
318.
Hierusal.
liber. cant.
29.

Mais M. Ménage trouve qu'il paroît un peu d'enjouement dans ces derniers vers, O *ma bien aimé*, vous avez mes flammes au dedans, & mes pleurs au dehors. Et en effet, *dedans*, ce *dehors*, & cette opposition des *feu* & des *eaux* ne conviennent point à une ame capable de déplaisirs. C'est pourquoi M. Ménage préfère à cette stance celle-ci :

*Giace il cavallo al suo Signore appresso,
Giace il compagno appo il compagno estinto
Giace il nemico appo il nemico, e spesso.
Su'l morto il vivo, il vincitor su'l vinto.
Non v'è silentio, & non v'è grido espresso
Ma s'odi un non sò che roco, & indistinto
Freniti di furor, mormori d'ira,
Gemiti di chi langue, & di chi spira.*

Il ajoute que cette stance est travaillée avec plus d'art que toutes les autres de ce divin poëte, ainsi que le disoit le Tasse lui-même.

Le Tasse descendoit de l'illustre Famille

regiani , Seigneurs de Bergame, de Mi-
, & de plusieurs autres villes de Lombar-
; lesquels en ayant été chassés par les Vén-
ens , se cantonnèrent dans les postes les
; avantageux de la Montagne du Tasse ,
t ils portent le nom. Il nâquit l'onzième
rs 1544. Dans son enfance il ne fut jamais
in de le châtier de ses fautes , car il n'en
oit point. Il se portoit au bien & à l'éru-
le lui-même & avec ardeur. Il étoit pou-
s levé avant jour , & souvent l'impatience
l avoit d'aller trouver son Maître l'éveil-
dans la nuit. Alors il étudioit à la lam-
& quelquefois il se faisoit conduire au
lége aux flambeaux. A l'âge de sept ans
it jugé capable d'être admis à la sainte
e , & on le fit communier. A douze ans
it achevé l'étude des belles Lettres. Il sa-
parfaitement le Latin & le Grec. Il n'i-
oit aucune des règles de la Poétique. Il
t Rhétoricien & Dialecticien. Mais il
t fait une étude particulière de la science
mœurs. Il fit de si grands progrès à Pa-

*De Charné
Vie du
Tasse.*

re , qu'à l'âge de dix-sept ans il soutint des
ses publiques de Philosophie, de Théolo-
de Droit Civil, & Canonique. Il s'an-
a entièrement à la Poésie, malgré les dé-
es de son père. En 1565. qui étoit la 23.
e de son âge , à la prière d'Alfonse Duc
Ferrare & du Cardinal d'Est , il choisit
rare pour sa demeure ordinaire. Le Duc
gea dans son Palais , où il lui donna un
artement fort propre & fort commode.
e combla d'honnêtetez , & le mit en état
passer une vie fort heureuse. Il y travailla

tranquillement à son Poème de *Jerusalem*, & à divers autres Ouvrages, qui étoient toujours attendus avec impatience, & reçûs avec empressement.

En 1572. il alla en France avec le Cardinal d'Est. Ce voyage ne retarda pas la composition de son Poème; chemin faisant & étant à cheval, il en laissoit échaper de bons morceaux. Les Savans de ce Royaume lui donnèrent à l'envi des marques de leur estime, & Charles IX. témoigna avoir de l'affection pour lui. Etant de retour à Ferrare, il composa son *Aminte*, qui est un Chef-d'œuvre en son espèce & un original.

Il y avoit alors à la Cour de Ferrare trois Eleonors, également belles & sages, quoique de différente qualité. La première étoit sœur du Duc: La seconde étoit la Comtesse de S. Vital femme du Marquis de Scandiane: La troisième étoit une Demoiselle qui étoit au service de la Princesse du même nom. Comme le Tasse faisoit des Vers pour les trois Eleonors, on ne savoit laquelle lui avoit gagné le cœur.

Il acheva sa *Jerusalem* dans la 39. année de son âge, & on l'imprima contre son gré, sans qu'on lui permit d'y mettre la dernière main. Cét Ouvrage ne laissa pas de se répandre par tout tel qu'il étoit, & d'avoir un succès si prodigieux, qu'on le traduisit en Latin, en François, en Espagnol, en Arabe, & en Langue Turque. Cependant il en fut si peu satisfait, qu'il le reforma entièrement, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions. Mais Ménage assure, que le Tasse a chan-

rangé de bien en mal ce Poème. Mr. Baile
it, qu'il a lû un Livre intitulé, *Il Duello dell'
moranza & della Scienza*, où l'on blâme ce
and Poète d'avoir ôté plusieurs beaux en-
roits *nella Jerusalem Conquistata*, pour en
bstituer de ridicules.

J'ai dit ailleurs, que le Tasse se battit en
iel, & qu'il eut avantage sur son ennemi.
e Duc, qui avoit défendu ces sortes de com-
its, le fit mettre en prison. Le Tasse, après
avoir demeuré près d'une année, se sauva &
enfuit à Turin, où il séjourna quelque tems.

s'alla ensuite remettre entre les mains du
uc de Ferrare, qui le fit enfermer dans un
ôpital, pour le guérir d'un accès de mélan-
olie dont il étoit travaillé. Le Tasse y fut
tenu prisonnier jusqu'à la 42. année de son
e, en laquelle il fut mis en liberté, à la
ière de Vincent de Gonzague, fils du Duc

Mantoue. Il fit quelque séjour en cette
le, comme aussi à Florence & à Rome.
ins cette dernière ville on vouloit lui donner
couronne de laurier, dont on honore les
êtes illustres; mais dans le tems qu'on fai-
t les préparatifs de cette cérémonie, il
urut âgé de 51. ans.

Le Tasse avoit la taille haute & droite, un
pérament vigoureux & propre à tous les
rcices du corps. Il étoit blanc d'une blan-
ur que ses études & ses chagrins avoient
idue un peu pâle. Il parloit posément, &
etoit ordinairement les derniers mots. Il
oit l'esprit vaste, l'ame grande & élevée,
œur bon & droit. Il n'y a qu'à parcourir

Ouvrages, pour juger de l'étendue de son

esprit , & pour voir qu'il étoit bon Tigien , grand Philosophe , Orateur & subtil Dialecticien , fin Critique , & excellent Poète en toute sorte de Poésies , héroïque , & galante. Quant au cœur , il eut jamais un Savant plus humble , un esprit plus solidement devot , un homme commode dans la société civile. Jamais tant des productions de son esprit , lorsqu'elles le rendoient célèbre par toute la France , toujours satisfait de son état , lors même qu'il manquoit de toutes choses , s'abandonnant entièrement à la Providence & à ses Affaires sans fiel pour ses plus grands ennemis , souhaitant d'avoir de quoi pourvoir médiocrement à ses besoins , que par rapport à ce qu'il pouvoit être utile , & se faisant un point de garder ce qui ne lui étoit pas nécessaire. Il étoit d'un tempérament mélancolique , & les vapeurs noires qui s'élevèrent jusqu'au cerveau , obscurcissoient les yeux qui y font leur séjour , & lui affoiblissoient la mémoire. Ces vapeurs se rendant toujours plus violentes , lui causèrent enfin des accès , mettoient pendant quelque tems hors d'état même : après qu'elles étoient dissipées , il venoit à soi , à-peu-près comme font les Épileptiques. Il raisonnoit sur son infirmité & se souvenoit fort bien de toutes les idées bizarres , que ces vapeurs avoient représentées à son imagination. Il crut quelquefois qu'on l'avoit ensorcelé ; mais bien des gens s'opposèrent , que la pauvreté avoit été cause de sa folie. En effet il se trouva dans une si grande misère , qu'il pria sa chatte , par un

un Tambour, de lui prêter durant la nuit la lumière de ses yeux, *non havendo candele la notte per e si viveva i suoi versi.*

Mr. de Marville trouve mauvais, que Mr. de M^{él.} Charles dans la *Vie du Tasse*, dont je viens de d'^{Hist.} donner l'abbregé, ait dit, que ce fameux Poë- & de L^{itt.} ter. T. I. me parloit & raisonnoit à six mois, qu'il avoit jamais commencé d'étudier à trois ans, & qu'il étoit allé au Collège à quatre. Mr. de Marville prétend, que ceux qui ont fait l'Eloge du même Tasse ne disent rien de semblable. Je le rends donc aux Auteurs que j'ai citez ci-dessus pag. 109. où j'ai fait la même Remarque que Mr. de M^{él.} Charles, Doyen du Chapitre de Villeneuve près d'Avignon, Académicien de Nîmes, fort honnête homme, & fort bel esprit, qui est l'Auteur de la *Vie du Tasse*.

Boccalin dit, qu'Apollon, charmé des excellentes qualitez du Tasse, le créa Prince des Poëtes, & Grand Connétable de la Poésie Italienne. Cependant le Père Rapin prétend, que le Tasse est trop attiffé & trop poli en ces endroits, où la gravité du sujet demande un stile plus simple & plus sérieux. Ce même Père dit, qu'afin que l'action du Poëme héroïque soit entièrement parfaite, tout doit aller de droit fil à établir le mérite du Héros, & à le distinguer des autres, &c. Mais que c'est en cela que le Tasse s'est mépris, faisant faire tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire à Renaud; Que c'est Renaud qui tue Adrasle, Tisapherne, Soliman, & tous les Chefs des ennemis; Que c'est lui qui rompt le charme de la forêt enchantée; Que les Episodes les plus importants lui sont reser-

Ragg.
di Par.
Cent. 1.
rag. 58.
Ref. su
la Poëte

vez ; Que rien ne se fait pendant son absence ; Qu'il est lui seul destiné à toutes les grandes choses ; Que Godefroi, qui est le Héros, n'a fait presque rien ; Que c'est en vain que Tasse veut sauver cette faute par une allégorie, car c'est justifier une Chimère par une autre Chimère. Cependant le Père Rapin tombe d'accord, que le dessein le plus accompli de tous les Poètes modernes est celui du Tasse ; & qu'il n'est rien sorti de plus achevé d'Italie, quoi-qu'il y ait de grands défauts dans l'exécution.

Perreniana.

Le Cardinal du Perron dit, que le Tasse est admirable, mais que sa *Jerusalem* est un Poème d'Epigrammes. J'ai rapporté ci-dessus pag. 214. la censure que Mr. Ménage a faite de l'endroit du Tasse où Tancrede pleure la mort de Clorinde : dans le *Menngiana* il promet d'adoucir cette censure, en cas qu'il fît réimprimer son *Aminte* : & il ajoute, qu'il ne peut condamner avec le Père Bouhours, le vers qu'il dit Armide à Renaud, lorsqu'il est sur le point de partir,

Menngiana.

Saro quel più varrai, Scudiero, o Scuto.

Que l'affectation seroit blâmable dans un François, qui diroit, *je serai vôtre Ecuyer ou votre Ecu* ; mais qu'elle est pardonnable à un Poète Italien. Mr. Ménage admire le vers du Tasse, par lequel il représente un valet qui se hâte de descendre de cheval, pour secourir son Maître qui étoit maltraité des voleurs,

Descese no, mà precipitò di sella.

M

Mr. Baillet prétend, que l'*Aminte* du Tasse est le premier Ouvrage, où l'on ait introduit des Bergers sur le Théâtre ; mais Mr. de Marville soutient, qu'Augustin Beccari de Ferrare a été l'inventeur de la Pastorale.

Mr. de Marville dit, que Jean-Baptiste Darabaisse autant le Tasse, que les Italiens ordinaires l'élevent ; mais qu'il ne faut pas s'étonner, puisque le même Dalli ne par-

Mél.
d'Hist. &
de Litter.
T. I.

qu'avec mépris de l'*Enéide* & des *Bucoliques* de Virgile ; Que Galilée préfère aussi l'Arioste au Tasse, que d'autres mettent sous ses yeux. Certainement, ajoute Mr. de Marville, l'Arioste a plus de génie, de feu, & d'invention poétique que le Tasse ; mais le Tasse est plus uniforme, & approche plus de la modulation d'Homère & de Virgile, que l'Arioste.

L'un est plus sévère & plus maître de ses idées ; L'autre s'échappe & se divertit d'avance. Galilée préféreroit l'Arioste au Tasse, parce que l'Arioste est plus propre à échauffer un génie comme Galilée, & à lui inspirer des traits agréables dans ses Dialogues des sciences abstraites, que non pas le Tasse, qui est plus sa gravité. On ne deviendra pas Poète en lisant le Tasse, comme Dominique de Guzman misérable Pasteur devint Poète en lisant l'Arioste. Ce dernier, selon le P. Rapin, ne connoît pas les règles de la Poésie comme le Tasse, qui passe l'Arioste, quoi-que l'Académie de Florence puisse dire. M. Baillet est du même sentiment que le Père Rapin, & il dit que le goût de ce savant Jésuite a été conforme à celui de l'Académie Française, & de la part des connoisseurs de deçà les Alpes, puis-

puisque selon Mr. Godeau on dit communément , que le tombeau d'Arioste est dans Tasse. En effet le Tasse est plus correct dans son dessein , plus régulier dans l'ordonnance de la fable , & plus accompli dans toutes les parties de son Poème, que tous les autres Poètes Italiens.

Le Tasse au-reste se vantoit d'avoir un Esprit familier , qui l'élevoit souvent à des connoissances qui étoient au-dessus de tous ses raisonnemens , & qui lui apprenoit des choses lesquelles dans ses plus fortes méditations lui étoient jamais venues dans l'esprit , & qu'il n'avoit jamais entendues de personne , ni dans aucun Livre.

L'*Aminta* du Tasse vient d'être réimprimée † à Rome avec des Commentaires, dont Juste Fontanini est l'Auteur. Il nous y apprend, que ce Poème a été traduit en Castillan, en Anglois, en Latin, en Flamand, en François, & en Allemand : & il défend cet illustre Poète contre Barthélémi Cere Gimaldi Duc de Telesce, contre Coloprès, contre M. Ménage, & contre les Pères Bouhours & Rapin.

Publius Fontana de Bergame a fait un excellent Poème à la louange du Tasse ; mais Nicolas Villani, dans un Livre intitulé *Plasianus*, a écrit contre lui, de même que contre Dante, Petrarque, & l'Arioste.

Un Auteur Italien, nommé Gravina, défend le Tasse contre ceux qui trouvent mauvais, qu'il ait attribué au Ciel la faculté de la vue,

Erythr.
Pinac. 1.
in elog.
Fontana.
Ibid. in
elogio
Villani.
Gravina
dell. rag.
Poet. c. 38.

*l lume usato aurebbe senza velo
lo se mirar l'opere grandi il Cielo.*

Auteur discourt très-doctement sur les lores, qui donnent du sentiment aux qui n'en ont point. Il défend aussi le contre le Père Bouhours, qui l'accusé le Copiste des anciens Poètes, & il jubien loin de l'en blâmer, il en doit être. Puis Gravina recommande les Auteurs qui ont recueilli avec soin les passages anciens que le Tasse a imitez. Enfin il l à toutes les censures que ce Jésuite a des Poésies du Tasse, dans son Livre é, *La manière de bien penser*, &c.

lit dans une Harangue d'Octavius Fer-^{Baile}
, sur le malheur des gens de Lettres,^{Nouv. de la Rép. des Lettr.}
Tasse ayant très-mal réussi la première-^{1685.}
qu'il dédia un de ses Ouvrages, en con-^{P. 642.}
nt de chagrin, qu'on crût, que cela fût
qu'il devint fou. Se trouvant un peu fou-
il songea à se vanger de son Mécène.
une autre Dédicatoire pour les Aldons; mais il jouoit de malheur. La mort
orta avant qu'il reçût la récompense
lui destinoit. L'Arioste, ajoûte M. Baivangea peut-être mieux, par les Saty-
'il fit indirectement contre l'avarice de
îtres. Mr. Baile rapporte au même en-
le funeste effet que produisit le mauvais
d'une autre Dédicace. Théodore de
est l'Auteur infortuné dont il s'agit. Il
lédié au Pape Sixte IV. le Livre d'A-
de la nature des animaux, & il lui en
présenté un Exemplaire bien doré &

couvert d'une étoffe de soye : ce Pape lui manda combien lui avoient coûté les ornemens de ce Livre : & ayant appris qu'on avoit dépensé 40. Ducats , il les fit rendre l'Auteur , sans y rien ajouter. Théodore Gaza jetta dans le Tibre ce chétif présent & se laissa mourir de chagrin.

Les Auteurs qui dédient leurs Livres à des Princes, ou à de Grands Seigneurs devroient être dans la disposition où étoit Erasme dans ces occasions ; car il disoit , qu'il étoit autant redevable à ceux qui en recevant ses Epîtres dédicatoires lui témoignoit de la bienveillance, qu'à ceux qui lui donnoient des marques de leur libéralité par les riches présents qu'ils lui faisoient , *se non minus debent Principibus , qui nihil dederunt , quàm qui dederunt. V. Erasme. Catal. lucrub. suarum.*

Les Princes devroient aussi témoigner leur reconnoissance aux Auteurs, qui leur font l'honneur de leur adresser leurs Ouvrages, comme le fit Charles I. Roi d'Angleterre : car ayant donné un Canoniat à Gerard-Jean Vossius, qui lui avoit dédié un de ses Livres , & qui l'en avoit remercié, *vous me rendez vos actions de grâces*, lui dit-il , *& moi je bénis Dieu, qui m'a fourni l'occasion de bien mériter d'un bon homme, qui a si bien mérité de toute sorte d'érudition. Tu mihi gratias agis, & ego Deo, qui mihi occasionem dedit bene merendi de eo viro, qui de omni eruditionis genere tam præclarè meritus est. V. Cren. Anim. Phil. part. 5. pag. 51.*

Chevr.
Oeuv.
mél. T. I.
p. 541.

Paul III. ayant demandé au Tasse, qui étoit le plus grand Poète d'Italie, il regarda fixement le Pape, & mettant le doigt sur l'es-

sto-

c, il répondit, *C'est moi.* Dans une pa-
occasion, Maurice Prince d'Orange
roître plus de modestie que le Tasse;
ne Dame pria un jour ce Prince de lui *Menagiana*

Quel étoit le plus grand Capitaine de
 siècle ? *Madame*, lui dit-il, *le Marquis de*
n'est le second. A la vérité par cette ré-
 il insinuoit, qu'il se croyoit le premier;
 du moins il n'osa pas le faire connoître
 tement. Quoi-que les Poètes ayent ac-
 mé de se vanter, néanmoins Malherbe,
 is grand Poète François qui vécut de son
 , ne se mettoit pas au-dessus de ceux qui
 tinguoient par leurs Poésies; & il se con-
 de dire,

*is trois ou quatre seulement ,
nombre desquels on me range ,
uvent donner une louange ,
i demeure éternellement.*

l'asse n'est pas toujours le plus raisonnable *Entret.*
onde. Il est vrai qu'on ne peut pas avoir *d'Eugène*
de génie qu'il en a. Ses imaginations sont *& d'Ari-*
s & agréables. Ses sentimens sont forts *ste, Entr.*
slicats. Selon que le sujet le demande,
affions sont bien touchées & bien condui-
Toutes ses comparaisons sont justes. Tous
s descriptions sont merveilleuses ; mais
énie l'emporte quelquefois trop loin. Il
op fleuri en quelques endroits. Il badine
des rencontres assez sérieuses. Il ne garde
ussi exactement que Virgile toutes les bien-
es des mœurs.

i dit dans mes précédentes Additions,
Tom. IV. P *que*

*Entret.
d'Eugène
& d'Ari-
ste, Entr.
IV.*

Anti-
Baill. T. I.
p. 223. 129.

que le Tasse étoit né à Surrente, sur l'autorité de Lorenzo Craſſo & du Manzo ; mais M. Ménage aſſûre, que ce Poète étoit Bergamaſque, non pas Surrentin. Mr. Ménage nous apprend auſſi, qu'un ſavant Italien de ſes Amis, nommé Marc-Antoine Foppa, avoit eu ſon pouvoir trois Volumes manſcrits des Oeuvres du Tasse, qu'il avoit deſſein de publier & que le ſecond, qui conſiſtoit en divers Poéſies, avoit déjà été imprimé.

Giuſte Fontanini a publié à Rome en 1700 un Livre, où il défend l'*Aminte* du Tasse contre la Critique du Duc de Teleſe, & où ſoutient en même tems la *Jerusalem* de ce Poète contre la censure du P. Mamburn, & du P. Rapin, deux ſavans Jéſuites, auxquels on oppoſe le ſentiment de Balzac, que j'ai rapporté ci-deſſus pag. 210. Mr. Fontanini retranche hardiment Mr. Boileau du nombre des Critiques judicieux, pour avoir trouvé Clinquant dans le Tasse. Manzini dans les vers alleguez par Mr. Fontanini dit, que Boileau eſt un Satyrique, auquel il ne fait aucun égard. On ſe plaint auſſi du *Parnasse*, où l'on lit que l'Ouvrage du Tasse eſt un tiſſu d'Epigrammes. On trouve auſſi qu'Olaüs Borrichius n'a pas raiſon de ſe faire des Eloges qu'on donne à ce Poète ; & l'on conclut ; que toutes ces Critiques ne lui font aucun tort. L'*Aminte* a été traduite en Caſtillan, en Anglois, en Latin, en Flamand, en François, & en Allemand. On l'a imprimée en pluſieurs endroits, & deçà & delà les Monts. *Peut-on donc, ajoute Mr. Fontanini ; lui refuſer l'Eloge qu'Auguſte donna à l'Enéide ?*

adetur, vigeat, placeat, relegatur, ametur.

Galilei dans une de ses Lettres com-^{Letter.}
 Arioste avec le Tasse. Il trouve quelque ^{Histor.}
 de plus agréable & de plus galant dans ^{& Polit.}
 infécs de l'Arioste. Tout y est selon lui
 if. Les peintures y sont plus riches &
 brillantes. Le Tasse lui paroît sec & sté-
 les passions des Héros de ce Poète n'ont
 le grand & de noble, à ce qu'il pré-
 & le Tasse rampe toujours sur de pe-
 jets, au-lieu que l'Arioste s'élève par-
 & surprend son Lecteur, par la diver-
 événemens extraordinaires & des faits
 ues. Il représente mieux l'audace &
 é, & il fait des descriptions de mœurs
 coutumes bizarres, qui plaisent infini-
 Galilei. Il est pourtant certain, que
 es Savans donnent sans balancer la pré-
 e au Tasse. Il ne jette pas des fleurs à
 mains. Il n'est pas très-abondant, &
 n ne pousse pas des flammes par-tout;
 l'est beaucoup plus délicat; il a beau-
 plus de justesse & de solides beautez que
 ste, qui s'échappe très-souvent, & qui
 t plein de ce que les Italiens appellent
gagliardi. Sans doute que l'amour de
 ric a porté Galilei à former ce jugement
 geux à l'Arioste, qui étoit de Floren-
 ame lui.

Livre du Tasse, intitulé *Discorsi del Morb.*

Heroico, est si estimé des Italiens, ^{Polyh. l. 7^e}
 jugent qu'il a surpassé tous ceux qui ^{c. 1. n. 134}
 rit avant lui sur cette matière, & que
 Aristote n'a pas mieux traité ce su-



*Réflex. sur
la Poét.*

Le Tasse , au jugement du Père Rapi-
vaut mieux que l'Arioste , quoi-que l'Acad-
mie de Florence en puisse dire ; car le Ta-
est plus correct dans son dessein , plus régulier
dans l'ordonnance de la fable , & plus accompli
dans toutes les parties de son Poëme que tous les Italiens ; mais il y mêle tant de
galanterie & d'affectation , qu'il oublie sou-
vent la gravité de son dessein , & la dignité
de son caractère. L'*Angelique* de l'Arioste est
trop effrontée ; L'*Armide* du Tasse est trop
passionnée. Ces deux Poètes ôtent aux Héros
leur caractère , qui est la pudeur. Rolland
est mol & efféminé dans l'un , Roland
est trop tendre & trop passionné dans l'autre.
Ces foiblesses ne conviennent pas à des Héros.
On les dégrade de la noblesse de leur condi-
tion , pour les faire badiner. *Je n'apprends
pas*, dit le Père Rapin , *la description du
labyrinthe d'Armide dans le Tasse, non plus que le
détail des choses agréables qu'il mêle dans ses
narrations. Elles ont par là quelque chose de puéril
le, qui ne paroît nullement convenable à la gravité
d'un grand Poëme , où tout doit être
majestueux :*

*Ibid.
p. 139.*

p. 93.

p. 134.

Le Tasse voulut faire son *Torismond* sur l'imita-
tion des Tragédies de Sophocle ; mais il ne
pût pas atteindre ce caractère.

Polyb.

l. 1. c. 12.

Mr. Morhof dit , que de notre tems un Pa-
isan Italien , qui n'avoit jamais étudié , se
soudainement saisi d'un esprit Poétique, en fa-
isant des vers du Tasse ; & se mit sur le chan-
camp à en faire , & à en prononcer d'autres , d'une
élévation & d'une élégance admirable. Com-
me l'enthousiasme continua, des Princes invités

ce Païſan à venir demeurer chès eux, & firent de grandes offres; mais il ne voulut jamais quitter ni ſes haillons, ni ſon village. ſ'appelloit Jean-Dominique Puri. Paul Beni-<sup>Morb. Po-
lyh. l. iv.
c. 4. n. 16.</sup> tant d'eſtime pour la *Jeruſalem* du Taſſe, qu'il la met au-deſſous des Poèmes d'Homère & de Virgile. C'eſt pourquoi il trouve fort ſurpris, que dans le Dictionnaire de la Cruſca on n'ait pas donné au Taſſe les louanges qui ſont dûes.

Boccalin a feint, dans ſes *Ragguagli di Maſſo*,<sup>Cent. 1.
Ragg. 28.</sup> que le Taſſe ayant préſenté à Apollon ſa *Gieruſalemme liberata*, fut renvoyé à Melvetto, qui eut ordre de l'examiner; mais ce Cenſeur avoit rapporté à Apollon, que le Taſſe n'y avoit pas obſervé les règles de la Poétique qu'Ariſtote avoit publiées. Sur ce qu'Apollon avoit prononcé, que puifque le Poème du Taſſe avoit été reçu avec un ap-
prouvement univerſel, il falloir qu'il eût obſervé toutes les règles de la plus exquiſe Poétique, & il ſe fâcha contre Ariſtote, de ce qu'il avoit oſé donner des Loix aux grands Poètes, qui devoient avoir une entière liberté écrire & d'inventer.

On a accusé de dureté les vers du Taſſe, & on eſt excuſé de cette manière,<sup>Ménage
Anti-
Baill.
T. 2. p. 10.</sup>

La mia tenera Iole

Duri chiama i miei carmi.

Ma che? ſon duri, & par ſon belli i marmi.

Les fictions du Taſſe & de l'Arioſte, le ſont
voir que ces deux Poètes attribuent à cer-
tains Magiciennes, tout cela a renouvelé
dans

dans ces derniers tems les idées que l'on avoit des Fées dans les Siècles les plus reculez , elles étoient honorées comme des Divinités du second ordre.

Le Tasse fut enseveli à Rome dans l'Eglise du Monastère de S. Onuphre , où l'on lit l'Épithaphe , qui est conçu en ces termes :

TORQUATI TASSI POETÆ (HEU QUANTUM IN HOC UNO NOMINE CELEBRITATIS AC LAUDUM !) OSSA HUC TRANSIIT , HIC CONDIDIT CARDINALIS BELLAQUA , NE QUI VOLITAT VIVUS PORA VIRUM , EIUS RELIQUA PAR SPLENDIDO LOCO ESSENT. ADMONUIT VIRTUTIS AMOR , ADMONUIT ADVERSUS PATRIÆ ALUMNUM , ADVERSUS PARITUM AMICUM PIETAS. VIXIT ANNOS NATUS MAGNO FLORENTISS. SÆC. BO ANNO M. D. XLIV. VIVET , HAUD FALMUR , ÆTERNUM IN HOMINUM MEMORIA , ADMIRATIONE , CULTU.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Le Giunte del Mondo creato. Le Rime , & Po Lettere famigliari. Trattato del Scereto Trè Dialoghi , cioè , Il Messaggero , Il Forno vero della Nobilita , Il Forno secondo overo la Nobilita. Della dignita. Il Padre di famiglia Della pietà. Il Beltramo , overo della corte Il Angone , overo della pace. Il Manzo , ou dell' amicizia. La Molza , è dell' Amore.*

Cavalier Amante , e della Gentildonna amata. Il Forastiero Napolitano , ovvero della gelosia. La Cavaletta , ovvero della Poësia Toscana. Il Gonzago , ovvero del piacer bonesto. Il Gonzago secondo , ovvero del Giuoco. Il Romeo , ovvero del Giuoco. Il Malpiglio , ovvero della Corte. Il Cataneo , ovvero de gli Idoli. Il Gianluca , ovvero delle Maschere. Dialogo dell' Imprese. Trè Discorsi. Del Poëma Heroïco. Della Poëtica. Le sette giornate del mondo creato. Apologia in difesa della sua Gierusalemme liberata , con alcune altre opere in difesa del Ariosto. Conclusioni amorose. Il Segretario. Della Fortuna. Canzone della Coronazione del D. Vincenzo Gonzagua. Lettera nella quale paragona l'Italia alla Francia. Orazione fatta nell' aprirsi dell' Academia Ferrarese. Lezione recitata nell' Academia Ferrarese. Risposta alle Opposizione fatte al Sonnetto , &c.

Il y a aussi de lui quatre volumes in quarto d'Oeuvres posthumes, contenant , *Del Giudizio sovra la sua Gierusalemme da lui medesimo riformata , libr. 2. Poësie varie. Risposta di Roma , à Plutarco. Il Ficino , ovvero dell' Arte. Il Portio , ovvero della Virtù. Il Minturno , ovvero della Belleza. Il Cataneo , ovvero delle Conclusioni. Il Malpiglio secondo , ovvero del fuggir moltitudine. Il Constantino , ovvero della Clemenza. Orazioni in lode della serenissima Casa de Medicis. Lettera politica , al Signor Giulio Giordani. Lettere poëtiche & familiare divise in trè libri. Plusieurs ont cru que le Tasse avoit un Esprit familier , qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui sur les matières de Philosophie & de Théologie. Sperone prétendoit , que le Discours du Poëme Heroïque , qui est un excellent Traité,*

P 4

très-

très-rempli de doctrine, imprimé sous le nom du Tasse, étoit un Ouvrage de sa façon.

Reine-
rus Rei-
neccius.

REINER REINECCIUS, de Steinheim, qui enseigna long-tems les belles Lettres dans l'Université de Helmstat, écrivit avec beaucoup de diligence & de fidélité des *Commentaires Généalogiques & Historiques*, & plusieurs autres Ouvrages. Il mourut le 26. Avril.

A D D I T I O N S.

Kekerman.
de Histor.
naturali
cap. 2.

REINER REINECCIUS a composé un *Traité de la Méthode de l'Histoire*, dans lequel il y a beaucoup d'érudition; mais il n'y observe pas un bon ordre, & il n'y juge pas sainement du mérite des Historiens. Ses *Commentaires Historiques* ont été estimez par tous les Savans, & sur-tout par Vossius.

Vossius de
Philol.
pag. 69.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Familia Regum & Pontificum Bosphoranorum, ex stirpe Acbeimni, & Zenonis Laodicensis, &c. Familia Regum Macedonia, &c. Familia Arsacidarum, &c. Familia Seleucidarum, &c. Familia Lagidarum, &c. & Reges Cyrenai. Familia Regum Armeniorum & Pergamenorum. Familia Regum Indaeorum, quae Asinonacorum & conditoris Antipatri nominibus celebrata sunt. Familia Regum Mediae & Bactrianae, Regum Spartanorum, & Messeniacorum, &c. Syntagma de Familiis quae in Monarchiis tribus prioribus rerum potite sunt, & de Familiis duorum Aegypti regnorum Battidarum, Cyrenaeorum, & Dynastarum, Regum,*

*ntificum Israëlitarum. Addita est Appen-
 illustribus aliquot Gracie regnis. Item al-
 le Historia gentis Æacidarum, & Regum
 iensium. Regna Græca ac Latina Historia
 itissima, unà cum Familiis quæ in singulis
 re. Origines stirpis Brandenburgica. Com-
 rius de Marchionum & Electorum Bran-
 . &c. Burgraviorum Noriberg. &c. Fa-
 Familia Argivorum & Mycenæorum. Com-
 tio de Saxonum originibus, bisque annexa de
 & Ducatu Brunsvicensi Exquisitio. Anna-
 iticbindi. De familia & rebus gestis Pala-
 m Saxonie, & de historia Henrici Leonis
 ita edidit. Hierosolymitanum Chronicon,
 , de bello sacro Historia. De Marchionum
 electorum origine. De vita & familia Ditba-*

*De veteribus Misnie Marchionibus. De
 eorum familia. Historia dubia, & Syntag-
 listicum. Chronica Slavorum. Oratio de
 ia dignitate. Methodus legendi Historias.
 ia Julia, sive Syntagma Heroicum. Historia
 ca. De origine Germanica nobilitatis. Historia
 talis Christianorum, Sarracenorum, Tur-
 , & Tartarorum. Historia Parteborum.
 ent. in Annales de rebus gestis Caroli Ma-
 Panegyricus in honorem festivitatis, qua
 cus Julius Dux Luneburgi in possessionem
 opatus Mindensis inductus est. De bello sacro
 a gesto. Familia Luceburgenses. Commen-
 de Rebus Persicis, seu familia Artaxerxis.
 Gregorii Horstii.*

Auteur de la Bibliographie Curieuse dit, *Bibliogr.*
 toutes ses Oeuvres sont excellentes, & *curiosa*
 out celle qui est intitulée *Historia Julia.* *Germano-*
poli 1667.

Michaël MICHEL NEANDRE, né à Neander. dans la Silésie, fut célèbre par la connaissance qu'il avoit de la Langue Hébraïque, de la Gréque, & de la Latine & ayant enseigné quarante ans en l'Académie d'Isfeld, qui fut depuis transférée à Pfortzheim dans la Forêt noire, mourut le 6. Mai, âgé de soixante & d ans.

A D D I T I O N S.

*Melch.
Adam.
in Vit.
Neandri.*

Michel Néander nâquit en 1523. Il fit premièrement ses études dans le Lieu de sa naissance, sous Henri Théodore, qui fut Surintendant du Diocèse de Lignic. Il étudia aussi à Wittenberg, où il fit de grands progrès dans les Sciences, auprès de Melanchthon & des autres Professeurs de cette Université. En 1541 il fut appelé à Northuse, où il enseigna la Jeunesse avec beaucoup de louange.

Au jugement de Mr. Morhof, Néander étoit un très-savant homme, & le commun Précepteur de l'Allemagne, aussi-bien que Melanchthon. Sa Préface sur son Livre intitulé *Erotemata Linguae Graecae*, est une excellente Pièce; elle est aussi docte que longue. Il y parle des Auteurs anciens & des modernes, & en juge avec beaucoup d'habileté.

Outre Michel Néander dont je viens de parler, & Michel Néander de Joachimstal, il a eu un autre savant homme de ce nom, qui nâquit à Weide, l'An 1567. & qui fut Diacre à Neustat.

Mr. Morhof donne de grandes louanges à ^{Polyb.} Michel Néander, qui instruisoit ses Auditeurs ^{l. IV. c. VI} avec tant d'habileté & de succès, qu'il a formé ^{n. 2.} plusieurs excellens hommes, entr'autres furent Rhodoman, Professeur en Histoire à Jittenberg, qui mérita l'estime du grand J. Scaliger.

J'ai rapporté dans mes précédentes Additions le Jugement de Mr. Morhof sur le Livre de Néander, dont le titre est, *Erotemata Linguae Graecae*. Mr. Morhof n'estime pas moins les *Erotemata Linguae Hebraeae* du même Auteur, disant qu'ils donnent une grande lumière à la Littérature Hébraïque; Que dans sa Préface il parle des hommes savans dans les Langues Orientales, de la Langue Hébraïque en général, des Livres des Rabins; Qu'il a ajouté à son Ouvrage plusieurs témoignages de Rabins touchant le Christ, & un Catalogue de diverses Editions de la Bible, & d'un grand nombre d'Ecrits qui concernent les Langues Orientales.

Néander a ajouté à ses *Erotemata Linguae Graecae* un Catalogue de ses Ouvrages, dans lequel il en promet un, dont le titre étoit *Pantheae variorum Auctorum & Librorum*. Mais il l'a pas mis au jour.

Les Oeuvres imprimées de Michel Néander sont, *Erotemata Linguae Graecae*. *Grammatica Hebraea*. *Tabula Grammaticae Graecae*. *Analogion*. *Aristologia Pindarica*. *Gnomologia ex Jobae confecta*. *Sententiae Theologicae insigniores*, &c. *Græco-Latina*. *Theocriti Eidyllia Græco-Latina*, cum Argumentis. *Lycophron Græco-Latinus*. *Apollonius Græcè & Latinè*.
Quor.

*Gnomologia Latina. Sententia lectissima, ex
 Græcis Auctoribus Gentilibus. Protevangelium
 Jacobi Minoris, & Dialogus Christiani cum Ju-
 daeo, ex Suida à Græco translata. Pbraseologia
 Isocratis Græco-Latina. De Re Poëtica Græco-
 rum, sive Epithetorum Græcorum liber. Pbrase-
 ses Poëtica. Descriptiones varia, & Elegantiæ
 Poëtica. Elegantiæ secundum tria causarum ge-
 nera distributa. Opus Aureum & Scholasticum
 Orbis terræ partium succincta Explicatio. Theo-
 logia Megalandri & Lutheri. Theologia Bernardi
 & Tauleri. Lingua Hebrææ Erotemata. Coluthi
 Lycopolita Thebani Helena raptus. Tryphiodori
 Poëta Ægyptii de Troia excidio Poëma. Moschi
 & Bionis Idyllia, in Linguam Latinam conver-
 sa. Apophthegmata Græco-Latina, cum Notis
 Physica. Compendium Physicæ Philip. Melanch-
 thonis. Ethica veterum Latinorum sapientum.
 Loci communes Philosophici Latini. Epistolarum
 familiarium formulæ. Argonautica, Thebæica,
 Troïca, Ilias, Poëtica Græca Auctoris anonymi,
 &c. cum Argumentis & Marginalibus. Chroni-
 con. Epistolæ anniversariæ, quæ diebus festis ac
 dominicis in Ecclesia perleguntur, Hebrææ ex
 Græco Textu ac Syra Paraphrasi factæ, cum
 Scholiis, Hebræicè, Græcè, Latinè, & Ger-
 manicè. Compendium doctrinæ Christianæ à The-
 dosio Fabricio & Joanne Vollando ex Germanica
 & Latino Hebræicè & Græcè conversum, He-
 bræicè, Græcè, Latinè, & Germanicè. Rhetorica.
 Sylloge locutionum ac formularum Latinæ
 Germanicè, Catechesis parva Lutheri, Græca
 Latina. Flores sapientiæ divinæ, ex Evangelio
 dominicis decerptæ. Theologia & Ethica Scrip-
 turæ Sanctæ. De Methodo Artium. Tabula Dia-
 lectica Ramæ.*

Il faut ajouter aux Oeuvres de Mich. Néan-
, Loci communes Philosophici Græcè, qui ont
 publiez par Jean Volland son Disciple,
 imprimez à Leipzig en 1688. De plus *Ari-*
gin Euripidis.

Il y a eu un autre MICHEL NEANDRE na-
 de Joachimstal, lequel est Auteur d'un Li-
 intitulé, *Synopsis mensurarum & ponderum*
indium Romanos, Athenienses, Georgos, &
ipoiatros, &c.

VALENS ACIDALIUS, né à Wi- Valens
 k, jeune homme d'un rare savoir & Acida-
 grande espérance, après avoir voyagé lius.
 Italie, retourna à Breslau dans la Si-
 e, & de là il fut appelé à Neiss, où
 travailla avec tant d'attachement à cor-
 rer les Comédies de Plaute, que son
 duité à l'étude lui causa une maladie,
 l'emporta le 25. Mai, n'ayant pas
 ore atteint sa vingt-huitième année.

A D D I T I O N S.

ACIDALIUS étoit un habile Médecin & un *Biblioth.*
 excellent Critique. George Konig rapporte, *Vetus &*
 la lû dans un Exemplaire des Poèmes d'A- *Nova.*
 lius les paroles suivantes, qui y avoient été
 tes de la main de Barthius ; *Après qu'A-*
lius dans sa jeunesse eût parcouru les Acadê-
d'Allemagne, d'Italie, & de quelques au-
Nations, & qu'il se fût aquis l'estime &
pour de tout le monde, il vint à Breslau, où
 ayant

ayant attendu inutilement quelque Emploi long-tems , il se rangea dans le Papistes , & il fut fait Recteur de l'Neiff. Mais après qu'il eût exercé cette l'espace de quatre mois , en accompagnant , il fut subitement saisi d'une si grande fièvre , qu'on assure qu'il se tua lui-même

Baill. des
Enf. célébr.
p. 177.

Acidalius travailla sur Plaute à ou dix-huit ans , & fit des Poésies qui sont du même tems.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Notae in Tacitum*. *Conjectanea decem Panegyricos veteres*. *Variae Lecturae Castigationes in Vellejum Paterculum*. *Prædictionum & interpretationum*. 20. *Orationes*. *Epistolae*. *Poëmata*. On voit fort souvent un Commentaire sur Q. Curce : quelques-uns ont cru , qu'il étoit Auteur d'un ouvrage intitulé , *Mulieres non esse homines* ; mais on assure , que cet Ouvrage n'a pas été composé par Acidalius.

Barth.
Advers.
lib. 50.
cap. 9.
Placcius
de Script.
Anon.
p. 72.

Gulielmus
Whittakerus.

GUILLAUME WHITTAKER d'une Famille honnête à Holme Comté de Lancastre , fut un Théologien d'une grande réputation parmi les Savants. Soit qu'il eût dessein d'imiter Ives de Lisbury , ou poussé par l'émulation qu'il avoit pour ce savant homme , il se mit à écrire , contre Edmond Carleton , Jean Dure , & Thomas Stapleton , qui mourut à Cambridge. Quoiqu'il n'eût guère plus de quarante-sept ans , il

tièrement perdu ses forces & sa vigueur, de sorte qu'il rendit l'ame doucement & sans aucune convulsion.

A D D I T I O N S.

GUILLAUME WHITTAKER étant extrêmement jeune, mit en Latin la Liturgie Angloise, & la Dispute d'Ivel contre Harlingue, & traduisit en Grec le Catechisme imposé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite s'étant adonné à la Théologie, dans peu d'années il lut tous les Pères Grecs & Latins, & il s'attacha à l'étude avec tant d'application, qu'il ruina entièrement sa santé, & que tout le reste de sa vie il fut sujet à de fréquentes maladies. Ayant été élevé à la charge de Professeur en Théologie dans l'Université de Cambridge, il remplit cette place avec beaucoup de gloire & d'applaudissement. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'une mémoire heureuse, d'une rare éloquence, d'un jugement solide, & d'une si profonde érudition, qu'il étoit considéré comme l'Oracle de l'Université de Cambridge, & comme un des plus doctes Théologiens qui fut jamais. Mais, il étoit éloigné de toute sorte d'orgueil & de vanité, & il n'étoit pas moins humble & modeste, qu'il étoit savant & éclairé. Il supportoit les infirmités des autres avec indulgence, il censuroit leurs vices avec douceur, & dans toute sa conduite il faisoit paroître une grande modération, une équité incorruptible, & une extraordinaire humanité.

*L'Auteur
de la Vie de
Whittaker.*



té. Il étoit agréable dans la conversation prudent dans les affaires, & extrêmement charitable envers les pauvres & les malheureux.

Hist. Critique du Vieux Test. liv. 2. chap. 25.

Le Père Simon dit, que Whittaker, qui est un des premiers qui a combattu les Livres de Bellarmin, a témoigné trop de passion dans ses Ecrits; Qu'il rend néanmoins quelque sorte de justice à son Adversaire, en louant son érudition dans les Livres sacrez; Qu'il avoue mêmes, que Bellarmin est de meilleurs fond dans la dispute, que les autres Théologiens qui l'avoient précédé; Et qu'il est Auteur de nouveaux Systèmes dans cette matière.

Baill. des Satyr. pers. p. 242. T. I.

Guill. Whittaker nâquit l'An 1548. A treize ans on le mit au Collège à Londres, où il avoit son oncle maternel, Doyen de S. Paul, qui l'envoya à l'âge de dix-huit ans faire sa Philosophie au Collège de la Trinité dans l'Université de Cambridge, où il passa Bachelier & Maître ès Arts. Peu de tems après il fit ses essais de Littérature, par des Versions Grèques du Catechisme & de la Liturgie. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'on le fit Président des Actes de Philosophie; mais il se défit de cet Emploi, pour s'appliquer à la Théologie & à la lecture des Pères, & l'on remarque que pour ménager sa santé, au milieu de ses travaux, il se divertissoit l'été à l'arc, à l'arbalète, & à la pêche, & l'hiver aux Echecs. Il passa Docteur en Théologie de la Faculté de Cambridge en 1582. & il devint Principal du Collège de S. Jean en 1586. Dans la liste que j'ai donnée de ses Ouvrages j'ai omis celui qui est intitulé *Anti-Stapleton*, composé contre Thomas Stapleton, Docteur de Lou

vaiss, qui avoit défendu Bellarmin, que Wtaker avoit attaqué sur la controverse de S. Ecriture.

Les Ouvrages imprimez sont, *Ad decem rationes Edmundi Campiani Jesuitæ Responso. Responsionis ad decem illas rationes Defensio, con- Confutationem Joannis Duræi Presbyteri Jesuitæ. Disputatio de Sacra Scriptura. Prælectiones in quibus tractatur doctrina de Ecclesia contra Pontificios. Controversia de Conciliis contra Pontificios. Tractatus de peccato originali. Ul- Ultimo Concio Whittakeri habita Cantabrigiæ 9. Octo- 1595. Adversus Thomæ Stapletoni Defensio- Ecclesiastica auctoritatis Duplicatio, pro veritate S. Scripturæ. Prælectiones in contro- versiam de Romano Pontifice. Refutatio quadra- ginta demonstrationum Nicolai Sanderi, quod non sit Antichristus &c. Fragmenta vete- brescens ad constituendam Ecclesia Pontifi- ciam collata. Thesis proposita & defen- da in Academia Cantabrigiensi, cujus summa est, Antichristus Romanus est ille Antichristus, quem Scriptura prædixit.*

PHILIPPE NERI nâquit à Floren- Philip-
Son père s'appelloit François, & sa pus Ne-
e Lucrèce Solde. Il vécut long-tems rius.
Rome en réputation de sainteté. Il
fonda la Congrégation des Pères de l'O-
rdre, & il conseilla à César Baronius
le Cardinal, d'entreprendre l'Histoire
Ecclésiastique contre les Centuriateurs de
Tom. IV. Q Mag.

Magdebourg. Comme Antoine G. a écrit sa Vie au long, ce seroit faire & à Neri, & à un si illustre Ecclésiastique d'ajouter quelque autre chose à ce qui vient d'être dit. Il mourut le 25 âgé de quatre-vingts ans.

A D D I T I O N S.

*Anton.
Gallon.
Vit. de
Philip.
Neri.*

PHILIPPE NERI naquit à Florence le 13 Juillet 1515. Dès ses plus tendres années parôître tant d'amour pour la piété, si forte inclination aux Lettres, que pendant le tems que les gens de son âge employent ordinairement à la débauche & aux divertissemens, il le donnoit à la prière & à la lecture. Après avoir achevé ses Humanitez, & fait de grands progrès dans la Philosophie & dans la Théologie, il renonça entièrement à l'étude des Livres, & se consacra tout entier à l'oraison. A l'âge de vingt-six ans il fut fait Prêtre, & depuis ce tems-là il n'y eut ni jour ni nuit pendant sa vie qu'il ne dit la Messe ou qu'il ne communiât. Son aliment ordinaire étoit du pain, des olives, & quelquefois des herbes. Il passoit souvent trois ou quatre jours & trois nuits sans manger, & quarante heures dans la prière. L'Auteur de l'histoire de sa Vie assure, qu'il pénétoit le cœur des hommes, & en connoissoit les plus secrets desseins, qu'il prédisoit l'avenir, qu'il chassoit les Démones, qu'il guérissoit les maux incurables, qu'il ressuscitoit les morts, & pendant sa vie, & même après son décès un nombre incroyable de miracles.

Année 1596.

FRANCOIS TOLET, d'une basse condition, natif de Cordoue dans l'Andalousie, Patrie des deux Sénèques, réputa par son savoir & par sa vertu le début de sa naissance. En peu de tems il acquit tant de réputation à Salamanque, que dans son adolescence il obtint la Charge de Professeur en Philosophie. Après quoi, s'étant entièrement consacré à la Théologie, il entra dans la Société des Jésuites, qui fleurissoient alors en Espagne, & sur-tout en cette ville-là. Et ayant été appelé à Rome, il y fut Préfet de leur Collège l'espace de quelques années, & ensuite Prédicateur de Pie V. après Benoît Palmio & Alfonse Salmeron. Puis ayant eu ordre d'accompagner le Cardinal François Commandon, qui alloit en Allemagne pour persuader l'Empereur Maximilien II. & Sigismond Roi de Pologne d'entrer dans la Ligue, que les Princes Chrétiens avoient faite contre les Turcs, il n'acquit pas moins d'estime par sa prudence, qu'il en avoit aquis par son erudition & par sa piété.

Franciscus Toletus.

Sous Grégoire XIII. il fut employé en les négociations importantes, & sous

Sixte V. il s'occupa à revoir la Bible. Enfin Clément VIII. lui donna le Copeau de Cardinal, & il fut le premier de cet Ordre qui parvint à cette Dignité. Trois ans avant sa mort, il s'employa avec beaucoup de soin & de succès à achever la reconciliation du Roi avec le S. Siège, & enfin il mourut dans le Palais Vatican, ayant passé sa soixante-quatorzième année, & il fut inhumé dans l'Eglise de S. Marie Majeure. Il a composé beaucoup d'Ouvrages, dont les principaux sont ceux qu'il a faits sur Aristote, sur S. Jean, sur S. Luc, & sur l'Epître aux Romains. Les Sermons qu'il prononça, & qu'il coucha ensuite par écrit, n'ont pas encore vu le jour.

A D D I T I O N S.

*D' Attich
Flores
Cardinal.
Nici.
Eryth.
Pinacoth.*

FRANÇOIS TOLET fut Disciple de Dominique Soto Confesseur de l'Empereur Charles Quint, lequel disoit que Tolet étoit un prodige de savoir. Il étoit également humble & savant, & il passa pour l'un des plus habiles Prédicateurs de son Siècle. Pendant qu'il prêchoit à Rome, l'on disoit que Lupus avoit le don d'émouvoir, Panigarola de plaire, & Tolet d'enseigner. Il étoit pauvre au milieu des richesses, & si sobre parmi les délices & la bonne chère, qu'il vivoit ordinairement de legumes & d'olives, & que le S.

édi il ne mangeoit que du pain & ne buvoit
 ue de l'eau. On void dans les Lettres du Car-
 inal d'Ofat , que Tolet favorisa extrême-
 ment l'absolution d'Henri IV. Et c'est pour Perro-
niana.
 ette raison qu'il fut élevé à la Dignité de Car-
 inal par Clément VIII. qui étoit bien-aïse
 ue dans le sacré Collège il y eût un des Car-
 naux Espagnols qui fût favorable au Roi de
 rance. Après que le Pape eût resolu l'abso-
 lution du Roi, il envoya querir Tolet, &
 i dit que la nuit il avoit eu quelque revéla-
 on qui l'empêchoit d'accorder au Roi ce
 u'il souhaitoit ; à quoi ce Cardinal répon-
 it, *Saint Père, il faut que cette inspiration*
ienne du Diable, car si elle venoit de Dieu
elle auroit précédé l'absolution. Ceux de tous Kekerm.
Pracog.
Log. Tr. 2.
cap. 5.
Scalige-
rana.
Epistol.
624.
 es Commentaires de Tolet qu'on estime le
 lus, sont ses Commentaires sur l'Organe
 l'Aristote & sur l'Evangile selon S. Jean.
 asaubon rapporte, que Bèze ne pouvoit
 e laisser de donner des louanges à cet Ou-
 rage.

On assure, que Tolet refusa d'abord le Cha-
 peau de Cardinal, croyant que le vœu de Re-
 ligion, qu'il avoit fait, l'empêchoit de se char-
 ger d'aucun Emploi hors de la Société des Jé-
 suites; mais que le Pape lui ayant commandé
 d'accepter cette Dignité, Tolet se soumit
 avec résignation à l'ordre du Pontife Romain.
 On dit aussi, que le Jésuite Bellarmin fut con-
 traint par les menaces de l'anathême de se sou-
 mettre à la volonté du Pape, qui vouloit en-
 faire un Cardinal. Tolet ne vécut que trois
 ans après avoir été élevé à ce poste éminent.
 On assure, qu'une année après qu'il eût été

honoré de la pourpre, il pria le Pape ment qu'il lui permît d'abdiquer cette té, & de se retirer dans la solitude, où loit employer le reste de ses jours dans la re & dans les autres exercices de piété que le Pape, après avoir examiné même la demande de Tolet pendant trois jours ordonna de continuer les fonctions de la ge à laquelle Dieu l'avoit appelé. Il Vierge Marie héritière de ses biens, ayant donné que douze Prêtres, à qui il avoit né un certain revenu, disaient tous les jours Messe en son honneur, dans une Chapelle à Rome.

Casaubon dit, que dans les Ecrits de Tolet qu'il avoit lus, *cum eccellente rerum philosophicarum & Theologicarum notitia certat modestia* ; Qu'à la vérité il exalta la puissance du Pape ; *nova tamen sententiarum, qualia Bellarminus cuncto suo pectore multa promisit, apud eum non inveniuntur. Vid. Epist. ad Duc.*

Tolet prêcha vingt ans à Rome ; il n'étoit aucun Exorde : & après avoir exposé son Texte, il reprenoit les vices & les crimes, n'épargnant ni les petits ni les grands. Il reprit fortement dans un de ses sermons le Prince, de ce qu'il conféroit des Cardinaux considérables à des gens qui en étoient extrêmement indignes. Le Prince sortit de l'église fort irrité contre Tolet ; mais ayant fait quelques tours dans son jardin, il se calma son ressentiment ; & puis s'étant mis à table, il envoya à Tolet le meilleur plat qui

gea celui qui le lui porta , de le féliciter par sa part de l'éloquent & savant ser-
 'il venoit de prononcer.

, dit Casaubon, il y a environ vingt *Cas. Epist.*
 publia son Commentaire sur l'Evangile *ad Du-*
 int Jean, qui parvint entre les mains *caum.*

, lorsqu'il expliquoit dans ses leçons
 s cet Evangile à ses Auditeurs: com-
 endoit toujours justice au mérite, il
 de grandes louanges à cet Ouvrage;
 s c'étoit avec beaucoup de raison;
 tous les Ecrits de Tolet que j'ai lûs,
 t également de la modestie, & une
 connoissance des matières de Philoso-
 de Théologie. J'avoue qu'il donne
 fois de trop grandes louanges au Pa-
 is il ne donne pas, à cet égard, dans
 s que l'on reproche justement à Bellar-

., suivant Mr. Simon, mérite d'être *Crit. du N.*
 rang des plus habiles Commentateurs *Test. 6. 414*
 veau Testament. Il est néanmoins trop
 & trop fécond en questions qui l'é-
 quelquefois de son sujet; mais com-
 plupart de ces questions éclaircissent
 ne Théologie & la doctrine des Pères,
 sont point ennuyeuses, sur-tout à ceux
 ent la Théologie. Sa Méthode est ex-
 arce qu'il a séparé son Commentaire,
 ourt, de ses Notes, où il traite dif-
 matières. Il est à propos de les lire,
 s une partie, parce qu'il y a inferé plu-
 oses, qui servent à avoir une connois-
 us exacte du sens littéral, & qu'il y
 ne quelquefois critiqué.

On a imprimé à Rome en 1603. un Commentaire assez ample de ce Cardinal sur l'Épître aux Romains. Comme cet Ouvrage n'a été publié qu'après sa mort, il n'y est pas exact que dans ceux qu'il a donnés lui-même au Public. On y reconnoît néanmoins ses manières & sa méthode. Cornelius à Lapidus loue ce Commentaire à cause du grand jugement, que Tolet y fait paroître, & de son application à montrer la suite des paroles de l'Apôtre. Il ajoute, qu'on y trouve plusieurs interprétations nouvelles.

Bibl. pag.
190.

Hottinger ne rend pas aux Oeuvres de Tolet un aussi bon témoignage que Mr. Simon il dit, que ce Cardinal, de même que Mâdonat, n'a fait que copier les Livres d'autres, sur-tout des Anciens, *sunt tantum rapsodi, qui aliorum tantum compilarunt labores, præsertim Veterum.*

Bibl. chois.
T. 17. p.
228. 229.

La Monarchie d'Espagne, dit Boccaccio cité par Mr. le Clerc, ayant offert au Cardinal Tolet la Charge de premier Secrétaire d'Etat avec une grosse pension, il accepta cette Charge, mais à une condition que les Espagnols ne voulurent jamais passer; car leur déclara, qu'après qu'il auroit montré au Conseil d'Etat par l'autorité de l'Écriture sainte, par la doctrine des S. S. Pères, & par les S. S. Canons, que les résolutions qui se prenoient ne s'accordoient pas avec les Lois de Dieu & celles des hommes, il vouloit le seul en empêcher l'exécution, afin que le Monarque connût que le Théologien de la Monarchie n'assistoit au Conseil, que pour aider & diriger la conscience du Roi, par la règle infai-

es commandemens de Dieu , & non
 servir de masque , & de prétexte d'une
 action tyrannique sur le genre humain ;
 ce seroit une chose trop honteuse ,
 comme de sa sorte fût employé à auto-
 impiété diabolique de la raison d'Etat
 e , & debiter aux personnes simples
 ogue puante pour du musc de Levant.

La Houffaye dans ses *Notes* sur les *Lettres*
 Cardinal d'Offat remarque , que cette
 de Bocalini est fondée sur la réputa-
 : Tolet , qui étoit aimé des François
 Italiens , parce qu'il n'étoit nullement
 de la Nation Espagnole ; mais s'il
 té , dit Mr. le Clerc , de la sévérité ,
 et Auteur Italien le décrit , il n'auroit
 : Conseiller du Pape , ni du Roi d'E-

La politique de la Cour de Rome
 pas plus fondée sur l'Ecriture , sur les
 & sur les Canons , que celle des E-
 ls.

Scaliger dit , que Tolet a bien fait sur *Scaliger*
 1 , & qu'il ne médit de personne. *na p. 345*

et s'aquit tant de réputation par sa ver- *Biblioth.*
 : par l'habileté qu'il fit paroître dans *Hispan.*
 ers Emplois dont il fut honoré , que le *Tom. 2*
 Grégoire XIII. lui donna un Bref , par
 il étoit delivré de l'obéissance qu'il
 vouée à ses Supérieurs , en entrant dans
 été des Jésuites. Le Pape Clément VIII.
 avoit été Conseiller & Confesseur , le
 rdinal , quoi-qu'ils s'opposassent à son
 ion à cette Dignité. En 1596, il maria
 lépens plusieurs pauvres filles , & mou-
 même Année , après avoir reçu une

visite du Pape dans sa maladie.

Hist. de
Jansen. &
de Saint-
Ciran
pag. 24.

Tolet nâquit en 1532. Il enseigna la Philosophie à Salamanque à l'âge de 25. ans. Dominique Soto son Maître le surnommoit le prodige d'esprit. Etant Jésuite il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie avec une merveilleuse réputation. Il fut Prédicateur & Théologien ordinaire des Papes Pie V. Grégoire XIII. Sixte V. Urbain VII. Innocent IX. & Clément VIII. Grégoire XIII. dans un Bref qu'il lui adressa en 1584. le fit Censeur de ses propres Oeuvres. Clément VIII. le fit Cardinal malgré lui, en 1593. Tolet mourut le 14. Sept. 1596. âgé de soixante-quatre ans. Henri IV. Roi de France lui fit faire des obseques solennelles à Paris & à Rouen, parce qu'il avoit beaucoup contribué à sa réunion à l'Eglise Catholique, & le Pape lui en fût bon gré. Henri Scheren, Visiteur des Jésuites au Pais-Bas, & plusieurs autres contemporains de Tolet, ont dit à Jaques Stratius, Provincial des Jésuites Flamans, que Tolet, étant encore jeune, étoit si saint, qu'ils n'auroient pas été étonnez qu'il fit des miracles; Que Tolet avoit été extrêmement devot à la Vierge; Qu'à l'agonie il avoit été en danger d'être damné. Thomas Auriema rapporte, que Tolet apparut après sa mort, disant qu'il étoit sauvé par l'intercession de la Mère de Dieu.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Introductio ad Logicam. Commentaria cum Quaestionibus in universam Aristotelis Logicam. Libri octo de Physica Auscultatione. Libri duo de Generatione & Corruptione. Libri tres de Anima. Commentarii*

Annotationibus in Joannis Evangelium. Tentarii in 12. capita Evangelii secundum mattheum. Comment. in Epist. Pauli ad Romanos. Sermones 15. in Psalmum 31. Tractatus duo in loca Epistolæ ad Romanos. Summa casuum conscientie, seu Instructio Sacerdotum. Il a en-
laissé plusieurs volumes de Sermons, &
Commentaires sur la Somme de S. Tho-
mas, qui n'ont pas été publiez, & que l'on gar-
de dans la Bibliothèque des Jésuites de Rome.
Il y a eu un autre François Tolet, qui a
écrit avant celui dont je viens de parler, & qui
a écrit un Livre touchant l'Eucharistie.

PIERRE ANGELI, de Barge vil- ^{Petrus}
du Duché de Toscane, après avoir ^{Angelus}
dans sa jeunesse plusieurs voyages en ^{lius.}
France & en Asie, enseigna long-tems les
lettres humaines au florissant Collège de
Ferdinand, & depuis demeura à Rome chès le
Cardinal Ferdinand de Medici. Il excel-
laient dans la Poésie, & parmi plusieurs autres
ouvrages qu'il a donnez au
public, on estime sur-tout ses *Cynégétiques*,
à *Syriade*, & avec raison. Il mourut
à l'âge de soixante & dix-huit ans, & il laissa
une fille nommée Virginie, qui l'enterra
avec la permission de Joseph Bocca, dans
l'épulchre de la noble Famille de Bocca.

A D D I T I O N S.

PIERRE ANGELI fit ses études à Bologne, ^{Franc.}
il fut Disciple d'Hugues Buoncompagno, ^{Sanleoli}
qui ^{nu}

*Belle lodi
di Pietr.
de gli
Angeli.*

qui depuis ayant été élevé à la première de l'Eglise Romaine, prit le nom de Grégoire XIII. Il fut aussi Auditeur du célébré Alciat, & il apprit les belles Lettres la Langue Gréque sous Romulus Ammann. Après avoir orné son esprit de beaucoup de rares connoissances, il s'en alla à Venise son mérite lui aquit l'estime de Guillaume Paulin Evêque de Montpellier Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, qui l'amena en France. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut l'honneur d'accompagner plusieurs fois Henri IV. à la chasse, & ayant remarqué les coutumes qu'on pratiquoit dans cet exercice, il fit dès ce tems-là le dessein d'écrire son *Pyrrhus* intitulé *Cynégétiques*, qu'il composa après son retour du voyage qu'il fit en Grèce & en plusieurs Royaumes d'Asie. Il étoit né d'un pauvre, mais par son industrie il acquit des biens considérables. Il avoit le corps robuste & bien fait, & il conserva ses forces par la sobriété & par l'exercice. Par ce moyen il parvint à une grande vieillesse, sans avoir été affligé d'aucune maladie de celle qui l'ôta du monde. Il n'étoit seulement recommandable par son savoir, mais aussi par sa valeur, dont il donna plusieurs marques glorieuses en plusieurs rencontres sur-tout lorsque Pierre Strozze assiégea la ville de Pise, où il étoit Professeur: car tant mis à la tête de tous les Ecoliers, comme leur avoit appris l'art de bien parler, il leur enseigna alors l'art de bien combattre, & défendit la Place jusqu'à ce que le Duc de Toscane y eût envoyé autant de troupes

oit pour repousser les assiégeans.

Manuce dit , que Pierre Angeli étoit P. Manut. Epist. lib. 8.
 te incomparable , un homme d'une é-
 n exquisse , que personne ne le surpassoit epist. 21.
 it , en doctrine , & en éloquence , & & lib. 4.
 celloit également & en l'Art Oratoi- ep. 18.
 en la Poétique. Ses *Cynégétiques* ont Epistol.
 les louanges & l'admiration de Lam- Lambin.
 de Possevin , qui assùrent que c'est un ad Barg.
 ge inimitable , & Angeli lui-même di- in Epistola
 u'il avoit travaillé ce Poème avec tout Clarorum
 & toute l'industrie dont il étoit capa- Virorum
 qu'il le considéroit comme le meilleur apud
 Ecrits. Quant à sa *Syriade* , quoi-qu'il Gryp.
 omposée dans sa vieillesse , on ne laisse 1561.
 y remarquer beaucoup de pureté dans Possevinè
 ssion , de la cadence dans les Vers , & Biblioth.
 même abondance de choses qui sont dé- lib. 17. c.
 avec élégance & avec agrément. 25.

er Ascham traite les *Cynégétiques* de
 Angeli d'Ouvrage divin , & dit , que
 e Auteur avoit composé un docte Com-
 ire sur le Livre de Demetrius , *De Elo-*
 . Ascham prie Sturmius de lui mander
 ommentaire a été imprimé.

re Angeli , suivant Muret , étoit le meil- Epist.
 oète Italien de son tems. Lambin dit , Clar. Vir.
 erre Angeli dans ses *Cynégétiques* & Edit. Gryp.
 es *Eglogues* imitoit hûreusement Virgile , p. 398.
 es *Elégies* Catulle , & que dans ses *Vers* & 432.
 es il approchoit fort d'Horace ; Que
 'Angeli lisoit ses Vers Grecs , il lui
 oit que Callimaque étoit revenu au mon-

Syriade de Pierre Angeli fut imprimée

pré-

premièrement à Paris en 1582. *in folio* à Florence *in 40.* avec des Notes de F Titius.

Jean M. Brutus dit, qu'il y a fort peu de
teurs, *qui Petri Angeli Barga, politissimi & sissimi hominis, vim atque elegantiam in scrassequantur, qui illum superet esse neminem* qu'il l'avoit toujours admiré à cause d'excellente doctrine, *inter precipua Italiana atque ornamenta.*

Mr. Grévius a mis dans son *Thréfor d'Antiquitez Romaines* une Lettre d'Angeli, *versoribus privatorum publicorumque eorum Urbis Romae*, qui est fort louée dans le Journal intitulé, *Bibliotheca Nov. libr* Angeli réfute dans cet Ecrit l'opinion plûpart des Auteurs, qui accusent les Nations barbares, savoir les Gots & les Vandales d'avoir ruiné les magnifiques Ouvrages de l'ancienne Rome, & il fait voir qu'ils ont été détruits par le tems, ou par des incendies & vers autres accidens fortuits, & même quelques Papes.

On trouve dans ce *Thréfor des Antiquitez Romaines* un Traité du même Auteur de *Obelisque* qui contient plusieurs choses curieuses, seulement touchant les Obelisques, mais touchant les Pyramides, & les lettres Hieroglyphiques.

Paul Manuce préfère les *Cynégétiques* d'Angeli à ceux de Grattus, Poète célèbre qui florissoit du tems de l'Empereur Auguste qui surprend beaucoup Mr. Mörhof.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Aeneide seu de Aeneide liber I. Carminum lib*

Mens.
Apr. &
Maii
1697.
p. 15.

Polyh.
l. IV. c. 12.
p. 12.

*Obelisco ad Sixtum V. Oratio funebris Cosmi
Medicis Magni Etruria Ducis. De privatorum
publicorumque edificiorum Romæ everforibus Epi-
grammata. Elegia de Radagefi & Getarum cade. Hie-
rosolyma, hoc est, Expeditio Christianorum, quâ
Theodoro Bullione Duce à Turcarum tyranni-
bus Hierusalem liberarunt. Votivum Carmen in D.
Barbarinam. Ecloga venatoria. Orazione fune-
bre recitata in Firenze, nell' essequie de Fran-
co Medicis. Edipo Tyranno, Tragedia di So-
phocle. Epithalamium in nuptiis Francisci Me-
dicis & Joannæ Austriacæ. Quo ordine Scri-
ptorum Romanæ Historia monumenta legenda*

Pierre Angeli eut un frère nommé Antoi-
ne, lequel entendoit parfaitement Aristote, &
qui dès son enfance avoit si bien appris la Lan-
gue Gréque, qu'on eût dit qu'elle lui avoit
été enseignée à Athènes.

FRIDERIC SYLBURGIUS, natif de Wetterau Pais de Hesse près de Mar-
bourg, éclaircit par des Notes, par de
diverses Leçons, & par des Indices, beau-
coup d'Ouvrages des Anciens, & sur-
tout des Grecs qui avoient déjà été im-
primez, & mêmes il en mit au jour plu-
sieurs qui n'avoient jamais été publiez,
& par ce moyen il rendit un service con-
sidérable à tous ceux qui aiment les bel-
les Lettres, & il mérite d'autant plus de
louange, que s'attachant à une occupa-
tion si honnête il semble avoir négligé

Frideri-
cus Syl-
burgius.

sa propre gloire, pour consacrer ses vaux à l'utilité publique. Il mourut à Heidelberg, n'étant pas fort vieux, & extrêmement affoibli par ses pénibles vaux & par ses longues veilles, & il est enseveli dans l'Eglise de S. Pierre.

A D D I T I O N S.

*Melch.
Adam.
Vit Phil.
Iosoph.*

FRIDERIC SYLBURGIUS passa les premières années de sa vie à enseigner la *Jumel*. Puis il s'attacha entièrement à revoir & corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins que Wechel & Commelin imprimoient.

*Epist. lib.
2. pag.
444.
Anim.
Philol.
part. 4.*

Sylburgius fut pendant quatre ans valet de Zanchius, lequel dans une de ses Lettres recommanda à Lelius Zanchius son cousin afin qu'il lui procurât une condition à Padoue. Sylburgius mourut de la peste dans la maison de Commelin, où il demouroit. Casaubon avant a Bongars témoigne regretter beaucoup Sylburgius, disant que c'étoit une grande perte pour la République des Lettres. Sylburgius aida Henri Etienne à composer son *Thesaurus* de la Langue Gréque.

Scaligeriana.

Il donna au Public les Ouvrages suivants : *Historia Herodoti cum Spicilegio. Etymologicon Græcicum, Notis illustratum. Opera Justinii Martyris cum variis Lectionibus & Conjecturis. Racenica, sive Mahometica, Græcè & Latine. Duo tomi Scriptorum Latinorum Romana Historia, cum tertio tomo Græcorum. Aristotelis Opera, cum quibusdam ejusdem argumenti Theophrasti, Alexandri, Cassii, & aliorum,*

*Publici Indice & Notis. Clementis Alexandrini
 era quæ exstant, cum variis Lectionibus &
 bus Indicibus. Theodoretî Cyrensis Episcopi O-
 s, cui titulus, Græcarum affectionum cura-
 , cum Annotationibus. & triplici Indice.
 onysii Halicarnassai Opera Græco-Latina,
 m Notis. Epica Elegiacæque mimorum Gnomæ,
 recè & Latinè, Pythagoræ sc. Phocylidis,
 heognidis, Solonis &c. cum variis Lectionibus.
 illejus Paterculus ex recensione Fr. Sylburgii.
 lœ in Dionem Cassium. Grammatica Græca
 d postremam Ramæ Grammaticæ editionem re-
 mmata. Alphabetum Græcum. Grammatica He-
 rea. Notæ in Pausaniam. Notæ in Clenardum
 & Antesignanum. De Veterum scriptura Tra-
 ctatio. Catechesis Ecclesiarum Palatinatus, Græ-
 & conversa. Apollinaris Interpretatio Psalmo-
 rum per Fr. Sylb. edita. Notæ in Nonnum Pa-
 politanum. Index in Columellam. Notæ in A-
 llonium Alexandrinum de Syntaxi. Il y a aus-
 de lui plusieurs Poésies Grèques. On estime
 beaucoup ses Ouvrages & sur-tout sa Gram-
 aire Grèque; & il a passé pour un des plus
 rans hommes du Siècle précédent pour le
 ec & pour les Humanitez.*

JANUS DOUZA, fils d'un autre Ja-Janus
 , illustre par son savoir & par son Douza.
 rage qu'il témoigna au Siège de Lei-
 , fut un jeune homme d'un esprit
 irable, d'une érudition excellente, &
 ne douceur extraordinaire. Etant de
 our d'un Pais lointain, il fit naufrage

au port , car il mourut dans sa
l'âge de vingt-quatre ans.

A D D I T I O N S.

Grot.
Ann.
Holland.
lib. 5.
Jof. Sca-
lig. in
Epiced.
J. Douza.

JANUS DOUZA avoit un génie ad-
& capable de réussir en tout ce qu'il
lu entreprendre. Joseph Scaliger l'
l'ornement du monde , & dit que dans
de ses ans il étoit monté à un degré c
se & d'érudition , où les plus vertueu
plus savans ont peine à parvenir dan
avancé :

— *metaſque tenentem ,
Quas pauci tenuere ſenes , qui tami
Ardua , vix alli votis adeunda prie
Contigit , inde incipiens quo ſenior
Deſinit.*

Grotius aſſûre , que ſes Poéſies ſont
deſſus de celles de ſon père , quoi-qu
ayent aquis tant de réputation dans la
blique des Lettres , & qu'il lui aida
composer les Annales de Hollande.

Baill. des
Enf. celebr.
p. 160.

Le nom de Janus Douza en Flama
Jean vander Does. Il nâquit en 1572.
que de ſe voir hors de l'enfance , il ſ
par les ſoins de ſon père , & par le tr
ſes études , non ſeulement excellent H
ou Philologue , & bon Poète , mai
grand Philoſophe & habile Mathém
Il y ajouta depuis une connoiſſance
de toute la Jurisprudence & celle c
ſtoire. Outre les diverſes Poéſies c
dans ſon bas âge , nous avons de lui de
mentaires ſur divers Poètes Latins ,

voir que l'opinion qu'on avoit de lui n'étoit pas fautive. A 16. ans il fit celui de Plaute, & à 19. il publia son Livre des *Choses Célestes*, & sa Dissertation de l'*Ombre*. Ses Commentaires sur Catulle, Tibulle, & Properce sont de la même année. Casaubon dans sa Lettre de 1646. dit, que parmi les jeunes gens qui s'attachoient aux Lettres, il n'en connoissoit aucun qu'il pût égaler à Janus Douza. Mais toute la science & les belles qualitez de son esprit ont paru encore moins estimables, & moins rares en cet âge, que ses vertus morales. Le mérite de ce jeune homme l'emporta sur les considérations de sa jeunesse, lorsqu'il fut choisi pour être le Précepteur de Frédéric-Henri Prince d'Orange; & pour être le premier Bibliothécaire de Leyde. Il mourut âgé de 25. ans, onze mois, & quatre jours.

Quoi-que Douza fût orné de toute sorte de vertus dans une grande jeunesse, cependant Scioppius, qui étoit en possession de déchirer la réputation des plus illustres personnages de son tems, n'a pas laissé de répandre sur lui la calomnie de toutes les calomnies; car il dit que l'amour des garçons avoit rendu furieux Jean Douza, fils digne d'un père infame, tel qu'étoit Janus Douza le vieux. Ampho-
tid.

Son père fut si affligé de sa mort, qu'il passa quatre jours sans manger, après que son fils eut decédé. Il fit même plusieurs vers là-dessus, qu'il intitula *Manes Douziani*, qu'il commence ainsi,

*Quisquis adest, faveat; dum te, carissime rerum,
Funeris celebrat nostra Thalia modis:*

*Ut, qui letbifero tactus mucrone, supremum
 Carmen olor linguâ deficiente canit.
 Non quòd in hanc lucem patriis te posse querere
 Restitui spes sit ulla relicta mihi;
 Sed, cùm te, Nate, extincto solatia vite
 Omnia perdiderim, perdere verba lene est.*
 Il les finit par une Prosopopée, où il introduit
 son fils parlant,
*Donza, Umbræ cui Laus placuit, nunc vides
 sus in Umbram,
 Et comes ipse Umbris additus hic jaceo.
 At vos, qui nostrâ mæretis morte, Parentes
 Intempestivis parcite lacrymulis:
 Neve annos numerate meos, in tempore justum
 Debita natura solvimus, atque Deo:
 Hinc plorare nefas; cunctis stat Terminus ævis
 Et repetunt ortus quæque creata suos.
 Ossa recepit humus, animam Æthra, perennat
 Luce beans, id quod corpore pluris erat.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Sylva Carminum Britannicorum. Notæ in Catullum, Tibullum, & Propertium. Spicilegium in Petronii Arbitri Satyricon. Animadversiones in Plauti Comædias. Declamatio in laudem Umbræ. Rerum cælestium Liber. Poëmata varia.*

Nicolaus
 Vigne-
 rius.

NICOLAS VIGNIER nâquit à
 sur Seine l'Année 1530. d'une Famille
 honnête. Son père étoit Avocat du
 Mais ayant perdu son bien dans les guerres
 civiles, il fut obligé de quitter son
 Pais, & il exerça la Médecine à la
 de quelques Princes d'Allemagne.

celloit en la Philosophie & en
nt il faisoit profession , il avoit
faite connoissance de l'Histoire
le & de la Chronologie , &
nufre Panvinio & Charles Sigo-
voit éclairci les Antiquitez Ro-
n'étant pas toujours de leur opi-
nais voyant leurs Ouvrages im-
il eut asès de modestie pour ne
oir publier celui qu'il avoit fait
matière , & il se contenta de
u jour un Commentaire sur les
es anciens Romains , Grecs , &
écrit en François , où il n'exa-
e quelques années de l'Antiqui-
lesquelles il n'étoit pas d'accord
savans personnages.

cela , il fit plusieurs Ecrits pour
ssement de l'Histoire ; mais un
excellens est l'Ouvrage Chrono-
qu'il donna au Public à Paris ,
été attiré après une longue ab-
les gages honorables que le Roi
; car dans ce Livre admirable
les véritables origines des Peu-
les Familles , toutes les revolu-
es commencemens des Empires ,
ans le tems qu'ils sont arrivez ,
ez avec une adresse & un juge-
veilleux. Vignier mourut à Pa-

ris âgé de soixante-six ans. Après son décès Nicolas & Jean ses fils firent imprimer son Histoire Ecclésiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la dernière main.

A D D I T I O N S.

Colletet en la Vie de N. Vignier. NICOLAS VIGNIER étoit fils de Gui & d'Edmonde de Hors, qui étoient tous deux d'une noble & ancienne Famille. Comme dès sa plus tendre jeunesse il avoit embrassé la cause des Protestans, il fut obligé de quitter la France pour éviter les peines qu'on faisoit alors souffrir à ceux de cette Religion. C'est pourquoi il se retira en Allemagne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de profit. Colletet assure, que Vignier étant retourné en France, s'entra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & fut honoré de la Charge de Médecin du Roi & d'Histographe de France. Quoi-qu'il en soit, quelques Catholiques l'accusent de n'avoir pas tout le respect qu'il devoit pour les Papes, & de donner dans ses Oeuvres de temps en temps des coups de dent à l'Eglise Romaine, comme parle Gautier dans sa Chronologie.

Colletet. Au-reste, on dit que Vignier ne se trouva jamais en la pratique de son Art, & qu'il réussit également, & dans la distribution des remèdes, & dans le prognostic des maladies. Ses Oeuvres lui ont aquis beaucoup de réputation; mais elle seroit encore plus grande,

ût toutes composées en Latin, comme il ^{Eloges de} pû le faire aisément, puisqu'il savoit par- ^{S. Marthe} ment les finesses de cette Langue, & que
 nes il la parloit avec autant d'éloquence
 de facilité.

es Ouvrages imprimez sont, *La Bibliothé-
 Historiale*, sur laquelle il travailla vingt-
 ans entiers. *Sommaire de l'Histoire de Fran-
 Les Fastes des anciens Hébreux, Grecs, &
 vains. Discours de la noblesse & origine de la
 de Famille des Capets. Histoire de la Mai-
 de Luxembourg. L'Histoire Ecclésiastique.
 ité de la petite Brétagne, & du droit de la
 ronne de France sur icelle. Raisons de pres-
 ce entre la France & l'Espagne proposées
 Augustin Gravato Italien, avec les réponses
 acune d'icelles. Traité de l'Etat & Origine
 anciens François, traduit en Latin par An- ^{Biblioth.}
 lu Chêne, & fort estimé par Sorel. ^{de Sorel}
Burgundicarum Chronicon. Il avoit aussi ^{P. 297.}
 les Observations sur l'origine de la Mai-
 de Lorraine, dans lesquelles il détruisoit
 ces fabuleux de Richard de Vassebourg
 liagre de Verdun, & de François de
 Archidiacre de Foul; mais cet Ecrit
 Bérabé pendant sa vie.*

Il eut un fils nommé NICOLAS VIGNIER,
 Ministre à Blois, & qui a mis au jour
 e intitulé, *De Venetorum excommunica-
 casus*, Casus Baronium Cardinalem Differ-
 Comme aussi le *Théâtre de l'Antechrist*,
 ses autres Ouvrages.

BODIN, d'Anjou, ainsi que Joannes
 S-uns l'ont assuré, fut Religieux ^{Bodinus.}

de l'Ordre des Carmes. Mais il avoit fait ses vœux dans sa jeunesse, il en fut dispensé, & il à l'étude avec beaucoup d'assiduité. Il avoit un esprit d'une si vaste étendue qu'après avoir aquis une connoissance extraordinaire des Langues il embrassa les Arts & toutes les Sciences. Il s'attacha au Barreau de Paris, ennuyé de cette guerre de paroles, il s'appliqua tout entier à la Philosophie, & ayant fait son cours sur les *Cynégétiques* d'Oppian, traduisit en Latin avec élégance, expliqua par de doctes Commentaires, fit connoître combien il étoit favorable aux belles Lettres.

Puis il entreprit de plus considérables Ouvrages, & ayant donné au public une *Méthode de l'Histoire* & une dissertation des Monnoyes contre Malebranch, mit en lumière son Livre de la *Logique*, par lequel si d'un côté il paroît qu'il avoit l'esprit rempli de toutes les Sciences, de l'autre, selon le jugement de beaucoup de personnes judicieuses, paroît qu'il n'étoit pas exempt de la simplicité qui est naturelle à ceux de son Ordre. Il écrivit aussi la *Démonstration* François, pour combattre les o

Vier , & parce qu'il y explique en une matière qui a été si souvent par plusieurs autres , on le crût de Magie.

dant qu'il travailloit à ce Livre, le Henri III. lequel aux heures de son prenoit plaisir dans la conversation vans , s'entretint diverses fois avec présence de quelques hommes do- & ces conférences lui acquirent beaucoup de gloire ; car comme il avoit l'esprit présent, & que, s'il faut ainsi dire, il en argent comptant toutes les richesses de son esprit , il étaloit une inépuisable abondance de choses curieuses, son excellente mémoire lui fournissant le champ.

puis, l'envie de quelques-uns , qui étoient plus puissans à la Cour, ayant attiré Bodin la disgrâce du Roi , il se retira auprès du Duc d'Alençon , à qui peu de tems après les Hollandois déférèrent la Souveraineté de leurs Provinces , fut extrêmement considéré par ce Duc à cause de sa rare érudition & de ses belles connoissances. Il accompagna le Duc en son voyage d'Angleterre , & après sa mort il se retira à Laon , dont le Duc lui donna la judicature , & il y rendit justice avec beaucoup d'intégrité & de

probité jusqu'en l'Année 1588. quelle les guerres civiles s'étant a en France , on crût d'abord qu'embrassé la doctrine des Protestan suite il prit le parti de la Ligue dit beaucoup de choses injurieuses & à son légitime successeur , qui reçûes avec beaucoup d'applaudis par ceux de sa faction , & publ tous côtez. Mais il répara cette fai l'admirable prédiction qu'il fit de inespérée de ces troubles ; car que n'y eût point d'apparence de paix , blia par avance l'année & le mois , devoit être conclue , & l'éveneme conforme à ce qu'il avoit prédit. E mourut à Laon de la peste , âgé d de soixante & dix ans , après avoi au jour un Livre intitulé *le Théa la Nature* , où il examine les caul choses , rapportant les effets à leurs cipes.

A D D I T I O N S.

*Naud.
Bibliogr.
Polit.*

JEAN BODIN avoit si bien cultivé le & vaste génie que la Nature lui avoit c qu'il entendoit toutes les Langues , & avoit pénétré dans toutes les Sciences , me l'assûre Naudé. Il ajoute , que da *Livre de la République* on void éclater be d

& de politesse , un jugement parfait , c'est un Ouvrage si accompli en toutes choses , que ceux qui ne suivent point ses pas ne peuvent pas manquer de tomber dans les erreurs. Il prétend , que Fabius Stuti , de Serres , & Auger Ferrier , qui ont écrit contre Bodin , sont semblables à des mouches qui ont osé attaquer un Géant. Et pour faire connoître l'excellence de ce Livre admirable , il dit qu'il a été traduit en plusieurs langues , & imprimé presque tous les

Naudé ne donne pas de moindres lou-

la *Méthode de l'Histoire* composée par Bodin , car il le considère comme un des plus

z & des plus judicieux de tous ceux qui ont repris de prononcer sur le mérite des

ens. Enfin , selon Naudé , Bodin étoit

une si merveilleuse vivacité d'esprit & un jugement si solide , il avoit traité toutes

ses divines , naturelles , & civiles avec une érudition , que l'on l'eût pris pour une

sence céleste , s'il n'eût laissé des marques de son humanité dans sa *Démonomanie* ,

e , suivant le jugement du Roi de la Bretagne , *majori collecta est studio quàm*

judicio.

role de S. Marthe traite Bodin de l'un des plus grands esprits & des plus éloquens per-

sonnes de son Siècle ; il témoigne que sa *Méthode* fut la première production de son es-

lui acquit d'abord beaucoup de réputation & qu'il mérita une plus grande gloire

liant ses doctes Commentaires de la Révélation , Ouvrage , ajoute S. Marthe , com-

me tant d'érudition , embelli de recherches

Avis pour dresser une Biblioth.

Apol. des grands hommes &c.

Libri de Strigibus

Eloges de S. Marthe

dans leur Religion, & de prouver en points la Religion Réformée; Que les tés s'en plainquirent hautement, comme roît par un Livre de Possevin, & par l'ge d'un autre Jésuite anonyme intitulé *justa Reipublica Christiana in Reges imbarëticôs auctoritate*, qui fut imprimé en 1540. & deux ans après à Anvers, nom de *Guillelmus Rossæus*, qui est un ne posé, à ce que dit Placcius dans son *de Pseudonymis*..... Qu'on étoit si mal é la Foi de Bodin, que ses Amis voulant son honneur, lorsqu'ils firent imprimer vres de la République, y fourrèrent à ment plusieurs choses qui sentoient un de la Communion Romaine; Que les tés de Possevin, de Guillaume Rossæus, Martin del Rio eussent été plus justes l'avoient connu intérieurement, c'est-à pour un homme qui panchoit plus vers daïsine, que vers la Religion Chrétienne, me il l'a témoigné par son *Colloquium plomeres de abditis rerum sublimium* a Mr. Huet a réfuté ce méchant Livre & *Demonstration Evangélique*, aussi-bien qu Diecman dans son *Traité de Naturalis* primé à Leipsic en 1684.

Bodin après avoir quitté l'Ordre de mes fit profession de la Religion des Prot comme il paroît par une Lettre qu'on l *Thuan. ad la France Orienta'e de Colomiès. Mr. de An. 1589.* dit aussi, que Bodin *ab ea Religione nufuit alienus*. En effet dans les Etats tenu née 1576. il s'opposa à la demande de Versoris, qui prétendoit que tous les F

contraints d'embrasser la Religion Ro-
Bodin declara , que par cette deman-
ioloit les Edits, & l'on plongeoit le
ne dans une nouvelle guerre.

adant plusieurs ont prétendu qu'il étoit
François Pithou dit , que le Prési- *Pithœana*
uchet lui avoit raconté, qu'un jour pen-
'il s'entretenoit avec Bodin , un esca-
remua , & que Bodin dit , *c'est mon*
i m'avertit, qu'il n'y fait pas bon pour
ue le bruit étoit commun, qu'il incli-
rs le Judaïsme ; Qu'il avoit un Dé-
ou un Esprit familier semblable à celui
até, dont Platon fait mention, & A-
e *Deo Socratis* , qui le dissuadoit d'en-
dre , *nanquam ad hortandum , sed ad*
idum ; Que lorsqu'il parloit de ses af-
ses Amis , qui lui conseilloyent d'en-
dre quelque chose , à l'instant ils en-
nt quelque meuble de sa chambre,
un escabeau , ou autre semblable, fai-
ruit en branlant, & qu'alors il disoit ,
nie ne me le conseille pas. *Ce que j'ai*
emarquer , est-il ajouté dans le Manu-
i *Pithœana* , pour soulager ma mémoire,
ur rien ôter à l'honneur d'un si brave
en l'ame duquel je ne me puis persuader
malice avec tant de science.

Ménage dit , que la *Méthode de l'Hi-* *Menagial*
composée par Bodin , est excellente ; *na.*
elle mériteroit d'être traduite en bon
ois ; mais qu'il faudroit savoir beaucoup
ses pour s'en bien acquitter.

s lisons dans une Lettre de Bongars,
tée par M. Colomiès , qu'en Danne-

marc on lui fit voir , que Bodin av dans son *Traité de la République* diverses fausses touchant les Danois & leurs mœurs ; Que les Polonois faisoient la plainte contre Bodin ; mais qu'il avoit corrigé plusieurs fautes dans la seconde Edition de cet Ouvrage.

*Epist. ad
Gall.*

Voici le jugement que Grotius fait de Bodin. Il étoit plus abondant en paroles que en choses. Son Latin n'étoit pas net. Il n'avoit ni les Loix de la Poésie. Il étoit aveuglé par les coutumes des Juifs , non par l'ignorance de leur Langue , mais parce qu'il avoit cultivé l'amitié des plus savans Hébreux qui avoient ébranlé la foi qu'il devoit avoir pour les Mystères de la Religion Chrétienne. Lorsqu'il cite des histoires , & qu'il rapporte quelques témoignages , il s'éloigne de la vérité. Je veux croire qu'il le fait plutôt par négligence que par malice , quoi-qu'on ne puisse s'empêcher de le soupçonner de fraude en certains endroits.

*Scaliger
iana.*

Joseph Scaliger prétend , que Bodin étoit fort ignorant , qu'il écrivoit plusieurs choses qu'il n'entendoit pas , que dans sa *Méthode de l'Histoire* il ne traite pas le sujet qu'il s'étoit entrepris de traiter , de sorte que le livre ne répond pas au titre. Scaliger l'accuse d'avoir dérobé des pages entières de son commentaire sur Varron ; mais Montaigne juge que Bodin est un des bons Auteurs de son tems , & accompagné de beaucoup de gens de bien , qu'il mérité le jugement que la tourbe des Ecrivains de son Siècle , & qu'il mérite qu'on le regarde comme un homme de bien qu'on le considère.

Bodin reprend Bodin de ce qu'il soutient
 es Comètes sont les ames des Héros.
off. de Idololat. l. 3. c. 9.

as le Livre de Bodin , intitulé *Collo-* Nouv. de
 Heptaplomeres de abditis rerum sublimium la Rép. des
 s , il y a six interlocuteurs, qui disputent letr. T. 2.
 ant toutes les Religions. L'Auteur y An. 1684
 ge de telle sorte ses combattans , que les
 iens sont toujours battus , soit qu'ils sou-
 nt le Papisme , ou le Luthéranisme , ou
 lvinisme. Le triomphe est pour les au-
 sur-tout pour les Naturalistes , & pour
 ifs. Bodin acheva ce méchant Ouvrage
 18. âgé d'environ 63. ans , & vécut jus-
 'Année 1596. sans qu'il ait paru renon-
 ix sentimens qu'il a exposez dans son
 . On dit au contraire , qu'il mourut
 Gillot l'écrivit ainsi à Scaliger , comme
 verra , si l'on consulte la Lettre 49. du
 me livre des *Epîtres Françoises* écrites à
 nd homme , & publiées à Harderwick
 aques de Reves. D'autres prétendent ,
 odin mourut comme un chien , sans être
 f , ni Chrétien , ni Turc. Mr. Diec-
 qui a publié ce *Colloque* de Bodin , as-
 qu'il a lû ces paroles dans un Manuscrit
 ois qui venoit de M. Patin. Le Manu-
 de ce méchant Livre fut communiqué à
 is , afin qu'il réfutât les argumens de
 , lorsqu'il feroit réimprimer son *Trai-*
la Religion Chrétienne ; mais il ne le
 pas digne de sa colère.

ieurs ont écrit des *Animadversions* con-
 République de Bodin , & entr'autres
 r , dont le Livre composé en François

fut imprimé à Paris en 1580. Et Bodin le nom de René Herpin, s'est défendu une Apologie qui a été traduite en Latin.

Pithæana. Pithou dit, que M. de Thou sauva à Bodin, pendant le Massacre de la St. thélémi.

Spizel. Cujas, qui étoit ennemi de Bodin, le te de réméraire, d'insolent, de calomnie & d'Ecrivain qui impute aux autres tous vices dont il est infecté. Camden ne dit tant de mal de Bodin; il l'accuse seul d'être trop credule, d'ajouter foi légère aux bruits du peuple, & d'avoir écrit plusieurs mensonges contre les Allemans.

Matth. Pierre Matthieu nous apprend, que étant en Angleterre se rendit odieux aux Anglois, & indiscret aux François, par sa facilité; Que dinant dans la maison d'un Seigneur du Pais, il se jetta sur les prétentions des Princes à la Couronne de ce Royaume dit, qu'une Princesse en étoit l'héritière légitime, sinon qu'elle en fût excluse, comme née hors du Pais, par une Loi, dont il ne voit jamais su l'Auteur, ni l'origine, & ne voit pû apprendre où elle se trouvoit; Un Seigneur Anglois lui répondit, *Vous la verrez au dos de la Loi Salique; Repartit, Matthieu, qui mit à rouët ce discoureur, fit connoître qu'il n'étoit pas beau aux étrangers d'éplucher les secrets d'un Etat.*

Marv. La Méthode de Bodin est plus propre à gens déjà fort avancez dans la connoissance de l'Histoire, qu'aux personnes qui n'ont encore commencé à lire les Ecrits historiques.

ai dit dans mes précédentes Additions, l'autorité de Thomafius de plagio litteraque les Remarques de Bodin fur Oppian été composées par Turnébe. Mr. Baillet rit la même chose ; mais Mr. Ménage *Anti-Baill. T. I. p. 64.* ent , que Bodin est l'Auteur de ces Reques , aussi-bien que de la Traduction d'Oppian , & il se fonde fur ce que l'Edition de Livre de Bodin a précédé la mort de Turnébe de plusieurs années.

Bodin , au-reste , bien-qu'il ne paroisse pas *Méth. Hist. & liv. 5. de sa Républ.* affectionné pour les Allemans , n'a point de dire , que ces Peuples ont fait de si grands progrès dans les Sciences & dans toutes professions , qu'ils paroissent avoir sur les Asiatiques en humanité , les Romains l'Art militaire , les Grecs dans la Philosophie , les Egyptiens dans la Géométrie , les Chaldéens dans l'Arithmétique , les Chaldéens dans l'Astrologie , & toutes les autres Nations dans l'invention & la perfection des Arts.

ce que nous venons de voir en faveur des Allemans , il faut ajouter , que M. Remman , *Journ. des Sav. Avr. 1711. p. 459. & 460.* Directeur des Ecoles de la Principauté d'Halstadt , a publié depuis peu un Livre écrit en Allemand , où il se propose de faire voir , que les Allemans ont plus contribué à l'avancement des Arts & des Sciences , que les autres Nations ; & où il nous apprend , que le Roi de Königsberg fit une Mouche de fer , qui étoit autour d'une chambre & venoit en se percher sur la main de son Maître , elle étoit partie ; Qu'il fit aussi un Aigle qui vola au devant de l'Empereur Frédéric.

ric , la longueur de cinq cens pas , & re
na ensuite à l'endroit d'où il étoit
Que Corneille Drebel avoit fabriqué
strument de Musique , qui s'ouvroit se
lever du Soleil , & qui jouoit de lui-m
tant que le Soleil étoit sur l'horizon ;
lorsque le Soleil ne paroïssoit point , &
vouloit entendre cét Instrument , il su
d'échauffer la couverture de l'Instrumen
qu'il commençoit à jouer comme qua
tems étoit ferein.

*Des Aut.
Déguif.
p. 563.*

Bodin , suivant Baillet , a publié
que Ouvrage sous le nom de *René
pin.*

Dans le Livre de la République Bodin
une faute fort grossière , ayant expliq
mots *Electum Meldenssem* , par ceux-ci
Meaux , au-lieu qu'ils signifient un b
nommé à l'Evêché de Meaux. Et il a
cusé de mettre dans ses Ouvrages des ci
fausses. V. Crenii *Animadvers. Phil.* par
207.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Six Li
la République en François & en Latin. &
pour sa République sous le nom supposé
Herpin. Réponse à deux Paradoxes du S
de Malestroït , sur le fait des Monnoyes.
monomanie. La Harangue de Charles a
Evêque de Langres , prononcée aux Amba
de Pologne , étant à Mets en 1573. toi
Latin en François. Oratio de instituenda
blica Juventute , ad Senatum Populumque
tem. *Universa Natura Theatrum.* (dans la
re ligne de cét Ouvrage il y a , que Bodin
vit Galliâ totâ bello civili flagrante) A*

cilem Historiarum cognitionem. Paradoxon, nec virtus ulla in mediocritate, nec summum is bonum in virtutis actione consistere possit. nus de Venatione, Bodino interprete, cum entariis. Consilium de Principe rectè institutum. Nova Distributio Juris universi, in tadumbrata. Historica Narratio professionis iugurationis Alberti & Isabella Austria Arum, & eorum in Belgio adventus &c. Car-

Il a aussi de lui un *Traité de abditis rerum ium arcanis*, dans lequel Bodin fait dis-ensemble des personnes de différentes-ions: & comme dans ce combat les Chrê-son-toujours battus, & que le triomphe-ur les Juifs, on prétend que cet Ouvra-une preuve convainquante que Bodin-voit plus vers le Judaïsme, que vers la-ion Chrétienne. D'autant mieux qu'il-a ce méchant Livre en 1588. étant âgé-iron soixante-trois ans, & qu'il vécut-en 1596. sans qu'il ait paru renoncer aux-ens qu'il a exposez dans ce *Traité*. En-ous lisons dans une Lettre de Jaques Gil-onseiller au Parlement de Paris, que Bo-ourut Juif, sans parler en aucune manié-Jésus-Christ.

*Dans les
Lettres
François-
ses écrites
à Joseph
Scaliger*

pag. 439.

Il void aussi dans le Livre, de M. Colomiès-*lé Gallia Orientalis*, une Lettre Latine de

quelques-uns ont assuré, que les Remar-
le Bodin sur Oppian ont été composées
drien Turnébe.

*Jacob.
Thom. de
Plagio
Litterario.
Kekerm. de
Histor.*

Il en a qui ont trouvé, que la *Méthode* de
étoit sans méthode. D'autres préten-

Biblioth.
Polit.
Contracta.

dent, que son Livre de *la République* ne te pas moins de blâme que de louange n'y a pas observé un bon ordre, qu'il y a beaucoup de choses qui ne sont pas de son sujet, que les Histoires qu'il rapporte sont longues, qu'il n'a pas fait mention de les espèces des Républiques, & qu'il a fait des fautes considérables lorsqu'il parle des fautes d'Allemagne. Voyez le jugement fait Lansius de cet Ouvrage en son Contre la France, & en son Oraison pour l'Allemagne.

Lamber-
tus Da-
neus.

LAMBERT DANEAU, d'Orléans mourut à Castres en Languedoc tant allé d'Orthez en Bearn, où il étoit.

A D D I T I O N S.

Verheiden
Effigies
&c.
Meursii
Athena
Batava.

LAMBERT DANEAU naquit & fut élu à la Communion de l'Eglise Romaine ayant vu brûler à Paris le fameux A Bourg Conseiller au Parlement, sous lequel il avoit étudié en Droit à Orléans, il fut étonné de sa constance, que comme il a passé toute sa vie de l'admiration pour son courage & pour sa vertu, il crut que ce grand homme n'avoit pas embrassé sans raison la cause des Protestans. De sorte que s'étant détaché de cette Religion, il s'en alla à Genève la professer publiquement. Ayant donc consacré à l'étude de la Jurisprudence, il s'appliqua à la Théologie, & il y fit des progrès

ables qu'il a passé pour un des plus excellents Théologiens de sa Communion. Il fut d'abord Ministre & Professeur en Théologie à Genève. Ensuite il enseigna publiquement à Leiden & à Gand, puis à Orthez & à Lescar : & enfin la Chambre de l'Edit ayant été établie à Castres, il y fut appelé en 1594. y prêcha jusqu'à l'Année 1596. en laquelle mourut presque septuagenaire.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Elenchus Historicorum. Ethica Christiana. Tractatus de Amicitia Christiana. De Ludo Aleæ. Physica Christiana. De Veneficis Dialogus. Methodus Sacre Scripturæ. Comment. in Epistolam Pauli ad Philemonem. Comment. in 1. Epistolam ad Timotheum. Orationis Dominicæ Explicatio. Parallelus in D. Augustini tomos præcipuos, hoc est in 6. & 7. Comment. in Enchiridion S. Augustini, ad Laurentium, & in librum ejusdem de Hæresibus. Tractatus de Antichristo. Commentar. triplex in Petri Lombardi librum primum Sententiarum. Synopsis Canonum veterum Synodorum, & Symbolorum de eodem argumento, id est, de vero Deo, essentia uno, personis trino. Responsio ad calumnias Genebrardi. Demonstratio Antitheatri Jacobi Andrea. Examen libri de duabus in Christo naturis à Martino Chemnitio conscripti. Apologia adversus blasphemias Jacobi Andrea. Luc-Osiander. Responsio ad Lucæ Osiandri adnotationem, ad Ecclesias Gallicas & Belgicas. Ad Patres Tubingenses Responsio, de tribus gravissimis questionibus; &c. Responsio ad Stephanum Gerlachium. Elenchus Sophismatum ejusdem Gerlachii. Responsio ad N. Selnecceri Librum, qui tribuitur, Necessaria & brevis Repetitio &c.*

Ad N. Selneccerum de Exegeti Saxonica , la. Ad articulos de Cœna Domini, Ministeriarum & Scholarum Marchiticarum prodos, Responſio. Ad Libellum ab anonymo Libertino editum hoc titulo, De externa ſibili Eccleſia, ubi reperiri poſſit, Reſponſio ment. in Evangelium Matthæi Comment vangelium Marci. Loci Communes. Reſpo Bellarmini Diſputationes Theologicas. Haſive Tabula in Salomonis Proverbia & Eſten. Geographia Poëtica libri 3. Aphorizmitices Chriſtiana lib. 7. Vetuſtiſſimarum mundi antiquitatum libri 4. Commentaria decim Prophetas minores.

Il y a auſſi de lui quelques Ecrits en çois, ſavoir, *Un Traité des Danſes, La que, & une Traduction de trois livres d'intitulez les Oeuvres & les Jours*, & quuns de ſes Ouvrages Latins, comme ce Sorciers, & celui des Jeux de hazard.

Hornbeck
Summa
contr.
pag. 44.

Hornbeck aſſûre, que ſon Livre, qu pour titre *Elenchus Hæreticorum*, eſt uſlent Ouvrage.

Anutius
Fœſius. **ANUCE FOES**, de Mets, après aquis une parfaite connoiſſance de la langue Gréque & de la Latine, & f Cours en Philoſophie, fut reçu D en Médecine à Paris. Etant retou ſon Pais, il y exerça ſa profeſſio dant quarante ans avec beaucoup voir & de bonheur. Les Ducs d raine le voulurent ſouvent attirer

ice ; mais comme il aimoit extrêmement l'étude & sa liberté , il ne voulut pas s'attacher auprès de ces Princes.

A l'âge de trente ans, il fit le premier de son esprit sur le second Livre d'Hippocrate *des Maladies populaires*, il traduisit en Latin, & qu'il expliqua de longs Commentaires. Puis il mit en lumière sa Pharmacopée. Ensuite fut publié l'*Oeconome* d'Hippocrate, son *Nomenclator*, il fut prié comme à Paris, & par les Médecins François, & par les Allemans, & par les Italiens, d'entreprendre la Version entière des Œuvres de ce fameux Auteur. Car comme l'Edition, qui en avoit été faite par Mercurial, n'avoit pas répondu à l'attente des Savans, on jugea par le travail de Foës avoit fait sur les *Traitez* d'Hippocrate, qu'il avoit déjà mis au jour, qu'il pénétrait merveilleusement bien dans son sens, & qu'il satisferoit mieux le Public.

Ainsi par son industrie il empêcha que la France, qui a toujours excellé en la Médecine par-dessus les autres Païs, ne se cedât la gloire d'avoir achevé l'Edition de tous les Ouvrages du Prince de cette belle Science. Enfin ce savant vieillard après avoir mis fin à tant de tra-

vaux ; où il s'étoit engagé de la République des Lettres dans sa Patrie âgé de soixan

A D D I T I O

De Clar.
Interp.

ANUCHE FOES , au jugement doit être mis au nombre des plus interprètes , & il est certain qu'il est bien loin tous ceux qui avant lui ont osé de traduire en Latin les Oeuvres de la Médecine.

Let. 97.

T. 1. Let.

398. T. 3.

Patin dit , que Foës a travaillé sur Hippocrate ; Que son Oeuvre est un excellent Livre ; Et qu'il laissoit un habile Médecin , & qui étoit en 1655. L'Edition qu'il a faite est celle dont se servent les Médecins.

Ses Ouvrages imprimez sont *Opera omnia , Latina Interpretamentariis illustrata , adjectis a Palladii Scholiis Græcis in librum dum antea excusis , & nunc primum donatis. Oeconomia Hippocratis , distincta. Galeni in Aphor. Hipp. Annot. Pharmacopœa Medicamentorum* laquelle suivant l'Auteur de la Préface de Joubert est toute prise des Oeuvres de Brassavolus & de Jaques Syl

Q. Septi.
mius
Florens
Christia-
nus.

QUINTUS SEPTIMIUS CHRETIEN étoit un homme noble de Brétagne. Son père étoit nommé Guillaume tenoit le prénom

les Médecins de François I. & étoit
a versé aux Lettres humaines , com-
il paroît par sa Version d'Ocellus Lu-
nus. Florent fut appelé *Quintus Septi-*
us , parce qu'il étoit le cinquième en-
t d'un grand nombre que sa mère
pit engendrez au septième mois.

Il avoit une si parfaite connoissance de
Langue Gréque & de la Latine, & il
soit si bien des Vers en ces deux Lan-
ges, qu'il pouvoit être comparé aux an-
ens Auteurs. De plus, il avoit une ame
noble & si élevée, qu'il étoit incapable
rien écrire par une servile complaisan-
& contre son propre sentiment, com-
te font plusieurs dont la plume semble
tre vénale. Quelquefois il étoit un peu
bordant, mais en telle sorte qu'il ne di-
oit rien qui pût affliger ni choquer ceux
qui il s'en prenoit, & que ses railleries
servoient comme d'aiguillon pour réveil-
ler l'amitié qu'ils avoient pour lui, lors-
qu'elle sembloit éteinte.

En effet, Pierre Ronfard, lequel en
notre Siècle a porté la Poésie au plus
haut degré de perfection où elle puisse
monter, & Gui du Faur de Pibrac,
dont j'ai si souvent parlé avec éloge,
après avoir ressenti les piquures & les
raits d'esprit de Florent, ont crû qu'il
leur

leur étoit extrêmement glorieux d'
louez & chéris.

Il fut Précepteur du Roi Hen
heureusement regnant. Et comme
qu'il eût quitté Orléans, où il avo
né des marques de son courage, il
retiré à Vendôme, à la prise de ce
le-là il tomba en la puissance de ce
la Ligue, d'où il fut delivré par s
néreux Disciple, qui eut la bon
payer sa rançon aux Soldats qui le
noient prisonnier.

Il a fait plusieurs Ouvrages en l
en Grec, & en François, que C
son fils donnera sans doute au l
pour le bien de la République des
tres. Cét excellent homme, qui m'a
avec beaucoup de tendresse, com
témoignent les monumens éternels
esprit qu'il m'a adressez, mourut à
cinquante-six ans.

A D D I T I O N S.

Eloges de
S. Marthe.

FLORENT CHRETIEN étoit natif d'Or
Joseph Scaliger a fait trois Vers Grecs
nom de Florent Chrétien, & il a lui-
fait connoître, pourquoi on l'appelloit
ptimius, par ce distique,

*Ne quis miretur prænomen nostrum, nempe
tym est*

Enixa mater septimoque mense.

Le même Scaliger dit, qu'il avoit appris ^{Scaliger} Langue Gréque d'Henri Etienne, qu'il étoit ^{vana} bien comme son Maître en Grec, en Latin, & en François, & qu'il n'y avoit personne en France qui fit d'aussi beaux Vers que ceux que Florent Chrétien a composez en ces trois Langues.

Florent Chrétien fit une belle Epigramme contre Pibrac, parce qu'il avoit défendu le massacre de Paris dans une Lettre, dont nous avons parlé ailleurs. Mais depuis Florent Chrétien rendit à Pibrac toute sorte de devoirs & de respects; & pour lui donner une marque d'estime & d'affection, il mit en Vers Grecs & Latins ses Quadraints moraux. Il prit aussi occasion d'écrire contre Ronfard, de ce que ce fameux Poète s'étant retiré de la Cour, & ayant accepté la Cure d'Evailles, avoit pris les armes pour défendre sa Paroisse pendant les guerres de Religion. Ronfard s'en excusait en disant, qu'en ayant pû défendre ses Parisiens avec la clef de S. Pierre, que les Protestans ne respectoient ni ne craignoient, il avoit pris l'épée de S. Paul. Mais Chrétien écrivit contre lui une effroyable Satire sous le nom du Ministre de la Baronnie, à laquelle Ronfard fit une belle Réponse. Depuis Chrétien & Ronfard se reconcilièrent ensemble, comme l'a écrit ailleurs M. de Thou. ^{Histor. lib. 53.}

Quoi-qu'il eût composé un grand nombre d'excellens Ouvrages, il ne mit presque rien en lumière pendant sa vie, hormis quelques Tragedies & quelques Comédies traduites de Grec en Latin, & des Poésies qu'il donnoit aux prières de ses Amis, toutes les fois qu'ils

le sollicitoient d'écrire. Mais en tout ce qu'il faisoit on voyoit éclater beaucoup d'esprit de politesse.

Scaliger-
iana.

Joseph Scaliger dit, que le Roi Henri II haïssoit fort les hommes savans, quoi-qu'il fit semblant de les aimer, & sur-tout Florent Chrétien; Qu'il ne lui avoit donné que que Bien de vingt ou trente écus de rente; & qu'il fût fâché de ce que lui Scaliger avoit le Florent Chrétien. Scaliger ajoute, que Florent Chrétien *erat vita parum probata*, & qu'il c'étoit un folâtre.

Mr. Colomiès nous apprend, que l'Edition d'Aristophane, qui fut faite à Genève en 1604 avec des Scholies Grèques de Marc Muræus, & des Notes de Florent Chrétien, étoit fort décriée par Claude Chrétien son fils. Cependant Mr. Colomiès assure, qu'il ne s'est pas encore donné une meilleure Edition d'Aristophane. Il ajoute, que Florent Chrétien savoit toutes les finesse de la Langue Grèque; Qu'il a dans son cabinet un Exemplaire des Epigrammes de Florent Chrétien, traduites du Grec de l'Anthologie, au devant duquel Salomon Certon Secrétaire du Roi de France a écrit ces Vers,

*Nectare sic plenos per prata virentia florum
Mella quibus condut, sedula carpit apis.
Florent eternum Florens meus. En sua nulli
Florea ferta virent interitura die.
Græcia quos dederat primus hic perdit honores:
Quod Latinum cepit floret utrumque decus.*

Mr. Colomiès dit en un autre endroit, qu'il
Flo-

Chrétien professoir la Religion Ré-
& qu'il embrassa la Romaine.

bon assure, que Florent Chrétien *erat*
è & Latinè sine controversia facundissi-
rectissimi judicii.

l'Auteur de la Harangue du Cardinal
é, qui est dans le *Catholicon d'Espe-*

Deuvres imprimées sont, *Les quatre*
de la Vénérie d'Oppian mis en Vers Fran-
Tragédie de Jephthé, composée en La-
G. Buchanan. Le Cordelier, ou le S.
du même, mis en François. Hymne
iaque sur la naissance du Comte de Soif-
Le Jugement de Paris. Plus un Cartel
elques Stances & Sonnets. Un Poème in-
le Rossignol, écrit en Vers François &
Sylva, cui titulus, Veritas fugiens, ex
Bellaquei Gallicis Versibus Latina facta.
taria in L. Annaei Senecæ Opera. Ari-
s Comœdiæ, cum Latina Versione & No-
idi Fabri Pibracii Tetrasticha Gr. Lat.
expressa. Florilegium Latinum ex Græ-
legio. Andromacha & Cyclops Euripidis
ia Latinè, cum Notis.

aussi fait une Ode Gréque sur la mort
in, & des Vers en la même Langue à
age de la Grammaire Hébraïque d'An-
chevalier. Parmi les Lettres François-
tes à Joseph Scaliger, il y en a une de
Chrétien fils de Florent, qui est la
Livre 2. pag. 230. où il dit, que
e, outre les Oeuvres dont nous avons
le catalogue, avoit laissé Apollonius
is avec des Notes, Denis Alexandrin,

&

& les Hymnes de Callimaque en Fi
l'Evangile de S. Luc & les Actes des
en Vers Grecs Héroïques, Théocri
en semblables Vers Latins que les G
cét Auteur, avec des Notes. Les Ba
l'*Iphigénie* d'Euripide. Les *Trachinies*
phocle, & le *Prométhée* d'Eschyle. I
baïde de Sénèque en Grec, avec les Bu
de Virgile. Plusieurs Homélies de S.
fofthomeen Latin, une infinité de Poém
Grecs que Latins en François. Dans la
36. du 1. liv. pag. 61. Il parle encore
mours de Léandre & de Hero, & de *Tb*
que son père avoit traduits en vers l
avec des Notes au Grec. Dans ce mêm
cueil de Lettres il y en a quelques-
Florent Chrétien.

Petrus
Pithœus.

PIERRE PITHOU, né à T
d'une Famille noble, qui étoit orig
de la Basse Normandie, a été l'
plus grands hommes de notre Siècle
que l'on considère sa rare probité
sincère piété; ou que l'on jette les
sur son esprit excellent & sur son
ment solide & exempt de toute forte
vie; ou enfin que l'on se représe
parfaite & profonde connoissance
avoit de tout ce qu'il avoit appris
qu'il avoit appris plus de choses qu
sonne n'en a jamais fû. Car con
n'avoit point d'autre dessein que d

oùjours le bien public à ses propres
; , pendant toute sa vie il tint cette
ite dans ses études , qu'il visitoit
minoit avec soin toutes les Biblio-
es , afin de corriger & de mettre en
e les Oeuvres des Anciens , & qu'il
uniquoit ses découvertes à ceux
croyoit avoir quelque talent pour
ttres , les exhortant , les excitant ,
r aidant sans cesse , & ainsi , ou il
isoit lui-même quelque chose , ou
igeoit les autres à publier leurs pro-
ons.

à la fin de ses jours , il fit imprimer
ragmens Historiques de S. Hilaire ,
Fables de Phédre Affranchi d'Au-

Et pour ne pas taire les autres
ges dont il a été comblé par Nico-
Févre , le compagnon inséparable
vie & de ses études , jamais per-
n'a mieux entendu un seul Auteur,
ithou entendoit tous les anciens E-
ns Grecs & Latins , qu'il avoit tous
ns en excepter un seul , digérez &
rez avec les vieux Exemplaires. Per-
n'a jamais mieux sù ses affaires do-
ques , qu'il favoit l'Histoire de Fran-
& celle des Etrangers , les origines
euples , la Chronologie , les succes-
des Familles , les guerres , les allian-

ces , les traitez que les autres E
avoient faits , ou entre eux , ou ave
les loix , les mœurs , les coùtums
Provinces & des villes en part
Car dès ses plus tendres années
acquis une entière connoissance de
ces choses , lisant avec un travail in
ble les Livres qui sont entre les m
tout le monde , fouillant dans les
nes Bibliothèques , dans les Archi
Roi , du Parlement , de la Co
Comptes , de l'Hôtel de ville ,
Monastères , & mêmes copiant de
pre main une grande partie des A
des Papiers qu'il jugeoit lui être
faires.

Quant à la Jurisprudence , il éto
venu à ce faîte de savoir en cette Sc
là , que l'on pouvoit avec raison d
lui , & du fameux Cujas son Préce
que le Maître avoit ravi au Disci
louange d'être le premier de tous l
risconsultes , & que le Disciple priv
Maître de la gloire d'être le seul
consulte. Mais toutes ces admirable
litez , qui seules & séparées feroie
grand homme , & qui étant rassem
en la personne de Pithou l'élevoit
comble de la perfection , ne sont q
petite partie de cette sagesse que son

& son solide jugement lui avoient par une étude continuelle , par une expérience , & par les résolutions qu'il avoit faites sur les inventions Anciens , qui s'étoient rendus recommandables pour leur sagesse & leur vertu.

Adjoûtez à cela , qu'il étoit doué d'une prudence , que non seulement éconsulté sur des affaires particulières il étoit sur le champ des réponses justes & des décisions équitables ; mais qu'il s'agissoit des affaires d'Etat , il terminoit avec beaucoup de sagesse , & voyoit l'événement de tous les conseils de toutes les entreprises , & il savoit trouver du remède aux accidens les plus fâcheux , & éloigner les périls dont on étoit menacé.

En effet , bien-qu'il fût éloigné de toute ambition , qu'il n'eût recherché ni gloire & d'autre éclat , que celui qui jaillissoit de sa propre vertu , & qu'il eût toujours refusé les Dignitez & les honneurs qu'on lui offroit , toutefois qu'il avoit d'être utile à sa Patrie , il étoit à exciter & à exhorter continuellement ceux qui étoient dans les premiers Emplois , & il leur suggeroit , ou ce qu'il avoit vu réussir aux Anciens , ayant été em-

ployé en de pareilles rencontres
celles qui se présentoient, ou ce
jugement merveilleux lui persuada
voir être fait.

Aussi les Ministres n'entrepre-
rien de considérable sans l'avoir
vant consulté, & ainsi quoi-qu'il
qu'un simple particulier, il semblo
quit la conduite du Public : car
paré des ornemens de la Magistrature
en a exercé les fonctions durant
cours de sa vie.

Enfin on voyoit en lui une
constante & une probité si reconn
dont il avoit donné tant de preuves
toute sorte d'occasions, qu'il avoit
la réputation non seulement du p
cte de tous les gens de robe, ma
du plus prudent de tous les Juris
tes, du meilleur de tous les Citoy
d'un homme d'une bonté accomplie.

Outre une infinité d'Ecrits des A
qu'il a le premier donnez au Pub
revus & mis en meilleur état,
en mourant un Recueil des C
François, qu'il avoit ramassez &
avec soin, & chargea François de
d'en procurer l'édition.

Il vécut cinquante-sept ans, &
fut à S. Clou, où il s'étoit reti

dant une maladie populaire, qui désoloit la ville de Troyes. La mort de cet homme incomparable, avec lequel je partageois mes soins, & à qui je communiquois mes études, mes desseins, & les affaires de l'Etat, la mort, dis-je, de cet Ami qui m'étoit si cher, me fut si sensible, que je cessai entièrement l'Histoire que j'avois commencée, & j'eusse tout-à-fait abandonné cet Ouvrage, si je n'eusse cru que puisque ce grand personnage, à qui sa Patrie & moi sommes si redevables, avoit jugé que mon travail pouvoit être utile au Public, je devois témoigner ce respect à sa mémoire, que d'achever ce que j'avois entrepris par son conseil, & chercher ailleurs des aides que je n'attendois que de lui seul.

ADDITIONS.

Mr. de Thou n'est pas le seul qui a donné des louanges extraordinaires à Pierre Pithou. S. Marthe le traite de grand Historien, de docte Critique, de savant Jurisconsulte, de subtil & solide Philosophe. Lipse admiroit la politesse de son esprit & sa profonde érudition, Turnébe son savoir universel & sa sagacité à pénétrer dans les mystères de la plus obscure Antiquité. Casaubon dit, que Pithou étoit la lumière de son Siècle, & presque le seul ornement de la France. Et Cujas témoi-

Eloges de S. Marthe. Lipf. Epist. Misc. cent. 1. ep. 7. Quæst. Epist. lib. I. cap. 15. Tu neb. Adv. l. 21. c. 18. Casaub. epist. 329. Papir. Max. gna E. 92.

gna combien il l'estimoit, lorsqu'il fut pour arbitre du différend qu'il avoit avec cois Horman touchant l'interprétation Loi difficile.

Jos. Mer- Pierre Pithou apprit les belles Lettres
ser. in Vit. Pierre Galand & sous Adrien Turnéb
Pithoi. la Jurisprudence sous Jaques Cujas. Il

pas plutôt reçu Avocat au Parlement & ris, qu'il défendit avec un hûreux suc cause d'un de ses Amis. Après quoi il se ça entièrement aux exercices du Barre contentant de travailler dans son cabinet ceux qui le consultoient & qui s'adressoient lui. Comme il avoit un savoir au-delà commun, il aquit tant de gloire dans sa profession, que souvent des Pais étrangers envôyoit des procès afin qu'il les jugeât au premier ressort. Il réussissoit si bien dans ses commodités, qu'il en mérita le nom

S. Marthe. Arbitre. Il étoit d'ailleurs aussi modeste savant, & il gagnoit le cœur de tout le monde par une douceur incomparable, & par une ardente passion qu'il avoit d'obliger les beaux esprits & tous les honnêtes gens.

Jos. Mer- Siécle. Il étoit si éloigné de toute sorte
ser. de vice & si charitable, qu'il donnoit aux pauvres tout le profit qu'il faisoit les jours de semaine & les Dimanches. Il fit profession de la Religion des Protestans jusques au massacre de la Saint-Barthelemy, mais la crainte de la mort l'obligea à se convertir alors à cette Religion & à se ranger à la Communion de l'Eglise Romaine, comme l'assûre Joseph Scaliger. D'autres ont dit que P. Pithou changea de Religion très-avant l'Année 1572.

Loisel
Vie de
P. Pithou.

Scaliger
vana.

À l'âge de vingt-quatre ans il composa son ^{Colomes.} me intitulé *Adversaria*, qui est un ^{Opusc.} Ouvrage excellent, & depuis il donna au ^{pag. 152.} Public un grand ^{Scalige-} nombre de doctes Ecrits, qui lui ont aquis une ^{rana.} réputation immortelle. Huit ans avant sa mort il lui-même son Eloge avec beaucoup de vérité & de vérité, au jugement de Josias ^{Scaliger.}acier: & comme c'est une Pièce excellente, j'ai crû que le Lecteur ne seroit pas ^{Scaliger.} marri. ^{Scaliger.} L'insérasse ici tout entier: . . .

In nomine Domini, Amen.

Moribus valde corruptis ac pravis, seculo in-
justissimo, quantum in me fuit, fidem servavi.
bonis ex animo colui & amavi. Inimicos bene-
vincere, aut contemnere, quàm ulcisci ma-
gis, jugem ut me ipsum habui. Liberis parum
curavi, famulis ut hominibus usus sum. Vitia se-
culi, etiam in istis, ut virtutes in externis vel
hominibus veneratus sum. Privata rei servanda po-
tius, quàm augendæ operam dedi. Quod mihi fieri
volueri vix unquam feci, aut fieri passus
est. Injustam, aut difficilem gratiam, ut vena-
liscevi. Sordes & avaritiam in omnibus, præ-
sertim in Religionis ac Justitiæ Sacerdotibus
etiam, execratus sum. Puer, juvenis, vir
auti multum detuli. Patriam unicè dilexi.
potius, quàm honores, aut Magistratum,
ut ac prodesse, quàm præesse, malui. Pri-
vatè publico studui: ei nihil pratuli, at-
que commune consulere potius tutiusque sem-
per existimavi. Statum publicum laborantem
potius sanari emendarique optavi: perverti,
vari, novari, aut perturburi penitus, nun-

quam cupivi. Pacem vel injustam, quod bonum bonorum veniam dixerim, civilibus de diis belloque potioresem semper putavi. Pietatis Religionis sacrosancta nomina ambitioni atque vanitatis sceleribusque praestari & obtendi gratuli. Melioris antiquitatis non indiligens inceptor, admirator, & cultorumque virtutes facis super habui. Quaestiones suas disputationes subtiliores de iis quae ad Deum pertinent ut non odi ac fugi. Simplicitatem prudentiam aliquamditam & septam astutiam & caliditate tutioremque saepius expertus sum. Recte rebus judicandi studium, eloquentiae artibus tui. Procul ambitu, atque ovariis, inque inter amicos plures, ac laetas potente fortunam non plane infirmam, sollicitius aliquando quam privatam fortassis decuit: de iis tamen & amicorum rebus magis quam de priis cogitans. Nullam duxi gratiorem quam quam publice aut amicis adesse, audesse, datum est. Mala praesentia quam impendentium fortius tui, extremaque fortius dubia. Recta, sincera & equabili, constanti inter omnes Iustitiae administratione etiam sceleratissimis atque audacissimis os di, manus obligari, vidi, expertus sum. In testimonio, ac bonis meis, quantumque illi mortem erunt, legibus potius quam mihi cium permisi, permittoque. Unum opto & ro, ut quem in me animum charissimum & tissima conjugis vivus expertus sum, eundem communibus liberis educandis, tuendis, curque gerat. Sit hac apud posteros testatio mea, quam ab illis sic candidè accipi velin simpliciter, & ingenuè, ex animi mei sententia prolata est.

Veni Domine, & miserere.

Pithæus scripsi Kal. Novembris, na-
dam meo die, Latetia Parisiorum. An-
li 1587.

ère de Pierre Pithou étoit un habile ^{Perrault}
consulte, mais Pierre & François ses fils ^{Elog. T. 2.}
différent. Le mérite extraordinaire de
porta le Roi Henri à le choisir pour
Procureur Général dans la Chambre de
qu'il envoya en Guyenne l'Année 1582.
un de ceux qui travailla le plus utile-
ment avec plus de zèle à la reddition de
sous l'obéissance du Roi Henri IV.

Scaliger avoit beaucoup d'amitié ^{Epist.}
Pierre Pithou. Après qu'il eût échappé ^{p. 139.}
à la S. Barthélémi, Scaliger lui
dit qu'il n'étoit pas tout-à-fait malhû-
r, puisque Pierre Pithou n'étoit pas peri-
né sur un navire où tant d'autres avoient fait
le même. *Benè est, ajoute-t-il, jam penè re-
vocat, & qui mihi ipsi penè ablati veram,
non justâ mei parte vivo.* Puis il lui dit,
*scis perdidisse non tanti est, quanti te
superes, talem & tantum amicum; ne
visi te uno plus incolumi gaudeo, quam
fui ante dolui, &c.*

Pithou a composé la Harangue de
Aubrai, qu'on lit dans le *Catholicon*
de.

Scaliger prétend, que jamais Apostat n'a
été qui vaille puis après, excepté Pi-
thou, mais qu'en son cœur il étoit de la Re-
forme.

Casaubon dit, qu'après la mort de Pierre Pithou il n'y avoit presque personne en France qui soutint la dignité des Lettres, que c'étoit la lumière de son Siècle, & presque seul ornement de ce Royaume, tant il étoit savant dans le Droit Civil, dans la Philosophie, dans la Théologie, dans l'Histoire de l'ancienne Eglise, dans les Arts Libéraux, & dans la Philologie.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Adversariorum subsecivorum libri duo. Notæ in Persii. Emendationes in Salvianum. Emendationes in Prospero Aquitanici Chronicon. Notæ in Juvénalis & ejus veterem Comment. Conjectanea de Persio Arbitro. De Latinis S. Bibliorum Interpretibus. Nicephori Patriarchæ Canon Scripturarum, cum Anastasii Bibliothecarii Latina interpretatione. Historia Controversiæ veteris de processione Spiritus Sancti. Contas Theologus, seu Spicilegium ex sacra messe. Masæicarum & Romanarum legum Collatio. Imperatoris Justiniani Novellæ Constitutiones 3. Ejusdem Collatio de Contutoribus. Imper. Theodosii, Valentini, Majoriani, Anthemii Novellæ Constitutiones 42. à Pithæo editæ, cum Notis. Consultatio de confiscatione bonorum, ex causa perduellionis. Consultatio de feudis quibusdam Piedemontanis. Ruffi Festi Breviarium rerum gestarum Populi Romani ex vetustis Exemplaribus restitutum. Bref Recueil des Evêques de Troyes. Les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne, ou de Bri. Les Libertez de l'Eglise Gallicane. Ecclesia Gallicana in Schismate status. Harangue faite à Agen à l'ouverture de la Chambre de Justice. Praefationes, Varia Lectiones, & Emendationes.*

in Quintilianum. Emendationes in Epistola vetera. Epistola ad Antonium Oiselloræ ad Jac. Aug. Thuanum. Christoburani Tutulus; & alia quedam Carminotations sur les Costumes du Bailliage de Champagne. Observations. Nota in m de causis corruptæ Eloquentiæ.

aussi corrigé sur les anciens Manuscrits; irci par des Notes, les Ouvrages suivirent il a donnez au Public, *Fabadii Liber Arrianos. Vigili Exemplar, tum emendatum auctius. Salotianus de vero judicio. Miscella à Paulo Aquilejensi Diacono prius collecta, post à Landulpho Sngaci aucta. Bibliothecarii Prefationem addidit, ac Chronologiam. Historia Germanica res qui ante 200. annos vixerant. Juliae Efforis Dictatum de Consiliariis. Et Frag-Papiniani, Pauli, Ulpiani, Caii, Moliorumque veterum Juris Auctorum ex ipsorum Libris ante Justiniani tempora.*

me Pasquier remarque, que P. Pithou ^{Dans ses Epitaphes} mort à Troyes; le Maire & les Echevins firent un honneur qu'ils n'avoient jamais vu à aucune personne privée; c'est qu'ils défilèrent à son convoi certaine quantité de branches arborées des armoiries de la ville.

FRANÇOIS PITHOU.

Il est à François Pithou, il naquit à Troyes ^{Perr. Elog.} le 1. Ce fut un des plus savans hommes de son siècle. Il fut de grandes découvertes dans la Jurisprudence & dans les belles Lettres. Il

sur

fut Procureur Général de la Chambre
sice qui fut établie sous le Regne d'He
contre les gens d'affaires, & il exerça
Charge avec beaucoup d'habileté. Il fut
par ce même Prince pour assister à la
rence qui se fit à Fontainebleau entre le
dinal du Perron & du Plessis Mornai,
Livre que ce dernier avoit composé contre
Messe. Il fut du nombre des Commis
qui réglèrent les limites entre la France
Pais-Bas. Il étoit très-savant dans l'H
de France & dans celle de route, l'H
C'étoit d'ailleurs un homme d'une vertu
rare, & d'une modestie exemplaire. L
publique des Lettres lui est redevable d
bles de Phédre, qu'il trouva dans une l
thèque, qu'il revit avec son frère & qu
na au Public. Il a fait le Glossaire sur
pitulaires, des Notes sur la Loi Salique
sur Marculphe, qu'on a imprimées d
Capitulaires de Mr. Baluze. En 1609
imprimer *Codex Canonum vetus Ecclesiast
na* avec des Notes, lequel a été reimprimé
1687. Il mit aussi à la marge dans un
de Droit Canon, les Notes & les Conje
que son frère y avoit faites, & y en
beaucoup d'autres des siennes. Ils y ont
bué les Decrets aux Pères & aux Papes
les avoient faits. Le véritable sens de
teur s'y trouve rétabli; & ils ont corrigé
endroits mal traduits. Les fautes de Ch
logie y ont aussi été réparées. Ce travail
caché jusqu'en l'Année 1688. en laquelle
Pelletier, Contrôleur Général, voulut
en faire part au Public.

a aussi fait imprimer un Recueil de plu-
autoritez sur les Decretales des mêmes
Pithou.

Le Pithou ne voulut jamais qu'on mit
son nom à aucun des Ouvrages qu'il publia,
que ces Ouvrages soient excellens, & lui
fussent beaucoup d'honneur. Il mourut le 7.
Mars 1621. âgé de 77. ans, 6. mois, & 17.

Ante Marthe lui donna la louange d'avoir *Blag.*

été un des plus célèbres Jurisconsultes de Pa-
ris. Scaliger dit, qu'il étoit le plus docte de
son temps dans les Auteurs des derniers Siècles,

et sont *Leges Ripuariorum*, *Capitularia*, *Scaligeri*

Scaliger ajoute, que les deux frères, Pierre-
François Pithou, n'étoient pas savans dans

la langue Grèque, qu'ils avoient une aversion

l'un contre l'autre, & qu'ils se détes-

soient réciproquement leurs Livres.

Pierre Pithou jugeoit mal de l'antiquité,

et étoit un très-honnête homme, & il pre-

soin de faire du bien à tout le monde.

Il fit beaucoup les éclaircissimens qu'ils

donnez sur le premier livre du Code, &

il étoit imprimé à Paris 1689. in folio.

Quelques-uns disent, que les Vers de Ba-

in *Typhaena* se doivent entendre de Pithou.

Il est l'Auteur du *Pitbæna*, que nous imprim-

ons à la fin de ce Tome.

Année 1597.

LIBERT GENEBRARD, Reli-

x Bénédictin d'Auvergne, enseigna

long-dus.

*Scaligeri
rara
p. 315.*

*Struv. Bi-
blioth. Joo-
ris p. 183.*

*Loisel
Opusc.
p. 728.*

*Gilber-
tus Ge-
nebrar-
long-dus.*

long-tems la Langue Hébraïque, au Collège Royal de Paris à un grand nombre d'Auditeurs, & pendant les troubles nommé à l'Archévêché d'Aix par les ennemis de l'autorité du Roi. C'est pourquoi la paix ayant été conclue, & choses étant remises en l'état qu'elles voient être, il fut privé de cette Dignité. Dans les affaires publiques, & dans divers Ouvrages qu'il a mis au jour, où il a fait paroître toute sorte d'attention, il a témoigné beaucoup d'aigreur & d'injustice, & il a passé pour un homme mieux réglé dans sa vie que dans ses Ecrits. Il mourut à l'âge de soixante ans à Semur en Bourgogne, où il jouissoit d'un riche Bénéfice.

A D D I T I O N S.

*Eloges de
S. Marthe.*

C'est avec beaucoup de raison que M. Thou a condamné l'aigreur & l'injustice de Génébrard: car il est certain que ce savant homme mérita autant de blâme par ses emportemens, qu'il s'aquit de gloire par son savoir. Scaliger assure, que Génébrard s'est plus connu dans le monde par sa médisance que par son érudition. S. Marthe, après l'avoir appelé l'ornement de l'Ordre Ecclésiastique & l'un des plus grands esprits de son Siècle, est contraint d'avouer, qu'il eût été à souhaiter que Génébrard eût été aussi judicieux

Jos. Scaliger.

*Epist. ad
Buxtorf.*

aussi avisé dans la conduite de sa vie, qu'il étoit puissant en doctrine. Le Père Simon l'accuse aussi de s'être emporté sans raison contre Munster & contre Leon de Juda. Et en effet jamais homme ne fut plus éloigné de la douceur d'un Disciple de Jésus-Christ, que Génébrard l'étoit ; car ses Ecrits sont remplis de médisances & de calomnies contre ses adversaires, & il employe plus d'injures que de raisons à les combattre. Il n'eut pas des sentimens plus justes pour son Prince, que pour les ennemis de l'Eglise Romaine : car pendant la Ligue il soutint le parti des rebelles avec une chaleur extraordinaire & une extrême véhémence ; c'est pour cela qu'il fut déclaré criminel de lèse-Majesté, par l'Arrêt qui est rapporté dans le premier Tome des preuves de l'Eglise Gallicane.

Hist. Critique du Vieux Testam. liv. 2. chap. 214

Mezerai Histoire de France

Liv. 22. ch. 12.

Le Père Simon assure, que Génébrard a fait beaucoup de fautes dans la plupart de ses Ouvrages, & qu'il n'étoit pas aussi savant dans la Langue Hébraïque qu'on l'a crû jusques ici. Il est traité de Plagiaire par Druhus, qui l'accuse d'avoir pris beaucoup de choses de ses Ecrits sans le nommer.

Thomas de Plag. Litter.

La Chronologie de Génébrard, & celle que Pontac y a ajoutée, sont fort estimées non seulement par les Catholiques, mais encore par plusieurs Protestans, quoi-que leurs Docteurs y soient représentez avec les plus noires couleurs que la calomnie ait jamais employées.

S. Marthe Vogler. Notit. Script. cap. 2.

Montaignu traite Génébrard d'*eruditum, sed pulantissimum procacitatis animal, qui Synagma nobis quoddam Chronologicum malè consutum*

Pres. ad Appar. Sact.

*facum effudit temere & festinatè, de clon
binorum & fimicetis potius quàm de My
Ecclesiasticis derivatum; & montes multi
in parturientes, murem tandem ridiculus
verant.*

Epist. 243. Scaliger dit, que cét Ouvrage de
un homme plus docte que G^{énébrard}
avoit aquis de la réputation parmi ce
lui ressembloient; non pas par son

De nat. & propr. Histor. mais par sa médisance. Kekerman
que G^{énébrard} a violé en plusieurs ch
Loi de l'Histoire & des Historiens
Chronologie, où il fait paroître beau
passion & d'emportement. La meille
tion de cette Chronologie est celle de L
l'Année 1605. *in folio.*

Lett. chois. l. 11. G^{énébrard} accusoit ceux de G^{énéve}
corrompu le Commentaire de Bucer
Pseaumes; mais Mr. Simon dit, qu'il
paré la première Edition de cét Ouvra
les suivantes; Qu'à la vérité elles son
rentes, mais que cette différence sembler
plûtôt de l'Auteur, qui a lui-même re
ses Ouvrages, que de ceux qui ont p
de les faire imprimer. Il est vrai, ajo
Simon, que ceux de G^{énéve} ont re
l'Epître Dédicatoire au Sénat de Stras
mais il se peut faire que cette Epître a
tranchée, parce que la dernière Edi
dédiée à Fox Evêque Anglois. Quoi-
soit, je ne voudrois pas traiter ceux de
ve de fausses pour ce seul changeme
est assez ordinaire à ceux qui publient
velles Editions.

G^{énébrard} dans la Préface de son Co

ur les Pseaumes a fait ces Vers contraires
qu'il appelle Theomorus,

à Paganismo ad Calvinismum transit;
à Calvinismo ad Paganismum rediit.

ainsi parodié ces Vers,

Ébrardus à Papismo ad Judaïsmum transit;
à Judaïsmo ad Diabolismum rediit.

Ébrard étoit de Riom en Auvergne. Essais de
Litter.
1048
1702.
P. III.
6. suiv.
Il étoit un des savans hommes du Royaume par l'application continuelle qu'il avoit à l'étude. On assure, qu'il étudia pendant ans quatorze heures par jour, & que résister au sommeil de la nuit, qui le fatiguoit. Il avoit élevé un petit chien, qui ne s'endormoit jamais, pendant tout ce tems-là, à veiller d'heure en heure. Il eut la gloire d'avoir donné à S. François de Sales les premières leçons de la Langue Hébraïque, & d'avoir formé dans son Ecole à l'intelligence des Saintes Lettres. Il ne jouit que peu de l'Archêvêché d'Aix, que les Liguistes lui avoient procuré l'An 1593. On ne peut justifier l'obstination, avec laquelle il étoit attaché au Parti contraire à celui de Henri IV. Il declamoit sans cesse contre les Royalistes. La supériorité & la force de ceux-ci ne purent jamais lui faire changer de sentiment. Aussi quand il vit que le parti de la Ligue s'affoiblissoit, il aimoit à se retirer à Avignon, que de rentrer dans les voyes de la fidélité qu'il devoit à son

Prince légitime. C'est dans cette vie qu'il composa son Livre, *De Jure Sacrarum* num, &c. où l'on voit par-tout des marques de sa haine contre les Royalistes, & de son attachement pour la Ligue. Le Livre ne parut plutôt, que le Parlement d'Aix sur sa cette occasion de mortifier Gémont en condamnant cet Ecrit au feu, & en punissant l'Auteur pour toujours. On lui permit quelques années après de se retirer à Senlis en Bourgogne, dont il étoit Prieur.

Son Traité *De Jure Sacrarum Electi* est aujourd'hui fort rare. Il y parle trop librement & avec peu de précaution des Rois de France, Louis XI. François I. & Henri II. L'Auteur des *Essais de Littérature* dit qu'il estime aussi la Chronologie sainte de Pontac, & que dans sa jeunesse s'étant attaché à l'Astronomie il avoit prédit une partie des événemens qui lui arrivèrent, & tout la destinée du Livre qu'il avoit écrit au commencement de son Episcopat. Son plus important Ouvrage est une édition des Oeuvres d'Origène, plus ample & plus exacte que toutes celles qui l'avoient précédée. Il y fait ce qu'il peut pour justifier ses des erreurs dont on l'accusoit, en montrant une grande partie sur ceux qui ont fait ces Livres, & il nomme ceux de Gémont & de Pontac, quant les endroits qu'ils ont corrompus, & en faut croire l'Auteur de ces *Essais*.

Scaligerana p. 165.

Scaliger dit, que la Chronologie de Pontac n'est que l'augmentation de celle de Gémont.

Ce qu'il y a de bon dans l'Origène

été pris de l'Edition de l'Origène. *Ess. de*
 r Merlin: mais Mr. Simon prétend, *Littér.*
 gène de Génébrard est préférable à *Nov. 1702*
 Merlin, en ce qu'il n'a rien oublié *p. 272.*
 ier Origène, & pour le mettre à
 s reproches qu'on lui faisoit, s'en
 té d'une manière plus judicieuse que

es Oeuvres imprimées sont, *Une O-*
oncée à Paris le 17. Avril 1577. sur
Pierre Danès. L'Histoire de Joseph
François. Première partie de la Li-
Denis Aréopagite. De Sancta Trini-
es. Ad Jacobum Schegkium assertio-
de Deo se temerè immiscentem, ac
de Trinitate libris, modò pro Sabel-
ò pro Trinitariis inconstantissimè ob-
Responso. Ad Lambertum Daneum,
a doctrinam de S. Trinitate inficien-
a R. Josephum Albonem, R. Davi-
m, & alium quendam Judæum a-
nonnullos fidei Christianæ articulos
. Psalmi Davidis Vulgata Editio-
lario Hebræo, Syro, Græco, La-
vis, Argumentis exornati. Psalmi
bus Commentariis. Canticum Can-
xfibus Jambicis & Commentariis
, adversus Trochaicam Th. Beza
. Joël Propbeta, cum Annota-
Versione trium Rabbinorum, Salo-
bii, Abrahami Aben Ezra, Davidis
Chaldea Paraphrasi. Prefatio &
broz quinque Claudii Espençai de Eu-
& in Tractatulum de Missa publica
Tabella & summaria Descriptio

*recens versis aucta, partim praefatione
neis, notis illustrata. Isagoge ad legem
telligenda Hebraeorum & Orientalium
clis scripta, cum Tabulis artium & sci
vocabula exhibentibus. De Metris Hebr
bi David Kimki Hebraicè & Latinè,
notationibus. Trium Rabbiorum,
Jarchii, Abrahami Aben Ezra, &
cujusdam, Commentaria in Canticum
in Latinum versa. Symbolum fidei J
Precationes pro defunctis, Commemor
rum, Ritus nuptiarum Hebraicè & L
der Olam Zuta & Cabbala R. Abraba
pita R. Moyse de Messia Hebraicè
Seder Olam Rabba Hebraicè cum Lat
ne & Notis. Scholia & Tractatus
Grammaticen Hebraeam Glenardi.
Hebraicum. Annotationes, & Heb
Explicationes, in omnes Veteris & l
menti libros. Veteris & Novi Testam
ta Editio, cum Commentariis ad*

tertia Fausti Regiensis de instructione Morum. Il mit aussi au jour un Ouvrage intitulé, *de Sacrarum Electionum jure & necessitate*, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, comme étant injurieux aux droits de l'Eglise Gallicane.

Avant quelques-uns, Génébrard est l'Auteur d'un Livre exécrationnable intitulé, *Guillelmus de justa Reip. Christiana in Reges impios hereticos animadversione, justissimaque Catholice ad Henricum Navarraum & quemcumque hereticum à regno Gallie repellendum*; imprimé à Anvers en 1592. in 8. D'autres l'attribuent à Guillaume Giffordus, qui a composé *turco-Calvinismus*; & d'autres à Boucher, en faut croire Théophile Rainaud Jésuite, Génébrard s'exprimoit aussi souvent en Hébreu qu'en François.

Vid. Placcium de Script. Anonymis pag. 349.

De bonis ac malis Libris pag. 114.

JEFFRIDE PETRI, né à Leuwarville de Frise, ayant appris avec soin la langue Gréque à Louvain, s'appliqua à traduire en Latin les Oeuvres des Grecs. Ensuite, à la sollicitation des Etats de Frise, il entreprit d'éclaircir les origines, les colonies, la noblesse, la religion, & les droits des Peuples de cette Province; mais parce qu'en remontant aux siècles éloignés il mêle beaucoup de fables à son discours, il a encouru le blâme de plusieurs personnes, & qu'il ait le premier composé l'Histoire

Suffridus Petrejus.

histoire de son País, son travail n'eut nul usage à Ubon Emmius, qu'il eut vu après lui, & qui ayant éclairci son sujet par ses propres lumières, le termina avec beaucoup de fidélité & de pureté.

Enfin pendant les desordres de la guerre de Bas, comme il aimoit le repos & la tranquillité, il se retira à Cologne. Sa femme étant morte, il prit les Ordres, & il mourut d'une hydropique presque de soixante & dix ans. Cet Eloge a été fait par Vibrand Aushaus, son compatriote.

A D D I T I O N S

Valer.

Andr.

Bibl. Belg.

Aub. Mi-

sei Elog.

SUFFRIDE PETRI étoit Historien, Orateur, & bien versé en la Langue Latine & en la Gréque. Il avoit une mémoire excellente & un si grand amour pour les Lettres, qu'il n'y avoit point d'heure dans toute sa vie qu'il n'employât à l'étude. Il enseignoit publiquement à Erford dans la Turinge. Il mourut d'Eobanus Hessus, dont il remporta le Prix. Il fut ensuite Bibliothécaire & Secrétaire du Cardinal Granvelle. Mais s'étant ennuyé de la vie de la Cour, il se retira à Cologne, où il expliqua quelque tems les Auteurs Grecs & Latins. Enfin il fut appelé à Cologne, où il fut honoré de la Charge de Professeur en Philosophie, & de celle d'Historiographe.

ise. Il fut aimé & estimé non seulement
es plus savans hommes de son Siécle,
aussi par les Cardinaux Paleotta, Cara-
untorius, & par les Papes Grégoire XIII.
tte V. Il a composé seize Decades &
des Ecrivains de Frise, dans lesquelles
avoir fait paroître trop d'amour pour
ais, il s'est montré fort mauvais Criti-
au jugement de Vossius; car il y donne *De Histor.*
e de plusieurs Auteurs qui n'ont jamais *Latin. l. 2.*
monde, & qu'il a forgez à plaisir. *c. 32.*

Oeuvres imprimées sont, *Orationes quin-*
utilitate multiplici Lingua Græcæ. Oratio
formatione Universitatis Erfordiensis. O-
de Legum Romanarum præstantia. Carmen
latorum in electionem Kiliani Vogelii. E-
ditiones in D. Hieronymum, Gennadium,
ium, & Sigebertum de Scriptoris Ec-
ticis, & Martini Poloni Chronicon. Con-
io Chronici Episcoporum Ultrajectensium,
mitum Hollandiæ à Joan. de Beka compo-
ab Anno 1345. usque ad Annum 1574. Ap-
re ad Chronicon Episcoporum Leodiensium.
ditiones in Ciceronis Officia, Catonem, La-
Paradoxa, cum Emendationum rationi-
De Antiquitate & Origine Frisiorum libri
Pro Antiquitate & Origine eorundem. In
xum, Saxonem, & aliosque Historicos No-
es Versiones Latines sont, Hermia Sozo-
libri tres posteriores. Athenagora Apologia
bristiani cum Scholiis uberioribus. Varia
rebi Opuscula Moralia.

Auteur de la *Bibliographie curieuse* traite
de Petri de personnage peu judicieux dans
crits.

Bibliogr.
curiosa
German-
napols
1667.

Gabriel
Palzo-
fus.

GABRIEL PALEOTE ; de
gne, fut un homme illustre par l
tété de sa vie, par la gravité de ses m
& par la connoissance qu'il avoit du
Civil & de la Théologie. Après qu
passé par tous les honneurs de la C
Rome avec beaucoup de réputation
III. lui donna le Chapeau de Cardinal
Sixte V. étant mort, il faillit à être
à la première Dignité de l'Eglise.
qu'il eût vécu dans une fortune
nente, il ne laissa pas de donner au
des Ouvrages qui porteront la glo
son nom jusqu'à la postérité. Il r
âgé de soixante & quinze ans.

A D D I T I O N S.

Donius
d'Attishi
Flores
Cardin.
Sam. 3.

GABRIEL PALEOTTA avoit tant d
& d'application pour les Lettres, qu'
de vingt-quatre ans il fut trouvé capable
plir dignement une Chaire de Professeur
risprudence, & qu'il exerça cette Cha
dant dix ans avec un applaudissement
fel. Puis ayant été fait Chanoine de l
& Auditeur de Rote, il fut envoyé au
le de Trente, où il donna des marqu
fres de sa sagesse & de sa piété. Il fu
mément aimé par les Papes Paul IV.
IV. & sur-tout par Grégoire XIV. l
voit tant de considération pour lui, q
regardoit comme une personne avec qu

oir partagé la souveraine Dignité de

Son Livre, *De Consistorialibus Con-*^{Naud.}
bus, est écrit avec beaucoup de juge-^{Bibl. Palat.}
z très-utile pour les Ministres des Prin-
cipalement pour les Cardinaux.
ne fort aussi son Traité, *de Notbis &*

autres Oeuvres imprimées sont, *De sa-*
profanis imaginibus. Opusculum de bono
r. Archiepiscopale Bononiense. Connexio
Psalmorum in officio B. Mariae. Sacra
Explicatio. Il a aussi laissé *Decisiones*
& Acta Concilii Tridentini, qui n'ont pas
iez,

DE MANUCE, fils de Paul, & Aldus
s d'Alde, (qui écrivoit son nom ^{Manuc-}
eul C) y en ajouta un autre, pour ^{cus.}
oir qu'il tiroit son origine de Flo-
Alde étant descendu d'un père &
eul qui avoient été autant utiles à
ublique des Lettres, que la bar-
es Siècles précédens lui avoit été
ciable ; enseigna lui-même les Let-
maines à Bologne avec beaucoup
udissement, & a bien mérité du
par les monumens éternels de son
& par ceux de son père qu'il a
jour. Il mourut à Rome le 6. Fé-
agé d'un peu plus de cinquante

A D D I T I O N S.

*Theatr.
d'Hum.
Letter.
part. 1.*

*Nic.
Erythr.
Pinar. 1.*

ALDE MANUCE fut élevé avec tant de par l'illustre Paul Manuce son père, n'héritait pas moins de son érudition & vertu que de ses biens. Il enseigna prémement à Vénise, puis à Bologne, & ensuite à Pise. Enfin étant allé à Rome pendant le pontificat de Sixte V. il y vécut quelque temps dans une si grande pauvreté, qu'il fut nourri & logé par charité dans le Palais Vatican, qu'il fut obligé d'emprunter quelques cent pour faire transporter sa Bibliothèque qui étoit à Vérone. Il fut même si mal dans ses affaires durant toute sa vie, qu'il ne put jamais acquitter cette dette, ainsi qu'il le témoigne lui-même dans une Lettre qu'il écrit à Sylvius Antonian Camerier de Clément VII. Enfin, pour subsister il fut obligé de vendre sa belle Bibliothèque, qui avoit été ramassée avec beaucoup de soin & de dépense par son père, par son ayeul, & par ses grands oncles. On dit qu'elle étoit composée de quatre-vingts mille volumes, que ceux de Pise se vantent d'avoir. Dès qu'il fut arrivé à Rome il repudia sa fortune, afin de pouvoir obtenir quelque riche bénéfice, & peu de temps après il fut pourvu de la Charge de Professeur dans les Humanitez. Quelque extraordinaire que fût son savoir, fut assez malheureux pour ne trouver personne qui voulût être son Auditeur, & il employoit d'ordinaire l'heure de sa leçon à se promener devant la porte de son Auditoire.

Il est accusé d'avoir pris mot pour mot

Rhellican une bonne partie de ses Notes Thomas de Plag. Litter.
 César.

de Manuce, fils de Paul, répondit si bien
 oins de son père, par son application à
 le, qu'il devint tout Cicéronien en très-
 le tems, & qu'il le vid dès son enfance
 habile dans l'Antiquité Romaine. Muret Muret, Epist. T. 21 Ep. 3.
 qu'il n'avoit jamais rien vu de plus spi-
 l qu'Alde Manuce dans son enfance; Qu'il
 roit qu'il seroit un jour plus docte & plus
 re que son père; Et qu'à cet âge il étoit
 savant que son Maître.

un Traité de l'Orthographe Latine, qu'il
 it composé à l'âge de 14. ans, comme je
 remarqué dans mes précédentes Addi-
 s, a effacé tous ceux qui avoient été faits
 ce sujet avant ce tems-là, pour la fidélité
 a diligence avec laquelle il a recueilli les
 nières d'écrire dans les Livres anciens, dans
 Fastes Capitulaires, & dans les Ouvrages
 Grammairiens. Cependant Jos. Scaliger
 , qu'Alde Manuce étoit un pauvre esprit;
 'il étoit lourd & pesant; Que tout ce qu'il
 omposé n'a rien que de commun; Qu'il a-
 t néanmoins lû & rebattu long-tems Cicé-
 ; mais qu'il n'a presque rien fait de bon
 ses Epîtres.

Mr. Grævius dit aussi, qu'Alde dans ses
 nementaires sur Cicéron n'a fait presque que
 ier les Remarques de Jérôme Wolfius &
 Xyste Betulée, & qu'il y a mis fort peu
 sien. Ce qui surprend extrêmement Mr.
 evius, considérant qu'Alde étoit Italien,
 il vivoit dans un tems où les beaux Arts
 issoient, & qu'il étoit fils d'un grand hom-

me. Mais, ajoûte Mr. Grævius, je m'en étonner, lorsque je pense que lui a été reproché par des gens sages l'ont accusé d'avoir tiré mot pour mot Rhellican ses Notes sur César, & avoir inferées dans ses *Scholies* sur cet ouvrage sans faire mention de Rhellican.

Alde Manuce s'est attribué le Commerce sur les Epîtres de Cicéron à Atticus l'honneur appartient à Janus Parrhasius.

Le Cardinal du Perron dit, que la *Castruccio Castrucani*, faite par Alde Manuce, est fort belle, & toute autre que celle qui a été écrite par Machiavel.

Univ. T. I. p. 113. Dans les Notes d'Alde Manuce sur de Cicéron *de Officiis*, il ne dit rien de son nom, suivant Mr. Grævius, si l'on en voit les diverses leçons, qu'il a tirées de divers manuscrits; Que s'il y a quelques remarques en sa façon, elles sont fort rares: car il n'a eu presque d'autre soin, que de copier les Notes de Jérôme Wolfius & de Xyste Betulæ. Alde a usé de même dans ses Notes sur Jule César où il a transcrit mot pour mot Jean Rhellican, sans le nommer: comme je viens de remarquer.

Alde Manuce, dit Jos. Scaliger, a copié les Notes de Rhellican & l'a donné sous son nom.

de l'excellence des Républiques , qu'il a ^{Morb. Pol}
écrit en Italien. ^{lyh. T. 3.}

Son ayeul , nommé comme lui Alde , qui
fut un très-savant & très-laborieux Impri-
neur , étoit si attaché à ses occupations , que
pour n'en être pas détourné par les visites &
les entretiens inutiles de ses Amis , il avoit
écrit sur la porte de son cabinet les paroles
suivantes , *Quisquis es , rogat te Aldus etiam at-*
que etiam , ut si quid est , quod à se velis , per pau-
per agas , deinde acclutum abeas ; nisi tanquam Her-
acles defesso Atlanti veneris suppositurus humeros ;
super enim erit quod & tu agas , & Aldus.

Les Oeuvres imprimées d'Alde Manuce
sont , *Commentarius in Ciceronis libros de Rhetorica , de Philosophia , de Officiis , de Senectute , de Amicitia , in Paradoxa , & in Somnium Scipianis. M. T. Cicero Commentariis illustratus , antiquaque lectioni restitutus. Emendationes & Note in Censorinum de die natali , & in Vellejum Paterculum. Oratio de laudibus Francisci Medicei. Scholia in Sallustium. Comment. in librum Horatii de Arte Poëtica , & in 2. Epodôn. Nota in Eutropium. Oratio habita in Academia Bononiensi , ad Sixtum V. De Quaestis per Epistolam , libri tres. Commentarius de Orthographia , qu'il composa n'étant âgé que de quatorze ans. Tractatus de Notis Veterum , qu'il fit à l'âge de dix-neuf ans. De interpungendi ratione , Kalendario veteri Romano. De conscribendis Epistolis. Vita di Cosmo Medicis primo grand Duca di Toscana. Delle at-tioni di Castruccio Castrucani. Discorso in torno all' excellenza delle Republiche. Il perfetto Gentilbuomo. Discorsi venticinque Politici sopra Tito Livio. Locuzioni dell' Epistole di Cicerone.*

Le

Theatr.
d'Hom.
Letter.

*Locuzioni di Terenzio. Eleganze infiem
copia della Lingua Toscana e Latina. De
clita Romano Inscrizione. Epistole famig
Cicerone in Lingua Toscana tradotte. Le
re*, qui sont écrites avec beaucoup de
telle, & qui sont fort estimées.

Francis-
cus Pa-
tricius.

FRANCOIS PATRICE étoit
Clisse dans l'Istrie, village appartenant
la Seigneurie de Venise, & issu, com-
il le disoit, d'une Famille originaire
Siennaise. Après s'être bien instruit de
Langue Gréque & dans la Latine,
donna à l'étude de la Philosophie.
parce qu'en interprétant les Ouvrages
anciens Philosophes il s'attachoit à des
plications qu'il avoit lui-même faites
& qui étoient éloignées du sens de
l'auteur, sur lequel il travailloit, il fut
blâmé de beaucoup de personnes.

Etant à Ferrare, il soutint les attaques
de plusieurs Adversaires, qui combattirent
ses Discussions Peripatétiques, & sa
nouvelle Philosophie sur la matière de
sophismes, qu'il avoit donnée au Public
sans auparavant. Et comme sa doctrine
fut censurée, il la retracta avant sa mort.
Il enseigna pendant dix-sept ans la doctrine
de Platon. Il fut chéri par Alfor
& le Pape Clément VIII. qui s'étoit
trefois servi de Patrice, eut tant d'e

lui, qu'étant parvenu au Pontificat attira à Rome, & lui assigna une pension considérable. Patrice n'y fut pas plûr arrivé, qu'il publia ses *Paralleles Mieres*, & qu'il y fit divers autres Trais qui sont cachez dans les Cabinets de amis. Il mourut en cette ville-là, âgé oixante-sept ans.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS PATRICE étoit laid, mal fait, ^{Nic.} e petite taille, mais il avoit un grand & ^{Erythro} génie, & il étoit le plus savant de tous ^{Pinac. 10} Italiens, au jugement de Victor Rossi. is les Ouvrages qu'il a donnez au Public ont aquis beaucoup de gloire, & particulièrement son Livre des *Paralleles Militaires*, ont mérité l'estime du grand Joseph Sca- ^{Scalig.} , lequel assure que François Patrice seul ^{Epist. lib.} en expliqué toutes les difficultez qui regar- ^{2. ep. 1196} : la Milice des anciens Romains, & que ceux qui ont traité ce sujet après lui, ne que copier ce qu'il en a dit, sans daigner : mention de lui dans leurs Ecrits, désig- : sur-tout par là Juste Lipse. atrice se rendit aussi extrêmement célèbre ^{Elog. d} les découvertes qu'il fit dans la Philoso- ^{Lorenz.} ; car il tâcha d'en établir une nouvelle, ^{Crasso.} uinant les fondemens de celle d'Aristote, a été l'un des premiers qui a osé attaquer rand homme, & qui a ouvert la carrière : laquelle Gassendi & Des Cartes se sont us exercez si glorieusement. Il a de plus pré-

prétendu, que la plupart des Livres portent le nom de ce Philosophe, lui sont attribués sans aucune raison, & que quand il en seroit l'Auteur, ils ne contiennent que des amas des doctrines qu'il avoit dérobées aux Philosophes qui l'avoient précédé.

Naudé.

Il a si bien réussi en ses Dialogues d'histoire, suivant Naudé, qu'il assure qu'ils surpassent & Patrice sont les plus doctes & les plus précieux de tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière.

Observ. de
Mén. sur
l'*Aminé*.
pag. 189.

Au-reste, Patrice quelque savant qu'il étoit, & quoi-que ses Ecrits lui eussent mérité une réputation immortelle, ne laissoit pas d'être sujet à l'envie à la gloire du Tasse; car il a écrit avec sévérité sa *Jerusalem*, dans un Livre intitulé, *Parere del Francesco Patrici dell' Ariosto*. C'est pourquoi M. Clément croyoit, que le Tasse dans l'*Aminé* avoit voulu représenter Patrice par Mopse, lequel est décrit comme un homme,

*Ch'a ne la lingua melate parole,
E ne le labra un amiche vol ghigno.
E la fraude nel seno, e il rasoio
Tien sotto il manto.*

Jacob Acontius, cité par l'Auteur de l'*Observation* du 6. Tome du Livre intitulé, *Observationes selectæ ad rem Literariæ spectantes, Hallæ Magdeburgicæ. 1702.* donne de grandes louanges à deux Ouvrages de François Patrice, savoir, à ses Dialogues d'histoire, & à sa Rhétorique. Il dit, que ces deux Ouvrages sont cause qu'il méprise pres-

Platons & tous les Aristotes. On y remarque, ajoute Acontius, une subtilité incroyable & un jugement très-poli. Tout y est assaisonné de tant de graces, que la longueur ne peut causer aucune fatiété. Il ose entreprendre grandes choses, mais il les exécute si heureusement, que quand il en promettroit de plus faciles, on auroit raison de croire qu'il s'attarderoit de sa promesse. Certainement par ce que j'ai vû de lui, je conjecture, que si Dieu prolonge sa vie, (car à peine est-il entré dans l'âge viril) il composera des Ouvrages qui ont voir que notre Siècle a produit de si excellens esprits, qu'il n'a pas sujet de porter envie à ceux de l'Antiquité.

L'Auteur qui rapporte ces paroles d'Acontius, prétend positivement que dans cet Eloge il est allé dans l'excès, reconnoissant néanmoins que plusieurs savans hommes ont eu le même sentiment de Patrice, quoi-que d'autres l'aient blâmé de ce qu'il a méprisé trop légèrement Aristote.

Janus Nicius Erythræus est du nombre de ces derniers. Il dit que l'autorité d'Aristote a jeté de si profondes racines, que quelques efforts qu'on puisse faire, on ne sauroit jamais les branler; & il croit qu'il vaut mieux errer avec le Dieu des Philosophes, (c'est le titre qu'il donne à Aristote) *quàm cum aliis rectè bere minorum gentium Magistris.*

Cependant il loue fort les Livres de Patrice touchant l'Histoire, & son Art Poétique, tant qu'on ne peut pas les estimer suivant leur juste valeur.

Jaques Mazzoni, dans un Ecrit qu'il avoit

zoni, qui trouva à propos de ne point aller plus avant cette dispute.

Mr. Baile nous apprend, que François Patrice se déguilla sous le nom de *Franco Patricius*, à la tête des *Disceptationes contra Angelutii calumnias*, & que cét *Angelus* étoit un Médecin célèbre, qui avoit entrepris la défense d'Aristote.

Morh. Polyh. T. 2. l. 1. c. 8. n. 3.

François Patrice est célèbre, sur-tout pour avoir combattu la Philosophie d'Aristote dans ses *Discussions Péripatétiques*, distribuées en 4. Tomes. Dans le 1. il traite de la vie d'Aristote, de ses mœurs, de ses Livres, de ses Auditeurs, de ses Sectateurs, de sa manière de philosopher, où il a mis tout ce qu'il faut être capable de décrier Aristote & ses disciples. Dans le 2. il tâche d'accorder la doctrine d'Aristote avec celle de Platon & des autres Philosophes, voulant faire voir qu'Aristote n'a rien écrit dont on ne trouve quelque chose dans les Anciens. Dans le 3. Tome il

choses curieuses , agréables , & utiles <sup>Id. T. 2.
l. 2. c. 12.
n. 2.</sup>
acquérir la connoissance de la Philosophie
rhetorique.

Patrice eut de longues disputes avec Théophrastus Angelutius , Philosophe & Médecin de Padoue , touchant la Philosophie naturelle , & avec Jacob Mazzon touchant la Morale ; & firent les uns contre les autres divers Ecrits , qu'on trouve dans plusieurs Bibliothèques.

Patrice a inventé quantité de nouvelles opinions dans la Philosophie ; & il a l'assurance de dire , qu'il a entrepris de former une nouvelle Philosophie , vraie , & entière , qui tirera de toutes choses ; Que ce qu'il alléguera prouvé par des Oracles divins , par des Sentences Philosophiques , & par des expériences-certaines. <sup>Sorel
Scienza
Univ. T. 4.
p. 371.</sup>

Morhof dit , que Patrice étoit le plus grand de tous les Italiens , & qu'il a traité d'une nouvelle manière presque toutes les Disciplines ; Qu'il ne se contenta pas des innovations qu'il avoit faites dans la Philosophie , mais qu'il entreprit la même chose dans la Poétique & dans la Rhétorique. Quoi-qu'il fût occupé par plusieurs occupations , il ne laissa pas de composer divers excellens Ecrits. Ses *Œuvres Militaires* contiennent une grande utilité ; il y compare la milice ancienne avec la nouvelle. <sup>Polyh. l. vi.
c. 1. n. 12.</sup>

Oeuvres imprimées sont , *Discussiones Philosophicae. Philosophia. Della Poëtica, Decalogus. Della Poëtica, Deca disputata. Paedagogia militari. Dialogi dell' Arte storica. Regulae Geometriae. Commentarius Graecus Phi-*

loponi in Metaphysicam Aristotelis, in Latinam conversus. Mercurii Trismegisti in unum corpus collecta. La militia Rom Polibio, di Tito Livio, & di Dionigi H nasseo dichiarata con varie figure. Rispost opposizioni del Mazzoni. Diffesa dalle ce

Bibliogr.

curiosa

Germano-

poli 1667.

Naud.

Bibl. Polit.

cusè del Mazzoni. Dès que ses Discussio
ripatétiques parurent, comme elles cont
une doctrine nouvelle, elles furent reçû
beaucoup d'applaudissement, mais dans
rité elles sont très-peu solides, au ju
de l'Auteur de la Bibliographie Curieu

Il faut prendre garde de ne pas con
FRANÇOIS PATRICE dont nous pa
avec un autre FRANÇOIS PATRICE Si
qui lui est extrêmement inferieur, &
fait un *Traité de Republica, de Regno,*
gis Institutione, & avec FRANÇOIS PA
né dans l'Esclavonie, qui est l'Auteur
vre intitulé, *Espositione delli Oracoli d*
Imperatore.

Francis-
cus Ra-
phelen-
gius.

FRANCOIS RAPHELENG
natif de Lanoi ville des dépendan
Lille en Flandres, fut gendre de P
& s'attacha long-tems à l'Imprimér
son beau-père avec beaucoup de
Depuis ayant quitté Anvers, il se r
Leiden. Il étoit bien versé aux L
Orientales, suivant le témoignage c

Dictionnaire en cette Langue, qui fut primé après sa mort, & enfin il passa cette vie à l'autre le 20. Juin, n'étant avancé en âge, car il n'avoit que cinquante-huit ans.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS RAPHELENGIUS, ou RAULEN- *Academia
Leidenfis.*
NIEN, après avoir pris la première teinture de Lettres à Gand, s'adonna au négoce, suivant le desir de ses parens : mais comme il avoit une extrême inclination pour les Sciences, trouvant occasion de continuer ses études, il le fit avec tant d'attachement & de succès, qu'il acquit la réputation d'un des plus sçavans hommes de son tems dans les Langues Orientales. Il apprit l'Hébreu à Paris sous le célèbre Jean Mercier, & il enseigna quelque tems la Langue Gréque dans l'Université de Cambridge. Puis étant retourné en son pays, il épousa la fille aînée de Christophle van der Linde, & il vaqua à la correction de la grande Bible que son beau-père imprimoit, qui porte le nom de la Bible Royale, & même il y ajouta de doctes Annotations, comme il paroît par le témoignage avantageux qu'Arias Montanus lui donne dans sa Préface. Enfin s'étant retiré à Leiden, il y fut honoré de la Charge de Professeur en la Langue Hébraïque, & il y fut également utile au Public, & par les Ouvrages qu'il imprima, & par ceux qu'il com-
posa.

*Icon. &
vita Doct.
qui Ling.
S. in Ac.
Lugd. Bat.
prof. sunt.*

Fr. Raphelengius nâquit le 27. Février. Après qu'il eût séjourné quelques années en France & en Angleterre, il retourna dans son pays d'où il alla à Anvers, pour acheter quelques Livres, qu'il n'avoit pas pû trouver à Paris. Il se rendit à Anvers, où il avoit enseigné la Langue Grecque. S'étant fait connoître à Christophe Plantin, il gagna son affection, & il le chargea de la correction de ses épreuves. Voyant que Raphelengius étoit également exact & diligent, & que ses services lui étoient fort utiles dans son Imprimerie, en récompense lui donna en mariage sa fille aînée, nommée Marguérite. Il contribua beaucoup à la perfection des Livres que son beau-père faisoit mettre sous la presse, & sur-tout de ceux des Langues Orientales, qu'il corrigea avec exactitude & qu'il illustra par de savantes remarques. Quoiqu'il rarement il permit qu'on y mit son nom. Enfin Plantin s'étant retiré à Cologne pour être plus éloigné des troubles, il confia tout le soin de son Imprimerie à Raphelengius. Puis Plantin retourna à Anvers le 15. de Juin de l'An 1585. Et alors son gendre se porta à Leiden avec toute sa famille, & chargea de l'Imprimerie que son beau-père avoit établie. Ce fut dans cette ville qu'il s'appliqua à la Langue Arabesque par le cours des Livres que Guillaume Postel & André Maes lui avoient prêtés, comme de ceux de Jos. Scaliger, avec lequel il feroit souvent touchant ses études.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Arabicum. Dictionarium Chaldaicum. Grammatica Hebraea. Thesauri Linguae Hebraicae Sanctae.*

Epitome. Varia Lectiones & Emendationes aldaïcam Bibliorum Paraphrasin. Il a aussi osé les Livres suivans qui n'ont pas vû
ur, Lexicon Persicum vocabulorum, quæ in steucho exstant. Observationes Linguae He-
e, & Tabulas in Grammaticam Arabicam.
 FRANÇOIS RAPHELENGIUS eut un fils nommé
 de lui FRANÇOIS, lequel a donné au Pu-
 les Notes sur les Tragédies de Sénèque,
 s Eloges en Vers Latins sur les Portraits
 quante hommes savans.

ROME COMMELIN, dit S. An- Hicro-
 François de nation, établit premié- nymus
 it son séjour en France, & depuis Com-
 idelberg. Ses travaux furent très- melius
 aux gens de Lettres, car il impr-
 usieurs Ouvrages des Auteurs Grecs
 avoient jamais vû le jour, & entre
 Saint Athanase, & une grande
 des Ecrits de Saint Chrysostome,
 mourant il laissa le même Emploi à

A D D I T I O N S.

rius Andreas dit, que JEROME COM- Biblioth.
 étoit natif de Douai, qu'il étoit le Belgica.
 cte de tous les Imprimeurs après Hen-
 ne, qu'il a corrigé sur les anciens Ma-
 s les Livres qu'il a imprimez, & qu'il y
 êmes plusieurs sur lesquels il a fait d'ex-
 es Notes, comme Heliodore & Apol-
 X 4 lodore.

Jos. Scalig. Not. ad Octav. Senec. & in Epistolis. Casaub. Ep. 43.

lodore. Joseph Scaliger assure, que Co
lin étoit né pour la restauration des Le
& qu'elles firent une perte considérable
mort. Casaubon estimoit beaucoup se
tions, & il dit dans une de ses Lettres,
achetoit tous les Ouvrages qui étoient
de son Imprimerie.

Année 1598.

*Benedi-
ctus A-
rias
Monta-
nus.*

BENOIT ARIAS MONTANUS
un homme très-savant en la Langue
te, & extrêmement pieux. Ayant
destiné par Philippe II. à procurer
plus belle édition de la Bible de
plute, il s'attacha avec beaucoup d
à ce travail dans Anvers, avec les
vres Sieurs de la Bodérie frères, c
laise. C'est qui lui attira la haine d
d'envieux, & sur-tout celle de Le
Castro, qui a écrit un Commentaire
les septante Interprètes, qu'ayant é
à Rome pour défendre sa cause, à
pût-il être absous des accusations
avoit intentées contre lui; & toute

inte. Il mourut en son País âgé de
e & onze années, & fut enterré à
dans l'Eglise de S. Jaques,

A D D I T I O N S.

ARIAS MONTANO étoit natif de Frexe-
la Sierra, c'est-à-dire, de la Montag-
ilà pourquoi on lui donna le nom de
o. Mais comme le Lieu de sa naissan-
dans le territoire de Seville, & qu'il y
é, on a écrit qu'il y étoit né, & les
s qui parlent de lui l'appellent *Hispa-*

*Cyprien à
Valeria
Proleg. in
Bibl. Hisp.
citée par
Colomies in
Opusc.
Lips. Epist.
quest.*

C'étoit un homme qui excelloit dans la
Littérature, dans la Poésie, dans la
ogie, & qui avoit une exacte connois-
le dix Langues. Quoi-qu'il eût bien mé-

*lib. 4. ep. xi
Possév.
Biblioth.
lib. 27.
Voss. de
Mathem.*

Public par beaucoup de beaux Ouvra-
z sur-tout par sa Version de la Bible,
oins il fut accusé de diverses hérésies
s envieux, qui n'entendoient pas les
es, & qui l'accusoient entre autres
, de s'être trop attaché aux inter-
ions des Rabbins. Mais il réfuta les ca-
s de ses ennemis par une belle Apolo-
r'il écrivit en Espagnol, & qui se trou-
nuscrite dans la Bibliothèque d'Oxford.
jugé digne de l'Episcopat, qui lui fut
diverses fois, mais il le refusa constam-

p. 303.

pour n'être point exposé à l'envie, &
à ses jours dans la retraite, se conten-
un médiocre Bénéfice, & s'appliquant
ide avec tant d'attachement, qu'il pas-
oute la journée dans son cabinet, & qu'il
tentoit de faire un repas le soir,

*Sixtin.
Amama
Antibarba
Voss. de
Mathem.*

Histoire

Critiq. du

V. Testam.

h. 2. c. 20.

Le P. Simon dit, q'Arias Montanor traduit de nouveau la Bible, & qu'il n que revoir la Version de Pagnin, & la mer aux endroits où il ne la croyoit pas à la lettre. Mais qu'on a eu raison de parlant de ses corrections, *quot correcti tot corruptiones*. Car, ajoute-t-il, bien d'ôter les fautes qui étoient en très-grand bre dans la Version de Pagnin, il les a mentées. Il est pourtant vrai que cette V est utile à ceux qui veulent apprendre la gue Hébraïque, parce qu'elle rend l'H mot pour mot, & souvent le sens Gram cal; mais pour cela on ne doit pas lui d la qualité de *fidissimus Interpres*, comme ques-uns ont fait. Au contraire, on lu plus de justice en l'appellant *ineptissimus I pres*. Peut-on donner la qualité de très-Interprète à un Traducteur qui renverse que par-tout le sens de son texte? car fait que traduire les mots Hébreux suivant ordinaire signification, sans prendre gar elle convenoit ou non aux endroits où il l ploye, en quoi il a fait paroître très-pe jugement. Enfin il a plutôt traduit la Bil Ecolier, qu'en homme judicieux, & i lieu de s'étonner, que Valton ait préféré Version à toutes les autres, & qu'il l'ait dans la Polyglotte d'Angleterre. Arias M tanus a inferé dans son Apparat sur la l un Traité intitulé, *Josephi, sive de arcan monis interpretatione*, où il explique qua de mots de l'Ecriture. Mais le Père Si prétend qu'il ne l'a pas fait avec assés d'ex tude. Il a affecté, dit ce Père, une cer

qui ne convient guères à son sujet ;
porte de plus une infinité de choses
les & qui ne sont ignorées de person-

neur de la *Bibliothèque d'Espagne* dit,
e fait pas bien où étoit né Arias Mon-
& que plusieurs villes contestent entre el-
hant le Lieu de sa naissance , comme
iva anciennement entre sept villes de
ne Grèce , dont chacune prétendoit ê-
atrie d'Homère. Il étoit d'une Famil-
, mais pauvre. Lorsqu'il fut en âge
ndre les belles Lettres , la ville de
se chargea de l'entretenir & de le
truire à ses dépens. Le bon naturel de
nt , & l'esprit qui paroissoit dans
ours , portèrent quelques Citoyens de
le à lui rendre ce bon office. Après
t achevé l'étude des Humanitez & de
sophie, il s'adonna à la Théologie.
t non seulement la Langue Latine &
ue, mais aussi la Syriaque, la Chal-
l'Arabe , la Françoisé , & l'Italien-
illa au Concile de Trente avec l'Evê-
Segovie , & il s'aquit l'estime des Pé-
composoient cette Assemblée. Etant
ir en Espagne, il se retira dans un Lieu
, proche d'Aracam , pour vaquer en-
nt à l'étude des Livres Sacrez , loin
merce des hommes. Mais après qu'il
né au Public quelques Ouvrages, Phi-
le tira de sa solitude , & l'envoya en
s, pour présider à l'Edition de la Bi-
vale qu'on devoit imprimer à Anvers.
il se fût acquitté de ce travail, il revint

en Espagne, où le Roi lui conféra des fions Ecclésiastiques, se montant à deux ducats, & enfin un Bénéfice à simple re.

Arias Montanus avoit la taille petite, bien prise. Il ne bûvoit point de vin, vivoit avec beaucoup de sobriété, ne se vant jamais aux grands repas. Sa tempér étoit si grande, qu'il ne mangeoit jamais chair, à quoi l'on attribuoit la constance dont il jouit pendant toute sa vie. Il ployoit toute la journée à l'étude, ou à des exercices de devotion. Les jours de Fête divertissoit à faire des Vers sur des matières de piété, ou à composer des Ecrits concernant les belles Lettres, pour se délasser de ses occupations plus sérieuses, & de la peine qu'il étoit à travailler sur les Auteurs Sacrez. A fû que Lipse avoit quitté la Hollande, il vint à venir en Espagne, & il promit de donner la moitié de ses biens pendant sa vie, & tout son héritage après sa mort.

Jos. Scaliger dit, qu'Arias Montanus étoit un homme docte, mais qui n'avoit pas beaucoup de jugement, que son Livre des *Antiquitez Judaïques* est un pauvre Ouvrage, mais qu'il a bien travaillé en ses Appendices sur la Genèse de Bible d'Anvers, & qu'il avoit une Religion particulière.

Du Pin

Bibl. Eccl.

16. Siécle.

Arias Montano étoit né de parens nobles, mais si pauvres, qu'ils n'avoient pas de quoi le pousser dans ses études. Il fit un grand progrès dans les Sciences, & étant ensuite allé à Alcalá pour y étudier la Théologie, non seulement il s'y perfectionna dans les Langues

& Latine ; mais il y apprit encore
l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen.
Il vint ensuite en France, en Allemagne,
en Espagne, en Italie, & dans les Pais-
bas apprit aussi les Langues vivantes. Ce-
luy ayant été reçu dans l'Ordre de S. Ja-
ques, & de S. Michel, & de S. Eustache, &
de S. Georges, il se fit ordonner

voit bien l'Hébreu & les autres Langues orientales ; ainsi il étoit très-propre à servir à la nouvelle Bible Polyglotte , que le Pape II. fit faire , & qui fut imprimée à Rome , où Arias se rendit en 1571. Il avoit beaucoup d'érudition , mais aussi un bon sens. Ses Notes sur l'Ecriture sont savantes & judicieuses. Il écrit nettement & simplement , mais en bons termes. Il joint une piété solide à sa science profonde. Il ne buvoit jamais de vin , & mangeoit peu de la viande. Il aimoit la solitude , & étoit infatigable dans ses travaux. Enfin on peut dire qu'il ne soit un des plus grands hommes que l'Espagne ait jamais produits.

ano dit, qu'il a imité la diligence de *Lib. de Val-*
 , qui n'avoit été desapprouvée par au- *ria Heb.*
 teur, excepté Erostrate, qui avoit ac- *lib. scripta*
 é de médire de tous les Théologiens de
 & des précédens, & qui avoit déclai-
 rer à Pagnin. Et comme Pagnin é-
 rit, Erostrate avoit entrepris de dechi-
 réputation de lui Montano, y étant
 par les Jésuites, qui le haïssoient com-
 me un serviteur inutile de Jésus-Christ.
 Montano remercioit Dieu de lui avoir don-
 né l'intelligence de dix Langues.

*Pref. in
 Bibl. qua-
 drip.*

*Lib. de Vari
ria Heb.
lib. scripta*

**Prof. in
Bibl. qua-
drip.**

L'A-

*Lettre à
Mr. Justel
dans les
Ouvr. de
Colom.*

L'Apologie de Montano écrite en E
se trouve manuscrite dans la Biblio
d'Oxford. Comme il n'avoit pas sujet
les Jésuites, dit Mr. Colomiès, il y a a
ce qu'il ne les épargne pas en se défendant
me il ne les a pas épargnez dans sa Lettr
lippe II. publiée par Scioppius. Dans cet
tre Montano exhorte sa Majesté de a
très-sévèrement au Gouverneur des Pais-
à ses Ministres, qu'ils ne communiquent
affaire aux Jésuites, & d'ordonner qu'ils
mentent pas leurs richesses & leur autorit
même ce Gouverneur ne prit pour son Con
ni pour son Prédicateur, aucun de ceux d
ciété, si le Roi veut que ces Provinces soi
gouvernées. Cette Lettre se trouve d
Oeuvres de Colomiès, imprimées à Han
1709. pag. 537.

*Hotting.
Bibliothec.
p. 190.*

Comme Montano & Dépenfe ont re
vec beaucoup de liberté quelques erre
l'Eglise Romaine, Bellarmin avertit l
tholiques R. qu'ils doivent lire leurs
avec beaucoup de précaution.

On accuse Montano d'avoir rempli d
cismes & de barbarismes la Version
interlinéaire de Pagnin, afin qu'elle fi
conforme au Texte Hébreu, croyant
moyen la rendre plus intelligible. Vo
Journ. des Sav. Tom. 36. p. 370.

*Acad. des
Scienc.
T. 2.*

Bullard nous apprend, qu'Arias Mo
ayant été envoyé à Anvers pour pré
l'impression de la Bible, il y trouva tren
le Ducats, qu'on y avoit remis pour le
de cette Edition, & que la tempéra
Montano étoit si grande, que pendant t

abstint de manger de la chair , ce qui
 vint d'une parfaite santé jusqu'à la fin
 de ses jours.

Montanus, dit Jos. Scaliger, étoit fa- ^{Scaligerus}
 avec les autres. Il étoit Chevalier Ecclé- ^{na p. 270}
 de robe longue, qui devoient toutes les
 une Messe. C'a été un homme docteur, mais
 voit pas beaucoup de jugement. Il a fait
 des choses, mais aussi de piétries.

Il loue fort le Livre d'Arias Montanus ^{Bibl. Cuius}
de rebus Hebraicis. ^{riosa.}

Nel Neander traite Montano de person- ^{De scr. Or-}
 dmirable par son érudition, & par la ^{bis p. 1.}
 science de diverses Langues qu'il posse- ^{pag. 13.}
 parfaitement, comme il le fit paroître
 Edition de la Bible Polyglotte, qui fut
 faite à Anvers avec du papier Royal, en
 volumes *in folio*, qu'on vendit au com-
 ment cent écus.

Autres Oeuvres imprimées sont, *Monu-*
humanae salutis. Liber generationis & re-
tionis Adam, sive Historia generis huma-
ni, & Sacula. Psalmi Davidis & alio-
phetarum in Latinum sermonem conver-
tem Argumentis & Elucidationibus vario-
rum. Dictatum Christianum. De optimo Im-
sive in librum Josue Commentarius. De
Repubblica, sive Commentarius in librum
m. In 30. priores Psalmos Commentarius.
decim Prophetas minores Comment. & in
Elucidationes in quatuor Evangelia &
Apostolorum. Elucidationes in omnia A-
a Scripta. Commentarii in septem Episto-
licas. Comment. in Apocalypsin. Davi-
di.

dicum Spectaculum. Antiquitates Judaicae Apologetici. Utriusque Testamenti Figurarum carminum genere explicata. Rhetorica, Heroica. Poëmata sacra. Itinerarium sacrum ex Hebræo, & Jonathæ Paraphrasæ daïca in Oseam Prophetam, in Linguam latinam conversa. Comment. in Psalmum 55. præparatus in Biblia regia. Volumen de sacris

ABRAHAM ORTELIUS,

Abrahamus Ortelius. vers, s'attacha dès son enfance à l'étude de la Géographie, & il n'épargna ni soins ni son argent pour l'éclaircir, y faire de nouvelles découvertes, passa presque toute sa vie à voyager dans des Pais éloignez. Et non seulement il donna au Public ce bel Ouvrage intitulé, *Le Théâtre de l'Univers*, mais il renouvella la mémoire des Lieux qu'il a fait mention dans les Livres anciens Auteurs, par des Cartes qu'il publia lui-même avec beaucoup d'industrie. Il mit aussi au jour ses *Synonymes*, & vécut dans le célibat, il mourut le 28. Juin, ayant passé sa soixante & huitième année.

A D D I T I O N S.

BRAHAM ORTELIUS commença ses études à l'âge de trente ans , & sans le secours d'un Maître il fit des progrès si considérables dans les Lettres & sur-tout dans la Géographie , qu'il mérita d'être honoré du titre de Géographe de Philippe II. Roi d'Espagne d'être appelé l'ornement du monde , & la gloire de son Siècle. Il eut le plaisir de voir que de tous les endroits de la terre on recherchait ses Ecrits avec empressement , & même ils furent traduits en diverses Langues.

Il avoit pris pour sa devise la figure du monde céleste , avec ces mots , *Contemno , & rego* , *mente , manu*.

Lipse assure , que son *Thésor* est un des plus excellens & des plus utiles Ouvrages qui ait jamais vu le jour , & que son *Thésor* est un véritable trésor , où est renfermé tout ce qu'il y a de bon & de curieux sur cette matière dans les Auteurs Grecs & Latins ; *Placet* , ajoute-t-il , *materies , ordo , industria*. *Illa utilissima , iste facillimus , summa*.

Le Lipse fit son Epitaphe en cette manière :

BRAHAMI ORTELII, QUEM URBES UR-
BIS ANTVERPIA EDIDIT, REX RE-
PUBLICÆ PHILIPPUS GEOGRAPHUM HABUIT,
MENTUM HIC VIDES. BREVIS TER-
REUM CAPIT, QUI IPSE ORBEM TER-

Tom. IV.

Y

RA-

*Amb. Miræ
Elog.
Valer.
Andr.
Bibl. Belgæ
Elog. di
Lorenzo
Crass.
Buchalt.
Chronol.*

*Lips.
Epist.
quæst. lib.
4. c. 4.
Lips. Epist.
misc. cent.
2. ep. 37.*

RARUM CEPIT , STILO ET TABUL
 LUSTRAVIT , SED MENTE CONTE
 QUAE COELUM ET ALTA SUSP
 CONSTANS ADVERSUM SPES , AUT
 TUS , AMICITIAE CULTOR , CANE
 FIDE , OFFICIIS , QUIETIS CULTOR
 NE LITE , UXORE , PROLE , VITAM
 BUIT QUALEM ALIUS VOTUM ; UT
 QUOQUE AETERNA REQUIES EI
 VOTIS FAVE LECTOR. OBIIT QU
 KALENDAS IUL. 1598. VIXIT ANNI
 MENSES 2. DIES 18.

Struv. Bi-
 blioth.
 Histor.

La première Edition du *Theatrum
 terrarum* d'Ortelius est d'Anvers , en
 mais la seconde, qui a été augmentée &
 plus correcte , fut faite par B. Moret
 même ville en 1624. *in fol.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Theatru
 bis terrarum. Synonyma Geographica. Tb
 Geographicus. Aurei saeculi imago , in qu
 manorum veterum vita , mores , religio c
 nibus. Itinerarium per nonnullas Gallie
 partes. Deorum Dearumque capita ex
 Museo. Syntagma herbarum , encomi
 earum utilitatem & dignitatem declarans
 tiquitates Gallo-Belgica.*

Joachi-
 mus Ca-
 mera-
 rius.

JOACHIM CAMERARIUS
 d'un autre Joachim , dont nous
 souvent parlé avec éloge , mourut
 Septembre , âgé de soixante-quatre

renberg , où il avoit transporté sa
mille , après avoir employé sa vie à ra-
sser & à publier les Ecrits de son pé-
& à rendre office , & par son savoir
par son conseil , non seulement aux
nds & aux Princes , mais aussi à ses
is & à tous les hommes doctes & vèr-
ix.

A D D I T I O N S.

DACHIM CAMERARIUS nâquit à Nuren-^{Melch.}
en 1534. Dès sa jeunesse il fut élevé dans ^{Adamo}
maison de Philippe Melanchthon le cher ^{de Vir.}
de son père. Il étudia en Médecine pré-^{Medico}
ement à Padoue , & puis à Bologne , où
il le bonnet de Médecin. Etant retourné
renberg il commença à y exercer sa pro-
n en l'Année 1564. Et il y passa le reste
es jours avec beaucoup de douceur & de
quillité. Il avoit la taille médiocre , le
e bien fait & aimable , les yeux noirs ,
z aquilin , & un air si doux & si enga-
t , qu'il gagnoit d'abord le cœur de tous
qui l'approchoient. Il étoit affable , li-
l , charitable , ennemi de toute sorte d'ex-
& pieux plus qu'on ne sauroit le repré-
r. Il étoit bien versé dans les belles Let-
, & particulièrement dans la Langue
ue. Il excelloit en l'Art dont il faisoit
ffion , & comme il avoit aquis la répu-
n d'un des plus habiles Médecins de son
e , plusieurs grands Princes lui offrirent

dés appointemens considérables pour l à s'attacher auprès d'eux ; mais il toujours sa liberté à tous les avantages lui faisoit espérer, ayant d'ordinaire c tence en la bouche ,

Alterius non sit qui suus esse potest

Il étoit consulté par les plus sava cins d'Allemagne & d'Italie, & roudades avoient une si grande confiance qu'ils étoient persuadez de recouvrer té , pourvû-qu'il voulût prendre soing guérison. Et en effet, outre qu'il avoit plusieurs marques convainquantes de cité & de son savoir par les cures en naires & surprenantes qu'il avoit fait toit si soigneux de ses malades , qu'il noit les drogues qu'on leur préparoit la plûpart du tems il vouloit goûter des qu'ils devoient prendre , ce qui i trêmement à sa santé , & diminuait sa force & sa vigueur. Il ne pas ses malades d'une grande quantité dicamens, les guérissant plutôt par té & par l'abstinence , que par les di Apothicaires. Il s'attacha particulie la connoissance des Simples , & il en avec beaucoup de dépense un jardin d'une infinité de plantes rares & dont il a donné la description dans intitulé, *Hortus Medicus & Philosoph* une inclination qui sembloit nature de sa famille il aimoit extrêmement vaux , & il en avoit d'ordinaire un

l'écurie, quoi-qu'il ne fût pas fort ac-
lé des biens de la fortune. Il laissa un
imé comme son père & son ayeul,
M CAMERARIUS, qui fut aussi-bien
n célèbre Médecin. Il étoit frère de
Camerarius, qui est l'Auteur du Li-
ulé, *Meditationes Historicae*, qui a été
rançois & augmenté par Simon Gou-

œuvres imprimées de Joach. Camera-
, *Εκλεκτά γυναικὰ*, sive *Opuscula de*
, *quibus, præter alia, catalogus rei*
& *rusticae Scriptorum veterum & re-*
insertus est. Hortus Medicus, quo plu-
stirpium breves descriptiones, novæ ico-
pauca, cum euphoristis remediis, aliis-
em botanicam facientibus, afferuntur.
tis Epitome Petri Andrea Matthioli,
nibus & descriptionibus plurimis aucta
Camerario. Symbolorum & Emblemata-
uria tres. Synopsis Commentariarum de
a Donzellini, Ingrassia, Casaris Rin-
postea sui ipsius eadem de lue scripta in
itulic. Epistola Medica.

MINIQUE LAMPSON, qui Domi-
égaleme^{nicus}nt en la Peinture & en la
voulant témoigner sa reconnois-^{Lamp-}
i Lambert Lombard excellent^{sonius.}
, qui avoit été son Maître, écrivit
avec soin. Cette marque de sa gra-
ui ayant aquis l'affection d'Ernest
ère Evêque de Liège, & depuis

Electeur de Cologne , il se retira à dans un âge avancé , & il y rend ame à Dieu avec beaucoup de tranquillité.

A D D I T I O N S.

Valer.

Andr.

Bibl. Belg.

DOMINIQUE LAMPSON étoit natif de ges. Il passa une partie de sa vie en Angleterre dans la maison de Renaud Polus , & la mort de ce Cardinal , il passa aux Bas , où il servit en qualité de Secrétaire Evêques de Liège. Lipse dit , que Lam étoit un bel esprit & un des ornemens Flandre. Il mourut âgé de soixant ans.

Lips. Epist.

ad Belg.

sent. 2.

pp. 4.

Ses Ouvrages imprimez sont , *In Ta Cebetis Carmen. Ode ad Ernest. Bavaram. Lamberti Lombardi. Elogia in effigies Picelebrum Germaniae inferioris , carmine. septem pœnitentiales Lyricis Versibus reddi*

Henricus Stephanus.

HENRI ETIENNE , Parisien de Robert , à qui la République des lettres est si redevable , mérite de plus des louanges ; car par une louable lation , comme son père s'étoit attaché à la Langue Latine , il s'appliqua à la que , mit au jour plusieurs Auteurs corrigea avec beaucoup d'érudition rendit un service considérable à son cle & à la postérité en donnant au P

Thréfor de la Langue Gréque. Enfin
 les avoir erré long-tems dans l'Allema-
 ne, comme il ne pouvoit pas oublier sa
 patrie, il se retira à Lyon, & y mourut
 à l'âge de septuagénaire.

A D D I T I O N S.

HENRI ETIENNE nâquit à Paris, & il *Henr.*
 prit en même tems la Langue Françoisse & *Steph.*
 Latine: car Robert Etienne son père avoit *Epist. in*
 finalement dans sa maison dix hommes sa- *Agellium.*
 vans de diverses Nations, dont quelques-uns
 servoient de Correcteurs; & comme ils ne
 pouvoient s'entendre les uns les autres qu'en
 parlant Latin, cette Langue devint si familière
 dans cette maison, que la femme, les en-
 fans, & les domestiques de Rob. Etienne la
 parloient avec facilité. Ainsi Henri Etienne
 fut venu au monde avec un esprit très-pro-
 pre pour les Lettres, & avec une mémoire
 admirable, n'eut pas de peine à devenir sa-
 vant. Aussi se rendit-il extrêmement célèbre
 dans le monde non seulement par sa belle Im- *Eloges de*
 primerie, mais aussi par sa profonde érudition *S. Marthe.*
 : car il donna au Public un grand nom-
 bre de Volumes, tant sacrez, que profanes,
 imprimés beaucoup plus correctement & en
 des beaux caractères qu'ils n'avoient jamais
 eus, & il fit connoître par plusieurs excellen-
 tes productions de son esprit qu'il étoit bien
 versé en la Langue Françoisse, en la Latine,
 en la Gréque. Etant presque encore enfant
 traduisit en Grec le Catéchisme de Calvin.

Dans sa jeunesse il publia les *Odes d'Anacréon* qui avoient été si long-tems cachées , ajouta une Version Latine en Vers de la même mesure que ceux de ce fameux Poète.

Vit. Var. Leſt. lib. 20. cap. 17. Colomes. Opusc. pag. 110. re Victorius dit , qu'Henri Etienne avoit vu ces Odes en Italie sur la couverture d'un vieux Livre. M. Colomiès nous apprend que Scaliger avoit un Anacréon , où il avoit écrit de sa main , qu'Henri Etienne n'étoit pas l'Auteur de la Version Latine des Odes d'Anacréon , mais Jean Dorat. Quoi-qu'il en soit , il faut tomber d'accord qu'Henri Etienne avoit un grand & merveilleux génie , & étoit capable d'un Ouvrage aussi beau que la Traduction des Poésies d'Anacréon.

Cornel. Tol. lii App. ad Pier. Valler. de Inf. Litter. Dans un âge plus avancé , il composa l'*Apologie d'Herodote* , qui lui attira un grand procès criminel , & qui l'exposa à un grand danger. Car à l'occasion de ce Livre on fit des poursuites rigoureuses contre lui , & il ne se sauva du dernier supplice , que par une prompte fuite. Cependant on le condamna à mort par défaut , & on fit brûler son effigie dans les rues de Paris , tems qu'il étoit caché dans les montagnes d'Auvergne ; c'est pourquoi il avoit accoutumé de dire , que jamais il n'avoit eu froid , que pendant qu'on le brûloit à Paris. Enfin , après avoir voyagé long-tems , & recouvré du son bien & son esprit , il mourut dans un hôpital. Il laissa un fils , nommé PAUL ETIENNE , qui fut un savant & un homme de bien aussi-bien que son père & son ayeul. Il eut une fille nommée FLORENCE , qui fut mariée à l'illustre Isaac Casaubon.

Seeligent.

Il demanda au Roi Henri IV. qu'il

mais de quitter Genève, sans perdre l'héritage de son père, qui ne lui avoit été laissé en condition qu'il feroit son séjour en cette ville-là. Mais le Roi ne voulut pas violer les loix & les libertez de cette République, ni empêcher que le Testament de Robert Etienne ne fût exécuté.

Au reste, H. Etienne faisoit paroître autant *Scaliger* d'irreglement en ses mœurs, que d'érudition *ranas* dans ses Ecrits. Il étoit arrogant, chagrin, égoïste, & de si mauvaise humeur, qu'il étoit de l'aversion & pour sa fille & pour le Docteur Casaubon son gendre. Il a fait un Livre, de *Latinitate Lipsiana*, où il ne parle que de la guerre contre les Turcs; ce qui fut trouvé si ridicule, qu'on allongea plaisamment ce titre de deux mots, *De Latinitate Lipsiana adversus Turcam*.

Henri Etienne a été sans contredit, non seulement le plus savant de sa docte Famille, mais encore de tous les Imprimeurs qui ont vécu jusqu'à présent. Il passoit pour le plus habile de son tems dans la Langue Gréque depuis la mort de Budé. Il n'y avoit que *Turnèbe*, & peut-être *Camerarius*, Florentin *Chrétien*, qui pussent lui tenir tête en ce point. *Jos. Scaliger* dit, que les Notes d'Henri Etienne sur les Auteurs montrent qu'il étoit savant, particulièrement dans la Langue Gréque, & que son *Thréfor* de cette Langue étoit un excellent Ouvrage. Mais ce *Thréfor*, qui a enrichi les autres, réduisit son Auteur & sa Famille à la mendicité; car *Scapula* son gendre prit de ce *Thréfor* ce qu'il jugea être de plus grand usage, & plus à la portée des Etu-

à G. Bat-
tefia re-
fist,

pales causes de la mauvaise fortune
ctionnaire, & de celle de la Famil
Etienne.

D'ailleurs suivant la coutume de
Profession, il avoit entrepris de m
la presse un trop grand nombre d'
& y avoit fait des dépenses qui étoie
sus de ses facultez. Ainsi n'ayant
promptement les Livres qu'il avoit i
ses héritiers furent dans l'impuissanc
faire à ses Créanciers, & ils furent
vendre ses Livres à vil prix.

La Caille
Hist. de
l'Impr.
p. 135.

Voici ce que Joseph Scaliger di
Etienne, *Magnâ jacturâ Litterarum
fit, si praterita illius in litteras benefi
qua majora fuissent, nisi ipse litteris
tius sibi defuisset. Equidem non possi
quin ejus & vivi actus, & mortui u
feram. Doleo quod non prestitit quæ
doleo quod amicum perdidi.*

Le Roi Henri III, l'envoya en S

;& pour le récompenser de ces Ouvra-
 S. M. lui fit un présent de trois mille li-
 qui lui furent payées le 15. Octobre 1579.
 e qualifioit *illustris Viri Huldrici Fuggeri*
apbus, parce qu'il recevoit une pension
 d'ric Fugger, en considération des beaux
 ges qu'il imprimoit en Grec & en La-
 On estime fort son *Platon de Serran* en trois
 es *in folio*, tant pour les Notes que pour
 uté de l'Impression.

aubon avoit été Correcteur de son Im- Casaub.
 rie; & quoi-qu'il fût son gendre, il di- Epist. ad
 qu'il n'avoit aucun pouvoir sur son es- G. Ritterli
 & que même Henri Etienne ne lui per-
 it pas d'entrer dans sa Bibliothèque.

ax de ses Livres ne peuvent être assez es- Mélang.
 , suivant Mr. de Marville. L'un est in- d'Hist. &
 , *Castigationes in Ciceronis locos quamplu-* de Litt.
 : & l'autre traite *de Origine Mendorum*. T. 2.

me ces Livres sont rares, ils mérite-
 t d'être réimprimez. Louis Capel s'est
 utilement de ce dernier dans sa Critique
 e. C'est un Ouvrage qui est très-agréable
 avans, très-utile à ceux qui prétendant
 venir commencent à lire les bons Auteurs.
 pendant Mr. Burcard Gotthelfius Stru-
 prétend, que le Livre *de Origine Mendo-*
 n'a pas été imprimé. V. son *Introd. ad*
rei litter.

assure, que Mr. de Thou avoit conseil-
 H. Etienne de s'attacher uniquement à
 imer les bons Auteurs, & de cesser de
 des Livres, lui remontrant que par ce
 en il seroit plus utile à la République des
 res; car il n'écrivoit pas avec exactitu-
 de,

lemans , il avoit voulu faire accroire c
lemagne, de même qu'en Flandres,
toit sous la table autant de pots à p
de verres, ce qui est une calomnie ma

Avant Henri Etienne on avoit pei
ver des Livres Grecs.

Le Père Vavasseur témoigne être
de ce que H. Etienne a rendu le dern
que d'une Epigramme Gréque par c
distiques Latins tout différens. Ce J
savait sans doute pas, que le même H
ne dans un choix d'Epigrammes G
imprimé en 1570. a rendu le même
par cent quatre distiques Latins.

Sa Préface sur le N. Testament G
primé l'An 1576. *in* 12. est excellente,
Mr. Crenius; cependant elle a été om
toutes les autres Editions, hormis da
de Baudouin Valæus, qui fut faite à 1
1653. où même elle n'est pas toute en

On prétend, que H. Etienne a publ

*alii intrepidè vestigia nostra sequantur ,
e duce plana via est , que salebrofa fuit.*

ce Dictionnaire que tous les autres ont
posé, sur-tout celui de Scapula , qui
ist à une extrême pauvreté , comme il
int dans les vers suivans ,

*iuri momento alii ditantque beantque ,
faciunt Cræsum , qui prior Irus erat.
besaurus me hic ex divite facit egenum ,
facit ut juvenem ruga senilis aret.
mibi opum levis est , levis & jactura ja-
nta ,
udicio baud levis est si labor iste tuo.*

te , quoi-que H. Etienne eût pris grand
ur rendre son Dictionnaire parfait, il n'a
crû qu'il fut exempt de fautes ; car a-
voir comparé son Ouvrage avec celui
res , & en avoir marqué les défauts ,
rétens pas , dit-il , être infallible , & je H. Steph
je suis homme , c'est-à-dire , que je puiser- de Barn
me tromper , & j'avoue ingénûment qu'il Typogr
n des méprises dans ce Livre. C'est ce qui suu.
emarqué par quelques savans hommes ,
it par J. Conrad Dieteric , Professeur
esse , qui avoit fait des Additions au
d'Henri Etienne ; dans lesquelles il af-
qu'on verroit de grossières erreurs de
iteur ; mais il ne pût point trouver d'Im-
r pour les publier ; & après sa mort
ont point paru. V. Morh. Polyb. l. iv.
. 7.

*Morh. Po-
lyh. l. IV.*

c. 8. n. 6.

Scaligera-

no p. 145.

Il y en a qui croient qu'Henri Etienne, après avoir vendu la première Edition de ce Livre, en avoit fait une seconde ; mais Morhof n'est pas de cet avis.

Scaliger prétend, qu'Henri Etienne n'a point seul fait ce Dictionnaire, & que plusieurs y ont mis la main. V. *Scaligerana*, où il dit, qu'Henri Etienne n'aimoit pas Casaubon son gendre, & qu'il a corrompu les Livres qu'il aimoit le mieux.

Mr. Baillet dit, que Henri Etienne a été souvent contredit le plus savant, non seulement de sa docte Famille, mais encore de tous les Imprimeurs, qui ont paru jusqu'à présent. Néanmoins, ajoute Mr. Baillet, il faut avouer que son père savoit plus d'Hébreu que lui, & que les impressions du fils sont beaucoup au-dessous de celles du père, tant par la propreté & la beauté des caractères, que pour l'exactitude même. Car comme il vouloit que tous les Auteurs, & particulièrement les Grecs qu'il vouloit mettre au jour, passassent par ses mains, pour les corriger & y faire des Notes, il se précipitoit trop, dans la crainte de laisser vaquer les deux presses de son Imprimerie, qui ne lui donnoient point le tems de revoir & d'examiner ses copies.

*Nouv. de la
Rép. des
Lettres.
Mars
1684.*

H. Etienne écrivoit en François aussi-bien qu'homme de son tems, comme il l'a témoigné dans le discours de la Vie de Catherine de Medicis, qui est de main de Maître, selon le sentiment du nouveau Traducteur de Fra Paolo. Il parloit si bien la Langue de son País, que le Roi Henri III. lui donna ordre de composer le Discours sur la précellence du Langage François.

Dans

*et alii interpres vestigia vestigia
de luce prima est, que lucet in*

ce Dictionnaire que dans les autres
imposés, sur-tout celui de Schoell, qui
est à une extrême distance, comme il
est dans les très anciens,

*et facit Crisostomus, qui per hoc
desiderat se de deo facit agere,
et facit se per hoc regis per hoc
mibi opus lectus est, lectus et per hoc
lecta,
lectio haud lectus est se labor iste non*

ste, quoique H. Etienne ait été ~~parvenu~~
pour rendre son Dictionnaire ~~plus~~ à l'usage
cru en'il se exempt de ~~l'usage~~. Il
avoir comparé son Ouvrage avec ~~les~~
autres, & en avoir marqué les ~~fautes~~
prétens pas, dit-il, être ~~révisé~~, &
je suis homme, c'est-à-dire, que je ne
me tromper, & j'ai su ~~réviser~~ par
des méprises de ce Livre. C'est ce qui
remarqué par quelques autres ~~avant~~
et par J. Conrad Dittmar. ~~Par~~
elle, qui avoit fait des ~~fautes~~
d'Henri Etienne; dans ~~l'ouvrage~~
, qu'on verroit de ~~graves~~
auteur; mais il ne put point ~~être~~
ur pour les publier; & après de ~~travaux~~
l'ont point paru. V. Morh. Pulyt. l. 1.

dre un seul mot de Latin. & qu'on
mença à lui montrer le Latin & on lui
borda Horace à lire.

*Janff. de
Vit. Steph.
p. 80.*

H. Etienne avoit la main très-de
très-hûreuse. Il écrivoit & peignoit me
sagement bien le Grec & le Latin, & son
avoit toute la beauté de l'Imprimerie

*Boecl. Bibl.
tur. in
Episc.*

L'Edition d'Hesiodé faite par H.
est très-bonne & très-rare.

Ses autres Oeuvres imprimées sont
*lipomena Grammaticarum Graece Ling
tutionum. Tractatus de Gallici Serm
Latino convenientia. Animadversiones in
Grammaticorum Graecorum traditiones
Enochi. Dialogus de bene instituendis Gr
gua studiis. Dialogus de parum fidis Gr
gua Magistris. Thesaurus Linguae Graec
diasmata. Dissertatio de Criticis veteri
cis & Latinis. Tractatus de abusu Ling
ca. De Latinitate falso suspecta. Disp
Latinitate Plauti. Dialogus qui Pseudo-*

*1. In M. T. Ciceronis quamplurimos locos
rationes. Oratio de conjungendis cum Marte
s. Oratio ad Casarem Rudolphum &c. ad-
us Lucubrationem Uberti Folietæ de magnitu-
perpetua in bellis fœlicitate Imperii Turcici.
in exhortatoria ad expeditionem in Turcas
ter & constanter persequendam. Varia Le-
is in Novum Testamentum. Principum moni-
Musa. Rex & Tyrannus carmine descriptus.
iatum, cujus Versus intercalaris, Cavete
Principes. Poësis Philosophica. Selecta
rammata unâ cum Tb. Beza Epigrammati-
tusa. Querimonia Artis Typographica. Car-
le Senatulo Fœminarum. Differentia Aristot-
Ethices ab Historica & Poëtica. Psalmi
dis in ordinem Poëticum redacti. Specimen
quorum seu Dialogorum Græcorum. De Phi-
Macedonum Rege in Graciam variis arti-
lim grassato, & de Turco-Gracia Rege in
ianie vicina loca grassante, ac in ipsam
ari conante. Hypotheses Linguae Gallica. De
tinalitia Venatione Epigrammata. Vita Ru-
in Amphitheatr. Sap. Socrat. Dictionarium
o-Latinum. Emendationes in Homerum. No-
Tibullum, Catullum, Propertium, & Pe-
um. Carmina super obitu Petri Victorii. E-
a de sua Typographia statu. Epitaphia Græ-
Latina doctorum quorundam Typographo-
Francofordiense Emporium. De Attica Lin-
Idiomate Commentarius. De Abusu Linguae
e in quibusdam vocibus, quas Latina Lin-
usurpat. Lyricorum Carmina Latine reddita.
adversiones in Erasmicas quorundam Ada-
um Expositiones. Hypomneses de Gallica Lin-
Scholia in Horatium. Scholia in Virgilium.*

*Note in Plinium Secundum... In Xiphilini
cilegium. Juris Civilis fontes & rivi.
Medicum. Comment. in Ciceronis Episto
liares. Noctes aliquot Parisinae Noctibus
A. Gellii invigilatae. Note in Varronem a
frica, & de Lingua Latina, cum Appena
ta in Euripidem, Sophoclem, Herodiam
nyssi Periegesin, Platonem, Callimachum
critum, Apollonium Rhodium, Anacreon
genem Laërtium, Sextum Empiricum,
tam, Thucydidem, Xenophontem, &
Alexandrinum, Plutarchum, Tyrium M
Athenagoram, & plusieurs autres. Il
traduit en Latin plusieurs Auteurs Gr
voir les Odes d'Anacreon, des Epi
choisies de l'Anthologie, un Recuei
tences des Poètes & des Philosophes
des sentences des Poètes Comiques sep
une partie des Oraisons des Grecs, de
historiques de Memnon, de Ctesias,
gatharcide, quelques Opuscules de Ju
tyr, & diverses Pièces de Denys Al
le Périegète, de Dicéarque, & d'u
nombre d'autres Auteurs Grecs. Et
jeunesse il avoit traduit Pindare.*

*De Clar.
Interf.*

Quelques-uns trouvent ses Traduct
dèles & négligées; mais le docte M
assure, qu' H. Etienne s'est aquis bea

Notes d'H. Etienne sur les Auteurs, passé pour un des plus habiles Critiques du Siècle passé. On estime sur-tout ses six intitulés *Scoliafmata*.

Œuvres Françoises sont, *Traité de la pureté du Langage François avec le Grec. Dialogues du nouveau Langage François. De la précellence du Langage François. De la pureté de la lecture des Histoires. Avertissement touchant les flatteurs. Discours sur la pureté de Platon & Xenophon, touchant la pureté de l'esprit féminin. Des anciens Guerriers de la Gaule, & de leurs successeurs. De la pureté de la Couronne de France. De la pureté qu'admet le Langage François, non le Grec, ou le Latin. Traité touchant la pureté des Françoises. Observation de quelques vices du Langage François &c. De la différence du Langage François d'avec l'ancien. Dialogue intitulé le Correcteur du mauvais Langage. De l'Orthographe & Cacographie. Traité des Proverbes François. Proverbe intitulé, De la précellence du Langage François. Plusieurs Avertissemens touchant la pureté du Grec ou Latin en François. Traductions, savoir, Les plus notables entre les Grèques & Latines. Histoires des Historiens. Deux Oraisons d'Isocrate. Deux Oraisons de Dion Chrysostome. Trois de Plutarque. Deux Oraisons de Synesius. Laconiques de plusieurs Grecs. Les Epitaphes, avec les Réponses. Une Oraison, des Dialogues de Lucien. Plusieurs Poésies &c. quelques-unes ont été publiées sous*

ion traite de quelques *Courtisanes* me-
nes, & singularitez *Courtisanesques*, in
Généve en 1579. in 8.

Il y a eu un autre savant homme
HENRI ETIENNE natif de Breslau,
un célèbre Jurisconsulte.

Année 1599.

Paulus
Paruta.

PAUL PARUTA, Noble V
ayant été honoré par la Répub
Vénise de l'Ambassade d'Espagn
avoit été envoyé pour complimen
lippe sur la mort de son père,
assister à son couronnement, il, pa
meilleure vie âgé de cinquante
C'étoit un homme d'une rare éle
& qui démêloit avec beaucoup
les affaires les plus embarrassées.

ison. Je prens à témoin de cette vérité
 n Livre de la *Perfection Politique*, &
Commentaires Politiques écrits en Ita-
 , qui furent suivis par un *Soliloque*
 inspire la piété & la véritable mag-
 mité, & par son *Histoire de la guerre*
Chypre, qui fut trouvée si belle, qu'elle
 mérita que la République de Venise le
 chargeât du soin d'écrire l'Histoire de sa
 vie.

A D D I T I O N S.

PAUL PARUTA se rendit si illustre par son *Lorenzo*
 air, par son éloquence, par sa prudence, & *Craff. Elog.*
 sa vertu, qu'il fût élevé aux premières *Theatr.*
 dignitez de la République de Venise; car ou- *d'Hom.*
 qu'il fut honoré de diverses Ambassades, *Leiter. p. 1.*
 comme l'a remarqué M. de Thou, il fut Gou-
 verneur de Bresce, & Procureur de S. Marc.
 Ouvrages sont l'étude la plus ordinaire des
 Politiques, & la source d'où ils puisent les
 maximes les plus équitables & les plus judi-
 cieuses que l'on puisse suivre dans le gouverne-
 ment des Etats. De là vient, que Trajano
 Scalini l'a représenté enseignant la Politi-
 que & les vertus Morales sur le Parnasse. *Ragg. di*
Parn.
cent. 1.
rag. 167.
cent. 3.
rag. 9.
Naud.
Bibl.
Polit.
Boecl. Bibl.
polit. con-
tract.
Bos. de
 Naudé dit, que Paruta étoit la fleur & l'or-
 nement de la Noblesse Vénitienne, & que ses
 écrits sont incomparables.
 On ne peut assez louer les *Discours Politi-*
 ques de Paruta, & son Livre de la *vie politi-*
 que. Il passe pour le Prince de tous les Au-
 teurs

démp. et-
vils crud.
n. 46.

teurs qui ont écrit sur cette matière.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De
sione della vita Politica, libri tre. Ist
siana, divisa in due parti. Discorsi Po
liloquio nel quale fa un breve essem
corso della vita sua.*

Josephus
Zarli-
nus.

JOSEPH ZARLIN, de C
célèbre par la connoissance qu
de la Musique, qu'il a éclairci
doctes Ecrits, mourut à Vénise
enterré dans l'Eglise de S. Laure

A D D I T I O N S.

Marin.
Mersten.
lib. 4.
Harmon.
cité par
Voss. de
Math.
p. 97.

Marin Merfenne loue **JOSEPH**
comme un homme qui avoit fait de b
vrages de Musique, savoir, *Institution
niche. Demonstrationi Harmoniche. Su
Musicali.* Il y a aussi de lui , *Della
De vera anni forma, sive de recta eja
tione.* Toutes ses Oeuvres ont été in

Dissert. de
Musica.

à Vénise en quatre volumes *in folio.*
bert Bannus lui donne de plus grand
ges ; car il dit , que Zarlin étoit l
vant de tous les Auteurs qui ont é
Musique , & qu'il a traité cette ma
doctement & plus hûreusement que
qui l'ont précédé. Quant à ceux qui
vi, ajoute Bannus , je ne sai s'ils l'e
mais du moins suis-je sûr qu'ils ne l'
surpassé. Aussi est-il certain que son
peut tenir lieu de tous les autres , &
qui voudront se rendre savans en M

ne pourront jamais entendre les sentimens des Anciens sur cette Science, ni en acquérir une parfaite connoissance, s'ils ne lisent avec soin les Ecrits de Zarlín.

ALFONZE CIACON, Dominicain, Alfonso Ciaccon. né à Jaén dans l'Andalousie, fut bien versé aux Antiquitez, & après Pierre Ciaccon de Toléde, qui n'étoit pas son parent, quoi-qu'il portât le même nom, il passa pour une des plus grandes lumières de l'Espagne. Ayant donné au Public plusieurs monumens de son esprit, il mourut à Rome, où il avoit fixé son séjour, âgé de cinquante-neuf ans, & il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Sabine.

A D D I T I O N S.

ALFONSE CIACON, natif de Baëza dans l'Andalousie, excelloit dans la connoissance des Antiquitez Ecclesiastiques. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis beaucoup de réputation. Mais parce qu'il voulut défendre l'Histoire fabuleuse de Trajan, que l'on dit avoir été délivré des enfers par les prières de S. Grégoire, il encourut avec raison la censure & le blâme des judicieux Critiques: car plusieurs savans hommes, & sur-tout Bellarmin & Melchior Canus, ont réfuté l'Ecrit qu'il publia pour soutenir cette fable. Il est aussi accusé d'une autre erreur,

Bibliothèque Hispan.

Possess. App.

Baron.
Annal.
Sup. Hieronymo.

De Colum.

Traj. Syn-

Tag. Roma
folio.

reur, savoir d'avoir crû que S. Jérôme
été revêtu de la Dignité de Cardinal
quoi voyez Baronius en ses Annales.

Alfonse Ciacon a expliqué les figures
la Colonne Trajane ; mais quelque chose
de qu'il y ait apportée , un Moderne
tendu , qu'il avoit besoin de correction
l'a faite fort sévèrement ; mais Raphaël
bretti a entrepris la défense de Ciacon
tre son Adversaire ; & il y a ajouté
plement aux omissions de l'un & de l'autre
touchant la description qu'ils ont faite de
te Colonne.

Journ. des
Sav. T. 17,
p. 683.

Quelques-uns ont attribué à Alfonso
con l'interprétation de Malachie , et
les Papes ; mais elle ne se trouve dans
Edition de ses Oeuvres.

Les Oeuvres imprimées d'Alphonse
sont , *De Cruce Dominica Commentarius*
Trajani anima à Gregorio I. liberata. De
Hieronymi Cardinalitii dignitate. Pontificum
et Romanorum unaque Cardinalium omnium se-
culorum Fejuniis. De Martyrio ducentorum Mo-
niachorum S. Petri à Cardegnà , Commentarius.
De utriusque belli Dacici à Trajano gesti,
lacræ in Columna Trajana Romæ
collectæ.

Un des plus considérables Ouvrages

orelli. Le premier étant mort, le Père linge de l'Ordre de S. François lui fut itué : mais Vittorelli est celui qui y tra- la avec le plus d'assiduité, & il procura ition de 1630. César Becillus d'Urbini re de l'Oratoire de Rome, l'Abbé U- , Floravantès Martinellus, & le Père Justin Olduini ont continué cet Ouvrage, c'est par les soins de ce dernier qu'il a été lié à Rome l'An 1676. en quatre volumes *folio*. On y void la suite de tous les Papes *Musée Italie. p. 96* u'à Clément X. Il a aussi composé une liothèque Ecclésiastique, laquelle le Père billon assure avoir vûe en Italie, & qu'on pas imprimée, 1. parce que Ciacon a com- mot à mot beaucoup de choses de la Bi- thèque de Gesner. 2. parce qu'il rapporte Livres des Rabbins parmi les Auteurs Ec- cliastiques. Le même Père dit, qu'il a aussi en Italie un autre Ouvrage de Ciacon sur Antiquitez Romaines avec plusieurs figu-

GARCIAS LOAISA, qui étoit plus *Garcias Loaísa,* vé en dignité qu'Alfonse Ciacon, & i ne lui cédoit pas en faveur, rechercha ec une extrême diligence la vérité de l'histoire sacrée, & aquit beaucoup de oire ~~parmi ceux~~ de sa Nation par le Re- eil des Conciles d'Espagne qu'il mit au r. Ce travail fut cause que Philippe lui confia l'éducation de Philippe son s, l'ayant créé Archevêque de Toled

11 grande tristesse , qu'elle l'ôta
de âgé de soixante-cinq ans.

A D D I T I O N S.

*Biblioth.
Hispan.*

GARCIAS LOAISA étoit un homme
mément recommandable, non seulement
son érudition , mais encore par sa
par sa douceur , qui fut cause qu'on
les délices des hommes.

Garcias Loaisa étoit fils de Giron ,
plus grands Seigneurs d'Espagne. Il
à Complute la Philosophie & la Théologie
& il s'y rendit savant dans l'Histoire
l'Antiquité. Il fut premierement Chancelier
Archidiacre de l'Eglise Cathédrale de
lède; & il séjourna en cette ville jusqu'à
née 1584. en laquelle il fut fait A
de Philippe II. & bien-tôt après Pr
de Philippe Prince d'Espagne.

Les traces de son oncle, travailla avec un heureux succès pour le bien de la République des Lettres. Car après que lui & Guillaume Canterus eurent donné leurs soins à l'édition Gréque de la Bible de Plantin, il s'employa à Rome au même travail, & il eut le bonheur de satisfaire les Cardinaux Guillaume Sirlet & Antoine Carafe, qui l'avoient chargé de cette occupation. Outre cela il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Pères Grecs, & comme il étoit sur le point de donner au Public toutes les Œuvres de S. Grégoire de Nyffe, il mourut âgé de cinquante ans.

A D D I T I O N S.

JEAN LIVINEJUS étoit natif de Tenremonde, & il fut élevé dès son enfance à Gand par Levin Torrentin son oncle. Il fit ses premières études à Cologne avec un succès qui donna de la jalousie aux plus habiles de son Siècle. Puis il s'adonna à la Théologie, & il fut pourvû d'un riche Bénéfice dans la ville de Liège. Enfin son oncle ayant été fait Evêque d'Anvers, il y fut honoré de la Dignité de Chanoine & de Précenteur, & il y mourut d'une apoplexie.

Ses Œuvres imprimées sont, *Emendationes & Notæ in 12. panegyricos veteres*, & les Traductions suivantes, *Gregorius Nyssenus & Jo.*

Chry-

répondit, qu'il aimoit mieux un ex
de Terence imprimé depuis peu en b
raâtes, quoi-qu'il fût nouveau, qu
ciens Manuscrits corrompus & pleins
tes, fussent-ils écrits de la propre m
Sibylles. Orfino légua ce Livre à la
thèque Vaticane, avec les Oeuvres de
que, écrites par cét incomparable Po

Casaub.

Epist. 12.

Casaubon rend justice au savoir ex
naire de Fulvius Ursinus, mais il prête
presque toutes les corrections, qu'il
sur les Oeuvres des anciens Auteurs,
vent dans les Livres de Turnébe & de
Critiques que les Italiens appellent Ul
tains.

Jos. Castal.
Vita Ur-
sini.

Ursin nâquit à Rome l'An 1530. S
le fit élever avec beaucoup de soin &
dans les premières années de son enfance
qu'il alloit à cheval par la ville il av
jours une grande suite de ses Dom
Mais sa mère s'étant brouillée avec so

Le Delphin Chanoine de Rome l'ayant en amitié, le tira de cette misère, & le mena dans sa maison, où il le fit instruire dans les Lettres Grèques & Latines. Il lui procura un riche Bénéfice, & lui donna toutes les marques d'une tendre & généreuse bienveillance. Urfin s'étant rendu très-savant, & ayant donné plusieurs preuves de sa grande érudition, fut reçu dans la maison du Cardinal d'Albano Farnèse, qui le fit son Bibliothécaire. Il acquit aussi l'estime & l'affection du Cardinal Alexandre Farnèse, frère de Ranuce, des Cardinaux Granvelle & Carafe; & même le dernier lui obtint du Pape Grégoire XIII. un Bénéfice de deux cens Ducats de revenu de l'Eglise d'Averse. Ascagne Columna, le Cardinal Alexandre Montalte, les Papes Sixte V. & Clément VIII. faisoient aussi grand cas d'Urfin. P. Vittorius & Charignonius ont célébré ses louanges dans leurs Poésies. Lipse pendant le séjour qu'il fit à Rome, visitoit souvent Urfin, & l'honoroit comme son père; & comme Lipse étoit Domestique du Cardinal Granvelle, il donnoit souvent à boire à Urfin, lorsque son Eminence le vouloit manger à sa table.

Thomasius assure, qu'Ursinus avoit dérobé à Ciaccon la plus grande partie de ses Notes sur les Commentaires de César. Comme ce dernier communiquoit volontiers ses Ouvrages à ses Amis, du nombre desquels étoit Thomasius, celui-ci violant les droits de l'amitié les appropria & les publia comme un Ouvrage de sa façon; mais Jean Brand, après la mort de Ciaccon, les ayant reçues d'André

Schot,

Pref. Tom.
3. Antiq.
Rem.

MR. DE WIL ACHETA A ROME *MARTE*
Romæ Typographia, dont les marges
chargées de Notes écrites à la main
disoit être d'Ursinus. Mr. Grævius
ces Notes ne sont pas sans érudition
qu'elles ne répondent pas à l'idée qu'
donnée de son savoir.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scho-*
ceronis Officia. In omnia Ciceronis Ope-
Illustrationes in Virgilium. In Eutropi-
In Polybium & alios de Legationibus N-
ta in Terentium. Notæ in Dionem Cassiu-
lia in Carmina Græca novem illustrium
rum, Lyricorum, & aliorum Poëtarum
rum. Notæ ad M. Catonem, M. Varr-
Columellam de Re Rustica, ad Kalend-
sticum Farnesianum, & veteres inscript-
trum Arvalium Notæ ad Sallustium,
Livium, Velleium, Tacitum, Suetoniu-
tianum, & alios. Notæ in Leges & S-
in veteribus Numismatibus reperiuntur.

n avoit inferé dans ses Remarques sur Historiens Latins plusieurs Observations Ciaccon, sans lui en attribuer, la gloire. Mais depuis Jean Brantius ayant reçu de Schot le Manuscrit des Notes de lui, les separa de celles d'Ursin; comme nous avons déjà remarqué ci-dessus. Voyez *Brantius de Plagio litterario* §. 588.

ANTOINE RICOBON, né à Rovigo, ville de la Seigneurie de Vénise, Anto-
nius Ri-
cobonus. a long-tems les Lettres humaines & Rhétorique à Padoue, & fit plusieurs Ecrits sur des matières de sa Profession. Il composa aussi avec beaucoup de l'Histoire de l'Université de cette ville, & y mourut de la pierre.

A D D I T I O N S.

ANTOINE RICOBON nâquit à Rovigo, en Phil. Theo-
mas. Eleg. Il apprit les belles Lettres sous Paul de Sade, Charles Sigonio, & Antoine Muzio. Il profita si bien des leçons que lui donnèrent ses illustres Précepteurs, qu'étant encore jeune il enseigna à Rovigo avec beaucoup de gloire. A l'âge de vingt-huit ans il donna ses Commentaires de l'Histoire avec des remarques des anciens Historiens, qu'il étoit parvenu à faire. Après la mort de Robertet, il fut appelé à Padoue pour remplir sa place, & pour enseigner l'Eloquence dans cette fameuse Université. Et exerça cette Charge pendant trente ans,

*ſuët. de
Clar. In-
terp.*

homme. C'eſt pourquoi Scaliger dans ſes
vres parle de lui avec beaucoup de reſpect
le traite de *porcus Ricobonus*.

On loue fort ſa Traduction de la
que d'Ariſtote : on trouve que les ex-
en ſont pures & châtiées , & que ſon
plus attaché à entendre le ſens de ſon
il eût pû mériter la louange d'un des
biles & des plus parfaits Interprètes.

Ses Ouvrages imprimez ſont , *Com-
in Ciceronis libros de Inventione , in P-
Oratorias , Topica , Orationem ad Bru-
libros de Officiis. Commentarius de
cum fragmentis Historicorum veterum
no illustratis. Oratio de legum laudibus.
Rhetorica. Paraphraſis in Rhetoricam
lis. De uſu artis Rhetoricæ Ariſtotelis
tarius , &c. & artis Rhetoricæ Ariſtot-
pendium. Ars Comica ex Ariſtotele. P-
riſtotelis Latinè converſa. Paraphraſiſ
ricam Ariſtotelis. De Gymnaſio Patav*

Cæronis, judicium secundum. Aristotelis, interprete Ricobono cum Comment. De sen pro ejus opinione de Epistola Horatijones. Conciliatio cum Nic. Colonio. On volumina duo.

NRARD DASYPODIUS , né Conrad
 ère Suisse , fut un célèbre Profes- des Da-
 Mathématique, & mit au jour plu- sypo-
 excellens Auteurs en cét Art , qui dus.
 nt jamais été imprimez. Dans le
 u'il méditoit de rediger en corps
 tous les Ecrivains Grecs qui ont
 ette belle Science , & de les don-
 Public , il mourut âgé de soixan-
 ans à Strasbourg, où il étoit né.

A D D I T I O N S.

CARD DASYPODIUS fut Disciple de *Voss. de*
n Herlin , l'un des plus fameux Ma- *Marth.*
ciens de son Siècle , & après sa mort *p. III.*
it sa place , & enseigna les Mathé- *Melch.*
s à Strasbourg. Il étoit fils de Pierre *Adam.*
lius , qui se fit connoître au Public *Vit. Phi-*
ieurs Dictionnaires de sa façon , savoir *losoph.*
Grec & Latin , & par deux autres ,
n étoit Latin & Allemand , & l'au-
mand & Latin.

Œuvres imprimées de Conrad Dasy-
ont, *Horologii Astronomici Argentinensis*. *Brevis de Cometis Doctrina*. *Hieroglyphicus*, seu de *Mechanicis artibus at-*

*guam Latinam translata. Astronomica
Hypotheses orbium cælestium congrua
Tabulis Alphonsinis & Copernici, seu
bulis Prutenicis. Euclidis Propositione
torum 15. Opticorum, Catoptricarum,
nicorum, & Apparentium. Elemento
primus Gracè & Latinè.*

CHARLES UTENHOVE

Carolus
Utenho-
vius.

Gand d'une Famille noble, fut va
toute sa vie, mais constant en
de la Poésie. Après avoir demeuré
Paul de Foix durant son Ambassa
près d'Elisabeth Reine d'Angleterre
se maria, & s'établit à Cologne.
travaillé long-tems sur les *Dionysiaques*
Nonnus, mais il n'acheva pas ce
vrage, (dont le Public avoit con
haute opinion) soit qu'il en fût d

Allemand, & Flamand, l'Epitaphe
II. Roi de France. On assure, que
plus de trente ans il n'écrivit jamais à
mis qu'en Vers.

Ses autres Oeuvres imprimées son
grammata, *Epitaphia*, *Epithalamia Graeca*
Latina. *Astralagus*, sive *Xeniorum liber*
grammatismi, & *Allusiones ad illustrium*
hominum nomina. *Epistolarum centuria*.
logia Aesopica, metro Elegiaco. Comme
sive *Libellus Adsertatorius*, quo Princip
rum *Philippi II. Hispaniarum Regis* &
metis III. Turcarum Imperatoris vires, &
explicantur ex Italico Jo. Boteri Latin
us. *Epitaphes sur Joachim du Bellai*.
Penelopes ad Ulysses carmine Graeco reddi
himachus & *Nonni Dionysiacae in Lingua*
nam conversa.

**Petrus
Faber.**

PIERRE DU FAUR, de la
Famille que Pibrac, dont il a été
souvent dans mon Histoire avec
avoit ajouté à la noblesse de sa na
une probité singulière & une p
connoissance de l'Antiquité & du
divin & humain. Marchant sur les
de Cuias son Précenteur. il fit con

A D D I T I O N S.

On ne sauroit mieux faire connoître le mérite de ce savant personnage qu'en rapportant ses propres paroles dont S. Marthe s'est servi pour faire son Eloge.

C'est avec vérité, dit-il, que l'on peut dire que ce grand homme a fait merveilleusement éclater par la splendeur de sa doctrine l'illustre nom de du Faur. En effet quoique Cujas, Duaren, Hotman, & quelques autres semblables, s'il est vrai qu'il s'en puisse rencontrer, se soient justement acquis la réputation d'être les plus grands Héros des Loix & les plus vives lumières de la Jurisprudence, si est ce qu'il semble que du Faur les surpasse en quelque sorte, puisqu'il n'a pas seulement rendu service au Public dans le tranquille repos d'une étude particulière, mais encore puisqu'en prenant le maniment des affaires du monde il a rendu sa Science utile à la Société des hommes. Car comme on l'eût député pour l'Assemblée des Etats du Royaume, qui se tinrent à Rouen, il y fit tellement paroître la force de son jugement, sa prudente conduite, & sa rare fidélité, que le Roi l'ayant pris en amitié, voire mêmes en admiration, jugea qu'après tant de Charges de la robe qu'il avoit si dignement soutenues, il étoit bien capable d'exercer la suprême Charge de premier Président du Parlement de Toulouse; & ce d'autant plus que c'étoit le mettre en grand honneur parmi les siens, puisque cette fa-

*Eloges de
S. Marthe
de la trad.
de Colletet.*

„ meuse ville étoit sa ville natale. Mais
 „ se passa pas beaucoup de tems après ,
 „ n'allât recueillir dans le ciel le gl
 „ fruit de ses belles actions. Car étant
 „ d'une funeste apoplexie , il mourut
 „ nement au Palais dans la fonction
 „ Charge , & en prononçant un Arrêt
 „ du mois de Mai l'An 1600. & le soir
 „ me de son âge. Il est bien vrai po
 „ qu'en dépit de la mort même sa répu
 „ ne mourra jamais. En effet , tant
 „ Langue Latine se conservera , & ta
 „ l'on fera cas des bonnes Lettres , re
 „ savans hommes auront toujours en
 „ estime & en grande vénération ses
 „ Commentaires sur le Droit , dans l
 „ on void briller une infinité de lumièr
 „ sprit & de jugement , avec une infi
 „ traits d'une profonde doctrine.

Calvin.
 ep. 225.

On void dans une Lettre de Calvin
 Faur , que ces deux personnages avoien
 que commerce ensemble ; Que Calvin l
 érudition & sa politesse , sa vertu & sa
 Et que lui ayant mis devant les yeux l
 heur de son père , lequel charmé par
 nitez & les plaisirs du monde abandon
 vangile , il l'exhorte de profiter de cét
 ple . & de défendre son cœur contre l

*Ciceronis & in Orationem pro Caccinna
 ventar. Semestrium libri. Agonisticôn libri 3.* Bibliogr^a
 curiosa
 Germano-
 poli 1667.
 est un excellent Ouvrage, au jugement de
 leur de la Bibliographie curieuse; & le
 t Mr. Gronovius l'a mis dans le 8. Tom.
*Antiquitez Grèques. Dodecameron. La Rhé-
 tique & le Protocolle des Notaires.*

Année 1601.

IAN-VINCENT PINELLI, né Io. Vinc^{centius}
 aples, étoit descendu d'une Famille Pinellus;
 oise. Il fut extrêmement remarqua-
 par son savoir, par sa prudence, par
 humanité, & par l'amour qu'il por-
 aux gens de Lettres. Pour n'insister
 trop long-tems sur les louanges que
 coup d'autres ne manqueront pas d'é-
 plus au long suivant son mérite, dans
 livres qu'ils composeront exprès sur
 matière, il me suffira de le compa-
 Titus Pomponius; car de même
 cet illustre Romain fut appelé Atti-
 , Pinel aussi porta le titre de Vénitien,
 à cause de l'extrême affection que
 République de Vénise avoit pour lui.
 Comme il étoit de la première noblesse,
 il vécut toujours avec magnificence,
 qu'il menât une vie privée, rendant
 seulement toute sorte d'offices d'hu-
 mité à ses Amis, & entretenant un
 merce de Lettres en France, en Al-

auui a plusieurs autres qui estoient
nez de lui.

Il mourut âgé de soixante-huit
la ville de Padoue , laquelle dep
rante-un ans il avoit choisie pou
de son honnête repos. Après sa
belle Bibliothèque , qu'il avoit m
avec tant de soin pendant si lon
fut exposée à divers accidens , o
pourra apprendre dans l'Histoire
Vie , qui a été écrite avec polit
Paul Gualdo de Vincenze , & qu
d'être lûe de tout le monde.

A D D I T I O N S.

Paul.
Guald.

Le père de Jean-Vincent Pinelli s'a
Cosme , & sa mère Clemence Rava

s, qu'à la fleur de ses ans il passa pour
omme d'une érudition extraordinaire.
out le reste de sa vie, il eut beaucoup
r pour les Sciences, & il devint si sa-
ar l'application continuelle qu'il eut
lecture, & par le commerce des gens
tres, qu'il mérita les louanges & l'ad-
on des Manuces, des Sigonies, des Mer-
, des Pancirolles, des Pithous, des
, des Casaubons, des Scaligers, en un
es plus doctes personnages de son tems.
Il fut beaucoup plus illustre par sa vertu
r son savoir ; car on remarquoit en lui
prudence, tant de modestie, tant de
, de douceur, d'humanité, de can-
de chasteté, de libéralité, de charité,
ne pouvoit le connoître & le voir sans
ner toute son estime & toute son affe-

Enfin il est constant que Pinelli étoit
hommes les plus accomplis qui fut ja-
Il étoit l'ornement de l'Italie, & l'o-
lu monde savant, & l'on n'auroit ja-
ait, si l'on vouloit rapporter tous les
qui lui ont été donnez comme à l'envi
us ceux qui ont parlé de lui.

ès sa mort, les Vénitiens ayant eu avis
on transportoit de Vénise à Naples sa
thèque, ils usèrent de ce stratagème
voir les meilleurs Manuscrits qui y fus-
C'est qu'ils firent saisir cent bales de
, entre lesquelles il y en avoit quatorze
ntenoient les Manuscrits, & deux où
plus de trois cens Commentaires sur
les affaires d'Italie ; & pour donner
le couleur à leur procédé, ils dirent que

com-

les héritiers de Pinelli , qui étoient
& autorisez , ayant sollicité avec ch
restitution des bales qu'on leur deteno
tinrent du Sénat de Vénise qu'elles
roient rendues , hormis deux cens de se
mentaires , qui furent mis dans une c
particulière avec cette inscription , *In*
hac imperio Senatus ex Bibliotheca Pa
Mais ce ne fut pas le seul accident q
nua cette belle Bibliothèque ; car ce q
échappé aux Vénitiens ayant été remis
vaisseaux , les Pirates , entre les ma
quels il tomba , en jettèrent plusieurs
dans la mer , quelques Pêcheurs en c
rent une partie pour boucher les fentes
barques & les trous de leurs fenêtres
cette manière les héritiers de Pinelli p
malheureusement environ onze ou dou
caisses de Livres.

Paul.

Gual. in

: Jean-Vincent Pinelli nâquit à Napl
1525. Son père . quoi-qu'il fût d'une

s Additions ; il n'étoit que le second. s qu'il eût achevé ses Humanitez à Na- & appris la Philosophie & les Mathématiques, il alla à Padoue, où son père vou- qu'il étudiât en Droit: mais il fut si é- anté de la grosseur des volumes des Juris- ltes, qu'il renonça à la Jurisprudence, r'il s'adonna entièrement à la Philoso- & aux belles Lettres. Ainsi l'argent que ére lui avoit envoyé pour acheter quel- Interprètes du Droit, il l'employa à aque- s Livres Grecs, & sur-tout Eustathius, xcellent Commentateur d'Homère. Son e fut bien-tôt connu à Padoue. Il étoit tous les jours par les Savans de cette vil- & par les Etrangers qui y venoient. Il a- accoûtumé de reconduire jusqu'au bas des z tous ceux qui lui rendoient visite, & e ses Amis particuliers. Après que les gens ettres avec lesquels il s'étoit entretenu ient retirez, il couchoit sur le papier tout i s'étoit dit de plus remarquable dans la ersation, & souvent même en leur pré- : il prenoit la plume pour écrire ce qui roissoit digne d'être retenu. Il nourrissoit sa maison plusieurs hommes doctes, pour rer avec eux touchant les Arts & les Scien- Il préféreroit le plaisir de l'étude à tous les s divertissemens, à toutes les Dignitez, tes les grandeurs du Monde, étant con- de sa propre vertu, comme le dit Paul

*Epist.
lib. 7.*

Epist. 16.

ément VIII. l'invita de venir à Rome, rant que sa présence lui seroit très-agré- ; mais il demeura ferme dans le dessein qu'il

non plus recevoir le degré du Doctorat qu'il en fût très-digne , ni permettre l'aggregeât dans aucune des Académies d'Italie. Il n'alloit jamais aux festins , ni aux spectacles publics. Il étoit très- & très-bienfaisant envers tout le monde sur-tout envers les pauvres & les gens de lettres. Comme il arrive souvent que les amis cessent d'être Amis de leurs créanciers lorsqu'ils exigent leur paiement , Piombo ne prenoit jamais d'argent de ceux qui lui empruntoient de l'argent , que de leur donner la somme qu'ils lui demandoient. Il étoit fort valétudinaire , & sujet à diverses infirmités , quoi-qu'il vécût avec beaucoup de sobriété ; ce qu'on attribuoit à deux causes : la première , qu'il s'attachoit avec trop de confiance & de confiance à l'étude ; la seconde , qu'il ruinoit sa santé par un trop fréquent usage des remèdes que les Médecins lui prescrivoient.

ne, & la seizième du livre septième de Manuce, dans lesquelles il donne de grandes louanges à Pinelli.

Le reste, quoi-que Pinelli fût si remarqué par son savoir, il prenoit plus de plaisir à écrire, car il n'a donné aucun Ouvrage au Public; on assure pourtant que dans la bibliothèque Ambrosienne il y a un Manuscrit, dont Pinelli est l'Auteur. *Mich. Gueslin de gli Scritt. Lsgur.*

TYCHO BRAHE, d'un commun sentiment a mérité le titre de Prince des Astronomes, par son savoir & par les observations qu'il a faites à *Uranisbourg* : beaucoup de dépense. Ayant quitté Danemarck, il se retira en Allemagne, où il fleurit quelque tems à la Cour de l'empereur Rodolphe. Il fut extrêmement aimé par Guillaume Landgrave de Hesse, excelloit en Astronomie, & il mourut à Prague âgé de cinquante-quatre ans, le 10 mois, & dix-neuf jours. Après Ptolémée, Regiomontan, & Copernic, Tycho Brahé fut illustre par ses Ecrits qu'il publia lui-même, mais il le fut beaucoup plus par ceux qui virent le jour après sa mort & qui furent imprimez par les soins de Johannes Kepler, auquel il legua ces précieuses reliques de son esprit, afin de les empêcher de perir. *Tycho Brahé.*

nâquit le 3. de Decembre de l'AN
l'âge de quatorze ans ayant vû une
Soleil, & remarqué qu'elle étoit à
même moment que les Astrologues
prédit, il considéra l'Astronomie comme
chose divine, & il lui prit une f
d'apprendre cette Science: C'est
malgré les défenses de son Précepteur
avoit ordre de lui enseigner la Jurisf
il lisoit continuellement les Auteurs
voient lui donner une claire & par
noissance de l'Astronomie. Il emplo
me tout l'argent qu'on lui donnoit
divertissement, à acheter des globes, d
& des instrumens de Mathématique.
le ciel étoit serein, il passoit les nuits
à contempler les astres. Mais parce qu
nemarc ses Amis, qui étoient de la
Noblesse, trouvoient mauvais qu'il
à cette occupation, qu'ils croyoient
d'une personne de sa qualité, il quitta

étant venu à la connoissance de Frideric I. Roi de Dannemarc, il tâcha de le gagner de ce dessein, & pour le retenir dans son royaume il lui donna l'Ile de Huëne, & y donna une pension considérable. Ce fut sur cette Ile qu'il fit bâtir une maison magnifique, & une tour élevée, qu'il appella *Urg*, où il demeura vingt-&-un ans, traitant avec assiduité à ses Observations Astronomiques. Il y fit aussi construire plusieurs instrumens Mathématiques, dont il fut l'inventeur; & l'on assure, que le desir qu'il avoit de faire de nouvelles découvertes dans l'Astronomie, l'engagea en des dépenses si exorbitantes, qu'elles alloient à plus de cent mille écus par an. Après la mort de Frideric II. Tyranné reçut de mauvais traitemens des partisans de son successeur. C'est pourquoi il fut obligé de se retirer en Allemagne, où il fut très-tôt caressé & honoré par l'Empereur Rodolphe II. & où il mourut d'une rétention d'urine. Il avoit la taille médiocre, les yeux d'un blond ardent, le visage beau, qui fut défiguré par un coup d'épée qui lui porta une partie du nez. Il est vrai qu'il se suppléa ce défaut par un nez d'or ou d'argent, qui s'accommodoit avec tant d'art, que tout le monde le prenoit pour un véritable nez. Il étoit non seulement en l'Astronomie, mais en la Chymie; dans laquelle il fit de si nombreuses découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui sembloient incurables, distribuant avec beaucoup de charité & de libéralité ses remèdes à tous ceux qui en avoient besoin. Il avoit beaucoup de génie & d'inclination

tion pour la Poésie, & il se divertissoit souvent à faire des Vers, desquels on peut dire ce que Martial disoit des siens,

Sunt bona, sunt quedam mediocria, sunt multa plura.

L'on y remarque quelques fautes contre la quantité des syllabes, soit parce que Tycho Brahé s'étant attaché toute sa vie à des études des plus considérables & plus relevées, eût négligé d'apprendre avec exactitude toutes les règles de la Poésie, ou que les ayant apprises, il n'eût pas daigné s'y assujettir. Il étoit céleste & attaché à ses sentimens avec opiniâtreté, ne pouvant souffrir qu'on le contredit. Il aimoit à railler, & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit si superstitieux, qu'il ne rencontroit une veuille au sortir de sa maison, il y retournoit, au-lieu de continuer son chemin & de passer outre, & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un lièvre quand il alloit en campagne.

Tycho Brahé fut élevé avec beaucoup de soin par George son oncle paternel. Il le reçût dans sa maison, & à l'âge de sept ans il lui donna un très-bon Précepteur, qui lui enseigna la Langue Latine contre le sentiment de son père, lequel vouloit que son fils s'attachât plutôt à la profession des armes, qu'à celle des Lettres.

A l'âge de douze ans il alla à Copenhague, pour apprendre la Rhétorique & la Philosophie. Quatre ans après il fut envoyé à Leipzig pour étudier en Jurisprudence; mais il se

ita bien-tôt de cette Science, & s'adonna-tièrement à l'Astronomie & aux Mathématiques, où il se rendit savant sans le secours d'aucun Maître.

Après avoir passé trois ans à Leipzig, il retourna en son País; mais il n'y fit pas un long séjour, parce qu'il voyoit qu'on y méprisoit les Libéraux.

1566. il retourna en Allemagne, & il resta quelque tems à Wittenberg.

Là il s'achemina à Rostoch, où s'étant engagé en duel avec un Danois nommé Pappel, il perdit une partie de son nez.

Année 1569. il alla à Augsbourg, où il fut invité par Pierre Ramus, qui admira son génie, & les instrumens qu'il avoit fait fabriquer, s'étonnant, que dans une si grande jeunesse il eût fait de si grands progrès dans l'Astronomie.

1571. il retourna en Dannemarc, où pendant ses Observations, il découvrit une nouvelle Etoile dans la Constellation de Cassiopee; & comme il passoit dès lors pour un des plus habiles Astronomes du monde, le Roi de Dannemarc, qui desiroit de rendre florissante son Académie de Copenhague, le pria de donner quelques Leçons publiques. Tycho Brahe, suivant la volonté du Roi, passa en Danemarck tout l'hiver de l'Année 1574. & expliqua là Théorie des Planetes.

Année suivante il partit de son País, & alla premièrement à la Cour du Landgrave de Hesse, & de là à Bâle, où il résolut de fixer son domicile; mais le Roi de Danemarck l'empêcha d'exécuter ce dessein, lui

me Uranibourg , & a faire fabriquer
strumens d'Astronomie , & il y emplo
de cent mille écus d'or , en partie de
pre argent , en partie de celui du Roi.

Tycho Brahé entretenoit d'ordinaire
sa maison dix ou douze jeunes hommes
l'aideroient dans ses Observations , & c
truisoit dans l'Astronomie & dans l
thématiques. Jaques Roi d'Ecosse étoit
en Dannemarc pour épouser la sœur
rendit visite à Tycho Brahé , lui don
marques d'une estime extraordinaire
fit des présens magnifiques. Ce Monarque
posa même à la louange de ce grand
des Vers Latins , qu'il écrivit de sa
main dans le Livre intitulé *Progymna*
qui avoit été publié par Tycho Brahé.

Après la mort du Roi Frédéric II
voit été son Bienfaiteur & son Protec
par l'envie du Grand Maréchal de l'Empire
du Chancelier du Roi , de quelques

ayant défendu, Tycho Brahé quitta le Dan-1567.
marc, & se retira à Rostoch, d'où il passa
à Holzace, chez Henri de Ranzou son pa-
rent.

Il fut ensuite appelé à la Cour de l'Empé-1598.
reur Rodolphe II. qui lui assigna une pension
de trois mille écus d'or, & qui lui donna un
beau Fief & une Maison magnifique à Prague
à la valeur de vingt mille écus. Tycho Brahé *Toll. Epist
Isidor.*
pérorait cet Empereur de ne pas se marier, par-
ce que les enfans qu'il mettroit au monde se-
roient très-cruels. L'Empereur, suivant le con-
seil de Brahé, vécut dans le célibat; mais il
eut une très-belle concubine, qui le rendit pé-
re d'un fils naturel, dont les inclinations étoient
mauvaises & si farouches, que sa Maîtresse
ayant refusé de faire ce qu'il vouloit, il lui
échappa le corps à coups de fouet. Ce qui fut
si vil que l'Empereur ordonna qu'on le fit mou-
rir en lui ouvrant les veines, & ainsi il déli-
vra le Public d'un homme si redoutable.

Tycho Brahé mourut à Prague le 24. Octob.
1601. Le 13. de ce mois il fut invité à souper
par un de ses Amis: avant que de se mettre à
table il n'urina pas, ainsi qu'il avoit accou-
tumé. Comme pendant le repas il bût un peu
plus qu'à son ordinaire, il sentit que sa vessie
étoit extrêmement tendue: cependant il ne
cessa pas de demeurer encore quelque tems à
table; mais cette incommodité l'ayant obligé
à se retirer chès lui, il ne pût rendre aucu-
ne urine, & il décéda l'onzième jour de sa
maladie, après avoir vécu *LIV.* ans & dix
mois.

Tycho Brahé dans un Traité qu'il a fait

puë naquut dans ce Duché, devisa i n
ne, & mourut en 1632.

*Mil. de
Marv.
T. 1.*

On assure, que Tycho Brahé se div
à forger & à polir des instrumens de
mariquës.

*Voyez
Baill. des
Satyr. pers.
T. 2. p. 141.*

Les principaux Auteurs qui ont éc
tre lui ont été Scipion Claramont
Martin Hortensius. Le premier pu
1621. un Livre intitulé, *Anti-Tycho*
Keppler répondit par un Ecrit, dont
est, *Hyperaspistes*. Hortensius a repr
Brahé touchant le mouvement diurn
nuel, dans la préface du Livre qu'i
primer en 1630. sur cette matière.

*Voss. de
Math.
v. 26. §. 26.*

Les Livres de Tycho Brahé *de P. A.*
restaurée sont admirables. Il y a c
en divers endroits, Copernic, comm
ci avoit relevé plusieurs fautes de P
Ainsi il y a eu trois Sectes principa
strologues, l'une étoit nommée Pytha
ou Coperniciene; l'autre Aristotéliq

il se trouve dans mes précédentes Additions, quelques particularitez rapportées par Mr. an Moller. Après que Tycho Brahé eût visité Rostoch, il voyagea en Allemagne & Italie, & il s'attira l'admiration des plus célèbres Astronomes de ces Pais-là, qui étoient armés de son esprit & de son savoir, aussi bien que de ses Instrumens d'Astronomie, qu'on lui avoit fabriqués à Augsbourg, & qu'il portoit toujours avec lui. Étant retourné en Dannemarc l'An 1571. il épousa en 73. une Païsane du Lieu de Knupstorp, où étoit né, nommée Christine, qui le rendit père de deux enfans mâles, & de quatre filles. L'An 1575. il retourna en Allemagne & en Italie, & il séjourna quelque tems à Cassel, Bâle, à Vénise, & à Ratisbonne. Il retourna dans son Pais sur la fin de cette Année, dans le dessein de s'établir à Bâle pour tout le reste de ses jours, qui finirent, suivant Mr. Moller, la 55. année de son âge, le 14. Octobre 1601. Il fut enterré à Prague dans l'Eglise de l'ancienne ville, où on lui érigea un tombeau magnifique de marbre. Ainsi Guyart s'est trompé lorsqu'il a écrit, dans une de ses Lettres, qu'il mourut dans l'Île de Céphéne.

*Biblioth.
Septentr. p.
451. seqq.*

*T. 2.
p. 582.*

Jos. Scaliger dit, que Tycho Brahé a fait de fort belles Observations en Astrologie pour les Equinoxes. Nous nous sommes trompés, ajoute Scaliger. Il m'a beaucoup appris.

Scaligerana p. 66.

Il excelloit non seulement dans l'Astronomie, mais aussi dans la Chymie; & comme il y étoit fort attaché, il creusa, en des lieux

*Bull.
Acad. des
Scienc.
T. 2.*

soûterrains, seize fourneaux de différentes grandeurs, où il fit plusieurs épreuves considérables.

Tycho Brahé fit mettre au vestibule du Château d'Uranisbourg l'inscription suivante en lettres d'or,

Tycho Brabé employa près de trente ans à faire des Observations célestes dans cette Maison avec de très-savans hommes ; & sachant que l'Hypothèse de Copernic s'éloignoit de la vérité, il dirigea les mouvemens des Planètes, & il fit de nouvelles Tables. Il tâcha de dresser un autre Système, ayant imaginé deux centres, l'un de l'Univers, l'autre de Gravité ; & dans le premier il a placé le Soleil immobile, autour duquel roulent Mercure, Venus, & Mars ; & dans l'autre il a mis la Terre. Comme il étoit doué d'un esprit admirable, il remarqua diverses fautes dans Aristote, sur-tout dans le Traité des Météores, & dans ce que ce Prince des Philosophes a écrit touchant la solidité des Cieux. De plus il a montré, que presque toutes les Comètes ont été dans la Region éthérée, savoir dans la céleste ; non pas dans l'air sublunaire, comme l'avoient crû, sans raison, les autres Philosophes, qui avoient vécu avant lui. Cela paroît par son Livre intitulé Progymnasmatata, où parlant des Comètes il soutient que le Ciel est très-liquide, qu'il s'y forme de nouvelles Etoiles, & où il y a plusieurs autres choses dignes d'être lûes & d'être ouïes. Il fut aussi fort attaché à la Chymie ; c'est pourquoi, dans la partie souterraine d'Uranisbourg, il fit construire plusieurs fourneaux Pyrognomiques, de différentes formes & formés, dans lesquels il a fait diverses ex-

*sur les métaux , sur les pierres pré-
sur les autres minéraux , les végétales ,
entre les principaux Instrumens qu'il fit
r , on célèbre celui qu'il nomma Muralis
is , & un très-grand Globe de laiton ,
prend mille étoiles fixes , qu'il a resti-
ec une très-grande diligence , pendant le
vingt-cinq années ; car il avoit six piez
être : Ouvrage très-grand & très-mag-
dans l'Horizon duquel on lisoit ces mots ,*

O A CHRISTO NATO CIO IO XXCIV.
ANTE IN DANIA FRIDERICO II.
CÆLESTI MACHINÆ CONFORMEM
M , IN QUO AFFIXA OCTAVÆ
Æ SIDERA CÆLITIS ORGANIS
CHENSA SUIS , QUÆQUE LOCIS AD
IM REPRÆSENTARE , ERRAN-
UE STELLARUM PER HÆC APPA-
AS PERVESTIGARE DECREVIT ,
TERRIGENIS QUI RATIONEM EAM
NT MECHANICO OPERE PATE-

TYCHO BRAHE O. F.

SIBI ET POSTERIS F. F.

*e Quadrant Muralis , dont il a été fait
n ci-dessus , on void le portrait de Ty-
ahé , de son cabinet , & de son chien ,
étoit fort cher , & qui étoit son sym-
l'ayant fait représenter dans une Mé-
où étoient gravez ces mots ,*

Bb 5

TY-

de ses amis. Mais Tycho Brahé ayant été invité par
leur Rodolphe II. & n'osant pas qu'
table, pour décharger sa vessie,
dans le mal qui lui causa la mort. V
Elogia. Cependant Pierre-Jean Reser
a écrit la Vie de Tycho Brahé, assû
vement, que ce grand Astronome av
chès un Gentilhomme, nommé Ros
lorsqu'il ressentit les premières att
mal qui l'ôta de ce Monde.

Bartholin.
de libris
p. 85.

On met les Mécaniques de T. B
dessus de tous ses autres Ouvrages.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lib*
meta, sive nova stella. Praelectiones
Academia Hafniensi. Oratio habita in
Hafniensi. Progymnasmatum Astronom
randa, libri tres. Epistolarum Astronom
libri 2. Liber Mechanicorum. Epistola
fectione Elixiris. Tabula Rudolpbina.
Apologetica ad quendam Scotum Arij

qualitez , mais qu'il louoit sur-tout sa
tie , sa pudeur , *comitate nescio qua ad-
li conditam gravitatem.*

Il y a dans la Bibliothèque de l'Empereur
des Ouvrages de Rich. Strein, qui n'ont
été imprimez.

AN HEURNIUS, natif d'Utrecht, ^{Joannes}
d'une très-honnête Famille, s'étant atta- ^{Heur-}
ché à la Médecine , & ayant appris les ^{nus.}
principes de cet Art dans son País , vint
à Paris , où il étudia avec un heureux
succès sous Jean Duret Professeur Royal
de Science , & depuis il témoigna la
connoissance qu'il avoit pour son Pré-
sident , en publiant ses louanges de
tous côtez , & exaltant son profond sa-

vant allé à Padoue , & puis à Pavie , il
fit des progrès considérables sous Cappel-
lo & sous Mercurial , & étant re-
tenu dans sa Patrie , il fut appelé à
Paris par les Curateurs de l'Académie,
qui avoit été établie en l'Année 1581.
Il fut honoré d'une Charge de Profes-
seur en Médecine , qu'il exerça avec
succès avec Robert Dodonée de Malines. Il vieillit
à cette ville , s'attachant à l'étude
avec assiduité , & donnant au Public di-
vers Ouvrages. Mais enfin après avoir
long-tems d'une parfaite santé , il
fut

l'avantage des Egnes. Et toutant
magne. C'est pourquoi dans une d
sies il traite Strein de

Maximus ingenio, doctrina maxi

*Baill. des
Enf. celebr.
par l'étud.*

Richard Strein après avoir appri
manitez & la Jurisprudence, alla
Strasbourg sous François Hotman,
gnit la Science de la belle Antiqu
du Droit. Il y donna près de vir
pendant lesquels il composa diverses
tions sur les *Comices* ou Assemblée
Magistratures, sur les Auspices, sur
monies, & sur la Milice des Romai

Dans la Bibliothèque de l'Empér
un Ouvrage de Strein intitulé, *Ant*
où il réfute le Livre d'un Bénédicti
mé Arnold Wion, qui prétendoit av
vé que de la Famille Romaine, nom
cia, étoient fortis les Princes de l

litez , mais qu'il louoit sur-tout sa
 , sa pudeur , *comitate nescio qua ad-
 onditam gravitatem.*

dans la Bibliothèque de l'Empéreur
 Ouvrages de Rich. Strein, qui n'ont
 nprimez.

JO HEURNIUS, natif d'Utrecht, Joannes
Heur-
nius.
 ès-honnête Famille, s'étant atta-
 a Médecine , & ayant appris les
 s de cét Art dans son País , vint
 , où il étudia avec un heureux
 sous Jean Duret Professeur Royal
 Science , & depuis il témoigna la
 ifsance qu'il avoit pour son Pré-
 , en publiant ses louanges de
 ez , & exaltant son profond sa-

t allé à Padoue , & puis à Pavie, il
 progrès considérables sous Cappi-
 & sous Mercurial , & étant re-
 dans sa Patrie , il fut appelé à
 par les Curateurs de l'Académie,
 avoit été établie en l'Année 1581.
 t honoré d'une Charge de Profes-
 Médecine , qu'il exerça avec
 rt Dodonée de Malines. Il vieill-
 ette ville , s'attachant à l'étude
 iduité , & donnant au Public di-
 ivrages. Mais enfin après avoir
 ng-tems d'une parfaite santé , il
 fut.

OTHO HEURNIUS son fils après
remplit sa place , & enseigna la Mé
vec beaucoup de louange. Il y a de
*tiquitates Philosophiæ Barbaricæ , &
ca , Ægyptiaca , Indica , &c. Philosophiæ
mordia.*

*Bibl. Bibl.
Curiosa.*

Le Livre d'Otho Heurnius intitulé
tates Barbaricæ Philosophiæ , est un exce
vrage , qui devoit être lû par ceux q
vent pas employer beaucoup de tem
l'Histoire Philosophique des Anciens

LOUIS DURET.

*Eloges de
S. Marthe.*

Quant à LOUIS DURET , il nâqu
trêmitiez de la Bourgogne , sur les l
la Franche-Comté , & fut envoyé
à Paris pour y faire ses études. Il y
trêmément pauvre & ignorant ; ma
quit dans la suite tant de bien & ta

le sa fille, mais encore il l'accompagna
à l'Eglise où son mariage devoit être
, s'étant mis à la droite de la nouvelle
éc, & ayant placé son père à la gauche.
Roï voulut même assister au festin qui se
fit au retour de l'Eglise, & ayant prêté à la
de Duret toute la vaisselle d'or & d'ar-
qui fut employée dans ce repas, il lui
fut ensuite présent. Enfin ce grand homme *S. Marthe*
s'avoit mérité par son érudition l'estime
du Prince & du Public, mourut en 1596.
de cinquante-neuf ans, d'une mort qu'il
lui-même depuis long tems prévûe. Aussi
ne il sentit approcher son heure derniè-
après avoir exalté dans un ample & docte
urs la miséricorde de Dieu, pris congé
de sa femme, & donné la bénédiction à ses
enfants, il expira aussi doucement que s'il eût
dans un paisible & agréable sommeil. Il
laissa plusieurs enfans, l'un desquels fut un ha-
bitué Médecin comme lui. Quant aux autres,
ils furent élevés aux Charges de Conseillers,
au Parlement, ou à la Chambre des Comptes
à Paris.

Ses Oeuvres imprimées de L. Duret sont,
*Scratis magni Coaca Pranotiones interprete
arratore L. Dureto. In Hippocratis librum
moribus purgandis, & in libros tres de dia-
gnositorum, Commentarii interpretatione &
oratione insignes. Accurata constitutionis pri-
b. II. Epidemiôn ejusdem Auctoris interpre-
Adversaria in Jacobi Hollerii libros de
is internis.*

... à Heidelberg & à Tubingue
seigna long-tems à Rostoch , où
été appelé par les Ducs de
bourg , & y mourut ayant plus
xante & dix ans.

A D D I T I O N S

Melch. D. CHYTREE étoit fils de Matth.
Adam. Ministre Luthérien. Il apprit la La
Vit. Theol. tine & la Gréque sous Joachim Car
Tubingue , & la Théologie sous
thon à Wittenberg. Il voyagea que
en Italie , & étant retourné en son
établi Professeur en l'Académie de
à l'âge de vingt ans. Ensuite il fut
cteur en Théologie , & il enseigna
Lettres en cette ville-là jusqu'à la
jours. C'étoit un homme égalemen
pieux. Il avoit un amour incroyab

dans son cabinet un tableau , où Jesus-Christ étoit peint attaché à la croix , avec des sentences de l'Ecriture écrites en gros caractères. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages , qui font connoître qu'il excelloit en la Théologie , en l'Histoire , & en la Chronologie. On estime fort son Commentaire sur l'Apocalypse , son Livre intitulé , *Regula vite* , son Catéchisme , & sa Chronologie. Varillas dans sa Préface de l'*Histoire des Hérésies* dit , qu'on ne trouve rien à redire dans son Histoire de Saxe pour ce qui regarde la vérité , mais qu'il est si peu poli , que l'on s'ennuyeroit bien-tôt en la lisant , si la nouveauté des matières ne reveilloit les Lecteurs , & ne suppléoit à ce qui manque à l'Auteur du côté de l'art. Il loue sur-tout la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Diète qui s'y tint en 1530. Mr. de Seckendorf assure , que cette Histoire est très-bien écrite , & que Chytrée imitoit hûreusement le stile de Melanchthon : & c'est ce qui lui fait donner que Varillas l'eût lûe.

Lipse assure , que Chytrée étoit un des plus grands hommes d'Allemagne. Ant. Martin Praschius a fait des Vers à sa louange , dans lesquels il le représente comme un personnage que le ciel avoit comblé de ses faveurs , à qui il avoit donné l'esprit d'Architas , la mémoire de Cyrus , la sagesse & l'éloquence de Platon :

Hottinger.
Biblioth.
Kekerm.
de Histor.
Lips. Epist.
Mist.
ep. 39.
cent. 2.

*Omnia qui norat , reliqui quæ singula , solus ,
Quæ mare , quæ tellus , quæ simul astra
tenent.*

me s'il eût été son fils. Et parce qu'il n'envoyoit pas assez d'argent pour toutes ses nécessitez , il étoit obligé aussi d'autres Maîtres.

Après qu'il eût fait quelque progrès dans les Etudes , à l'âge de dix-huit ans , il commença à instruire quelques disciples , & les récompensèrent si libéralement les salaires qu'il prenoit pour eux , qu'il ramassa l'argent qui lui falloit pour aller en Italie , & qu'il fit dessein de voyager.

Etant de retour de ce Pais-là , il fut nommé à la Charge de Professeur à Rostoch : & par la suite le Roi de Dannemarc , le Roi de Suède , le Prince Electeur de Brandebourg , le Sénat de Hambourg , celui d'Augsbourg , & de Strasbourg , voulussent lui donner de plus grands salaires que ceux dont il jouissoit à Rostoch ; mais il ne voulut pas accepter leur offre , & se contenta de son Prince avoit tant de bonté pour lui qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter son

plique , dont il s'aquitta avec beaucoup
cès. L'Empereur Maximilien II, Chri-
III. & Frédéric II. Rois de Danne-
Eric XIV. Roi de Suède, l'appellèrent
tous Etats pour y établir des Ecoles &
glises, & le comblèrent de présens,
qu'il eût exécuté hûreusement les com-
ons dont ils l'avoient chargé.

contribua beaucoup à l'établissement de
versité d'Helmstadt , & il instruisit la
sse d'Aûtriche , de Stirie & de Carin-
ans la pure Doctrine de l'Evangile. Il a
rité les louanges de plusieurs savans hom-
& sur-tout celles de Conringius & de
omius, qui exaltent fort son Histoire de

*Cron. Not.
in Bos. de
comp. Prod.
Civ. n. 59.*

ns sa vieillesse il fut tourmenté de per-
ls maux de tête & de reins , & des dou-
de la goutte. Cependant il ne laissoit pas
ntinuer ses travaux ; & en cét état il
a plusieurs Ouvrages qu'il avoit com-
z :

isoit tous les jours de Fête & les Di-
es l'explication des Evangiles compo-
r Melanchthon , laquelle il recomman-
ort à ses Amis, disant qu'elle contenoit
obregé de la Doctrine Chrétienne , &
y trouvoit la source de toute la sagesse
& humaine. Il passoit pour Calviniste,
qu'il étoit lié d'une étroite amitié avec
rus , pendant qu'il étoit à l'Académie
ostoch, V. *Venator Panegyric. Gruteri.*
illas dit , que la Relation de ce qui se
à la Diete d'Augsbourg, faite par Chy-
est admirable ; en ce que cét Auteur ne

précaution & de dementement
roient du moins empêché la liberté de
ce des Luthériens , s'ils eussent été
Señle dans le Lieu où elle attendoit
rue accroissement. Il y a peu d'Hi
Siècle passé, ajoute Varillas, com
Chytrée dans ce point.

Le Jésuite Possevin, dans le chap.
vre 5. de sa *Bibliothèque*, a critiqué
ge de Chytrée, de *lectione Historia inf*

Génébrard ne pouvant rien repr
la Chronologie de Chytrée, blâm
grande exactitude. Voyez Crenius
Philol. part. 5. p. 184. qui dit, que
Chytrée étoit Kochhoff. *Ibid. p. 18*

Melch.

Adam.

Vit. Chytr.

Chytrée à l'âge de quinze ans fut
tre ès Arts en Philosophie, après
dié six ans à Tubingue. Etant ensuite a
tenberg, il rendit visite à Melanchth
qui il avoit des Lettres de recom
Melanchthon ayant appris par ces

là-dessus , Vous avez bien mérité ,
le titre de Maître ès Arts , à l'ave-
traiterai , & vous aimerai , comme
mon fils.

n Saxonie de Chytrée fut premiè-
primé à Leipfic en 1597. fol. mais il
menté dans la seconde Edition faite
An 1628. folio.

vres imprimées sont , *De auctoritate*
ine Christiane doctrina , & ratione
ologiam. Regula vite , hoc est , vir-
scriptiones methodica. Catechismus. De
Toria. Chronologia Herodoti & Tbu-
dditis Ecclesia Christi ac Imperii Ro-
pracipuis , ab initio mundi usque ad
item. Rhetorica. Enarrationes bre-
fin , Exodum , Leviticum , Numeros,
ium. Annotat. in Evangelium Mat-
is Enarratio , & prater ea Scholia in
Timotheum. Enarratio Epistola ad
Enarratio in Apocalypsin. Explicatio
Malachia , cum Chronologia Historie
rum. In Michæam & Nahum Expli-
loria Josue Prælectionibus illustrato.
gustana Confessionis. De statu Eccle-
tempore in Gracia , Asia , Africa ,
Bohemia , &c. Et Epistola aliquot
Constantinopolitani , & aliorum , ex
pta , &c. Et decem Epistola de rebus
.. Tractatus de vita æterna , & glo-
m in cælis. Onomasticum Theologi-
istoriam Judicum Commentarius. In
Josue , Judicum , Ruth , in Prophe-
lmos aliquot , & Sententias Syraci-
iones. Comment. in Evangelium Joan-

nis. Dispositiones Epistolarum, quæ diebus Dominicis & aliis in Ecclesia usitatè proponi solent. De studio Theologico rectè instituendo. De Baptismo & Eucharistia. De morte & vita æternæ. Tabula de vita Ciceronis. Catalogus Conciliorum. Explicatio Symboli Apostolici collecta ex prælectionibus. Summa doctrina de vera Dei cognitione. Responsio ad Antonii Posssevini & Mylonis ejusdam criminationes. Capita doctrinae de patientia & consolationibus in cruce. Liber de officiis virtutum primi præcepti. Comment. in Joannam. Itinerarium & Chronicon totius Scripturæ, unà cum Tractatu in Josuam & Libello ponderibus, monetis, & mensuris sacris. Libellus, Quis veram in periculis omnibus securitatem polliceatur, brevi oratione tam soluta quam ligata tractatus. Pie explanationes vocabulorum necessitatis, determinationis divinæ, fati, contingentiæ, virium humanarum, liberi arbitrii. Locorum communium ex consensu Patrum incertam methodum confirmatio. De immortalitate, purgatorio, fine mundi, resurrectione, extremo judicio, & pœnis inferni. Orationes de variis materiis, editæ à Davide ejus filio. Epistole. Premium Metropolis, prædecessoribus Episcoporum in Ecclesiis Saxonie & Vandalie veteris Cathedralibus, &c. De dictis & factis Alphonsi Regis Arragonum, & aliorum Principum. De studio Dialecticæ rectè instituendo libellus. De ratione discendi, & ordinis in singulis artibus rectè instituendo. Chronicon Ann. 1593. 94. & 95. usque ad Ann. 1598. Saxonia Chronicon. De utilitate Herodoti, & in singulos libros argumenta. Kalendarium veteris Romanum. Series annorum vite, honorum, re-

staram , & scriptorum Ciceronis. De-
Regionis Greichæ ad Neccarum. Il y a
 e lui quelques Ecrits en Allemand , &
 es Epigrammes Gréques.

it un frère nommé NATHAN. CHYTREE, *Quenst. de*
 un excellent Poète, Recteur de l'Aca- *Patr. Il-*
 de Brême, & qui mourut en 1598. âgé *lustr. Vir.*
 quante-cinq ans. *Hallerv.*
Biblioth.
curiosa.

Année 1602.

ZARE SORANZO, Noble Vé- *Lazarus*
 , a écrit avec beaucoup de pruden- *Superan-*
 de jugement un Livre de l'état des *tius.*
 s des Turcs.

ASSIMO MARGUNIO, Evêque *Maxi-*
 rigo, Grec de nation, a donné au *mus*
 c quelques Ouvrages des Pères, *Margu-*
 eut peine à sauver du naufrage qui *nus.*
 périr leurs autres Ecrits; & com-
 excelloit en la Poésie, il joignit à
 Livres de beaux Vers de sa façon.

A D D I T I O N S.

excellé dans la Poésie Lyrique, comme
 it par ses Hymnes Anacréontiques, qui
 ru si beaux au docteur Conrad Rittershu-
 qu'il a bien voulu les traduire en Latin.
 Oeuvres de MASSIMO MARGUNIO
Homilia Græco vulg. Hymni Anacreonti-
emata aliquot sacra edita à Davide Hoe-

Schedius.

ça en la Poésie, voyagea long-
enfin mourut en son année clim.
à Heidelberg, où il étoit pour
Charge de Bibliothécaire.

A D D I T I O N S.

*Melch. A-
dam. Vit.
Philosf.*

PAUL MELISSE SCHEDIUS
Balthasar Schedius, fit ses premières
vec beaucoup de succès sous les pl.
Précepteurs de toute l'Allemagne. A
vingt-cinq ans il donna des marques
de son grand esprit, & du talent qu'il
à faire des Vers, qu'il mérita la cour
laurier, que les Empéreur avoient ac-
de donner à ceux qui excelloient en l.
Etant en Italie, il fut fait Comte
& Citoyen Romain. En Angleterre
ne Elisabeth lui témoigna beaucoup
& de bienveillance. Il passa pour un
vieux Docteur de son Siècle.

it céleste de Melisse il y avoit une source
isable de discours divins, & générale-
tous ceux qui ont parlé de lui le traitent
ndare Latin.

lisse porta les armes durant quelque tems *Melch. M.
dam. Vit.
Melis.*
ongrie, & s'ennuyant de la vie mili-

il reprit ses études qu'il avoit aban-
es. En 1567. il alla à Paris, où il en-
les Professeurs Royaux, & de là il passa
éans, dans le tems que les guerres de
on s'allumèrent en France. L'An 1568.

que le Prince Palatin, Jean Casimir,
ené une armée en France, il fut fait
fois prisonnier, lorsqu'il vouloit se re-
dans la Franche-Comté. Il fit ensuite
se séjour à Genève, où il vécut familié-
t avec Christophle Prince Palatin, avec
ois Portus de Créte, avec Béze, Henri
ger, Pierre Pithou, Henri Etienne, &
rs autres savans hommes. En 1570. il
dit à Spire, où l'Empereur avoit con-
la Diete de l'Empire, & de là il s'a-
na à Heidelberg, où l'Electeur Pala-
chargea de traduire en Vers Allemans
eaumes de David, & il mit au jour l'An
les premiers cinquante pour être chan-
r la Musique de ceux de France. En 1575.
teur Palatin l'envoya à l'Empereur Maxi-
i avec l'Ambassadeur du Duc d'Alençon,
le tems que le Prince Casimir entra une
le fois en France, avec une armée. En
après la mort de l'Electeur Frédéric il
i Italie, dont il connut les plus savans
es, & étant à Rome il visita tous les
la Bibliothèque Vaticane. En 1584. il
revint

revint en France, & y aya
pour la seconde fois ses Se
augmentez, il passa en An
terminé ses Voyages, il r
berg, où il se maria avec
quoi-qu'il fût âgé de cinq
Melchior Adam dit, que l
dé en Italie, en France,

Polyb. l. 7. comme le Prince des Poètes
c. 3. n. 10. que ses Odes sont fort estit
uns, mais que les autres y
grands défauts.

Scaliger a- Jos. Scaliger nous appren
na p. 262. lorsqu'il étoit Bibliothécaire
que Palatine, n'y laissoit e

Melissus fut ainsi appelé
re, qui étoit *Melissa*, car
étoit Schedius. Il étoit
Prof. in Pindare de la Langue Latin
Panciro. qu'on pouvoit le nommer
Lyra.

Ses Ouvrages imprimez
bergam & Septemviro Reip.
ranefis illustrissimo Principi P
ria dicata. Ode Palatine. Ep
letematum piorum libri 8. P
Parodiarum duo. Epicedia. Me
tiones quatuor & quinque vocu
obitum J. Casimiri. Epigram
lia, & Ode. Psalmi aliquot car
diasmata Poëtica. Il a aussi fa
tins & Allemans à la louang
Folkersheim, & a traduit en
les Pseaumes, suivant la mesur
çois.

TIN RULAND, & Frédéric
Médailleur de l'Empereur, &c.
pour les États, &c.
de Hongrie, &c.
depuis peu

ADDITIONS

Après avoir lu ces
RULAND, &c.
de l'Empereur, &c.
de Hongrie, &c.
depuis peu

Après avoir lu ces
RULAND, &c.
de l'Empereur, &c.
de Hongrie, &c.
depuis peu

ans. 415
dans sa pri-

N S.

int d'inclination
lres années, que
nous d'école em-
rtissement, il le
t si constant dans
e pendant toute sa
s convaincantes,
e prison il s'occu-
a méditer, & à
qu'il manquoit de
oit ses pensées sur
Livres qu'il avoit
oit de l'encre avec
étrempées dans du

Té d'être Ecolier,
enseigner publique-
Après s'être aquis-
ucoup de louange,
e de Professeur on
il mérita par son
& sur-tout celle

Mais ayant été
conformes à la cré-
s a celle de Luther,
use prison, ou ce
dix ans, sans avoir
on innocence, ni à
or Maximilien II.
&

Verder.
Lind. de
Script.
Medic.
Cunrad.
Profop.
Millen.
Millen. 1.

L'autre MARTIN RULAND étoit fils de lui dont nous venons de parler. Il nâquit à Ratisbonne, fut Médecin de l'Empereur, mourut à Prague âgé de 41. ans en 1611. mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait un Traité.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De luis Unica tecmarfi & curatione Tractatus. Nova inaudita Historia de aureo dente, qui super Silesia puero cuidam septenni succrevisse animatus est, & ejusdem de eodem Judicium. Problemata Medico-Physica. Alexicacus Chymicus, mendaciis & calumniis Joannis Oberlanderii, quibus larvatus ille Medicus Apologia suam Chymico-Medicam practicam consecravit, oppositus.*

Gaspar
Peuce-
rus.

GASPAR PEUCER, natif de Bartenzen dans la Lusace, gendre de Philippe Melanchthon, fut plus illustre que Ruland par ses Ouvrages, par ses aventures, & par sa longue vie, car il vécut soixante & dix-huit ans. Ayant donné au Public l'Abbrégé de la Chronologie de Carion, & revû son Ouvrage de la Divination, il fut enfermé par les ordres d'Auguste Duc de Saxe dans une prison, où il languit pendant dix ans, & enfin ayant à grand' peine été mis en liberté par Chrétien fils de ce Prince, il mourut à Desslaw dans la Principauté d'Anhalt, après avoir mis au jour l'Histoire des

nisères qu'il souffrit dans sa pri-

A D D I T I O N S.

PAR PEUCER eut tant d'inclination
à l'étude dès ses plus tendres années , que
au tems que ses compagnons d'école em-
ployoient au jeu & au divertissement , il le
passoit à la lecture. Il fut si constant dans
son amour des Lettres , que pendant toute sa
vie en donna des marques convaincantes ,
et là mêmes qu'étant en prison il s'occu-
pait continuellement à lire , à méditer , & à
faire des Vers ; & parce qu'il manquoit de
papier & d'encre , il écrivoit ses pensées sur
le dos de quelques vieux Livres qu'il avoit
dans sa chambre , & il faisoit de l'encre avec
des croûtes de pain brûlé détrempées dans du
vin de la bière.

Il n'eût pas plutôt cessé d'être Ecolier ,
qu'il fût trouvé capable d'enseigner publique-
ment les Mathématiques. Après s'être acquit-
té de cet Emploi avec beaucoup de louange ,
il fut honoré de la Charge de Professeur en
Médecine à Wittenberg , & il mérita par son
talent l'estime du Public , & sur-tout celle
du juste Electeur de Saxe. Mais ayant été
accusé d'avoir des sentimens conformes à la cré-
de de Zuingle , & contraires à celle de Luther ,
il fut enfermé dans une affreuse prison , où ce
lui le retint l'espace de dix ans , sans avoir
accès ni à son mérite , ni à son innocence , ni à
l'intercession de l'Empereur Maximilien II.

&c

...l'ayant demandé la gra
honneur de l'obtenir , & le fit
bonté." Peucer étant sorti de prison
à la Cour de son libérateur , où
core seize ans , & durant tout
jouit d'une santé ferme & vigoure
sa ses jours avec beaucoup de p
douceur , étant chéri & confid
Prince généreux.

Simon

Sten Orat.

funeb.

G. Peuc.

Peucer fit ses premières Etudes
puis il alla les continuer à Witte
fut reçu dans la maison de Melan
dix ans après lui donna une de ses
riage. Il mérita l'estime & la bien
l'Electeur de Saxe , qui l'admetto
sa table , & même à son Conseil s
il perdit les bonnes graces de son
avoir publié le Catéchisme intitulé
Catéchisme étoit suspect de Calvin
ce que Peucer en citant les passages
te Ecriture s'étoit servi de la Ver

été fait par Christophle Pezelius. D'au- Baill. des
 ont attribué à Joachim Curæus. Quoi- Aut. de-
 en soit, si Peucer n'en étoit pas l'Au- gujex.

on ne doutoit pas qu'il n'en eût procu-
 debit, & que Languet son Ami n'y eût
 ue part. Voilà pourquoi celui-ci quitta
 our de Saxe, & Peucer fut mis en prison,
 ne je l'ai dit ailleurs.

usieurs savans hommes, citez par Crenius, Anim.
 t fort le Traité de Peucer, *De principis* Phil. &
tionum generibus. L'un d'eux assure, que Hist. part.
 ouvrage avoit ravi en admiration les Ita- 4. p. 74.
 , qui ne pouvoient pas se persuader que
 : la production d'un Allemand. Quelques-
 ont dit, que Peucer étoit le plus savant
 ne d'Allemagne; mais d'autres l'ont blâ-
 e ce qu'il attribuoit trop à l'Astronomie
 la Chiromance.

ici ce que Peucer dit de lui-même, *J'ai* Histor.
tite à ceux à qui j'ai pu rendre service. Je Carcer.
ui à personne. Je n'ai dénoncé qui que ce Edit. Ti-
Je ne me suis pas vengé des injures qu'on gur. 1605.
p. 67.

faites. Je n'ai jamais inspiré de la haine
Princes, je ne les ai jamais aigris lors-
étoient en colère. J'ai tâché de plaire à
le monde, & même à mes ennemis. Je n'ai
médit de mon prochain, ni envié son bon-

Je ne me suis pas réjoui de la calamité des
s, & j'ai eu souvent dans la bouche ces mots,
est bien malheureux, de faire son suppli-
leur félicité. Je n'ai pas insulté les affli-
bien loin d'augmenter leur misère & de
ibner à leur ruine. Je n'ai jamais exaggeré
ntes des autres, & si je n'ai pu les excu-
les ai extenuées autant qu'il m'a été pos-

*fi ble. J'ai regardé la bienveillance de
me un bien funeste, & plus ils m'é-
blet, plus je m'humilisois, apprê-
dre leurs bonnes grâces, pendant qu'
une repôit les autres insolens. J'
n'y a rien de ferme ni de durable
humaines, sur-tout à la Cour; &
haute élévation on tomboit dans le,
que plus mon bonheur avoit été pro-
chûte seroit subite. Dieu qui con-
m'est témoin que je ne mens point,
à qui j'ai découvert mes pensées, p-
dre témoignage.*

*Bibl. Se-
lect. lib. 7-
c. 16. p.
298.*

Possevin dit, que Peucer assûr
sonne ne l'avoit tant confirmé d.
même que Melanchthon son beau-
ce Jésuite ne cite pas l'endroit o-
ces paroles de Peucer.

pag. 79.

Il y a dans la quatrième Parti-
versions Philologiques de Mr. Cre-
tre de Peucer au Comte Fabian d-
mier Conseiller de l'Electeur Pal-
quelle il implore la protection d-
en faveur du Docteur Joachim E-
dre.

Simon

Sten. ibid.

Peucer mourut à onze heures
& l'on assûre, que dans le tems
vivre sur la terre, une horloge q-
chambre enfermée dans son cofre
toit pas montée, sonna, & qu'il re-
nier soupir au dernier coup de cet

*Scalige-
rana.*

Bibl. Cur.

*Germa-
napoli
1667.*

Le principal de ses Ecrits est c-
vination, lequel a été estimé par
doctes, & sur-tout par le gra-
L'Auteur de la Bibliographie cu-

Peucer étoit un très-grand personnage ; son érudition paroît en tous ses Ouvrages ; qu'il a écrit plusieurs bons Livres de Philosophie.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Oratio Sympathia & Antipathia. Appellationes quadrupedum, insectorum, volucrum, piscium, frum, leguminum, olerum, & fructuum communium, quas cum Paulo Ebero collegit. Vocabula nummaria, ponderum, & mensurarum. Præsa, seu Methodus curandi morbos internos. Tractatus de febribus. Oratio, in qua continetur explicatio Hippocratis Aphorismi 42. partis 2. de Apoplexia. Elementa doctrinae de circulis caelestibus & primo motu. De dimensione terre, & geometricè numerandis locorum partiarium intervallis, ex doctrina triangulorum sphericorum, & canone subtensarum, liber. Hypotheses Astronomicae, seu theoriae planetarum, ex Ptolomæi & aliorum Veterum doctrina, ad observationes Copernici accommodatae. Vita illustrium medicorum. Tractatus Historicus de Ph. Melanthonis sententia in controversia Cœnae Domini. Responsio justa adversus maledicum scriptum Theologorum novitiorum Wittebergensium, cui titulum fecerunt, Refutationes Historici Tractatus Peuceri de Ph. Melanchth. sententia in controversia de Cœna Domini. Peuceri & Th. Bezae Epistola duæ lectu dignissima. Doctrina fidei significantis in Ecclesia vera omnium temporum. Testamentum Latinum in carcere ab eo confectum & a credibus publicatum. De periculis Regis Christianissimi Henrici IV. Idyllium patria quod reperit Historiam ejus regionis, quæ olim dicta Provincia Nissana & Nicaea, nunc Hexapolis &*

Quant à JEAN CARRION , d
Thou a fait mention dans l'Eloge
c'étoit un très-savant homme , c
sur-tout dans la Science des Mat
laquelle il avoit enseignée dans l'U
Francfort sur l'Oder. Il vécut
Cour Electorale de Berlin, où il
fleur de son âge, l'Année 1538.
eût achevé sa Chronique, il pria M
de la revoir & de la corriger av
domât au Public. Comme Melanc
prouvoit pas cet Ouvrage, il en
nouveau, qu'il fit imprimer sous
Carrion, ainsi que Peucer l'assûr
pître Dédicatoire à l'Electeur de
est à la tête de ce Livre. Melanch
ce qui s'est passé depuis la Créatio
jusqu'au tems de Charlemagne ; &
a ajouté un Abbrégé de l'Histoire
le , depuis le tems de cët, Empé

entr'autres choses, que l'esprit de ce grand homme y brille divinement. Le défaut qu'on trouve, c'est que Melanchthon & Peucer n'ont pas marqué les Auteurs d'où ils ont tiré ce qu'ils ont rapporté. Voyez Mr. Baile qui dans son *Dict. Crit.* au mot *Carrion*.
 ne si l'Ouvrage de Carrion a été imprimé.

RANCOIS JUNIUS, natif de Bour-
 mourut âgé de cinquante-sept ans. *Francis-
 cus Junius.*
 Ce fut un homme d'un esprit léger & inconstant, & qui entreprit beaucoup d'Ouvrages sur de différens sujets, mais les Savans jugeront s'il y a réussi. Il fut Professeur de Leiden, où il avoit été long-temps, étant soupçonné de vouloir y introduire quelques nouveautez, il se retira à Altorff, où il avoit été appelé par la République de Nurenberg, qui lui assigna une pension considérable, & mourut.

A D D I T I O N S.

RANÇOIS JUNIUS, ou Dujon, étoit *Acad. Leid.*
 d'une Famille noble. Après qu'il eût étudié le Droit sous Fr. Duaren, Hugues Do-
 Jaques Cujas, & Antoine Conte, il se livra à la Jurisprudence, & s'étant adonné à la Théologie, il fut premièrement Ministre à Nivers. Il prêcha ensuite à Gand & à Bruxelles, & enfin il enseigna la Théologie pendant dix
 Dd 3

traité son beau-père d'esprit léger
stant, que pour satisfaire la passion
Scaliger son intime Ami; lequel av
une haine extrême pour Junius; &
illustre & équitable Historien eût su
clination & ses lumières; il n'eût p
qué de lui donner de grandes louang
qu'il en étoit plus digne que plustie
dont il fait mention avec éloge dan
mirable Histoire. Et en effet, l'on
jetter les yeux sur le Livre intitulé, *na*,
na, qui contient diverses conversati
lières de Jos. Scaliger, & l'on fera c
qu'il n'avoit ni de l'affection ni de
pour Junius. Heinsius a fait imprime
tres de Scaliger, dans lesquelles c
homme dit bien des choses injurieuses
Il est vrai qu'on en a retranché le n
nius; mais il est aisé de savoir que c
que Scaliger parle dans ces endroits-
qu'il blâme son Commentaire sur l

es injures. Scioppius étoit sur ce sujet d'un *Susp.*
 tre sentiment que Scaliger; car il assure, *Lett. &*
 e Junius étoit un des plus hûreux & des *de Arte*
 silleurs Critiques de son tems, & il té- *Critica.*
 gne estimer ses Commentaires sur Ma-
 ius & sur Tertullien. Vossius dit dans une *Ep. 24.*

ses Lettres, que Mr. de Thou a mal-
 ité son beau-père par erreur, & que ces
 ots, *vir desultorii ingenii*, se doivent rappor-
 à Donel, qui mourut à Altorf, & a qui
 illustre Président en vouloit, parce qu'il
 imoit infiniment Cujas, dont Donel étoit
 emi. Lipse loue le travail que Junius a fait *In Epist.*
 Curopalates; mais Casaubon & même *Præf. ad*
 ossius son beau-père étoient d'un autre avis *Test. La-*
 'égard de cet Ouvrage. *tin.*

François Junius dans sa jeunesse eut un Prê- *Melch.*
 teur si barbare, que presque tous les jours *Adam.*
 lui dechiroit le corps à coups de fouet & de *de Vit.*
 ron. Cependant l'amour que Junius avoit *Theol.*
 ur les Lettres lui faisoit supporter avec pa-
 nce ce cruel traitement. Mais les caresses
 quelques jeunes filles faillirent à le débau-
 er entièrement de l'étude. Il résista pourtant
 cette tentation; mais il ne pût pas se garan-
 de l'infection de l'Athéisme, dans lequel
 donna, séduit par les Sophismes d'un de ses
 nis. Il demeura obstiné dans ce pernicieux
 riment, jusqu'à ce qu'ayant failli à être
 omme dans un tumulte qui s'éleva à Lyon,
 fut delivré de ce danger par une grace par-
 ulière du Ciel. Alors il adora le Dieu dont
 providence avoit veillé pour sa conserva-
 n; & il fut confirmé dans sa foi après a-
 ir là le commencement de l'Evangile selon

S. Jean. S'étant retiré de cet abîme, il alla étudier en Théologie à Genève, & il fit dans peu de tems de si grands progrès en cette Science, qu'on lui offrit la Charge de Ministre de l'Hôpital. Mais comme il n'avoit pas encore achevé ses études, il ne voulut pas l'accepter; & parce qu'il étoit sujet à divers maux qu'il attribuoit à l'air de Genève, il s'achemina aux Pais-Bas, & il fut fait Ministre à Anvers. Les troubles dont ces Provinces étoient agitées l'ayant contraint de les quitter, il se retira dans le Palatinat, & il prêcha pendant quelque tems à Schenavie, proche d'Heidelberg. Après quoi il fut appelé en cette dernière ville par l'Electeur Palatin. En 1578. il fut envoyé à Neustadt, où il enseigna 14. ans dans l'Ecole que le Prince Casimir y avoit fondée. Il fut ensuite rappelé à Heidelberg, & enfin on l'établit Professeur à Leide, où il mourut.

*Inter Vi-
tas à G.
Battesf.
collect.*

L'Auteur de la Vie d'Antoine Valæus a remarqué, que Jos. Scaliger voulant avoir la préférence sur les autres Professeurs de Leide, ils s'opposèrent à sa prétension, & que François Junius, qui étoit le prémier, porta la parole contre lui. Ce qui sans doute fut cause de l'aversion que Scaliger avoit pour Junius. Vossius en allégué une autre cause; il dit, que Scaliger ne pouvoit souffrir ceux qui n'étoient pas de son sentiment; & que comme Junius n'étoit pas d'accord avec lui en quelques points de la Chronologie Sacrée, & en d'autres choses, il parloit de Junius avec beaucoup de mépris. Cependant Junius étoit un homme d'un grand savoir. Vossius (*Ep. 95.*) dit, que les Eglis-
Ré-

Réformées n'ont point eu de Théologien qui l'ait égalé dans la connoissance des Langues, de l'Histoire, & de la Théologie; Qu'il avoit lû avec beaucoup de soin les Pères de l'Eglise & les Scholastiques.

Grotius assure, qu'il étoit fort redevable à *Epist.*
 Junius, à cause de ses Ouvrages, & de l'ex-*ad Voss.*
 emple de sa vie, qu'il avoit continuellement *21. Jun.*
 devant les yeux. François Junius, sous le nom *1641.*
 de Nadal Ammonius en 1588. publia une Ver-
 sion de *Géorge Codin Curopalata de Officiis Pa-*
latii Constantinopolitani, avec des Notes. Il
 fit ensuite une autre Edition de cet Ouvrage,
 qui lui attira d'atrocités injures du Jésuite Gret-
 ser, lequel dans l'Epître Dédicatoire des Com-
 mentaires de Muret sur les Ethiques d'Aristo-
 te, traite Junius d'audacieux, d'impudent,
 & d'ignorant. Vossius son gendre avoue, que
 dans cet Ouvrage Junius a fait quelques fau-
 tes; mais il soutient que les plus doctes y peu-
 vent apprendre bien des choses. Martin Schoc-
 kius l'appelle *summum & incomparabilem Theo-*
logum. Jean-Henri Alstedius le qualifie *subti-*
lissimum Doctorem. Rivet dit, que parmi les
 Théologiens Réformez il n'y en a point eu
 qui ait cherché la vérité avec plus de soin, &
 qu'on ne sauroit assez le louer.

Au jugement de Mr. Crenius les *Paralleles*
sacrez de Junius sont le meilleur de ses Ouvra-
 ges. Ses Notes sur Manile, s'il en faut croire
 Jos. Scaliger, ne contiennent que très-peu
 de bonnes Remarques. Voyez là-dessus l'E-
 pître 45. & la 50. du 1. livre des Lettres de
 Scaliger.

La Version Latine de la Bible faite par Ju-
 nius

mérite & le grand savoir de Junius , toutes les fois que l'occasion s'en présentoit, après que ce grand homme ne fut plus au monde. Il fut aussi extrêmement loué par plusieurs savans hommes, & même par des Têtes couronnées, sur-tout par le Roi d'Angleterre, Jacques I., qui étoit très-capable de juger du savoir des gens de Lettres, comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit aux États Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas.

Scaligerana 2. 253.

Jos. Scaliger après s'être vanté d'être seul qui pût entendre bien le Poète Manilius prétend que François Junius a radoté en voulant corriger cet Auteur ; mais Mr. Colomieu dans sa Note sur ce passage du *Scaligerana* n'est pas du même avis que Scaliger, qui avoit une forte aversion pour Junius, le Manilius ce dernier n'étant pas si mauvais que Scaliger le veut faire croire.

Cren. Anim. Phil. part. 5.

f. 56.

Acta Erudit. Lips.

Anni

1711.

pag. 71.

Drusius prétend, que *Junius infelicissimè dicebat Litteras Hebraicas, quia infelicissimè dicerat.*

Je lis (dit Junius) une partie d'un Chapitre de la Bible, & en lisant je suis tellement ému que d'abord je sens la divinité du sujet qui y est contenu, comme aussi la majesté & l'autorité de l'Ecriture, qui surpasse de bien loin toutes les fleurs de l'éloquence humaine. Horrebat corpus, stupbat animus, & tout le jour j'étois si touché de cette lecture, qu'il me sembloit que je ne savais qui j'étois. Tu t'es souvenu de moi, mon Dieu suivant ton infinie miséricorde, & tu as rendu dans ton troupeau une brebis perdue. Depuis ce tems-là, comme Dieu par la vertu de son S. Esprit agissoit si efficacement dans mon cœur,

Que c'étoit une prostituée , mais pour-
 it l'Épouse de Jésus-Christ , parce que le
 igneur ne l'avoit pas repudiée. Comme son
 timent est contraire à la créance des Réfor-
 z , il fut condamné par les Théologiens de
 néve , qui soutiennent que l'Eglise Romaine
 est coupable d'idolatrie , & que par consé-
 ent personne n'y est sauvé , mourant dans
 sein & dans sa croyance.

Quoi-que Jos. Scaliger ait écrit beaucoup
 njures contre Junius , comme je l'ai remar-
 é dans mes précédentes Additions , néan-
 ins après son décès il lui donna de grandes
 anges dans des vers qui se trouvent dans la
 éface du Livre de Vossius de *Historicis La-
 is* , où il lui dit entr'autres choses ,

*Te mærens Schola flet suum Magistrum ,
 Orba Ecclesia te suum parentem ,
 Doctorem gemit orbis Universus , &c.*

Vossius ajoute , que Scaliger a écrit au-des-
 s de ces vers , qu'il les avoit faits dans son
 à deux heures après minuit , auquel tems
 semble que l'esprit doit être plus maître de
 passions qu'il ne l'est pendant le jour. D'ail-
 rs , c'étoit dans une triste conjoncture , la
 te en un mois ayant emporté deux grands
 nemens de l'Académie de Leide , Junius &
 scaltius , & faisant de grands ravages en
 llande ; & les funestes pensées que cette
 amité inspiroit empêchant sans doute qu'il
 sortit rien de la bouche ou de la plume de
 l'iger , qui ne fût très-sincère. Quoi-qu'il
 soit , il est constant que Scaliger exalta le
 mé-

controversiam 6. de Ecclesia, quæ est in Purgatorio. Ad Controversiam 7. de Ecclesia triumphante, sive de gloria & cultu Sanctorum. Specularius, Dialogus adversus Genebrardum. Summa aliquot locorum communium SS. Theologiæ. Evangelii secundum Mattheum analytica Expositio. Evangelii secundum Marcum analytica Expositio. Responsum ad Fratres Zandricenses in Anglia de imagine Christi. Oratio de Lingua Hebræa. Grammatica Hebrææ Lingua. Oratione due Frankentalia habita ad lectionem Veteris Testamenti. Acta Apostolorum, & Epistola Pauli ad Corinthios ex Arabico translata. Apocryphi libri translati, cum Notis. In Anathematismum Gregorii XIII. adversus Gebbardum Coloniensem Episcopum. Orationes quatuor ad lectionem Veteris Testamenti. Apologia Catholica Latina facta. Lexicon Hebræicum. Prefatio in Indicem expurgatorium censorum Belgii. Liber, cui titulus Academia. Curopalates Græcè & Latinè, cum Notis, qui a parusous le nom de Nadal Aimonius. Prætexta pulla in obitum Principis Anhaltini. J. Bodini Demonomania in Linguam Latinam conversa. Joannes Tilius de Regibus & Regno Gallorum, & Epistola dua Regis & una Plejsai Latina facta. Oratio de vita & obitu Zachariæ Ursini. Manilius cum Castigationibus & Notis. Libitina in obitum J. Casimiri Comiti Palatini. Oratio Ant. Arnaldi contra Jesuita. Latina facta. Emendationes & Notæ in Ciceronis Epistolas ad Atticum, & ad Q. fratrem. Notæ in Tertullianum. L' Ecclésiastique en Latin & en François. Une Oraison au Roi d'Espagne pour la défense des Pais-Bas. Avertissement Chrétien contre Jean Heren. La Confession du Roi de France

Placc. de
 Script.
 Anonym.

II. Le paisible Chrétien , ou de la paix de l'Eglise Catholique. Méthode des lieux communs de l'Ecriture S. disposée selon l'ordre des chapitres que Calvin a suivi en son Institution. Amiable Confrontation de la simple vérité de Dieu comprise es Ecritures saintes , avec les Livres de P. Charon intitulez , l'un des trois vérités &c. l'autre la Replique sur la réponse à la troisième vérité.

Il a laissé un fils qui est un homme extrêmement docte & studieux , nommé FRANÇOIS JUNIUS , comme lui. M. Colomiès nous apprend qu'il a connu à la Haye ce savant personnage , lequel à l'âge de quatre-vingts ans étudioit tous les jours treize ou quatorze heures. Il a donné au Public un Livre , de *Pictura Veterum* , qui est fort estimé par l'illustre Grotius. Il a aussi mis en lumière les quatre Evangiles en Langue Gothique , avec un Glossaire fort travaillé.

Colomes.
Opus.
p. 8. 117.

JEAN PASSERAT , né à Troyes , excellent Professeur de la Langue Latine , aquit beaucoup de louange à Paris par la facilité qu'il avoit à faire des Vers Latins & François , à écrire en Prose , & à expliquer les bons Auteurs. Comme c'étoit un homme d'un jugement merveilleux , & qui trouvoit peu d'Ouvrages de son goût , il ordonna par son Testament que l'on ne chargeât pas son tombeau de méchans Vers. C'est pourquoi peu de gens le louèrent après sa mort , craignant de ne pouvoir répondre à ses

Joannes
Passeratus.

dé-

defirs. Il mourut accablé de vieillesse, ayant perdu la vûe & la vigueur de l'esprit, & dans un état où les plus ardeurs de la vie cessent de la souhaiter de l'aimer.

A D D I T I O N S.

Papir.
Mass.
Elog.

Eloges de
S. Mar-
the.

Pap. Mass.
S. Marthe.

Dès que Jean Passerat eut passé les ans de l'enfance, il prit la première teinture des Lettres sous un Précepteur qui le traita cruellement qu'il quitta l'étude, & s'écartant de son Ecole, il servit un Marchand puis quelques Religieux. Quelque tems se repentant de sa faute, il retourna à la maison de son père, & il continua ses études tant d'application, qu'il fût bien-tôt capable d'enseigner en public, & qu'ayant été Rector de la seconde Classe au Collège du Plessis fut choisi par le Roi pour succéder à Ronsard dans la Chaire de Professeur en Eloquence. Il acquit tant de réputation en l'exercice de sa Charge, que les plus savans hommes de son Siècle, & mêmes les Conseillers des Rois souverains de Paris, accouroient en foule à son Auditoire. Il perdit un œil d'un coup de bâton qu'il reçût dans un jeu de paume, cependant quoi-que son visage fût défiguré par cet accident, & qu'il eût l'air sévère, sombre & farouche, il n'y avoit rien de plus doux dans son esprit, & rien de plus agréable & de plus gai que sa conversation. Il aimoit extraordinairement l'étude, & il passoit souvent journées entières dans son cabinet, sans j

re aucun repas. Son mérite lui acquit l'amitié d'Henri de Mêmes, & ayant été reçu dans sa famille, il y demeura l'espace de trente & deux ans, & durant ce tems-là il publia divers poëmes, qui font également paroître & son esprit & la reconnoissance qu'il avoit pour son généreux bienfaiteur. Il mourut d'une paralysie âgé de soixante & treize ans, ayant auparavant souffert de continuelles douleurs pendant cinq années. Il fit lui-même son Epitaphe en ces vers :

*Hic fuit in parva Janus Passeratus urna,
Ausonii doctor regius eloquii.*

*Discipuli memores tamulo date ferta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.*

*Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modo carminibus non onerata malis.*

Passerat fut le premier qui fit voir que la science la plus solide & la plus élevée n'avoit rien de commun avec la pédanterie; car encore-qu'on fût persuadé qu'il étoit un des plus vivans hommes du Siècle où il vivoit, comme on le peut voir par l'excellence de sa Critique, qui le fit nommer l'Aristarque de son tems, il ne laissa pas de passer pour un homme qui faisoit profession de la plus haute & la plus fine galanterie. Sa Charge de Professeur royal ne l'empêcha pas de cultiver la Poësie françoise & Latine. Il avoit joint à une grande érudition une rare politesse, & il n'avoit rien de pédant que la robe & le bonnet. A la fin de sa vie il demeura cinq ans au lit, & il perdit la vûe, sans perdre son humeur gaye & enjouée.

*Vie de
Passerat
dans le
Recueil
des plus
bell. Poës.
Franç.*

Paris son principal appui. V. *Epist.* 1.

Quatre ans après son décès, un d
veux donna au Public un volume des
gues Latines de son oncle ; & en re
joignit plusieurs Préfaces Latines de
Passerat. Les Discours, qu'il a faits
plication des Auteurs qu'il devoit exp
ses Ecoliers, sont remplis de Critique &
servations, qui font voir qu'il connois
faitement le génie de la Langue La
qu'il la savoit à fond. Cependant Je
ger prétend, que Passerat étoit fo
rant, qu'à peine il avoit lû huit livres
reprenoit tout le monde, & qu'il n'é
aussi habile qu'on le croyoit. Scallig
noit pourtant qu'il instruisoit bien la
François Pithou dit aussi, que hors C
ne savoit rien.

*Scalige-
rana.*

Pithouana.

*Anti-
Baillet.*

Mr. Baillet attribue à Passerat des
taires sur Plaute qui sont fort estimés

Mr. Ménage s'oppose à ce qu'on en dise

Mr. Marville nous apprend, que Passerat *Mél. d'Hist. & de Litt. Tom. 1.*
 & Rapin composèrent les Vers du Catholicon
 d'Espagne.

De tous ceux qui ont travaillé en France à
 l'illustration de la Langue Latine, il n'y en
 a point qui n'ait fait avec plus de gloire que
 Jean Passerat, suivant Bullart.

Baillet dit, que Passerat faisoit de fort *Acad. des Scienc. T. 1.*
 beaux Vers Latins, que nous n'avons rien de
 plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Ou- *Jug. des Savans*
 tre ces deux belles qualitez, on peut dire, a-
 jouté Baillet, que ces Vers ont encore beau-
 coup d'érudition, & quelque politesse même,
 qui les distingue de ceux des Poètes du com-
 mun: mais après tout, ils n'ont rien de cette
 vigueur céleste, que nous appellons fureur
 Poétique, ou Enthousiasme, ni de ce tour ad-
 mirable, qui gagne & qui arrête un Lecteur
 intelligent.

Mr. de Sainte Marthe remarque, que Pas- *In Elog.*
 serat fut le premier qui dans Paris s'appliqua
 avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on
 n'avoit fait jusqu'alors, à découvrir à la Je-
 nesse les richesses les plus cachées & les plus
 importantes de la Latinité, parce que Tur-
 che, Dorat, Lambin, & les autres célé-
 bres Professeurs Royaux s'étoient occupez par-
 ticulièrement à la Langue Gréque, & à en ex-
 pliquer les Auteurs.

Mr. Grævius dit, qu'il a vû en Manuscrit *Præf. in Orat. Cicero*
 les Disputes Académiques de Passerat sur quel-
 ques Oraisons de Cicéron, dont il a pris ce
 qui pouvoit lui servir pour illustrer cet Au-
 teur.

Dans le premier Vers de l'Epitaphe de Pas-
 serat

ferat il y a une faute d'impression de *Passeratius*, il faut mettre *Pass* ainsi que Scévole de Sainte Marthe Vers. Le dernier Distique de son ainsi traduit,

*Afin que rien ne pese à ma cendre
Amis de mauvais Vers ne charge
tombe.*

Chevrana
T. 1.
P. 166.

*Orais. fa-
vibre du
Duc de
Mont.*

*Observ. sur
Malherbe*
P. 194.

*Bibliogr.
curiosa*
S. 14.

Passerat assure, dans une Préface voit là quarante fois Plaute, & toit jamais ennuyé de cette lecture Duc de Montausier, qui avoit été du Dauphin de France mort de plus digne d'imitation que Passerat Fléchier dit, que ce Duc avoit fois le Nouveau Testament, avec plication respectueuse que l'on peut Ménage dit, que les Religieux nis n'avoient pas voulu faire me Eglise un Sonnet de Malherbe, faitement beau, à cause du Vers de Mars, & de l'autre, où il est Parque, qui sont deux Divinités mais que les Jacobins de la Po de Paris n'avoient pas été si fâchés ces Religieux de S. Denis, à qu'on gravât dans leur Eglise de Passerat, (en trois Distiques rapportez dans mes précédentes qui n'est pas plus Chrétien que Malherbe.

Boecler assure positivement, fraude du Libraire, d'avoir m

Passerat à la première page du Calepin ; comme s'il avoit corrigé ce Dictionnaire, ce qui est très-faux.

J'ai dit dans mes précédentes Additions, que Passerat étoit âgé de soixante & treize ans lorsqu'il mourut ; mais Papyre Masson met la mort de Passerat dans l'année soixante-huit de sa vie.

Ronsard, Belleau, & Baïf estimoient beaucoup Passerat ; & Desportes fit à sa louange un Sonnet, dont voici les trois derniers Vers, *Vie de Passerat. dans le Rec. des Poët. Franç.*

Passerat, dont les Vers coulent comme ambrosie,

Si tu vis de ton tems naître la Poésie,

Je puis dire à ta mort l'avoir vûe au tombeau.

Les Poésies Latines de Passerat parurent si belles à un Jésuite, nommé Etienne Lambert Villafanus Professeur en Eloquence au Collège de Madrid, que dans ses Ouvrages Poétiques il transcrivit plusieurs Vers de ce fameux Poète, qui se trouvent dans le Livre intitulé, *Deliciæ Poëtarum Gallorum*, & les publia comme s'il les avoit composez. *part. 3. p. 156. & 171.*

Dans les Epîtres de J. Baptiste Laurus, homme savant & fort estimé du Pape Urbain VIII. on lit mot pour mot le Poème de Passerat, dont le titre est, *Strena de nibilo*, qui est dans le même Recueil de Vers des Poètes François, part. 3. p. 31. *Cent. 1. Ep. 71.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Chant d'allégresse pour l'entrée de Charles IX. en sa ville de Troyes. Complainte sur la mort d'Adrien Turnébe,*

Sonnets sur le tombeau du Sr. de la Chatre. Hymne de la paix. Quelques Sonnets qui se voyent parmi les Œuvres de Philippe des Portes. Recueil de Præses Françoises & Latines. Quelques Vers traduits de 6. de l'Eneïde de Virgile. Oration & Præfationes. Conjecturarum liber. De litterarum inter se cognatione & permutatione. Commentarii in Catullum, Tibullum, Propertium. *Kalendaria Januaria*; qui sont des Vers que Passerat avoit accoustumé d'envoyer pour Etrennes au commencement de chaque année à son illustre Mécène Henri de Mêmes, depuis 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans la maladie dont il mourut cinq ans après. On y trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etrennes, dont la plus remarquable est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante pistoles que son généreux bienfaiteur lui avoit envoyées pour ses Etrennes. Sur quoi Mr. Baillet a remarqué, que Passerat voulant nous persuader son désintéressement en disant dans ses Vers qu'il fit rapporter ce présent, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mécène qui le lui renvoya, pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Quelques uns lui attribuent des Additions, qui ont été publiées sous son nom dans le Dictionnaire de Calopin, mais comme ces Additions n'ont pas été faites avec le jugement & avec le soin, qui étoit nécessaire pour discerner les méchans mots de ceux qui sont de la bonne Latinité, d'autres ont crû que Passerat n'a jamais travaillé sur ce Dictionnaire. Son Commentaire sur Properce est admiré par Scio-
pius dans son Livre intitulé, *Syllabus Aucto-*

lingua Latina curæ ætatis.

ies Gillot Conseiller au Parlement de Lettr.
 tous apprend dans une de ses Lettres, ^{Frang.}
 afferat lui avoit dit, que son Livre, ^{écrites à}
atione litterarum, lui plaisoit si fort, ^{Jos. Sca-}
 ouloit qu'on ne vid jamais rien de lui ^{liger pag-} 95.

a.
 ut ajouter à ses Ouvrages, *Prefatium*
Orationem de ridiculis, quæ est apud Ci-
libro 2. De Oratore; Oratio de Cæci-
lota in Petronii Arbitri Satyricon; Ed-
Afini.

DRE CESALPIN, excel- ^{Andreas}
 philosophe Péripatéticien, ayant en- ^{Cæsalpi-}
 long-tems à Pise, & aquis une gran- ^{nus.}
 nation par ses écrits, fut honoré
 ement VIII. de la Charge de son
 r Médecin, & mourut à Rome.

A D D I T I O N S.

pin étoit Professeur de la Sapience à ^{Patriarch.}
 Il écrivoit fort bien, & enseignoit ^{p. 60.}
 l. Toutes ses Oeuvres sont excellentes, ^{Boeckl.}
 les *Thénetiques*. Il doit être mis au ^{Bibl. cur.}
 des plus grands esprits. Jean Rajus
 on *Histoire des plantes* imprimée à
 1686. reconnoît, qu'il a tiré plusieurs
 du Livre que Cœsalpin a fait sur cette

œuvres imprimées d'André Cœsalpin
 so sont, *Catoptron, sive Speculum Ar-*
æ Hippocraticum, spectandos, dignoscen-

dos, curandosque exhibens morbos unives
De Plantis libri 16. De Metallicis li
Questionum Medicarum libri duo. Praxis
sa Medicina. Demonum Investigatio Peri
Questionum Peripateticarum libri 5. co
 quels Nicolas Taurellus Médecin de A
 liard a écrit un Livre intitulé, *Alpes c*
est, Andrea Cesalpini monstruosa dogmat
sa & excussa.

Bibliogr.
curiosa
German.
 1667.

L'Auteur de la Bibliographie curie
 re, que Cesalpin doit être compté p
 plus grands esprits qui furent jamais,
 ses Oeuvres sont bonnes, & sur-
 les qui traitent de la théorie de son

Quelques-uns prétendent, que Ce
 enseigné la circulation du sang dans
 tions sur la Médecine imprimées
 & qu'ainsi Harvée n'est pas l'Auteu
 re doctrine.

Année 1603.

Francis-
 cus Vie-
 ta.

FRANCOIS VIETE, natif
 tenai en Poitou, fut un homme
 grand génie & d'une si profonde
 tion, qu'il découvrit les plus secr
 stères des Sciences les plus abstr
 qu'il vint à bout sans peine de
 qu'un homme subtil est capable
 cevoir & d'exécuter. Mais parm
 verses occupations & les embarras
 faires, dont son vaste & infatigab
 ne fut jamais exempt, il exerça

l'industrie aux Mathématiques, & il l'a d'une telle manière, que tout a été inventé par les Anciens en science, & dont nous sommes privés : l'injure du tems qui a abolie leurs, il l'a inventé lui-même de nous, il en a renouvelé l'usage, & a ajouté beaucoup de choses à leurs utiles découvertes.

Il étoit avec tant d'application, qu'il avoit souvent demeuré trois jours dans son cabinet sans manger, & sans dormir, qu'autant qu'il le pouvoit faire en appuyant de tems en tems la tête sur sa main, pour repaître ces par quelques momens de som-

me mis au jour plusieurs Ecrits, mais qui étoient extrêmement rares, parce qu'il n'avoit fait imprimer à ses dépens, il ne pouvoit tous les Exemplaires, & comme il étoit très-honnête, il les distribueroit libéralement à tous ceux qui étoient versés en ces sortes de connoissances. Outre les Oeuvres qu'il mit lui-même en lumière, il en a laissé beaucoup d'autres, par lesquelles il a donné un jour à ces beaux Arts, & il a renouvelé la mémoire des anciens Auteurs; comme il avoit cultivé l'industrie de

Pierre Aleaume d'Orléans, duquel servoit pour l'exécution de ses de ses héritiers lui confièrent ses Ecrits. de ce Thrésor, que tant Aleaume, Alexandre Anderson Ecoſſois, & qu'autres, ont puſſé beaucoup de T qu'ils ont publicz, qui donnent de miration à tous les amateurs des Mathématiques, & qui feront vivre éternement la gloire de ce grand homme.

Hadrien Romain ayant propoſé à les Mathématiciens de l'Europe un blême à réſoudre, Viète en donna la ſolution, & il le renvoya à main avec des corrections & une mentation, y ajoutant Apollonius G Romain fut ſi ſurpris du ſavoir de ce, que d'abord il partit de Wirtzb en Franconie, où il demouroit de qu'il avoit quitté Louvain, & qu'il mit en chemin pour venir en France ſin de le connoître particulièrement de lui demander ſon amitié. Et peu qu'étant arrivé à Paris, il n'y trouva Viète qui étoit allé en Poitou pour rétablir ſa ſanté, il continua ſon voyage quoi-qu'il eût encore cent lieues à ſe faire. Enfin ayant eu la ſatisfaction de le voir, il lui propoſa à loisir toutes ſes difficultés & il fut ſi rempli d'admiration pour

ne extraordinaire , qu'il avoua que ce qu'il avoit vû en lui étoit au-dessus l'idée qu'il s'en étoit formée.

Après qu'il eût demeuré un mois chez il ne pût le quitter qu'avec un regret extrême. Et Viète voulant reconnoître l'honneur que Romain lui avoit fait en entreprenant un si long voyage pour le visiter , le fit conduire à ses dépens jusqu'à la frontière.

Le reste, l'essai de Viète sur Apollonius fut si estimé, qu'à son imitation Magdald de Raguse, très-excellent Mathematicien, sept ans après mit au jour un Livre intitulé, *Apollonius ressusité*, & un supplément d'Apollonius Gal-

leus beaucoup de déplaisir que Scaliger eût attaqué Viète avec tant d'aigreur sur le sujet des Cyclomètres , mais cet homme généreux ne connoissoit pas alors le mérite de l'Adversaire qu'il combattoit, & ainsi il ne pût souffrir d'en être outragé, sans témoigner quelque ressentiment, n'ayant pas encore bien examiné ce qu'il avoit démontré sans paralogisme ce qu'il avoit entrepris de prouver. C'est pourquoi ensuite il corrigea sa faute, & retracted avec une franchise louable , depuis ce tems-là il eut toujours une

secrète vénération pour lui.

Viète ayant reconnu peu de tems avant sa mort, que dans le Calendrier Lilié y avoit plusieurs défauts qui avoient déjà remarquez par d'autres, il travailla avec soin à le mettre en telle forme qu'il pût être reçu dans l'Eglise Romaine, il en dressa un nouveau accommodé aux fêtes & aux rits de l'Eglise Romaine, l'ayant fait imprimer en l'Année 1600, le présenta à Lyon au Cardinal Aldobrandin, qui avoit été envoyé en France par le Pape pour terminer les différends qui étoient entre le Roi & le Duc de Savoie. Mais son entreprise eut un succès moins heureux, comme je l'en avois averti lorsqu'il me le communiqua avant son départ. Car je prévoyois que comme ceux qui ont travaillé avec tant d'ardeur pour introduire cette correction du Calendrier dans les Etats des Princes Chrétiens, elle n'a enfin été reçue qu'à leurs instances prières, ceux-là, dis-je, suivant une maxime fondamentale de leur Empire ne confessent jamais d'avoir erré, ou de pouvoir errer, ils ne voudroient pas par conséquent admettre un changement qui feroit voir qu'ils auroient été capables de faillir.

Lorsque le Cardinal Aldobrandin apr

raix faite fut de retour à Rome, & Christophle Clavius, qui étoit déjà occupé pour le sentiment de Lilius, il avoit soutenu par plusieurs Ouvrages, rejetta la correction qui avoit été proposée à ce Cardinal, Viète envoya un rit à ce célèbre Mathématicien, où il plaignoit fortement de son procédé, il y a apparence que s'il ne fût pas mort bien-tôt après, la dispute n'en auroit pas demeuré là, & que ceux qui ont pas crâint de s'en prendre à cet ennemi redoutable après sa mort, ne l'eussent pas attaqué impunément pendant la

Or Viète, avant que cette contestation eût donné quelque ressentiment contre Clavius, avoit fait connoître qu'il le connoitroit comme un excellent Interprète des Elemens des Mathématiques, & comme un homme qui expliquoit avec beaucoup de facilité & de netteté ce que les Inventeurs de chaque partie de cette Science avoient traité avec obscurité. Qu'au reste il écrivoit comme s'il venoit d'apprendre ce qu'il vouloit enseigner aux autres, qu'il n'y ajoûtoit rien de son invention, qu'il ne faisoit que copier les Ouvrages d'autrui, taisant le nom des Auteurs & il puisoit, sans que de son côté il y

apportât d'autre industrie, que de ranger, de ranger, & d'éclaircir ce qui étoit répandu en divers endroits des Livres dont il se servoit, qui n'y étoit pas en ordre avec tout l'ordre & toute la clarté qu'on eût pû souhaiter.

Ce que je vai ajoûter est peu considérable, au sentiment même de Viète, mais tout autre que lui le compteroit pour beaucoup. Comme les Etats des Espagnes sont séparéz & éloignez les uns des autres, pour garder le secret en communiquant leurs desseins & leurs conseils à toutes les parties de ce vaste corps, ils se servent de divers caractères inconnus, & qu'ils ne viennent à être découverts: quand ils sont obligez d'en employer de nouveaux, ils ne le peuvent faire que long-tems après l'avoir résolu, parce qu'il faut qu'ils en avertissent auparavant les Viceroyes des Indes.

Pendant les desordres de la Ligue, le chiffre étoit composé de plus de cinq cents caractères différens, & quoi-que l'on eût souvent intercepté plusieurs de leurs Lettres extrêmement longues, où tous leurs desseins étoient expliquez, ceux qui étoient chargez de les déchiffrer n'en pouvoient jamais venir à bout, à cause du grand nombre infini des marques dont ils se ser-

voient

t. Mais ces Lettres par le commandement du Roi ayant été envoyées à Viète, il les expliqua sans peine, & ensuite les autres qui lui furent remises dans les mains: ce qui déconcerta d'une manière les Espagnols pendant deux jours, & leur donna un si grand étonnement, qu'ils publièrent à Rome, & par ailleurs, que le Roi n'avoit découvert leur chiffre que par le secours de l'italien.

A D D I T I O N S.

FRANÇOIS VIETE, selon le sentiment de beaucoup de savans hommes rapportez par Voss. de Mathem. p. 197. 337. ius, étoit le premier & le plus excellent de tous les Mathématiciens de son Siècle. Il prétendoit que la correction du Calendrier faite par Christophle Clavius est rem- d'erreurs, que Lilius, qui l'avoit commencée, y avoit bien réussi, mais qu'après fait Clavius n'entendant pas ses Ecrits y a- changé plusieurs choses, & qu'ainsi il étoit la cause des fautes que l'on remarque dans le Calendrier Grégorien. Scaliger étoit dans la même opinion que Viète touchant cette correction, & il traitoit Clavius d'esprit pesant & d'ignorant en Mathématique.

Scaliger prétend, que Viète étoit un grand homme. Sur quoi Colomiès dit, que Scaliger n'aimoit pas Viète, parce que l'autre relevoit ses fautes. Qu'en suite ayant recon-

Scaliger
iana.

Scaliger
na p. 200
& Colom.
ibid.

con-

connu que Vieta avoit raison il l'estima sa vie, sans lui en rien témoigner.

Les Oeuvres imprimées de Viète sont *Aequationum recognitione & emendatione, Status duo. Algebra nova. Apollonius Gallus resuscitata Apollonii Pergaei $\pi\upsilon\lambda\iota\sigma\tau\alpha\phi\omega$. Gtria. De numerosa potestatum resolutione a gesin. De rebus Mathematicis Responsa. Item Analyticen Isagoge. Zeteticorum libri duor. Effectuum Geometricarum Canonice censio. Supplementum Geometriae. Angular sectionum Analytice jam tandem demonstratus confirmata. Responsum ad problema A Romani. Relatio Calendarii verè Gregoriani Ecclesiasticos Doctores exhibita Clementi Adversus Christophorum Clavium Exposita Opera Mathematica, in quibus tractatur Mathematicus, seu triangula. Item Canon gulorum laterum rationalium; unà cum a salium inspectionum ad Canonem Mathematici libro singulari. Canones in Calendarium Gregorianum perpetuum. Munimen adversus Cyclometricam Pseudomesolabum. Compendium Mathematices. Il y a aussi des Lettres de ce grand homme dans un Recueil de celles de Caselius imprimées à Francfort en 1681. Il avoit aussi fait un Livre intitulé, *Harm. Cæleste*, qui n'a pas été publié. Voyez si dans l'Ouvrage Vossius de *Mathem.* p. 166.*

Vidus
Coquil-
lius.

GUICOQUILLE, Sieur de Menai, natif de Nevers, après avoir fréquenté le Barreau à Paris, s'en alla à Bourdeaux pour recommencer ses études.

toit sous Marian Socin le jeune, dont nom étoit alors fort célèbre. Ensuite en retourna en son Pais, resolu d'y passer le reste de ses jours, & il y acquit la réputation d'un homme docte & équitable. Il recevoit avec beaucoup de douceur & d'affabilité tous ceux qui le venoient consulter, & dans toute sa conduite il fit voir de l'aversion pour le gain sale & honnête, & de la libéralité envers les pauvres. Cependant le soin qu'il avoit de ses affaires d'autrui ne le détournoit point de l'étude; car comme il étoit merveilleusement bien versé en la connoissance du Droit Coutumier, il l'éclaircit avec beaucoup de savoir, en expliquant les coutumes du Nivernois, & outre cela, écrivit l'Histoire de son Pais avec exactitude & avec fidélité. Il avoit aussi fait plusieurs observations sur les libertés de l'Eglise Gallicane, qui lui furent observées.

Pendant qu'il vivoit dans l'obscurité, il fut obligé de se produire au grand jour; ses concitoyens le députèrent à l'Assemblée générale des Etats, où il s'attira l'estime & l'estime de tout le monde. Les Seigneurs de Nevers lui firent l'honneur de lui donner la Charge de Procureur Général de la Province du Nivernois, & il

L'An-
teur de la
Vie de
Coquille.
Coquil.
sur les
Coût. du
Nivernois
chap. 10.
art. 18.

M. de Thou n'avoit pas été bien
du Lieu de la naissance de Gui Coquil-
n'étoit pas natif de Nevers, mais de
comme il le remarque lui-même dans
mentaires sur les Coûtumes du Nive-
étudia en Droit sous Marian Socin. C
quoi-qu'il eût appris la Jurisprudenc
Docteurs Ultramontains, il ne laisso
reconnoître leurs défauts, comme
par le jugement qu'il en fait dans sa
sur les Coûtumes du Nivernois, dont
mérite d'être considéré. C'est pour
conseille pas aux François de s'arrê
Docteurs, mais à d'autres qui ayent
lumière, de jugement, & de probit
me sont Bartole, Guillaume Duran
les du Moulin, & quelques autres qu
me en cet endroit. Etant retourné en
il étoit allé à Paris où il avoit des

de quelque tems le Barreau aux grands Moulins & à Paris, il se retira à De-
enfin il établit son séjour à Nevers,
considéré comme l'Oracle de son Pais.
réputé aux Etats généraux d'Orléans en
depuis en 1576. à ceux de Blois, &
aux seconds Etats qui furent tenus en
ville. Il n'étoit pas plutôt de retour
Assemblée, qu'il reprenoit les fonctions
charge de Procureur Fiscal & d'Avo-
parties. Cependant, quoi-qu'il fût con-
s une des Provinces du Royaume, le
sa réputation ne laissoit pas de se ré-
par toute la France, & après qu'il
té le Palais de Paris pour se retirer
Nivernois, le Palais l'avoit été sou-
rcher jusqu'à son Pais, comme l'as-
sude Joli, qui dit que plusieurs lui en-
des procès pour y faire des Ecritures
Mémoires pour avoir son avis. Il étoit
pressé, qu'il rendoit souvent une partie
ent qu'on lui donnoit pour son salaire,
ritable qu'il employoit en aumônes la
partie de son profit. Il ne fut pas
lustre par sa modestie que par son éru-
Car quoi-que ses Oeuvres aient mérité
ne du Public, il ne voulut jamais les
au jour pendant sa vie.

ste, son Traité des Libertez de l'Egli-
ane, dont M. de Thou parle en cet

& qui lui avoit été dérobé, se trou-
Année 1656. & a été imprimé avec
es Ecrits, après avoir été supprimé
soixante ans; car les Jésuites de Ne-
qui ses héritiers l'avoient prêté, le

*Essais de
Littér.
Aur.
1703.*

laquelle l'impression en fut faite en
Coquille fut ~~fort~~ considéré du d
de Nevers, de la Maison de Clèves
successeur, qui étoit de la Maiso
zagüe. Il eut une grande part à la
de celui-ci, qui l'employoit souve
affaires d'Etat. Aussi personne n'y
propre. Coquille avoit l'esprit très-
délié, & il eut toujours le bonheu
aux Princes qu'il servoit. Le Ro
eut tant d'estime pour lui, qu'il
sieurs fois le tirer du poste obscur
pour le faire paroître sur un plus g
tre; mais cet habile homme avo
d'ambition, qu'il avoit beaucoup d
sa Patrie & d'amour pour les Lett
que la retraite étoit plus propre à l
que le grand monde. Il eut aussi
part à la confidence de la Reine M
première femme de Henri IV. Un
Paris a entre les mains plusieurs I

fut qu'un enchaînement. Les Mémoires de cette Princesse ne furent publiez que sur de rares Manuscrits, fournis par cet habile homme. Il donna aussi des Notes très-curieuses sur le fameux Traité du Père Mariana, & on peut assurer qu'il a eu une grande part à cet Ouvrage. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Brantome, & il lui donna de grandes lumières pour composer son Livre *des femmes illustres*, auquel il a eu presque autant de part, que celui qui en est reconnu l'Auteur. Coquillevoit travaillé à la Vie de Michel Verrin, jeune Poète Florentin, qui ayant préféré une rare continence à une longue vie, mourut dans la plus grande jeunesse, & dans l'âge, où d'ordinaire les passions sont les plus vives & les plus fortes; mais cette Vie n'a jamais été imprimée. On voit parmi les Lettres de Politien à Coquille deux Vers, que le Poète mit dans l'Epitaphe de ce jeune Poète, qu'il envoya à Coquille,

*Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret, maluit ille mori.*

Et ces deux autres, faits par Verrin lui-même parlant de sa maladie,

*Promittunt Medici Venerem mibi ferre salutem,
Non tanti, vite sit mibi certa salus.*

Le Chancelier Bacon, qui avoit de très-étroites liaisons avec Coquille, lui avoit fourni d'excellens matériaux pour écrire une si belle

le Vie; mais au grand préjudice de la Littérature elle n'a point paru.

Coquille, après avoir mené une vie paisible parmi ses Livres, ses parens, & ses Amis, mourut dans un grand repos & dans une grande tranquillité d'esprit, ayant conservé jusqu'à sa fin le beau feu qu'il avoit, & suivi ses nobles inclinations, après avoir achevé sa vie selon son génie & son humeur. Louis de Gonzague, Duc de Nevers, qui aimoit & estimoit beaucoup Coquille, lui avoit ménagé une place dans le Conseil d'Etat du Roi, laquelle lui fut même offerte par ce grand Prince, qui fut bien surpris de lui voir refuser une Charge, que tant d'autres, qui n'en étoient pas si dignes, briguoient avec tant de chaleur. Rare exemple de modération!

Les seuls Ouvrages qu'il a publiez sont ses Poésies Latines, qu'il fit dans sa première jeunesse: il en donna deux Editions in 8o. à Nevers, savoir en 1590. & en 1592. mais la première est préférable à la seconde, à cause que dans celle-ci il changea certains termes sur le Chapitre des Etats généraux. Elles sont toutes deux fort rares à présent. Il parloit Latin comme Cicéron; & il entendoit parfaitement la Langue Gréque. Il écrivit contre du Moulin, qui avoit attaqué Bourgoing, (oncle de Coquille) Conseiller au Parlement de Paris, l'accusant d'infidélité dans l'Ouvrage qu'il avoit fait sur la réduction de la Coutume du Nivernois. Un des plus grands Ouvrages de Coquille est son *Institution au Droit François*, qui fut imprimée en 1607. in 4. On a aussi de lui, un *Dialogue sur les causes des misères de la France*.

France, entre un Catholique ancien, un Catholique zélé, & un Palatin, imprimé à Paris en 1650 in 4. On croit que le Cardinal Pellevé, insigne Ligueur, étoit une des trois personnes du Dialogue.

Coquille fut accusé d'être de la Religion des Protestans ; mais l'Auteur des *Essais de Littérature* le justifie de cette accusation.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Poëmata. Psalmi Davidis 150. paraphrasticè translati in Versus Heroïcos. Mémoires pour la réformation de l'Etat Ecclésiastique. Traité des Libertez de l'Eglise de France. Autre Traité des Libertez de l'Eglise de France, qui est celui qui avoit été dérobé. Discours des Droits Ecclésiastiques & Libertez de l'Eglise Gallioane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles décernées par le Pape Grégoire XIV. contre la France en 1591. Autre Discours du même sujet, présenté à la Duchesse de Nivernois. Du Concile de Trente, & de la reception d'icelui. Des Bénéfices de l'Eglise. Dialogue sur les causes des misères de la France. Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue. Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faute de réformation. Mémoire pour proposer à sa Sainteté les inconveniens qui peuvent avenir si elle se rend trop rigoureuse à la réconciliation du Roi. Des entreprises des Papes, & du Légat qui étoit en France pour la Ligue. *Protestatio Cardinalis Placentini ad Card. Pellevæum publicorum Gallie Conventuum Præsidentem missa, ut eam ipsi Conventibus significaret. Devis entre un Citoyen de Nevers & un Citoyen de Paris. Histoire du Nivernois. Traité des Pairs de France. Discours des États de France, & du**

*ctions, Réponses, & Meditations sur les
mes de France. Annotations sur les Or
d'Henri III. touchant les plaintes faite
Députez des Etats de Blois, en 1576.
Il y a aussi de lui, Annotationes & di
ctiones in Psalmos. Poëmata Sacra &
Collectiones Juris Canonici & Civilis.
Episcopatum Italia, & quelques au
vrages qui n'ont pas été publiez.*

Année 1604.

Janus
Douza.

JANUS DOUZA Nordo
d'une noble Famille de la Holla
ses études à Lire, puis à Delft,
vain, & à Douai, & étant reto
son Pais, il soutint avec beaucou
leur le siège de la ville de Leide
quelle le Prince d'Orange lui av
né le Gouvernement & il C.

onfeil ayant été fuivi, il fut créé Curateur de cette Académie, & il exerça cette Charge pendant vingt-neuf ans.

Enfin ayant été fait membre des Etats, passa treize années dans cet Emploi, & alla de vivre âgé de cinquante-neuf ans. Comme l'exercice de la Poésie faisoit un de ses plus grands plaisirs, il a donné au public beaucoup de Vers de différentes façons. Il a aussi composé les Annales de son País. Son savoir étoit si universel, & sa mémoire si merveilleuse, que c'est avec raison qu'il fût appelé le Varron de la Hollande & l'Oracle de l'Académie de Leiden. Joseph Scaliger fit de beaux Vers à la louange de ce grand homme, comme il en avoit fait à la louange de Janus Douza son illustre fils, qui décéda avant son père.

A D D I T I O N S.

JANUS DOUZA étoit un homme d'une mémoire prodigieuse, d'un jugement exquis, & qui avoit joint à une profonde érudition beaucoup de candeur, de modestie, & de vertu. Il répondoit sur le champ à toutes les questions qu'on lui pouvoit faire, soit qu'elles concernassent les Lettres Gréques & Latines; ou l'Histoire ancienne & nouvelle. Il savoit par cœur Catulle, Tibulle, Properce, Juvenal, Horace, & plusieurs autres Poésies des

Melch.

Adam
Vit. Ju-
risc.Baudius
Epist. 42.
cent. 2.Scalige-
rana.

*Epist. 41.
cent. 2.*

*Bibliog.
curiosa
Germano-
poli 1667.*

*Acad. des
Scienc.*

anciens Poëtes, & mêmes des moderne
me de Sannazari, de Pontanus, &
Scaliger. Baudius dit, que Douza a
majesté de l'Histoire par l'inégalité de
lé & par ses digressions irrégulières,
Janus son fils eût pu réparer ce défaut
mort prématurée ne l'eût ôté du monde
l'Auteur de la Bibliographie curieuse
que c'est un excellent Ouvrage & d'un
beaucoup de gravité & de jugement.

Je voudrois, dit Bullart, pouvoir
sur les louanges que les plus sçavans
des Pais-Bas ont données à Janus Douza
après qu'ils ont épuisé leurs plumes
sur ce beau sujet, j'ajoute en vain de
plus illustre par mon discours. Si je
fa Poësie à celle de Virgile & de Tibu
éloquence à celle de Cicéron, Pascal
prévenu mon dessein, par le juste parall
en a fait dans ses Epigrammes. Si je li
le titre glorieux de *Varron de Hollande*
cette pensée à ceux qui ont fait com
vant moi à la postérité l'intelligence
voit des Lettres Humaines. Si je vi
suader que cette Province possédoit en
plus rare ornement, cette vérité par
dans les Elegies que Daniel Rittersh
Joseph de l'Ecole ont composées pou
rer sa perte. Enfin si j'entreprends de d
a introduit les filles du Parnasse dans
démie de Leide, après avoir été le p
instrument de son institution, je n'ai
rien de nouveau, & ne lui donnerai po
loge, que l'on ne trouve dans l'Oraison
bre, que le docte Heinsius a prononc
honneur.

Douza par sa rare érudition , & par l'assem- Athen.
Batauv.
Mours.
lage de toutes les vertus , avoit mérité & a-
eues l'estime & l'affection , non seulement de
eux de son País , mais aussi des François ,
es Allemands , des Anglois , des Italiens , des
Bohémes , des Polonois , & des Grecs de
l'Europe & de l'Asie.

Les Oeuvres imprimées de Janus Douza
sont , *Commentariolus in Horatium. Appendix
occidentalis ad eundem. Præcedens pro Catullo
& Tibullo , quibus additur Epistola ad Gerardum
Alkemburgium , continens Tibulli ac Propertii
artium enarrationes , partim correctiones.*
*Præcedens pro Satyrico Petronii Arbitri. Nota
ad libros Historiarum Sallustii. Centurionatus ,
sive Plantinarum Explanationum libri 4. Epodum
libri 2. ex puris Jambis. Epigrammata , Saty-
re , Elegia , & Sylvarum libri 2. Echo , sive
Halcedonia. Salmiarum sive Epigrammatum li-
vi 5. Elegiarum libri 2. & Sylvarum liber. An-
ales Hollandia , carmine Elegiaco , iidemque pro-
sæ oratione usque ad Didericum II. qui avoient
été commencées par Janus Douza son fils. *Epis-
tola Apologetica duæ , una de Annalibus Batavia ,
altera pro Præatore Nortwicensis peregrinitatis reo.*
Il avoit composé *Præcedens in Juvenalem. Vo-
lumina aliquot Epistolarum* , qui n'ont pas été
imprimés.*

CHRISTOPHLE COLERUS, Christo-
phorus
Coleru
né en Franconie , qui avoit donné de
grandes espérances de son savoir dans la bel-
le Littérature , mourut extrêmement jeu-
ne dans l'Autriche.

A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de CHRISTOPHE COLERUS sont, *De ratione discendi Jus Civile*, *Diatriba*, *De ordinando studio politico*, *Epistola*. In *Sallustii Bellum Catilinarium*, *Commentarius*. *Nota in Epistola 12. Sallustii ad Iulium Caesarem de Republica ordinanda*. *Commentarius in Tacitum de situ, moribus, populis Germaniae*. *Spicilegium in Tacitum, Animadversiones in eundem*. *Scholium in Martialem*. *Enigmata Prosodie Graecae*. *Nota in Terentium*. *Vergera ad varios locos Pandectarum*. *Nota in Iulium Maximum*. *Expositio Psalmorum David & Hymnorum in utroque Testamento*. *Enigmata*. *Annot. ad Alexandrum ab Alexandro*.

Jacobus
Typo-
tius.

JAQUES TYPOT, Flamand, se faisoit de passer pour un homme adroit & habile dans le maniment des affaires. Il demeura long-tems à la Cour de Suède, où il fut aimé par le Duc de Sudermanie & enfin Roi de Suède, qui avoit alors quelque différend avec Sigismond Roi de Pologne son neveu. Typot écrivit avec autant de candeur que de prudence l'Histoire de ce différend, & l'adressa à Guillaume de S. Clément Resident du Roi d'Espagne auprès de l'Empereur. Il a aussi composé quelques autres Ouvrages, qui font connoître qu'il étoit né pour de plus

les grandes choses. Il mourût à Prague, n'étant pas dans un âge fort avancé.

A D D I T I O N S.

AQUES TYPOT étoit sorti d'une Famille ancienne, & qui tenoit un rang honorable dans Diestem, ville du Brabant. Après avoir visité les Académies les plus célèbres de l'Europe, & mêmes enseigné la Jurisprudence en Italie, il alla établir son séjour à Wirtzburg dans la Franconie. Et comme c'étoit un homme qui avoit joint à la connoissance du Droit Civil & Canonique celle des Arts libéraux & de la belle Littérature, Jean III. Roi de Suède l'appella auprès de lui, & le combla de biens & d'honneurs. Mais son mérite, & sa bienveillance que ce Prince lui témoignoit, ayant attiré l'envie de quelques Seigneurs de ce Royaume, il fut accusé de divers crimes & il étoit innocent, & mis en prison par les ordres de ce Roi crédule. Cependant la Justice divine sembla vouloir venger le tort qu'on avoit fait à Typot, car il n'eût pas plutôt perdu sa liberté, que ses ennemis perdirent la vie d'une manière si tragique, que l'on voyoit manifestement que le Ciel leur faisoit souffrir la punition qui leur étoit dûe. Après que Typot eût été quelque tems dans une affreuse prison, le Roi Jean vint à deceder, & Sigismond son successeur ayant reconnu l'innocence de cet illustre prisonnier, le mit en liberté, & l'employa en diverses affaires de la dernière importance.

*Valer.**Andr.**Bibl. Belg.*

*five de Legibus libri 2. De Salute Reip
bri 2. De Fama libri 2. Sacrarum occu
libri 4. De Monarchia libri 6. De Vi
3. De summo bono libri 3.*

Ses autres Ouvrages imprimez sont
*inauguralis Sigismundo III. Regi Suec
scripta. Orationes habita in funere Joh
Regis Suecia. Orationes Genethliaca a
Suecia & Polonia Reginam. Orationes
ad Christianos; 2. ad Reges, Principes
stratus, pro Christianis; 3. ad Rudol
ut Christiani à se mutuo in Tyrannum
arma moveant. Orationes Turcica 3. po
1. pro Christianis contra Turcas; 2. p
omnium contra paucorum insolentiam
occurrentur contra opinionem Christianor
stola 2. ad Ordines Imperii, pro salute
Faarinum, quo oppidi illius, quod vu
dicitur, occupatio auspiciis Caesaris An
describitur. Gamelion Philippi III. Hi
gis & Margareta Austriaca. Symbola*

UBERT GIFANIUS, natif de Bue-Obertus
u Pais de Gueldres, après avoir été Gifa-
nit dans les belles Lettres à Louvain, nius.
n coup d'essai sur Lucrèce. Car a-
que Lambin eût mis au jour un beau
mentaire sur cet Auteur, qui avoit
uparavant fort maltraité par Michel
le Bisantin, Gifanius le rendit en-
plus clair & plus intelligible. Puis il
nna à la Jurisprudence & à la Philoso-
, & enfin il enseigna le Droit Civil
asbourg avec tant d'applaudissement,
e bruit de sa réputation obligea l'Em-
ur à l'appeller auprès de sa personne,
i offrant des gages considérables. S'y
donc transporté, il fut honoré du
de Conseiller de l'Empereur, &
que dans sa jeunesse il eût embrassé
octrine des Protestans, étant vieux il
a dans la Religion de ses pères. Il
rut à Prague le 26. Juin, âgé de plus
ixante & dix ans, après avoir beau-
travaillé de vive voix & par écrit
le bien de la République des Let-

A D D I T I O N S.

UBERT GIFANIUS, ou à Giffen, é-Valer.
un homme très-savant en Jurisprudence, Andr.
philosophie, & dans la belle Littérature. Bibl. Belg.
Naud.
a Bibl. Polip

*Præfat.
Lamb. in
Lucret.*

*Dans
l'Eloge de
Fruter.*

*Huit. de
Clar.
Interp.
Cren. A-
nim. Phil.
part. 1.
p. 100.*

grand nombre de bonnes remarques ;
bin l'accusoit de les lui avoir dé-
c'est ce qui l'obligea de s'emporter
fanius , de dire qu'il n'étoit remar-
par son importunité , son opiniâtre-
gueil, son impudence, sa brutalité
de lui reprocher l'infidélité qu'il
mise contre L. Fruter, de laquelle
parlé ci-dessus. Il a traduit Homere
coup de fidélité, & il eut pû passer
des plus excellens Interprètes s'il se
comme il devoit à la pureté du lan-
Gifanius fut premièrement Pro-
Morale & en Politique à Strasbou-
il y enseigna les Institutes. En 1583
Professeur en Droit à Altorff, puis
fesseur à Ingolstadt.

Lambin s'emporte contre lui sa-
mer, dans l'Épître qui est à la tête
créce. Scioppius, bien-qu'il eût en-
rends avec Gifanius, ne laisse t

pour les mettre dans son Lucrèce, & que bien-
 qu'il les eût reçues, il avoit eu l'impudence
 de le nier. Que c'étoit sa coûtume de s'attri-
 buer ce qu'il avoit appris des autres; Que ce-
 pendant il importoit au Public que ses Ou-
 vrages fussent imprimez, car il étoit plus sa-
 vant qu'honnête homme; Que lui Scaliger ap-
 prouvoit sa doctrine, mais qu'il avoit de l'exé-
 cration pour ses mauvaises mœurs. Thomas
 Kreck n'estime pas le Commentaire de Gifa-
 nius sur Lucrèce, disant qu'il étoit plus Gram-
 mairien que Philosophe, qu'il avoit pris beau-
 coup de soin pour réunir dans cet Ouvrage,
 mais qu'il n'y avoit pas agi avec jugement,
 & qu'il n'avoit pas tenu les magnifiques pro-
 messes qu'il avoit faites.

Jos. Scaliger est d'un sentiment contraire.
 Il assure, que le Lucrèce de Gifanius est
 très-bon, & que Gifanius étoit docte. Il é-
 toit (ajoute Scaliger) Conseiller de l'Empé-
 reur; & parce qu'il faut entretenir maison
 ayant femme, il renvoya la sienne à Nuren-
 berg. Il étoit riche de 25000. Ducats, & de-
 meuroit en un galetas. *Liberis utebatur ut ser-
 vis.*

Jean Strauchius dit, que Gifanius étoit
 bien versé dans toute sorte de Sciences & de
 Lettres, & qu'on peut l'appeller à juste titre
 le Cujas d'Allemagne. Conringius prétend,
 que la Version des *Politiques* d'Aristote qui a
 été faite par Gifanius n'est pas assez polie,
 & que le sens qu'il donne à son Auteur est
 souvent ambigu; que si elle n'avoit pas ce dé-
 faut, elle seroit la meilleure de toutes les in-
 troductions de cet Ouvrage d'Aristote.

*Ad Tit.
 Cod. de
 Beryto.*

*Intr. in
 Pol. Arist.*

Quenstedt blâme l'inconstance de Gifanius à l'égard de la Religion, & dit qu'il avoit voulu en cela imiter Lipse son compatriote.

Polyb. T. 3. l. 6. n. 9. Mr. Morhof dit, que Gifanius étoit un Héros parmi les Jurisconsultes Allemands, & le Cujas de l'Allemagne; Qu'il avoit joint à la Science du Droit une grande érudition & la connoissance de plusieurs Langues; Et que ses *Observations sur la Langue Latine* sont très-bonnes.

Ibid. l. 4. c. 9. n. 20. Sa Version & son Commentaire sur la *Politique* d'Aristote a mérité les louanges de Mejer, quoi-que Gifanius n'y eût pas mis la dernière main. Cependant Mejer le blâme de ce qu'il n'a pas été aussi constant dans la profession de la véritable Religion, qu'il l'a été dans l'étude & la défense de la Philosophie.

Gifanius fut cause qu'on dressa la Bibliothèque de l'Université d'Orléans, comme nous l'apprend Jodocus Sincerus, dans son *Itineraire de la France*.

Thuanus. Mr. De Thou dit, que Mr. de Foix avoit avec lui en Angleterre Gifanius. Son *Lutèce* est excellent, suivant Boecler *in Bibl. cur. de Puët. Lat. Epicis*. Et Morhof le met au dessus de tous ceux qui ont commenté ce Poëte.

Introduct. in Polit. Arist. c. 9. p. 647. Conringius loue fort les Versions des *Politiques* d'Aristote, dont les premiers livres ont été traduits en Latin par Gifanius, & les derniers par Sepulveda.

Hist. des Savans Gifanius ayant été prié par Scioppius de lui prêter son Symmaque, il lui répondit, que c'étoit

c'étoit la même chose que si l'on lui deman-^{anc.}
doit sa femme. Après ce refus Scioppius eut ^{& mod.}
moyen d'avoir le Symmaque de Gifanius, & ^{Addit.}
il s'en servit pour un Ouvrage qu'il publia en-
suite. Cela donna lieu à une longue dispute,
où les injures ne furent pas épargnées. Voyez
Confutatio Fabula Burdonum pag. 377. où il est
dit, que Gifanius déplorait son malheur, de
n'avoir pas pris garde qu'il nourrissoit dans
sa maison un larron, qui lui avoit dérobé son
Symmaque, & *familiarem Harpyam in Mu-*
seum suum quotidie admisisse, parlant de Sciop-
pius.

Burcard Gotthelffius Struvius prétend, que ^{Intr. ad}
le Commentaire de Gifanius sur l'*Ethique* ^{not. reij}
d'Aristote est meilleur que ceux de Joach. Ca- ^{litter.}
merarius, de Vittorius, & de Muret. Il dit ^{p. 109.}
la même chose du Commentaire de Gifanius ^{Ibid.}
sur la *Politique* d'Aristote. ^{p. 136.}

Ses Oeuvres imprimées sont, *Index, sive*
Conjectanea in Lucretium. Scholia brevia in Ho-
meri Opera à se emendata. Commentaria in Po-
litica & in Ethica Aristotelis ad Nicomachum.
Commentarius de Imperatore Justiniano. Com-
ment. ad Institutiones Juris Civilis. Index Hi-
storicus rerum Romanarum. Oeconomia Juris.
Antinomia Juris Civilis. Lectura Altorphiana
in aliquot Titul. Digesti & Codicis. Explanatio
difficiliorum & celebriorum Legum Codicis. Com-
ment. ad Tit. ff. De Regulis Juris. Theses ad
L. 122. ff. De Verbor. signific. Disputationes
difficiliorum materiarum Juris. Notæ in Corpus
Juris Civilis. Tractatus de Renuntiationibus.
Tractatus de Jure Feudorum. Antinomie Juris
feudalis. De ordine judiciorum, sive processus ju-

Possev. in Apparatu. Joa. Fecht. Supplem. Histor. Ecclæs. *dicarius. Observationes singulares in Latinam.* Il y a aussi quelques Lettres dans la collection de Muret. Il a aussi des Notes sur Prudence, qui n'ont pas été imprimées, comme le témoigne Possevin. Il est sûr que Gitanus est mort Catholique, quoique plusieurs aient prétendu le contraire. Il avoit épousé la fille d'un célèbre Théologien de Strasbourg nommé Jean Marbach, laquelle mourut de la douleur que lui causa la mort de son mari.

Hieronymus Mercurialis.

JEROME MERCURIAL de Sorbi dans la Romagne, (qui est le nom de Mercurial jadis Evêque de cette ville, & le Saint qui en est le Patron) étoit d'une Famille noble & illustre. Après avoir étudié à Padoue en Philosophie & en Médecine avec beaucoup de succès, quoi-qu'il fût extrêmement jeune, ses concitoyens ne laissèrent pas de l'envoyer en Ambassade vers le Pape. Etant à Rome, il fut connu par le Cardinal Farnese, cet illustre protecteur des Lettres, qui le reçut dans sa maison, où il demeura sept ans, & où il composa le Livre de *Arctica*, qui fut la première production de son esprit.

De là il fut appelé pour occuper la Chaire de Professeur en Médecine.

doue; & comme il avoit aquis une grande réputation, il fut mandé par l'Empereur Maximilien, qui étoit attaqué d'une fâcheuse maladie, & lui ayant redonné la santé, il en reçût des présens honorables; & en l'Année 1573. il retourna à Padoue, où il pratiqua & enseigna la Médecine dix-sept ans. La ville de Bologne lui ayant offert une condition plus avantageuse, il y demeura cinq ans. Et enfin il exerça dix-sept ans sa profession à Pise, où on lui assigna des appointemens plus considérables, car ses gages alloient à dix-sept cens écus d'or.

Plusieurs Princes essayèrent inutilement de l'attirer auprès d'eux, car il préféra toujours le repos d'une vie privée à l'embarras de la Cour. Sur le declin de ses jours, il retourna en sa Patrie, où la santé vigoureuse dont il avoit toujours joui s'étant altérée, il fut attaqué de la pierre, qui le tourmenta un mois durant, & qui finit toutes ses douleurs en l'ôtant du monde. Il fut enterré dans une Chapelle magnifique, qu'il avoit fait bâtir dans l'Eglise de S. Mercurial, où peu de tems auparavant il avoit fait transporter les reliques de ce Saint.

C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il avoit beaucoup de douceur,

une piété exemplaire, & un savoir veilleux, qui paroît dans un grand nombre de Livres qu'il a composez, & voulut que ses Disciples missent en lumière pendant sa vie, afin que s'il étoit bé dans quelques manquemens, il pût corriger sans perdre sa réputation. Il fit quelques Ecrits sur Hippocrate & les Problèmes d'Aristote, qui n'ont pas mis au jour.

A D D I T I O N S.

Les
vrybr.
2144, 1.

Lorenzo
Crasso
Elog.

MERCURIAL fut un des ornemens de son Siècle, & une des plus grandes lumières de son Siècle. Il exerça sa profession avec un bonheur & un succès merveilleux, guérissant une sorte de maladies, qui pouvoient être guéries par le secours humain. Il enseigna la médecine avec autant d'éloquence que d'attention, & il mérita l'estime & l'admiration des gens doctes, par un grand nombre d'excellens Ecrits qu'il composa. Mais il n'est pas moins illustre par sa vertu que par son savoir, car comme il ne prenoit pour son soin à établir dans son ame une parfaite sagesse qu'à rendre la guérison aux malades qui avoient recours à lui, il mena une vie pleine d'innocence & de piété. Son mérite extraordinaire non seulement lui acquit beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses qu'il laissa à ses héritiers six vingts mille d'or, après avoir vécu avec beaucoup de

& d'éclat, & avoir fait des libéralitez érables à ses Amis, & de grandes cha- aux pauvres.

quelque tems avant sa mort, il dit aux Nic. Erythr. s. qui le visitoient, qu'il avoit deux dans ses reins, & il les pria de faire son corps dès qu'il auroit rendu l'esprit: ayant été fait, ainsi qu'il l'avoit sou- on vid qu'il ne s'étoit pas trompé; trouva dans ses reins deux grosses pier- si pesoient huit cens dragmes. Après s Citoyens l'eurent enterré avec beau- Lorenzo Crasso. Theatr. d' Huom. le pompe, ils lui firent ériger une sta- Letter. Naud. Bibl. Polit. On lui reprocha quelques paroles d'or- & de vanité; car en parlant de sa do- il avoit accoûtumé de dire, qu'on ne it s'éloigner de ses maximes sans tomber e grandes erreurs.

mi tous ses Ouvrages on fait un cas par- de son Traité, de *Arte Gymnastica*, digne d'être lû non seulement par les ins, mais aussi par tous ceux qui aiment les Lettres. Cependant Scaliger parle beaucoup de mépris de cet Ouvrage de rial, aussi-bien que de ses *Diverses Leçons*; on le peut voir dans l'Epître 448. de eux Critique.

ior Roscius dit, que Mercurial étoit Jan. Nic. cius Ery thr. pina. cotheca prim. le lumière de son Siécle, l'excellent or- t de la Faculté de Médecine. Il loue la té de l'esprit de Mercurial, par laquel- ivoit pénétré dans les causes des choses lles, remarqué les mouvemens des cieux, r, le coucher, les aspects, & les con- ns des Astres, & aquis une profonde con-

Princes eurent recours à lui dans de dangereuses maladies, dont ils étoient lez. L'un de ceux-là fut l'Empémién, lequel il guérit d'une fièvre qui avoit été jugée incurable, comme déjà remarqué.

Mr. Jansson d'Almeloveen pré Mercurial a pris de Jean Æmiliius ses corrections sur Galien, & *Aldrovand. proleg. de Quadr. Bisul.*

Mercurial est le premier qui a mis les Oeuvres d'Hippocrate en Latin. Cette Edition se fit à Venise *in folio* ; mais elle ne répondit pas des Savans, comme l'a remarqué dans l'Eloge de Foës.

Tomassin & plusieurs autres ont donné de grandes louanges à Mercurial, comme on le peut voir dans mes précédentes éditions. Cependant Jos. Scaliger p. 264. *Scaligerus* Mercurial étoit une grande bête &

Pestilentia Lectinnes. De Maculis pestiferis & de Hydrophobia. De Venenis, & Morbis venenosus. Medicina practica. Consultationes, & Responsa Medicinalia. Collegiandi ratio. In omnes Aëborismorum Hippocratis libros Praelectiones. Censura & Dispositio Operum Hippocratis. Comm. in Hippocratis Prognostica, Prorrhetica, de victus ratione in morbis acutis, & Epidemicas Historias. In secundum librum Epidemiorum Hippocratis Praelectiones. De ratione discendi Medicinam. Επιστολή. Tractatus de hominis generatione, vino & aqua, balneisque Pisanis. Galeni Opera Latine reddita & emendata.

ARNAUD D'OSSAT nâquit en un Arnal-
 chetif village de Guyenne près d'Auchs, ^{du Os-}
 d'une race si obscure qu'il ne connoissoit ^{satus.}
 aucun de ses parens ni de ses alliez, &
 qu'il n'eut point d'autres héritiers que les
 pauvres & ses domestiques. Mais comme
 Dieu l'avoit comblé avec profusion des
 dons de l'esprit, de doctrine, de piété,
 de probité, & d'une rare prudence, par
 le secours de ces grandes qualitez il re-
 para si heureusement les défauts de sa
 naissance, qu'étant à Rome, c'est-à-di-
 re, qu'ayant paru sur le théâtre le plus
 élevé de l'Univers, il égala tous ceux
 qui étoient les plus remarquables par leur
 noblesse & par les autres avantages de la
 fortune, qu'il en surpassa plusieurs, &
 que sa conduite fut si irrépréhensible du-

rant tout le cours de sa vie, qu'il mérita
l'amour & l'admiration de tout le monde.

Il vécut d'une telle manière pendant
trente & un ans qu'il demeura en cette
Cour, il y parut toujours si éloigné de
toute sorte d'ambition; & si modeste dans
les plus sublimes Dignitez, que toutes
les personnes bien sentées ont tombé d'ac-
cord, que si le péché originel, comme
l'on parle, dont il étoit infecté, n'étoit
un obstacle à son élévation, il seroit mon-
té au plus haut faite de grandeur où les
Ecclesiastiques puissent parvenir. Il vé-
cut soixante-sept ans, six mois, & vingt
jours, & il fut enterré dans l'Eglise de
S. Louis.

A D D I T I O N S.

*Dupleix
Hist.
d'Henri
IV.
Nic.
Erythr.*

ARNAUD D'OSSAT étoit natif de Cassagnabère. Son père faisoit la profession d'Opérateur, & mourut si pauvre, qu'à peine laissant-il assez de bien pour fournir à ses obsèques, ainsi que ce grand homme avoit accoutumé de le dire, après avoir été élevé à la Dignité de Cardinal. Il y en a qui ont crû, que d'Ossat étoit fils naturel du Seigneur de Cassagnabère.

*Orat.
funèbr.
Ann. Off.
Eloges de
S. Marthe.*

Après qu'il eût fait ses premières études, il enseigna publiquement la Rhétorique & la Philosophie à Paris. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas, & s'appliqua quelque tems aux exercices du Barreau. Et

suiv.

Après avoir quitté cette profession, il fut reçu dans la Famille de Paul de Foix, & il lui fut donné de Secrétaire en son Ambassade de Rome.

Après la mort de Paul de Foix, d'Offat gagna si adroitement les affaires qui lui furent commises, qu'ayant achevé la réconciliation d'Henri IV. avec le Siège de Rome, il fut honoré du Chapeau de Cardinal.

Bernard d'Offat naquit le 23. Août 1536, son père étoit si peu de chose, qu'on n'a pu en savoir au vrai ce qu'il étoit; & c'est de cette obscurité qui a fait dire à quelques-uns, qu'il étoit fils naturel du Seigneur de Cassagnac, village du Diocèse d'Auch, où il avoit sa naissance. Dans tout ce Diocèse on tient pour certain qu'il étoit fils d'un Maréchal d'armée. Lorsque son père mourut, il étoit sans ans, & il étoit sans biens, sans parents, & sans Amis. Mais un Gentilhomme, nommé Thomas de Marca, le prit en affection, & le mit auprès de son neveu, qui étoit son pupille, pour faire leurs études ensemble. Ces deux orfelins si inégaux en biens, ne furent pas moins égaux en esprit. Le plus pauvre avança beaucoup plus que le plus riche, la différence de ce côté-là fut si grande entre eux, que trois ou quatre ans après d'Offat étoit en état de servir de Précepteur à son jeune maître. En 1559. ils vinrent tous deux à Paris, où ils demeurèrent jusqu'en 1562. qu'ils s'en retournèrent en Gascogne. Ce fut en ce tems que d'Offat alla à Bourges pour entendre le Maître Cujas, qui y enseignoit la Jurisprudence. Au retour de Bourges, où il avoit pris ses licences, il se fit recevoir Avocat au Parlement.

rendant qu'il suivoit le Barreau
Foix , que le Roi Henri III. envoy
bassade à Rome , le prit pour son
Paul de Foix étant mort en cette
née 1582. le Cardinal d'Est , Pro
affaires de France , reçût dans sa M
fat, qu'il aimoit & qu'il estimoit.
tre ans entiers au service de ce Ca
voir depuis la mort de Paul de F
celle de ce même Cardinal , qui de
nier jour de l'An 1586. Le Cardin
légat de 4000. écus , & lui offrit un
qui en valoit 20000. pour le garder
qu'il eût été payé de cette somme p
cuteurs de son Testament. Il ne vo
accepter ce gage ; quoi-que le Ca
priât & le lui commandât express
que ses Amis le lui conseillassent.
il n'avoit point de Bénéfice , &
pour tout bien qu'une Charge
seiller au Présidial de Melun , qui

Cardinal d'Est en la Charge de Protecteur de la France, d'Ossat par ordre du Roi continua d'exercer le Secrétariat. Mais quoi-qu'il n'eût pas été choisi par ce Cardinal, il n'en fut pas moins aimé de lui, & ce Cardinal fut autant son Protecteur, que celui des affaires de la Couronne & du Clergé de France. Il lui donna ensuite le Prieuré du Vieux Bellesme, qui est le premier qu'il eut. Henri III. lui offrit une Charge de Secrétaire d'Etat; mais d'Ossat la refusa constamment, aimant mieux passer ses jours en repos dans une fortune mediocre, que de vivre en trouble & en danger dans un grand Emploi. En 1596. il fut fait Evêque de Rennes par Henri IV. qui par là voulut reconnoître le service que d'Ossat lui avoit rendu en obtenant son absolution du Pape. En 1597. il fut honoré d'une place dans le Conseil d'Etat. Il fut ensuite envoyé par le Roi en Ambassade à Florence & à Venise. En 1599. il fut fait Cardinal. Quoi-qu'il n'eût pas de meubles aussi riches, qu'ont accoutumé d'avoir ceux qui sont élevez à cette sublime Dignité, il ne voulut pas néanmoins accepter l'argent, le carrosse, les chevaux, ni le lit de damas, que le Cardinal de Joyeuse lui envoya présenter trois semaines après sa promotion; Car, dit-il, *quoi-que je n'aye pas tout ce qu'il me faudroit pour soutenir cette Dignité, si est ce que je ne veux pas pour cela renoncer à l'abstinence & à la modestie que j'ai toujours gardée.*

D'Ossat étoit un homme d'une pénétration Perr. Elog. incroyable, d'une application si attentive à des Franç. toutes les choses qu'il conduisoit, & sur-tout illust. T. 2. d'un

d'un sens si droit à prendre son parti dans les affaires, qu'il est presque impossible de remarquer une fausse démarche dans le nombre presque infini de ses négociations.

Il est remarquable qu'encore-qu'il fût un habile homme, & qu'il écrivit parfaitement bien, il ne fit pas imprimer ses excellentes Lettres, qui sont, comme le dit Marville, les mignonnes de nos Politiques, & les guides les plus assurés dans le maniment des affaires que les François ont à la Cour de Rome. Ce Cardinal, suivant le même Auteur, est Origine pour les Lettres d'affaires & de politique. Voyez-ci dessus l'Addition à l'Eloge de Foix de Foix.

*Mil.
d'Hist. &
de Littér.
T. 2.*

*Wiquet.
Mém. des
Amb.
T. 1. p. 10.*

Si l'on met en parallèle les Lettres de l'Ambassade du Cardinal du Perron avec celles du Cardinal d'Osset, à qui la Cour de Rome avoit servi d'Université, & Paul de Foix de Précepteur, on ne trouvera dans les premières qu'un amas de paroles avec une grande vanité, & dans les autres une modestie exemplaire, un esprit ferme & solide, & des affaires très-importantes fort prudemment négociées & très-hûreusement démêlées.

*Homm.
Illustr.
T. 2. p. 12.*

Le Cardinal d'Osset, dit Mr. Perraut, étoit véritablement fils de ses Oeuvres, comme parlent les Espagnols, puis-qu'il s'est fait lui-même tout ce qu'il a été. Ayant été reçu Avocat au Parlement de Paris, il fut admiré dans le Barreau, & il auroit apparemment fait une fortune considérable dans cette profession, si la Providence ne l'avoit pas appelé à quelque chose de plus utile & de plus grand. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste

te que le volume de ses Lettres. Elles sont belles, si sentées, & si pleines d'excellentes maximes, qu'on ne peut s'en former une trop grande idée. Aussi font elles la principale étude des Politiques qui sont venus depuis.

Nicolas Rigaut dit, qu'après l'*Histoire du Concile de Trente* du Père Paul, il n'y a point de Livre, où l'on puisse mieux connoître les mœurs de la Cour de Rome, que dans les lettres du Cardinal d'Osat. Vita P. Pauli.
teani.

Ses Lettres sont dignes de la lecture & de la méditation continuelle des Politiques, car elles sont écrites d'un stile grave, & remplies d'une si agréable diversité de recits & de réflexions judicieuses, qu'elles instruisent en divertissant. Naud.
Bibl. Polit.

Outre ces Lettres, il y a de lui, *Expositio Disputationem Jacobi Carpentarii de Metaphysica*. Une Addition à cette Exposition. Quelques Epîtres contre le même Charpentier. Quelques Traitez de Médecine, & plusieurs lettres Italiennes.

Année 1605.

PONTUS DE THIARD, Seigneur de Biffi, né à Mâcons d'une Famille noble, dès son enfance ayant été instruit avec soin dans les Lettres Hébraïques, Gréques, & Latines, pendant le regne d'Henri II. qui fut fertile en Poètes, s'exerça à faire des Vers François, ensuite il s'attacha entièrement aux Mathématiques. Pontus Thiar-
dzus.

Il passa quelques années de la Cour, & il fut même aimé par III. qui lui donna l'Evêché de Peu avant sa mort, savoir à l'âge de tre-vingts ans, il publia un Livre sur la droite imposition des noms, lequel joûta comme un supplément aux ouvrages de Philon Juif, qu'il avoit interprétés & éclaircis.

Comme il avoit un grand courage, qu'il étoit assidu à l'étude, il ne buoit beaucoup, & quelque violens qu'il fût les vins qui croissent sur les bords du Saone, il ne s'enyvroit point, & ne n'y mit jamais d'eau. Mais ce qui étoit de merveilleux, c'est qu'en se malade, il avaloit un grand verre de vin sans que sa santé en fût altérée.

et âge-là la vigueur de son corps & de son esprit.

A D D I T I O N S.

Mr. Ménage dit , que Pontus de Thiard a <sup>Ménage-
na 1. p.
386.</sup> plus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon , et ce qui se trouve de bon dans ses Vers ; Que nous comptons ce qu'il buvoit de vin pendant le jour , le soir il ne s'endormoit jamais sans en avoir bu un pot.

Jos. Scaliger nous apprend , que Pontus de Thiard a fait un Livre en Hébreu , où il y a <sup>Scalige-
rana.</sup> rien des couarderies , c'est celui *De nominum compositione* , car il ne savoit rien en Hébreu.

Pontus de Thiard renonça de bonne heure <sup>Baill. Préf.
sur les Poé-
tes p. 136</sup> toutes les Poésies libres & galantes , & ayant depuis vécu quarante-cinq ans , il mena une vie régulière & pieuse , & gouverna son Eglise avec édification.

Comme Pontus de Thiard avoit reçu plusieurs bienfaits du Roi Henri III. il lui en témoigna sa reconnoissance dans les Etats de Blois , où il soutint sa légitime autorité contre ceux de la Ligue ; & il parla pour lui avec tant de véhémence , qu'il fit de fortes impressions sur l'esprit des rebelles qui assistoient à cette Assemblée , & qu'il en ramena plusieurs à leur devoir.

Il a fait lui-même son Epitaphe de cette <sup>Sammar-
than. Gal-
lia Christ.</sup> manière :

Non teneor longa dulcisque cupidine vita.

Sat vixit , cui non vita pudenda fuit.

Nec fama illustris me tangit gloria , forsan

Tom. IV.

H h

Per

Charp. Vie
de Socrate.

On auroit pû graver sur le tombeau
tus de Tiard ce qui fut mis sur ce
rius , premier Roi de Perse , πολλὸν
μην , καὶ τῷ τῷ φέρειν καλῶς , c'est-à-dire
boire beaucoup de vin , & le bien po
crate , tout Philosophe qu'il étoit ,
vanter de quelque chose de semblable
bien-qu'il n'aimât pas à boire , tout
qu'on l'y forçoit , personne ne pou
nir tête , & il avoit cela d'admirable
n'en avoit jamais été incommodé.

Pasquier a fait l'anagramme de
Pontus de Tiard de cette manière
quatre Vers,

Pontus Tiardeus.

Tu Dei Pastor.

Mellito juvenis versu qui lufit amor

Inde Mathematicis artibus emic

Idem etiam sanctis excelluit ordine

Hospes nil mirum est. Omnia pon

cette France, & moi-même en mon Monophi-
l'aggregeai en tiers pied avec Ronfard & Bel-

Toutefois depuis il quitta la Poésie, & en
lien embrassa tant la Philosophie que les Ma-
matiques. Et sur cette opinion traduisit en
e Langue les Dialogues de l'Amour de Leon
reux; Livre qui sous le discours de l'Amour
prend toute la Philosophie. Et pareillement
posa son Solitaire ou de l'Univers, plein de
-grande érudition & doctrine. Continuant
études de cette façon, il fut fait Evêque de
lous sur Saone en 1571. & de là en avant
ma tout son esprit à notre Théologie, sur la-
de il fit quelques Livres, entre lesquels est
omélie très-belle sur la Patenotre, employé
toutes les affaires du Clergé de la Province de
rgogne, où son Evêché étoit assise. Et sur-
t il me souviendra qu'étant le premier des Dé-
ez de sa Province en l'Assemblée des Etats
fut tenue à Blois l'An 1588. lui seul se voi-
pour le service du Roi contre le demeurant du
rgé, lequel en ses communes délibérations ne
péroit que rebellion & avilissement de la Ma-
lé de nos Rois. J'en puis parler comme celui
i lors le voyois de deux ou trois jours l'un,
c.

Du Chêne dit, que plusieurs attribuent à Biblioth.
mtus de Thiard un Livre qui a pour titre, des Au-
trait de la Généalogie de Hugues surnommé teurs qui
pet & des successeurs de la race de Charle- ont écrit
igne en France. On trouve un Fragment d'u- l'Hist. de
Lettre de Pontus de Thiard contre le faux France.
suite Charles dans un Livre intitulé Biblio-
ca Pontificia, imprimé en 1676. in quarto,
composé par Jo. Adam Scherzerus.

l'on l'a traduit en François. Ce
ve d'allegué en cet endroit, fait j
toit une très belle Pièce, que du
posa contre les Jésuites, par
du Roi Henri III. Il est sûr aussi q
a fait l'*Extrait de la Généalogie*
pet, &c. comme nous l'apprend
dans le livre 77. de son *Histoire*.

Ses autres Oeuvres imprimées
merides octava sphaera, seu *Tabella*
tus, *Occasus*, & *Meditationes* c
stellarum inerrantium, par univ
De Cœlestibus Asterismis Poëmati
Poétiques, savoir trois *Livres des L*
reuses, un *Livre de Vers Lyriques*
nouvelles Oeuvres Poétiques. *Solit*
& *second*, ou *Prose des Muses* &
Poétique, avec quelques *Vers Lyriq*
du tems, de l'*an* & de ses parties
ou *Discours de la vanité* de *divina*
strologie. *L'Univers*, ou *Discours* d

er au Parlement de Paris , est assés
u dans le monde par l'enjoûment de
umeur, par la politesse de son esprit,
ir la longueur de sa vie. Il passa soi-
e années entières dans l'étude & dans
onctions de sa Charge , & il parvint
à l'âge si avancé , qu'avant que de
rir il se vid privé de l'usage des sa-
z qui peuvent rendre la vie douce &
ible : car sa mémoire étoit si affoi-
qu'il ne se souvenoit point des cho-
réfentes , quoi-qu'il eût retenu celles
s'étoient imprimées dans son esprit
lant qu'il étoit en sa vigueur. C'est
quoi il recitoit des Pseaumes en-
en Hébreu , & quelque chapitre des
res de S. Paul qu'on lui proposât,
ard il le disoit en Grec depuis le pré-
verset jusqu'au dernier.

ne manquoit pas de jugement pour
u'il avoit appris autrefois ; mais ce
venoit de dire , il l'oublioit dans le
ent. Après qu'il eût vécu deux ans
ét état , il lui prit subitement une
ulsion dans le tems qu'il se mettoit
hemin pour aller au Temple , & on
eût pas plutôt porté sur son lit, qu'il
it l'ame. Il mourut âgé de quatre-
ts & six ans, trois mois, & dix-neuf
s. Antoine de la Faye composa une

mais cette prédiction n'a pas été confirmée par l'événement.

A D D I T I O N .

*Vit. Th.
Beza ab
Anton.
Fayo.*

THEODORE DE BEZE étoit d'une Famille noble. Il fut élevé avec beaucoup de soin par Nicolas de Béze Conseiller au Parlement de Paris son oncle. Depuis l'âge de dix ans jusqu'à sa douzième année, il fut sous le Précepteur Melchior Volmar, qui ne se occupa que de lui inculquer rien pour former les mœurs & de lui donner son Disciple. Pendant ce tems-là il fit de grands progrès en son Ecole, qu'il n'ignoit point d'Auteur Grec & Latin qu'il ne sût par cœur, & point de Science dont il ne eût une parfaite teinture. Mais son Précepteur se proposoit principalement à lui inspirer une véritable piété & à l'instruire dans la Religion chrétienne. Cependant quoi-que dans

de satisfaire à sa conscience & à son devoir. Mais enfin après avoir long-tems combattu contre la chair & le monde, qui s'opposoient au dessein qu'il avoit formé de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine, il rompit tous les liens qui l'y retenoient, il renonça à un *Benéficé* de sept cens écus d'or de revenu, dont il étoit pourvû, & à l'espérance assurée de posséder d'autres *Benéfices* considérables que l'Abbé de Fremont son oncle avoit résolu de lui resigner, & il quitta Paris pour s'aller retirer à Genève, & pour y faire profession de la Religion que son illustre Précepteur lui avoit inspirée. Après avoir demeuré quelque tems en cette ville-là, il fut appelé à Lausanne, où il exerça pendant dix ans la Charge de Professeur en la Langue Gréque, & depuis il fut Ministre & Professeur en Théologie à Genève. Il assista au Colloque de Poissi, où il fit admirer son savoir & son éloquence. A l'âge de quatre-vingts ans, étant allé voir Henri IV. qui assiégeoit le Fort S. Cathérine proche de Genève, il en fut reçu avec beaucoup de marques de bienveillance, & même ce grand Prince lui fit présent de cinq cens écus d'or pour témoigner l'estime qu'il faisoit de ce vénérable Vieillard, qu'il voulut bien honorer du titre de son père.

*Thuan.
Hist.
lib. 125.*

Béze étoit d'une taille médiocre & assés pleine. Il avoit le visage bien fait, un maintien fort agréable, & une santé si bien établie, qu'il disoit souvent, qu'il n'avoit jamais su ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu lui avoit donné un esprit élevé au-dessus du commun, un jugement exquis, une mémoire mer-

*Vit. Beza
per Ant.
Fayum.*

fit dans sa jeunesse, & qui furent p
le titre de *Juvenilia Adeodati Sèba.*
qu'il les composa avant qu'il eût a
de vingt ans, & qu'ayant bien-tô
noncé a tous les plaisirs du monde,
na lui-même ces Poésies, & fit e
pour les supprimer, personne n'igi
puis il donna un emploi plus honn
noble à sa Muse, & qu'il emple
reste de ses jours au service du E
l'Eglise; & ainsi il est visible qu
raison de lui reprocher une faute qu
riculement réparée, de même que
point sans injustice priver S. Aug
gloire que son savoir & sa piété
ritée, sous prétexte qu'il passa le
années de sa vie dans le libertinag
débauche.

*Varill.
Hist. de
Charl. 11.*

Béze ayant demandé justice à
France du Massacre de Vassy, le

e avoit usé beaucoup de marteaux.

Au-reste, ce que M. de Thou a écrit de la mémoire de Bêze est confirmé par le témoignage du docte Casaubon: car il dit qu'après avoir long-tems entretenu cet illustre Vieillard les actions & des desseins de Jaques Roi de la grand' Bretagne, il lui demandoit de tems en tems si la nouvelle de la mort de la Reine Elisabeth étoit véritable; mais que lorsqu'on se mettoit sur les discours des Lettres & des Sciences, il en parloit aussi pertinemment qu'il sût pû le faire en la fleur de ses ans, il rapportoit des Histoires entières de Plutarque & des autres Auteurs Grecs & Latins, il recitoit mot pour mot des chapitres entiers de l'Ancien & du Nouveau Testament. Le même Casaubon nous apprend, que M. de Thou avoit tant d'admiration pour le Poème que Scaliger avoit fait sur la mort de Bêze, qu'il étoit transporté de joye lorsqu'il le lisoit, & que mêmes il l'avoit appris par cœur, quoiqu'il contienne près de six vingts Vers.

Bêze n'a pas été seulement loué par Scaliger & par un grand nombre de Protestans, mais encore par plusieurs Catholiques, qui ont rendu justice à son mérite. Nicolas Rapin Grand Prévôt de France a fait son Epitaphe de cette manière;

*Beza satis vixit, si famam & tempora spectes,
Cetera si vita munia, acerbus obit.*

Hunc dilexere Aonides juvenilibus annis,

Illum non etiam destituere senem.

Nunc fama satur & vita, tam cognitus orbi

Quàm sibi, supremum gaudet obire diem.

Hh 5

Quod

Casaub.
Epist. 463.

Epist. 51.

Nic. Rap.
Poemata-

*Quod si immortalum cuiquam fore fato dedit
fuit,*

Debuerat nullo tempore Beza mori.

At si quid seclis dignum est durare futuris,

Aeternum in Beza nomine nomen erit.

*Jansenius
suspensus
pag. 299.*

L'Auteur du Livre intitulé , *Jansenius
suspectus*, qui suivant les apparences est un fau-
vant Jésuite, assure, que toute la science de
tous les Jansénistes joints ensemble n'est pas
comparable à celle de Calvin & de Bèze.
Quam multis, (dit-il parlant aux Jansénistes)
*licet ipsi vos ametis, & quam multis rati-
onibus aliis novatoribus sitis, tamen si quidquam
Janseniani & Lutetiae, & circum Lutetiam quatuor-
quaversum, & reliquam Galliam sunt, confra-
tur in unum, nec ingenio, nec eruditione, ne-
santorum litterarum scientia, nec Patrum
nec solertia disputandi, nec scribendi & agendi
ac dexteritate, eritis uni Joanni Calvino, aut
Theodoro Bezae, unquam pares.* Etienne Pasquier
met Bèze au rang des plus excellens Poètes
Latins & François qui fussent de son tems:
Versce même tems, dit-il, étoit Théodore de Bèze,
brave Poète Latin & François. Il composa en
Vers François le Sacrifice d'Abraham, si bien re-
tiré au vif, que le lisant il me fit autrefois tom-
ber des larmes des yeux. Et sa Traduction de
meurant des Pseaumes de David montre ce qu'il
pouvoit faire, encore-qu'il n'ait si heureusement
rencontré que Marot en ses cinquante.

*Recherch.
de Pas-
quier c. 6.*

*Biblioth.
de Vignier
4. partie
pag. 146.*

Vignier assure, que Bèze en l'Eloquence
Françoise & Latine semble avoir eu aussi peu
de pareils que de seconds.

Mr. Simon dit, que la Version de Bèze est
celle

celle des Traductions du Nouveau Testament *Hist. & du N.*
 qui a eu le plus d'estime parmi les Protestans; Qu'il est l'Interprète favori de Calvin; Qu'avant Bèze ceux de Genève ne faisoient que retoucher leurs Versions; Que Calvin n'étoit pas assez savant dans la Langue Gréque & dans la Critique, pour entreprendre ce travail; Qu'il se contenta d'ajuster à ses idées les Traductions des autres; Que Bèze au contraire s'étoit appliqué à l'étude de la Langue Gréque & de la Latine; Et que s'il eût été moins attaché au Calvinisme, il auroit évité plusieurs défauts, qui sont ordinaires à ceux qui se sont declarez pour un parti. Mr. Simon remarque ensuite les fautes qu'il croit se trouver dans la Version de Bèze. Puis il ajoute, le Parti Calviniste a donné beaucoup de réputation à Bèze, qui n'avoit cependant qu'un mérite assez médiocre. Il étoit plus habile dans la Declamation que dans la Critique. Sa Version a été mise sous la presse plusieurs fois en Angleterre, & elle a été fort louée par un Professeur qui la fit imprimer en 1579. *Petr. l. 1. W. th.*

Mr. Du Pin dit aussi, qu'il y a bien du travail & de l'érudition dans ces Notes de Bèze, *Diff. l. 1. lim. f. Bible*
 & que sa séparation de l'Eglise n'empêche pas *Part. l. 1. v. 1. 14. §.*
 que les Catholiques ne puissent s'en servir utilement, comme autrefois Origène, S. Jérôme, & plusieurs autres Auteurs Ecclésiastiques se sont servis des Versions de Théodotion, d'Aquila, & de Symmachus, Hérétiques Judaïsans. On assure, que Bèze avant que d'entreprendre cet Ouvrage avoit lû tous les Auteurs Grecs, sacrez & profanes. *V. Cren. Anim. Philol. Part. 1. pag. 58.* Nous apprenons dans
 les

p. 141.

les *Lettres Françaises* écrites à Jos. Scaliger, que le Roi Henri IV. étant près de Saint Cathérine, envoya querir Bèze, auquel il fit un très-bon accueil, & que, par ordre de sa Majesté, le Duc d'Elbœuf, avec tous les autres Princes, Seigneurs & Gentilshommes de la Cour, lui alla au devant; qu'ils lui firent tous beaucoup de caresses, & admirèrent la présence vénérable de ce bon Vieillard, qui par ses non moins joyeux que doctes propos les contenta tous. Ce sont les termes de la Lettre.

Hist.

d'Aubign.

T. 3. l. 3.

S. 2.

Aubigné dit aussi, qu'après que le Roi Henri IV. eût pris le fort de Sainte Cathérine, les Princes & les Grands Seigneurs de la Cour allèrent à Genève, qu'ils voulurent voir Bèze qui étoit alors âgé de 83. ans, & qu'il fut admiré dans des discours privez par ceux qui ne l'avoient eu en exécution auparavant.

Diss. Crit.

Mr. Baile assure, que Bèze ayant quitté la France, arriva à Genève le 29. Oct. 1548. & qu'avant que de fixer à quoi il se destineroit, il alla voir à Tubingue Melchior Wolmar. Cependant nous lisons dans la Vie de Bèze composée par Ant. de la Faye, que lorsque Bèze fut à Genève, il fit dessein de s'attacher à quelque occupation qui lui donnât moyen de subsister, & que bien-qu'il fût Gentilhomme, il résolut d'exercer la profession d'Imprimeur, s'étant pour cet effet associé avec Jean Crampon, qui dans sa jeunesse avoit été Secrétaire de Charles du Moulin, & depuis Avocat au Parlement de Paris; mais qu'avant que d'exécuter cette résolution, Bèze voulut aller voir Wolmar à Tubingue; Et que dès qu'il fut d

etour de cette ville, il fut recherché par l'Académie de Lausanne, pour remplir la place de Professeur en la Langue Gréque.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, que Béze avoit exercé à Lausanne pendant dix ans la Charge de Professeur. En cela j'ai suivi la Faye, qui dit en termes exprès dans sa Vie de Béze; *Inciderunt postea tempora quæ Bezam ad migrandum Lausanna ubi decem annos integros hæserat, Græcæ docendi munere defungens, induxerunt.*

Mr. Ancillon a remarqué, que Nicolas des Gallars a travaillé avec Béze à l'*Histoire Ecclésiastique des Eglises Réformées*; Qu'Arminius, Cameron, & leurs Disciples n'aimoient pas Béze; Que Mr. Amiraut parle froidement de Béze, sans lui faire aucun honneur; Que cependant il a été fort estimé par la plupart des Ecrivains Réformez; Et que les Catholiques Romains l'appelloient ordinairement le Pape des Huguénots. Cameron disoit, que Béze étoit un très-docte Interprète de l'Ecriture; mais il le reprenoit toujours dans ses Ecrits; c'est pourquoi l'on peut l'appeller *Beza Maslyx*.

Béze appartenoit à des parens illustres par leur naissance & par les Dignitez Ecclésiastiques qu'ils possédoient. Il épousa Demoiselle Françoisse de S. Marcel d'Avançon, sœur d'un Evêque de Grénoble, qui étoit veuve en premières nûces de Nicolas Odevoud, frère de Jean, premier Consul de cette ville, & en secondes nûces, de Philippe de Poi, Seigneur de Fiancé, avec laquelle il se retira à Genève en 1548. Après sa mort, tous les Sa-

*Mél. de
Crit. & de
Litt. T. 1.
p. 402.*

*Mél. Crit.
de Littér.
p. 205.*

vans le regrettérent , & s'excitèrent les autres à lui donner des louanges pour marquer l'estime particulière voient pour lui.

Ibid.

Cependant Maimbourg , dans le 3 son *Histoire du Calvinisme* , le traite de d'impie , & d'Athée ; & il appuie sur les Poésies , qu'on appelle *Beze* : c'est un Recueil de Vers Latins y a , dit-on , beaucoup d'esprit & reté.

Comme on lui reprocha ces Vers , il répondit à ces calomnies d'aller pître à Wolmar ; où il assure , qu'il bien malheureux d'avoir composé ce qu'il a été le premier qui les a composés avant que personne l'en blâmât , & qu'il a une très-vive douleur de les avoir faits. Dieu , ajoûte-t-il , qu'on pût les enseigner à un éternel oubli , &c. Ailleurs il s'excuse

*Apol. allé-
tera ad
Gaul. de
Saintes.*

termes suivans , „ Vous dites que de-
„ nulle avec l'art de faire des Vers ,
„ pénétré de fureur , d'impudicité ,
„ prudence , & que j'ai consumé tout
„ dans l'usage des plus sales voluptez
„ un homme qui n'étoit né que pour
„ Je veux bien que vous sachiez , qu'
„ né dans une Famille noble , honnête
„ de la ville de Vezelay. J'ai
„ chez un Oncle , d'une gravité de
„ avec toute la piété que l'on pouvoit
„ der selon le tems , & sous un Précepte
„ né de toutes sortes de vertus. De
„ de huit à dix ans , jusqu'à l'âge de dix-huit
„ étudié les Langues à Bourges , vi-

„manière chaste & irrépréhensible. Après
„cela j'ai étudié quatre ans à Orléans , tant
„en Droit , que dans les belles Lettres , &
„pendant ce tems-là je n'ai conversé qu'avec
„de très-honnêtes gens , qui dans la suite sont
„parvenus à de grandes Charges , par leur
„mérite , & me suis fait aimer de tous les Sa-
„vans , & de tous les vertueux , en ce lieu-
„là. Ensuite j'ai vécu à Paris , jusqu'à l'âge
„de 29. ans , sans avoir fait aucune brèche à
„ma réputation , & sans avoir rien fait con-
„tre les règles de la Morale. Même je puis
„dire , sans me vanter , que dans ce tems je
„remportai la louange de quelque vertu & de
„quelque érudition. . . . Quand je me suis re-
„tiré de Paris , ce n'a pas été en cachette ,
„ni pour me dérober à mes créanciers , com-
„me vous dites très-faussement. Je suis sorti
„de ma Patrie , j'ai quitté mes biens , mon
„père , mes parens , & mes Amis , unique-
„ment pour la Religion. J'amenai avec moi
„ma femme , que j'épousai ensuite solemnel-
„lement , & je me retirai sans précipitation.
„Après cela je fus Professeur en Grec à Lau-
„sanne , pendant neuf ans , & j'en remportai
„des témoignages de toute la ville & du Sé-
„nat de Berne. . . . Vous m'objectez mes
„jeux Poétiques , comme si c'étoient des cho-
„ses que j'eusse écrit sérieusement , pour dé-
„peindre mes véritables sentimens , & mes
„avantages ; mais qui est le Juge équitable
„qui voudra vous en croire ? Où est cette Du-
„blia , que vous dites que j'ai débauchée , &
„dont vous dites que le mari est encore vi-
„vant ? Je puis jurer devant Dieu , qu'il ne
„m'est

„ un endroit je prie pour l'hûreuse
„ l'hûreux accouchement de cern
„ que je recommande aux Dieux. (
„ créatures impudiques de l'amor
„ les on dit que j'étois embrasé ?
„ été , pourquoi me ferois-je retiré
„ où je pouvois avoir là-dessus ro
„ pour aller dans une ville , qui et
„ dans laquelle la simple fornicatio
„ d'une honte publique & d'une gr
„ de , & où l'adultère est puni de n

Quelques-uns ont défendu Béze &
Poésies , en disant que lorsqu'il le
il étoit dans l'Eglise Romaine ,
conséquent le reproche qu'on lui f
retombe sur ceux de cette Commun

*Baill. Jug.
des Sa-
van, T.4.
art. 366.*

A quoy Mr. Baillet a répondu, q
la vérité, étoit alors dans la Com
maine extérieure, mais qu'il s'éto
struit de la Religion Protestante,
lors il avoit resolu d'en faire

de la Religion Réformée, & la savoir seulement par théorie; mais il ne l'avoit pas embrassée encore, puis-qu'il étoit actuellement dans la Religion Romaine, qu'il suivoit son culte, & qu'il se conformoit à ses maximes. Il étoit parmi d'autres Poètes jeunes & gais, comme lui, & véritablement de la Religion Romaine, (puis-qu'ils ne l'ont pas quittée) qui faisoient sans doute des Poésies de la même qualité, que celles qu'on lui reproche.

Mais enfin s'il y avoit eu dans ces Poésies de Béze des saletez si énormes, en auroit-on permis l'impression? Cependant on en fit diverses Editions en peu de tems, avec privilège du Roi de France. C'est ce que nous apprend Patquier, qui dit, que Béze, pendant sa jeunesse, fit divers Poèmes François & Latins, qui furent très-favorablement reçus de toute la France, & singulièrement ses Epigrammes Latines, dans lesquelles il célébroit sa Maîtresse sous le nom de *Candida*.

Mr. Daillé dit, que l'artifice du Démon pour rendre le Ministère des Serviteurs de Dieu inutile, est de ramasser tout ce qu'il y a de foiblesse dans leur vie, & de l'épandre pour ôter tout credit à leur prédication; Que nos Adversaires en usent ainsi contre ceux, qui renonçant à leur Communion ont été employés au S. Ministère dans la notre; Que la jeunesse de l'un d'eux, (parlant de Béze) pendant qu'il étoit encore dans leur Religion, n'avoit pas été si sévère, qu'il ne fût sorti de son cabinet quelques Poésies un peu libres; Qu'ils les avoient admirées, & couronnées, pendant qu'il étoit avec eux; Que dès qu'il

Recher.

l. 7. c. 11.

Daillé

Serm. sur

le ch. 3. 1.

Tim. vers.

2. 3. 4.

Reformez Part. 1. c. 8. & dans son
du Papisme; & Ancillon *Mélange Cr*
mot *Béze*.

En 1683. on a imprimé à Amsterd
Juvenilibus Th. Beza Poëmatibus Epistolis
quæ Maimburgius, aliique Beza nomin
clatores, accuratè refutantur.

Ancillon
Mélange
Crit. T. 1.
p. 384.

Béze avoit aquis une si grande réputation
que les Catholiques Romains le considéraient
comme le Chef de ceux de notre Religion
& par conséquent comme un homme d'importance.
En effet ils l'avoient vû au Colloque de Poissy.
Ils le voyoient présider en France aux Synodes Nationaux.
S'il y avoit quelque occasion de parler
de France, même pour des affaires d'Etat,
ils voyoient Béze à la tête de ceux qu'on lui députoit,
portant la parole & écouté favorablement du Roi,
qui lui donnoit des marques d'estime, & si l'on

Ils l'entendoient prêcher par permission du Roi avec une sagesse & une éloquence nonpareille, à Paris dans le Fauxbourg S. Antoine, & dans celui de S. Marceau, mais avec tant de prudence, que bien loin d'exciter du tumulte, il rendoit traitables les plus farouches des ennemis de notre Religion, comme il paroît par la Lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Calvin, & qui se trouve parmi les Epîtres de ce dernier. Comme les affaires publiques & celles des Eglises l'occupaient beaucoup, Jos. Scaliger dit, que Bêze n'étoit pas *Scaligerana.* de trop grande lecture, pour avoir eu beaucoup d'affaires, & d'ailleurs avoir beaucoup écrit.

Le même Scaliger prétend, que Bêze reprend souvent & à tort Erasme, & qu'il n'étoit pas savant en Hébreu. Il dit, que Bêze étoit un fort beau Vieillard, & qu'il avoit si bonne mine, qu'il sembloit un Prince.

On estime fort, non seulement les Notes *Mél. Crit.* de Bêze sur le Nouveau Testament, mais aussi *ibid.* la Version, quoi-qu'en dise Mr. Simon, qui *Critiq. du* reproche de s'être éloigné sans raison de *Nouv. Test.* la Vulgate, d'avoir un stile affecté, de n'en-*ch. 50.* tendre pas l'Hébreu, de ne s'être pas exercé dans la lecture de la Version des Septante, d'avoir traduit selon ses préjugés, d'avoir changé sans nécessité diverses expressions consacrées par un long usage, &c. Il est vrai qu'il avoue, que Bêze a surpassé dans ses Notes sur le Nouveau Testament la plupart des autres Protestans, qui ont écrit avant lui sur cette matière. L'on y trouve beaucoup d'éru-

tions de Valla, d'Erasme, & de Jaques le Févre, plusieurs ont aussi profité des siennes.... Si l'on met à part ses préjugés & ses digressions, on trouve dans ce Commentateur plusieurs choses, qu'on ne trouve pas facilement ailleurs. Il est Critique & Grammairien; & il a eu le bonheur d'avoir entre les mains de bons Exemplaires Grecs MSS.

Béze eut trois femmes. C'est le sujet des vers suivans de Pasquier,

*Uxores ego tres vario sum tempore nactus,
Cum juvenis, cum vir, factus & indolens.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub
annis,
Altera propter opes, tertia propter opem.*

Essais de
Littér.
T. I. p. 91.

L'Edition du Nouveau Testament de Béze avec des Notes de Joachim Camerarius, faite à Cambridge 1642. *in folio*, est la meilleure.

Hotting.
Bibl.
p. 167.

Quoi-que la Version du N. Testament par Béze soit bonne, néanmoins elle a été critiquée par Daniel Heinsius; mais Béze a été défendu par Grotius & par Crojus.

Vita Theo-
log. Fran-
cos. 1707.

Dans la Vie d'Antoine Valée, qui a été Professeur en Théologie à Leide, il est dit, que Valée, pendant qu'il étoit à Genève, admiroit Béze, qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit autant de présence d'esprit, autant de jugement, & une éloquence aussi mâle, que s'il eût été dans la vigueur de son âge.

Riveti
Summa
Controv.
pag. 57.

Entre les autres Oeuvres de Béze on estime sur-tout ses Notes sur le Nouveau Testament, sur lesquelles Scaliger a fait ces Vers,

*fœtus supra caput extulit omnes
 tuorum operum summa, caputque liber,
 penetrabile Novi referatur Fœderis, & quo
 scussa lucem nocte videre datur.*

*Jos. Scal-
 lig. Epi-
 ced. Th.
 Beza.*

1601

est accusé par les Catholiques d'avoir
 secté l'éloquence dans sa Traduction du
 tament.

utres Oeuvres imprimées sont, *Confes-
 stianæ fidei, & ejusdem Collatio cum Pa-
 barensibus. Altera brevis Confessio fidei:
 eticis à Civili Magistratu puniendis, ad-
 Martini Bellii farraginem. Brevis Expli-
 tius Christianismi. Summa doctrinæ de re
 entaria. De Cœna Domini Tractatio, in
 ach. Westphali calumnia refelluntur. Kpwo-
 five Cyclops, Dialogus de vera communi-
 corporis & sanguinis Domini, adversus
 ni Heshusii commenta. Absterfio calu-
 n, quibus adpersa est Ecclesia Genevensis à
 mo Heshusio. Ad Seb. Castellionis calu-
 quibus aternam Dei prædestinationem ever-
 itur, Responsio. Responsio ad defensiones
 ebensiones Seb. Castellionis, quibus suam
 amenti Interpretationem defendere adver-
 am & ejus Versionem vicissim reprebende-
 tus est. Ad Jo. Brentii Argumenta, &
 dreæ Theses, quibus carnis Christi omni-
 iam nituntur confirmare, Responsum. Ad
 Brentiani libri partem, de ascensu Jesu
 Ad tertiam libri Brentiani partem, quæ
 ssione Christi ad dexteram Dei. Ad quar-
 entiani libri partem, de adoratione & in-
 ne Christi. Ad ultimam partem Brentia-
 , cui titulus, Appendix publicorum re-*

sonarum, & essentia unitate. *Questio*
sponsorum Christianorum libellus. De
De Rapudiis & Divorciis. De poe
rum constituenda, *Consilium.* Defen
mentalis conjunctionis corporis & sang
si cum sacris symbolis, adversus M
lyrici demonstrationes, & ejusdem
Responsio ad Franc. Balduni convicia
colaum Selueccerum tres Responsiones
Claudius de Xaintes tres Apologia.
Convexus quindecim Theologorum To
Apologia. Disceptatio cum Joanne Pa
postatica duarum in Christo naturarum
Pro corporis Christi veritate, adversu
tis commentum, & Gulielmi Holder
Responsio. Ad putidas quasdam Jac
salomonias, Responsio. De veris &
Ecclesia Catholica Notis, *Tractatio.*
Domini, adversus Fedoci Harcbii Mo
mata, Responsio. Epistolarum Theolog
hor sunt *Questionum & Resolutionum*

Paraphrasis in Ecclesiasten. Paraphrasis in Job. Lex Dei Moralis, Cæremonialis, & Politica, in Harmoniam concinnata. Responsio ad Quæstiones & Responsiones Dñi Hofmanni. Conspectilum ad eundem Hofmannum. Theses Theologicæ disputatæ sub Theodoro Beza & Antonio l'aye. Apologia de Justificatione. Tractatus de Excommunicatione, & de Christiano Presbyterio. Ad Tractationem de Ministrorum Evangelii gradibus A. Saravia, Responsio. De Controversiis in Cæna Domini, Dissertatio. Epistola ad Andr. Duditbium de Hereticis puniendis. Icones, id est, vera imagines virorum doctrinâ illustrium, cum eorum Elogiis. Emblemata. De pestis contagio, & fuga. Cato Censorius Christianus. Defensio ad Genebrardi accusationem. Interpretatio Dialogorum quinque Athenassi de S. Trinitate, & librorum quatuor Basilii adversus Eunomium. Item Anastasii & Cyrilli compendiarium fidei orthodoxæ Explicatio, & Fabadii liber contra Arrianos, cum Beza Versione. Theodori Presbyteri Rbetensis libellus de hypostatica unione, Græcè editus & Latinus factus, cui adjuncta est Collatio Hærescôn. Novi Testamenti Interpretatio cum minoribus Notis, & Metbadi observatione. Prefatio ad Isagogen L. Danei in Christianæ Theologia locos communes. Psalmorum liber vario carminum genere Latinorum expressus. Canticum Canticorum Lyricis Versibus. Sylva. Epigrammata. Elegia. Epitaphia. De recta Francica Linguae pronuntiatione. De germana prauuntiatione Linguae Græcæ. Zographia Joannis Cocbleï. La Vie de Jean Calviu en François & en Latin. Le petit Catéchisme. Cent Pseaumes de David en Vers François. Sermons sur l'Histoire

de la passion, sepulture, & resurrection d
 re Seigneur Jésus Christ. Sermons sur les
 miers chapitres du Cantique des Cantiques.
 2^e des marques de la vraye Eglise Catho
 Réponse pour la justification gratuite, com
 Ecrit sans nom jenné ça & là par un certai
 tome Lescaulle. Le Sacrifice d'Abraham.
 fleurs Harangues prononcées au Colloque de
 si. Histoire Ecclesiastique des Eglises Réfo
 du Royaume de France. *Homiliae duae pro*
Christi praesentia, adversus Sacramentum
errorem, sous le nom de Nathanael Nese

De Script.
 pseudon.
 p. 160.

Des Au-
 teurs de-
 guisez.

Placcius dit, que Béze est l'Auteur
 Livre, qui a pour titre, *Nathanaelis*
Homiliae duae de Negotio Sacramentario,
 poli 1575. in 8. Sur quoi Mr. Baillet dit
 Béze a pris le nom de Nathanaël
 pour témoigner, que dans cet Ecrit il
 joint la prudence du serpent à la simple
 la colombe.

Draud.
 Biblioth.
 Tom. 1.
 pag. 116.

Il a aussi publié sous le nom de Chri
 Hesiander un Traité qui a pour titre
Communicatione & vivifica virtute carni
fi, perpetua Cyrilli sententia, ex ejus
aliorum Patrum scriptis explicata.

Lettre Latine & François, qu'il
 contre les Jésuites, qui l'An 1597. avo
 pandu le bruit qu'il étoit mort, & qu
 toit fait Catholique avant que de
 Voyez li-dessus Pasquier dans son Ca
 des Jésuites, liv. 1. chap. 1.

Place. de
 Script.
 Anonym.

Enfin il y a de lui une Epître écrite
 le Macaronique contre le Président L
 le nom de *Benedictus Passavantius*, qu
 plus excellente Pièce qui ait jamais e

genre-là, au jugement de Naudé ; dont voit-
tre, Epistola responsiva ad commissionem sibi
à Venerabili Petro Liseto, Curia Parisiensis
le, nunc Abbate S. Victoris prope muros.

comme Mr. de Thou parle de cet Ouvra-
 Le Président Lizet passa jès dernières an-
 l'ans l'Abbaye de St. Victor ; la fin de sa
 répondant pas au commencement, & à la
 tion qu'il avoit acquise, car quoi-qu'il ne
 is versé dans les Lettres Sacrées, il ne
 as de composer des Livres de Théologie, qui
 irèrent la moquerie du Public ; & quibus,
 Mr. de Thou, *contrario scripto, arti-*
ridiculo, ficto Passavantii nomine à Tb.
ut creditur, responsum est. Le Jésuite

aut dit, que ce Livre de Béze étoit d'u- J. Bapt. Gall. Not. in Hist. Tbuan.
 nde autorité auprès de cet illustre Histo-
 & qu'il a tiré de là plusieurs injures dont
 rit la réputation des Papes.

elques-uns croient qu'il est l'Auteur d'un
 intitulé, *Recueil des choses mémorables*
es en France sous Henri II. François II.
 D'autres l'ont attribué à François Hot-
 & d'autres à Jean de Serre.

elques-uns ont aussi attribué à Béze un Jo. Petr. Ludov. Vit. Lang.
 intitulé, *de furoribus Gallicis*, qui fut
 é sous le nom d'*Ernest Varamund Frisius*. p. 67.

res ont prétendu qu'Hubert Languet en
 l'Auteur. Mr. Colomiès dit, qu'après
 notes de Béze sur le N. Testament nous
 ns rien de lui de plus agréable que ses
 s des hommes illustres, & ses premières
 es Latines, imprimées à Paris l'An 1548.
 on void son portrait avec une longue bar-
 quoi-qu'il n'eût alors que vingt-neuf ans,

rus Con-
stanti-
nus.

me ami de Bèze, nâquit à Caen
mandie. Il entendoit parfaitement
Langue Hébraïque, la Gréque
tine, & sur-tout ces deux dern
employa sa longue vie à étudier &
ger. Comme il avoit été dome
Jule-César Scaliger, après la m
grand homme, il publia une
ses Commentaires sur Théophras
n'avoient pas été mis au jour po
vie, & ainsi il fit connoître qu'
pas dessein de ravir à l'Auteur
Ouvrage la gloire qui lui étoit dû
me on l'en avoit accusé. Il vécut
l'âge de cent trois ans, sans qu'
lesse si extraordinaire eût dimin
vigueur de son corps & de son
sa mémoire, qui est la première

A D D I T I O N S.

ROBERT CONSTANTIN étoit Médecin de profession, & il enseigna quelque tems les belles Lettres dans l'Académie de Caen. Gesner dit, qu'il excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, de l'Histoire des plantes, & de la Médecine. Simler le traite de personnage d'une singulière diligence & d'une profonde érudition. Mais Joseph Scaliger parle avec beaucoup de mépris de Constantin & de son Dictionnaire.

Epist. Ded. Rob. Constant. prefixa. Diction. Gr. Latino. Gesn. de Hortis Germania. Biblioth. Simleri. Jos. Scalig. Ep. 17. lib. 1. Scaligerana. Bibliogr. curiosa Germanopolis 1667.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse dit que le Dictionnaire de Constantin est fait avec plus de jugement que celui d'Henri Erienne.

La seconde Edition de ce Dictionnaire a été faite à Genève l'An 1592. en deux Volumes *in folio* avec des Additions composées par Emilius Portus.

Robert Constantin fut fait Docteur en Médecine en 1564. à Caen sa Patrie. Après avoir séjourné quelque tems en Allemagne, il revint à Caen, où il enseigna les belles Lettres. Puis il retourna en Allemagne, à cause des desordres que la Religion avoit excitez en France, ou parce qu'en expliquant les Epîtres de S. Paul il avoit enseigné la doctrine des Protestans, qu'il avoit apprise dans les Pais étrangers. Dans le *Scaligerana* il est dit, qu'il n'avoit que dix ans plus que Jos. Scaliger. Si cela est vrai, il n'auroit vécu que 75. ans. Mais Mr. de Thou est plus croyable, qui assure, que Constantin mourut âgé de 103. ans.

Huet Des Origines de Caen.

Quoi-que quelques-uns ayent préféré son Di-

Di-

Dictionnaire à celui de Henri Etienne, comme je l'ai déjà remarqué, néanmoins il a été fort méprisé par Jos. Scaliger, lequel, comme me le dit Mr. Huet, avoit conçu de l'envie & de la jalousie pour Constantin, parce que Jules Scaliger avoit tant d'estime pour lui, qu'il avoit voulu lui confier l'édition de ses Oeuvres, qui n'avoient pas été publiées. En effet Jos. Scaliger le traite de Plagiaire, dans le *Scaligerana* p. 41. où il dit, que Constantin exerçoit la Médecine à Montauban.

*Yogm. des
Savans.*

Mr. Baillet dit, que les Notes de Constantin sur Plin ne sont pas estimées de Scaliger, mais qu'il croit qu'elles ne sont pas imprimées, & que dans la Bibliothèque de Mr. de Lamoignon il y a un Plin avec des Notes manuscrites de Constantin, qui sont aux marges de ce Livre, & que c'est l'Exemplaire que Scaliger a vu.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes & Correctiones lemmatum in Dioscoridem. Annotationes & Correctiones in C. Celsum, Q. Serenum, & Q. Rhenium Palamouem. Annotationes in Historias Theophrasti. Nomenclator insignium Scriptorum, quorum libri exstant vel manuscripti, vel impressi, Indexque totius Bibliothecae Gesneri. Thesaurus rerum & verborum utriusque Linguae. Supplementum utriusque Linguae, atque Elegantiae. Dictionarium Graecum De Antiquitatibus Graecorum & Latinorum, libri tres. Aphorismi Hippocratis Versibus Graecis & Latinis. Juliani Imperatoris Misopogon, & Epistole in Linguam Latinam conversa.*

SIMON MARION, né d'une très-^{Simon}
 anête Famille de Nevers, se rendit il-^{Mario-}
 re dans le Barrreau de Paris par son sa-^{us.}
 r & par son éloquence, comme le té-
 ignent les *Actions Forenses* qu'il a don-
 s au Public. Ayant été élevé à la
 arge d'Avocat Général au Parlement
 Paris, il l'exerça avec autant de juge-
 nt que d'éloquence, & il défendit
 c beaucoup de constance les droits du
 i, la liberté publique, & l'honneur
 Royaume. Il mourut âgé de soixan-
 quatre ans & trois mois, & il fut en-
 ré à S. Mederic.

A D D I T I O N S.

Au jugement du Cardinal du Perron, Ma-^{Perronia-}
 n étoit un grand Orateur, & avoit cette^{na.}
 rtie qu'en discourant il persuadoit fort, &
 mouvoit pas moins en mettant par écrit.
Est le premier homme du Palais qui ait bien é-
é, ajoute ce Cardinal, & possible qu'il ne
trouvera jamais un qui le vaille. Je dis plus,
depuis Cicéron il n'y a pas eu un Avocat tel
lui. Voici l'Epitaphe que cet illustre Car-
al lui a faite :

Sur ce tombeau, couvert en mainte sorte
D'honneurs muets, gît l'Eloquence morte :
Car Marion du Sénat l'ornement,
Et du Palais le miracle suprême,
N'est pas le nom d'un homme simplement,
Mais c'est le nom de l'Eloquence même.

Ce grand homme, quoi-qu'il fût d'un rite distingué, & un très-zélé défenseur Religion Romaine, n'a pas laissé d'être té d'Hérétique par l'Auteur de la Bible que des Jésuites.

Année 1606.

iofredus
Caliguo-
ms.

SOFROI CALIGNON, Chancelier de Navarre, natif de Grénoble, étoit un homme d'un si grand mérite, que l'on considère son savoir, son esprit, son expérience dans les affaires, ou l'on ait égard à la douceur & à l'honnêteté de ses mœurs, que peu de personnes peuvent lui être comparées. Je travaillai avec lui pendant trois ans à dresser l'Université de Nantes, & alors nous renouvelâmes l'amitié qui nous avoit unis dès notre enfance, & qui avoit commencé que nous allions ensemble à l'Ecole. À peine étoit-il entré dans sa cinquantième année, qu'il fût attaqué d'une maladie mortelle, qui changea sa gaieté & son enjouement naturel en une profonde mélancholie.

Lorsque je le visitai pendant son mal, il me dit d'une voix triste, que les choses de bien n'avoient pas sujet de desespérer. Par ces paroles il sembloit prédire non seulement le funeste événement

lie , mais aussi les malheurs de l'E-

A D D I T I O N S.

signé dit, que CALIGNON étoit un des Histoire d'Aubig. Tom. 1. liv. 5. ch. 1.
 rands esprits de son tems. Casaubon le Casaub. Epist. 62. Thuan. Comm. de Vita sua lib. 5. Vie de Calign. par Alard.
 de personnage illustre par sa doctrine,
 piété, & par les services qu'il avoit
 à l'Etat. M. de Thou a écrit ailleurs,
 étoit très-savant en la belle Littérature,
 philosophie, aux Mathématiques, en Ju-
 dence, & qu'il étoit consommé dans les
 s & dans l'usage du monde. Il étoit
 de S. Jean près de Voiron dans le Dau-
 . Dans sa jeunesse il embrassa la créan-
 Protestans, & il témoigna tant de zèle
 sa Religion, qu'il y persévera constam-
 , quoi-qu'en y féhonçant il fût assuré de
 nit à la première Dignité de la robe; car
 Henri IV. avoit accoutumé de dire;
 Calignon eût été Catholique, il l'au-
 ait Chancelier de France. Ce fut par son
 ession que les Protestans de Paris obtin-
 lu Roi que l'exercice de leur Religion se
 à Charenton, au lieu qu'auparavant il
 soit à Blond, qui est un village sur la ri-
 de Seine éloigné de Paris de quatre ou
 lieues. Il fut premièrement Secrétaire du
 le Navarre, puis Conseiller, & ensuite
 lent en la Chambre de l'Edit de Gréno-
 & enfin Chancelier de Navarre. M. Cho-
 fait l'Eloge de Calignon en ces termes: Abregé de l'Hist. du Dauphiné liv. 10.
Henri IV. n'étant que Roi de Navarre a-
employé Calignon dans les plus difficiles af-
 fai-

fautes. Il n'en avoit pas alors d'autres. Et devenu Roi de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes est son ouvrage. Il y travailla plus que nul autre. Il étoit savant en tout genre de Littérature. Il a même fait des Vers en notre Langue. Du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliothèque; les autres sont peris. Il avoit dans les affaires un discernement admirable: pour embarrassées qu'elles fussent, il trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Il mourut l'An 1607. âgé de cinquante-six ans, laissant au Roi un sensible regret de sa perte. On des grands hommes comme lui ne se repaît jamais. Il faisoit profession de la Religion Protestante.

Il y a de lui une Satire en Vers dans la Bibliothèque de du Verdier; & l'Auteur de sa Vie assure, qu'il a répondu à la Bulle de Sixte V. par laquelle il declaroit Henri IV. incapable de succeder à la Couronne de France. & que cet Ecrit a été publié.

Alard Vie de Calign.

Il a aussi composé une Apologie du Roi de Navarre contre un Livre intitulé, *Invenio Calvinisticum à Navarra Legatis apud quosdam Imperii Ordines ad certum Religionis ac Reipublice conturbationem procuratum.*

*Philip-
pus Por-
tus.*

PHILIPPE DES PORTES, natif de Chartres, mena une vie douce & tranquille, tâchant de faire du bien à toute sorte de personnes. Il excella en la Poésie, & après Ronfard, du Bellai, & Bel leau, il a passé pour le premier Poète de

on tems. Mais quoi-que la Poésie fût un exercice ordinaire, il n'étoit pas incapable des plus importantes affaires : car s'étoit rendu maître de l'esprit du Duc de Joyeuse, qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité du Roi Henri III. Après la mort de ce Duc, il reprit ses premières études, & il composa sa belle Paraphrase des Pseaumes, qui mérite toute sorte de louanges. Il mourut âgé de soixante & huit ans à Bonport, dont il étoit Abbé.

A D D I T I O N S.

PHILIPPE DES PORTES étoit sorti d'une Famille honnête, mais extrêmement pauvre. Il s'attacha dans sa jeunesse à un Evêque de qualité, qui le mena à Rome, où il apprit la Langue Italienne, & se régla sur la manière d'écrire des Poètes de cette nation. Quelque tems après son retour d'Italie, il accompagna Henri III. en Pologne, & revint avec lui à Paris. Il fut fort aimé par ce Prince, qui lui donna de grands biens & des bénéfices considérables. C'étoit un homme d'un excellent esprit, d'un jugement admirable, & qui s'acquit beaucoup de gloire par ses belles Poésies. Il avoit un caractère doux, facile, passionné, & il imita si heureusement l'incomparable Tibulle, qu'il remporta avec beaucoup de raison le titre de Prince des Poètes François dans les matières d'amour. On assure, que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas de

Perroniana pag. 271. Eloges de S. Marthe.

Entretiens de Balzac.

tint une meilleure table que lui, honnêtes gens fussent mieux reçus. Sa réputation lui attira des envieux riques. Un Poète de son temps fit un ritulé, *La Rencontre des Muses*, où il dit faire voir, que des Portes aux Poètes Italiens ce qu'il y avoit de ses Poésies. On dit que des Portes en galant homme, & qu'ayant vu ce livre il dit: *En vérité, si j'eusse su de ce Livre eût eu dessein d'écrire je lui aurois donné de quoi le grossier pris beaucoup plus de choses des Latins.* Cependant quelque grand secours que Desportes a reçu de l'Académie, il faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien de son fonds au nouveau genre de poésie qu'il introduisit en France. Il avoit de quoi se faire Chef de Secte au lieu qu'il l'auroit infailliblement été, s'il étoit suivi de si près d'un Malherbe

Baill. Jug.
des Sav.

portes étoit un des ornemens de la vieille Cour, & qu'il trouveroit sa place dans la nouvelle.

Comme la plûpart des gens de Lettres, & sur-tout les Poètes, ont accoûtumé de donner toute leur application à cultiver leur esprit, ils négligent ordinairement le soin de leurs affaires, & mêmes celui de leurs corps. De là vient que le Cavalier Marin se laissa brûler une jambe, pendant qu'il s'attachoit à corriger quelques Stances de l'Adonis. Ainsî des Portes trouvoit tant de plaisir dans l'agréable exercice de la Poésie, que souvent il ne prenoit pas la peine de s'habiller d'une manière convenable à un homme de sa façon. Estant un jour allé faire sa cour avec un habit mal propre, Henri III. lui demanda combien il lui donnoit de pension; & après que des Portes eût dit au Roi quelle somme il recevoit toutes les années de sa libéralité, ce généreux Monarque lui repliqua; *J'augmente votre pension de la somme de &c. afin que vous ne vous présentiez point devant moi que vous ne soyez plus propre.*

*Vita de
Caval.
Marino
di Giov.
Franc.
Loredano.*

Etienne Pasquier a fait ce distique à sa louange:

*Versibus ut lenis, comis sic moribus idem es;
Si lego, te video, si videoque, lego.*

Jamais homme n'a été si bien payé de ses Vers que Desportes. Il eut du Roi Henri III. huit cens écus d'or, & trente mille livres pour mettre ses Ouvrages au jour. Il avoit un génie excellent pour la Poésie, un jugement admirable, & la Critique fort fine. Il fut

*Rec. des
Poéf.
Franç.*



voit emprunté des Italiens le stile enjoué, les belles figures, les traits les vives descriptions qui se voyent dans ses Ouvrages. Il vécut toujours à la Cour de France pendant son regne; mais après la mort de ce Prince il se retira en Normandie où sa modestie fut assez grande pour lui valloir l'évêché de Bourdeaux. Sa Bibliothèque devenue celle du Public, par l'honneur de laquelle il y recevoit tout le monde avec la liberté qu'il donnoit à ceux qui y alloient.

*Lettre
de Pat.*

*Voi les
Remarques
sur le
Cath.
d'Esp.*

Patin nous apprend, que Despeires prit le parti du Roi, & prit celui de la Religion Catholique, & que le Catholicon d'Espagne l'appela Poète de l'Amirauté, à cause qu'il étoit rangé du côté de l'Amiral de France. Il est aussi traité d'Athée, étant désigné par un Bénéfice de son nom; l'Abbé de Tyron; or *Θυών* en Grec est le même que *Θυών* qui signifie une porte. Il est

Mr. Ménage soutient, qu'il n'est pas vrai, *Anti. Baillet.* comme l'assure Mr. Baillet, & comme je l'ai dit sur le témoignage de Balzac, que Desportes eût eu pour ses Vers une Abbaye de dix mille écus de rente; car Desportes avoit dix mille écus de rente en trois Abbayes, celle de Bonport, celle de Tyron, & celle de Josaphat, & outre cela une Prébende de la Sainte Chapelle de Paris.

Philippe des Portes dans un âge avancé renonça aux Vers galans, auxquels il opposa, *Baill. Préf. sur les Poët. p. 136.* sur la fin de ses jours, non seulement sa Paraphrase sur les Pseaumes, mais encore des Prières & des Poésies Chrétiennes. Il est vrai que sa conversion fut un peu tardive; mais il faut considérer aussi, qu'il étoit Ecclésiastique, & que quand les gens de sa profession abandonnent Dieu, il leur est ordinairement plus difficile de revenir, qu'aux Laïques.

Mr. Baillet dit, que les trente mille livres de rente, que Desportes gagna, ne consistoient pas seulement en Abbayes, mais que les diverses gratifications qu'on lui fit à la Cour y contribuèrent quelque chose; car sans parler des sommes qu'il reçût de l'Amiral de Joyeuse à diverses fois, en l'une desquelles il eut dix mille écus, les Rois de France Charles IX. Henri III. & Henri IV. le comblèrent de plusieurs présens. Et Claude Garnier assure, dans sa Muse infortunée, qu'il savoit de lui-même, qu'Henri III. lui fit donner comptant dix mille écus, pour des Vers dont il n'auroit pas pû tirer trente écus, s'il avoit vécu de nos jours. *Id. Cor- rect. du prém. vol. T. 3. p. 199.*

Balzac, après avoir montré que Malherbe *Entr. de Balz. p. 168. imp. de Holl.* avoit

Lettr. Latine à Silhon. avoit été le prémier qui avoit vu le chemin qu'il falloit prendre pour parvenir à la gloire de bon Poète François , ajoute , que l'on trouve dans les Poésies de Philippe des Portes quelques commencemens de l'art & de la perfection qu'on admire dans les Vers de Malherbe ; car quoi-que dans ces Poésies il y ait des expressions antiques , on y remarque pourtant le nombre du nouveau discours , & des ornemens qui tiennent le milieu entre notre temps & le précédent ; mais il y a si peu de bons endroits , qu'ils sont presque imperceptibles , parmi le grand nombre des irreguliers. Cependant le Cardinal du Perron & Sainte Marie prétendent , que Desportes avoit un génie excellent pour la Poésie , le jugement admirable & une Critique fort fine. La tendresse & la facilité de ses Vers le firent comparer à Tibulle.

Vie de Desport. dans le Rec. des Poët. Franç.
pag. 91. Dans le Livre intitulé , *La Guerre des Poëtes* , les anciens Poëtes François reprochent à Desportes, qu'il aima mieux prendre l'air de la Poésie Italienne , que de travailler , comme eux , sur le modèle des Poëtes Grecs & Latins ; Qu'il ne chercha que de la tendresse & de la facilité dans ses Vers ; Et que n'osant suivre la hardiesse de leur vol , il s'accommoda à la foiblesse des Courtisans.

Perro-niana. Voici le jugement du Cardinal du Perron sur les Oeuvres de Philippe des Portes ; „ Il „ ne réussissoit pas en ce qui étoit Tragique ; „ mais il écrivoit délicatement dans les sujets „ amoureux. Il laissoit passer quelquefois de „ petites licences , pour suivre le fil de ses con- „ ceptions. Il est quelquefois permis de faillir , „ &

„ & quelquefois il le faut faire , mais sans ar-
 „ tifice. Quintilien l'a dit , qu'une femme doit
 „ quelquefois laisser tomber un cheveu ou bien
 „ laisser ses ongles un peu longs , qui sont des
 „ défauts qui ne la font pas paroître moins
 „ belle. Mr. de Tiron en étoit de même.
 „ La moindre chose que Mr. de Tiron a fait ,
 „ ce sont ses Pseaumes ; cela vient de ce qu'il
 „ étoit en sa vieillesse , & qu'il traduisoit de
 „ la Langue Hébraïque , qui est assez stérile
 „ & assez sèche. Mr. de Tiron n'est pas Mr.
 de Tiron dans ses Pseaumes. Desportes écri-
 voit fort bien en prose , & étoit fort poli ,
 mais il n'avoit pas la force , ni la vigueur.

Dans l'Abbaye de Bonport on void son E-
 pitaphe , qui est conçue en ces termes ,

*Sam-
 mart.
 Gen. 6
 Ch. 2.*

PHILIPPO PORTÆO , HUIUSCE MONA-
 STERII AEBATI COMMENDATARIO , MO-
 RUM SUAVITATE , ELEGANTIA INGENII ,
 OMNIQUE ERUDITIONIS AC VIRTUTIS
 GENERE PRÆCLARO , POETICES VERO
 PERITIA ADEO EXCELLENTI , UT EI UNI
 MUSÆ OMNES SUAS ARTES APERUISSE
 VIDEANTUR , QUIBUS DOTIBUS , OMNIUM
 CALCULO , GALLORUM PORTARUM SUI
 SEculi PRINCEPS , ANTIQVIBUS ETIAM
 LATINIS AC GRÆCIS NON INFERIOR HA-
 BITUS , CHRISTIANISSIMIS RESIDENS CARO-
 LO IX. HENRICO III. AC IV. TAM GRA-
 TUS EXSTITIT , UT PRINCIPUM LIBERA-
 LITATE PLUS EI COLLATUM SIT , QUAM

MODERATISSIMI VIRI NATURE CAPERE
 POTUIT, RAROQUE HAC AMBITIOSA TEM-
 PESTATE SPRETÆ POTESTATIS EXEMPLO
 PRIMO AMPLISSIMAM NOTARII SACRARUM
 JUSSIONUM DIGNITATEM, DEINDE BURD-
 GALENSEM ARCHIEPISCOPATUM RECUR-
 VIT. HUIC LICET SEMPITERNAM GLA-
 RIAM INTER TOT EXIMIAS VIRTUTUM
 PSALMORUM DAVIDIS ABSOLUTISSIMA
 VERSIBUS GALLICIS EXPRESSIO SUB-
 CERET, ATTAMEN THEOBULUS PORTA
 PIETATIS GRATIQUE ANIMI ERGO, MA-
 TREM OPTIMUM, BENE DE SE MERITUM
 HIC IN SPE RESURRECTIONIS BEATA
 QUIESCENTEM, ISTUD MONUMENTUM EX-
 STARE VOLUIT. VIXIT ANNOS LX. M. V.
 OBIIT 3. NONAS OCTOBRIS, ANNO M.
 DC. VI.

Le Rodomont de Desportes lui valut huit
 cens écus d'or, comme le dit Garnier dans la
 Muse infortunée,

— *Et toutefois Desportes*
De Charles de Valois, étant bien jeune encor,
Eut pour son Rodomont huit cens couronnes d'or.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les Amours de*
Diane. Les Amours d'Hippolyte. Clconice, der-
nières Amours. Imitations de l'Arioste. Un Li-
vre de Mélanges. Une Satire contre un Tréso-
rier. Les Pseaumes de David mis en Vers Fran-
çois. Poésies Chrétiennes. Prières Chrétiennes.

Le Cardinal du Perron dit , que des Portes ^{Perron.}
 étoit le meilleur Ecrivain de son Siécle , & ^{pag. 268.}
 que ses Ecrits sont pleins de douceurs , de
 fleurs , de délicatesses , & de mignardises.

RENAUD DE BEAUNE, Archévê- ^{Reginal-}
 que de Sens , dans les tems les plus ca- ^{du} ^{Bél-}
 lamiteux , défendit avec beaucoup de zé- ^{nensis.}
 le l'autorité du Roi , disant que la Reli-
 gion seroit entièrement détruite , si la Ré-
 publique ne subsistoit point , & que la
 République ne pouvoit subsister , si la
 succession légitime étoit renversée. Et
 c'est pour cela , qu'encore-qu'il méritât
 d'être élevé aux plus éminentes Digni-
 tez , il en fut exclus.

A D D I T I O N S.

RENAUD DE BEAUNE nâquit à Tours en ^{Seavol.}
 1537. de Guillaume de Beaune Baron de Sam- ^{Sammar.}
 blançai & de Bonne Cotereau. Il fut Conseil- ^{Gallia}
 ler , puis Président au Parlement de Paris, ^{Christiana.}
 Maître des Requêtes , & Chancelier du Duc
 d'Anjou. Il fut ensuite élevé aux honneurs
 Ecclésiastiques , & après avoir été quelque
 tems Evêque de Mende , il fut fait Archévê-
 que de Bourges. Ce fut lui qui donna l'abso-
 lution à Henri IV. lorsqu'il eût abjuré la
 créance des Protestans & embrassé la Reli-
 gion Catholique.

Quelques Historiens ont laissé par écrit , ^{Dupleix}
 qu'après que le Pape eût excommunié ce ^{Hist. de}
 grand ^{France.}

*Thuc.
Comm.
de Vit. sua
lib. 3.*

savoir & sa vertu, ou que l'on c
services qu'il avoit rendus à l'Egli
que & à l'Erat. C'étoit un hom
& de bonne mine, consommé en
Gréque & en la Latine, & doué
quence admirable. Il avoit un jug
de & une mémoire extraordina
reuse; car étant dans un âge avan
venoit de tous les Vers Grecs & L
avoit lûs dans sa jeunesse, & il
pages entières d'Homère, quoi-qu'i
de quarante ans qu'il n'avoit jetté les
Ouvrages de ce Poète. Il avoit un
chaud & qui digeroit si promptem
mens, qu'il étoit obligé de faire
chaque jour: car après avoir do
heures, il s'éveilloit, & manger
chose. Il se remettoit ensuite au lit
à quatre heures du matin, & faise
mier déjeuné. A huit heures il de
seconde fois Il dinoit à midi

leffe, car il étoit âgé de près de quatre-vingts ans lorsqu'il mourut.

Il affista aux Etats de Blois en 1588. & il y fit un long & beau discours contre le luxe, dans lequel il dit une chose qui mérite d'être rapportée en cet endroit. Car ayant dessein d'arrêter le cours des dépenses superflues qui se faisoient dans tout le Royaume, il mit devant les yeux de cette Assemblée des exemples de l'ancienne frugalité, & s'attacha sur-tout à lui représenter celui de la mère de M. de Thou, laquelle ayant l'honneur d'être femme du premier Président du Parlement de Paris, n'alloit jamais ni en chaise ni en carrosse, & s'étoit toujours contentée de se faire porter en trouffe à cheval par la ville, ainsi qu'il est écrit dans la Vie de M. de Thou, où il est remarqué, que du tems de François I. il n'y avoit à Paris que deux carrosses, celui de la Reine, & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. Et que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean Laval de Bois-Dauphin, qui fut contraint de se servir de cette voiture, ne pouvant aller à cheval à cause de son excessive grosseur.

Renaud de Beaune nâquit à Tours l'An 1537. Il fut non seulement Evêque de Mende, & Archevêque de Bourges, comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions, mais aussi grand Aumônier & Archevêque de Sens. Comme il étoit doué d'une éloquence singulière, il harangua le Roi dans les Etats de Blois, & en 1582. ayant été député à sa Majesté par le Clergé de France. En 1583. il prononça à Paris l'Oraison funèbre du Chancelier

Thuan.
Comm.
de Vit. sua
lib. 3. sur
la fin.

Sam-
marth.
Gallia
Christ.

célier de Birague, & l'Année suivante, o
du Duc d'Anjou. En 1594. il recita un en
lent Panégyrique de Marie Stuart, Re
d'Ecosse. Et en 1595. il harangua a Chart
au nom du Clergé de France, le Cardinal
Medicis.

*Ambig.
Hist. V.
m. T. 3.
l. 2. c. 19.*

Dans le Discours qu'il fit pendant la
des Etats de Blois, il dit entr'autres chose
que par l'ignorance & la corruption
entrez dans le Royaume du Seigneur, non
la porte, mais par-dessus les murailles
faux Prophètes, les Dissipateurs, & les
ravissans, qui avoient produit l'hérésie,
s'approprioient l'héritage de l'Eglise, &
bailloient en partage la vigne du Seign

*Remarq.
sur la Conf.
de Sanci.*

Ce Discours, suivant le rémoignage d'
bigné, scandaliza les Catholiques R. qui
rérent ce Prélat d'hérétique : mais les
guez de Paris le regardoient comme un
thée, ainsi qu'il paroît par ce Vaudeville

*De trois B. garder se doit-on,
De Bourges, Benoît, & Bourbon.
Bourges croit Dieu pitieusement,
Benoît le prêche finement;
Mais Dieu nous gard de la finesse
Et de Bourbon & de sa Messe.*

Les Oeuvres imprimées de Renaud de
ne sont, *Remonstrance pour le Clergé de
ce prononcée à Fontainebleau devant Henri
17. Juillet 1582. Sermon funèbre pronon
obseques du Cardinal de Birague. Sermon
bre prononcé aux obseques de François Du
jou.*

Nous avons ensuite à parler de JUSTE LIPSE, duquel il y a d'autant moins de choses à dire, qu'il s'est lui-même rendu célèbre par ses excellens Ecrits, qui ont répandu sa réputation dans tout l'Univers, & qui la porteront jusqu'à nos descendans. Etant né à Essén, ville éloignée de trois lieues de Bruxelles, d'une Famille honnête & ancienne, il se rendit plus noble par sa vertu & par son savoir qu'il n'étoit par sa naissance, & il mourut à Louvain dans sa cinquante-neuvième année. Il honora toute sa vie Joseph Scaliger, qui eut toujours beaucoup d'amitié pour lui, & qui par son exemple excita les autres à célébrer sa mémoire, en sorte que les Amis de Lipse, avec lesquels il vivoit, & qui avoient le plus d'estime pour lui, ne lui ont point dressé de monument plus illustre que celui que Scaliger, Grotius, Heinsius, & Baudius lui ont fait élever à Leiden.

Justus
Lipsius.

A D D I T I O N S.

Tout le monde tombe d'accord, que JUSTE LIPSE a été l'un des plus savans hommes & des plus judicieux Critiques qui fut jamais. Il commença presque à écrire en commençant à vivre: car à l'âge de neuf ans il fit quelques Poèmes: à celui de douze il composa des O-
raï-

Nic.
Erythr.
Pinac. 21.

*Ant. Mir.
Elogia.*

*Balzac
Socrate
Chrétien.*

raisons. A peine avoit-il atteint sa dix-neuvième année, qu'il donna au Public ses diverses Leçons, & ces coups d'essai furent suivis d'un nombre incroyable d'autres Ouvrages, qui lui ont aquis une réputation immortelle. Il avoit une parfaite connoissance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enseignée à Leiden & à Louvain avec beaucoup d'applaudissement. A Leiden, le Prince d'Orange Maurice fut un de ses Ecoliers. A Louvain, l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme eurent la curiosité de l'aller ouïr, & menèrent la Cour au Collège. Mais sa réputation n'étoit pas enfermée dans sa Province, & son grand mérite le fit desirer du Roi Henri le Grand, du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Vénise. Il n'y eut guères de Princes qui ne le voulussent avoir pour l'ornement de leurs Etats. Lui-même étoit un Prince parmi les doctes de son tems, & Scaliger, Casaubon, & lui étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la République des Lettres.

Mais il faut avouer, que son stile a été justement censuré par Grotius, Henri Etienne, Scioppius, & par tous ceux qui ont le goût bon, & que c'est avec justice que Balzac dit, qu'il a corrompu une infinité de gens qui ont voulu l'imiter en Flandres, en France, & en Allemagne. Car comme tout le monde étoit prévenu de l'opinion du mérite de Lipse, de son savoir, & de son éloquence, on croyoit que l'on ne pouvoit pas choisir un meilleur modèle que ses Ecrits, & il y avoit mêmes plusieurs personnes qui les préféroient à ceux de Cicé-

ron. En effet , un Président de la Cour des Aides étant allé voir son fils pensionnaire au Collège de Boncour , & trouvant entre ses mains un volume de Cicéron doré sur la tranche & relié de marroquin de Levant , fut fâché que Cicéron fut si bien relié , & dit qu'il étoit dommage que ce ne fût Lipse.

Quant à ses mœurs, Balzac assure qu'elles étoient aussi pures & innocentes , qu'elles étoient douces & agréables , & que c'étoit un homme très-vertueux. Dans sa jeunesse il s'abandonna aux plaisirs de la débauche : mais il s'en retira bien-tôt par les sages conseils de Charles Langius, & étant revenu à soi , il composa cet excellent Ouvrage de la Constance. A sa quarante-cinquième année il rentra dans la Communion de l'Eglise Romaine, dans laquelle il étoit né , & témoigna une devotion extraordinaire pour la Mère de notre Seigneur Jesus-Christ. Car s'étant persuadé qu'il avoit été guéri d'une dangereuse maladie par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, il lui consacra deux Ecrits comme des monumens éternels de sa reconnoissance & de sa piété. Ces Ouvrages lui attirèrent la raillerie & le mépris des Protestans; car Baudius, qui étoit son intime ami, & mêmes son admirateur, dit dans une de ses Lettres parlant de ces deux Ouvrages de Lipse, *ne divarum Virginum ex animo miseret, quibus apud doctos judices famam intemperanter decoxit.* D'autre part M. Lingelmus & George Thomson écrivirent contre lui, & tâchèrent de le rendre ridicule dans deux Livres qu'ils publièrent, l'un intitulé, *de Idolo Hallensi*, & l'autre, *de Idolo*

Nic. Eyrtr.

Aub. Mir.

Grotius

Annal.

Holland.

lib. 5.

Baud. Ep.

cent. 2.

ep. 27.

Thomson
Vindex
Veritatis.

Jos. Scal-
lig. Epist.
lib. 2. ep.
120.

Idola Sichenensi. Cette pièce de bois, lui dit ce dernier, que vous avez érigé en Déesse & Vierge, est aussi peu Vierge & Déesse, que vous êtes juste, quoi-que vous lui ayez donné le nom de Déesse & de Vierge, comme vous avez pris le nom de Juste. C'est pourquoi il faut vous donner de même qu'à cette Idole le nom qui vous est dû & celui qui est dû à cette Idole. Qu'elle soit donc appelée une pièce de bois, & que vous soyez nommé Justus, qui est votre véritable nom. Pour acquiescer à son changement de Religion, Jos. Scaliger écrit, que c'étoit l'effet de l'extrême ambition de Lipse & de l'importunité de sa femme, qui étoit extraordinairement superstitieuse, qu'il fut l'objet du mépris de ceux dont il avoit embrassé le parti. Quoi-qu'il en soit, Albert Miræus assure, que Lipse témoignoit beaucoup de piété jusqu'à son dernier soupir, qu'à l'agonie il ordonna à sa femme d'offrir à la Vierge Marie la meilleure de ses robes fourrée de peau, & qu'il rendit l'ame, en brassant un Crucifix, & invoquant tantôt Jésus-Christ, & tantôt sa glorieuse mère. On dit que se sentant frappé de la maladie qui l'emporta du monde, il s'écria, *ad lectum, lectum.* Voici l'Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même :

*Quis hic sepultus queris, ipse edisseram,
Nuper locutus & stylo & & lingua fui,
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius,
Cui litteræ dant nomen, & tuus favor,
Sed nomen, ipse abivi, abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?*

*Humana cuncta, funus, umbra, vanitas,
Et scena imago, & verbo ut absolvam, nihil.
Extremum te hoc alloquor,
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.*

Sa femme lui fit dresser un beau sepulcre de marbre dans l'Eglise des Cordeliers de Louvain, où paroît sa statue en bronze, & le Magistrat d'Anvers lui en dressa une autre de même matière dans sa ville, avec cette Epitaphe :

*Si simplex animi candor, si nescia fuci
Integritas, similes nos facit esse Diis.
Nemo te propius, Lipsi, se æquabit Olympo,
Nam te candidior nemo, nec integrior.*

S'il en faut croire plusieurs savans personnages, Lipse a été un insigne Plagiaire, & a paré ses Ouvrages des pensées des autres & des découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences, sans faire connoître les Auteurs d'où il les avoit prises. 1. Muret prétend, que la plûpart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite ont été tirées de ses Ecrits. 2. Le Président P. Faber dit, que le Livre des Saturnales n'est composé que des Observations que l'on trouve dans deux chapitres de son Livre intitulé *Semestria*. 3. Le Chevalier de Montaignu assure, que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinus. 4. Il a pris tout son Traité, de *Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François Patrice suivant l'illustre Saumaïse.

*Galois des
Biblioth.
p. 185.*

*Salmas.
Epist. lib.
1. ep. 93.
Scalige-
rana.*

La troisième centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages, & les meilleurs sont, ses Commentaires sur Tacite, ses *Electes*, ses *Saturnales*, ses *Oraisons de*

la concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. Plusieurs ont crû, que le Livre de la Constance devoit être préféré à tous les autres. Il y en a qui disent, que le stile de ses diverses Lettres est le plus pur & le plus élégant. Quant à son Traité de la Politique, quoi-qu'il n'ait fait qu'y coudre divers textes de quantité de bons Auteurs avec des filets de son crû, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le recommander dans ses *Epîtres*, par la même passion qu'ont les mères, qui chérissent les plus infirmes & souvent les plus imparfaits de leurs enfans; mais les hommes savans & de bon goût n'ont pas été de son avis, & n'ont jamais fait grand état de cette composition, comme l'a fort bien remarqué la Mothe le Vayer.

*La Mothe
le Vayer
22. Homel.
Acad.
Epistolic.
Quest. lib.
3. p. 5.*

Au-reste, Lipse aimoit extrêmement les chiens, comme Cælius Calcagninus les chats & il fut si affligé de ce qu'on lui avoit dérobé une chienne, qu'il pria ses amis de faire des Vers sur la douleur que cette perte lui avoit causée. Etant à Louvain il avoit trois chiens, l'un nommé Mopse, l'autre Mopsule, & l'autre Saphir. Il les fit mêmes peindre dans un tableau, & mit au bas de cette peinture de beaux Vers Latins, qu'il avoit faits à la louange de ces trois animaux. Dans une de ses Lettres il fait voir, que l'inclination qu'il a pour ces bêtes est très-bien fondée & très-juste, & il rapporte quantité de remarques & d'histoires curieuses, qui sont des preuves convaincantes de leur fidélité & d'un grand nombre d'autres bonnes qualitez dont la Nature les a pourvues. Il avoit aussi beaucoup de passion pour les fleurs,

Aub. Mir.

*Epist.
cent. 1.
ad Belg.
Ep. 44.*

fleurs,

Heurs, & il assure dans une de ses Lettres à Clu-
sius, que certaines bulbes de tulipes qu'on lui
avoit données lui étoient plus chères, que si
c'eussent été des masses d'argent ou d'or. Mais *Imper.*
il avoit une si forte aversion pour la Musique, *Mus.*
que la symphonie, qui fait un des plus grands *Historic.*
plaisirs de la plûpart des gens, lui caufoit une
tristesse extrême. Voyez le portrait qu'il a fait
de lui-même, & la défense de son stile, con-
tre ceux qui attaquoient sa Latinité, dans l'E-
pître 87. Cent. 2. de ses Lettres *ad Belgas*, &
ep. 28. cent. 3. *ad Belg.*

Lipse nâquit le 1. Nov. 1547. d'une Famil- *Aub. M.*
le noble. A six ans il commença ses études *in Vir.*
dans la ville de Bruxelles. A l'âge de 12. ans *Lips.*
il fut envoyé à Cologne, où en peu de tems
il apprit la Langue Gréque & la Philosophie
sous les Jésuites. A 19. ans il alla continuer
ses études à Louvain, où il publia ses diverses
Leçons, lesquelles il dédia au Cardinal de
Granvelle, qui l'ayant reçu dans sa Maison,
le mena en Italie, & le prit pour son Sécré-
taire des Lettres Latines. Après qu'il fût de
retour à Louvain, il s'achemina à Vienne en
Autriche; & parce que la guerre l'empêcha
de retourner dans son País, en 1572. il s'ar- *Lips.*
rêta à Iéne, où après avoir déclaré qu'il étoit *Protes.*
attaché à la Religion de ceux de la Confession
d'Augsbourg, qu'il nommoit la véritable Re-
ligion, & protesté qu'il étoit prêt à verser
son sang & à sacrifier sa vie pour la défendre,
il fut fait Professeur en Histoire & en Eloquen-
ce le 20. Septembre de la même Année. Etant
en cette ville il prononça une Oraison de du-
plici concordia, dans laquelle il parloit en des

termes extrêmement forts contre le Massacre des Protestans, qui s'étoit fait à Paris le jour de la S. Barthelemi, l'appellant, *immune sceleratus*; *cujus labem nullus oceanus possit eluere*. Il disoit aussi, que Rome est la Prostituée de l'Apocalypse, & que les Cardinaux sont *impuri Grex*. Enfin il traitoit Luther & Melancthon de Héros divins. Cependant il n'a d'avoir fait cette Oraison dans une Epître adressée au Bourgmestre & au Sénat de Francfort le 1. Octobre 1603. Mais Thomas Sagittarius soutint, que Lipse n'avoit pas dit la vérité, & il le prouva par les Archives de l'Académie d'Iéne, dans le Livre intitulé *Lipsius Proteus*. Mr. Baile prétend, que Goldast étoit l'Auteur de cette Oraison.

Hist. Crit.
et le mot
Goldast.

Lipse quitta cette ville à la dérobée en 1574 & vint à Louvain, où il reçut le degré de Docteur en 1576. & il y expliqua publiquement les Loix des Decemvirs. La guerre s'étant allumée en Flandres, il se retira en Hollande, & il demeura 13. ans à Leide. En 1591. il retourna à Louvain, où il vécut encore 11. ans.

22. 54.

Dans la septième Partie des *Animadversiones Historiques & Philologiques* de Crenius il y a une Lettre de Schlüsselbourg touchant Lipse, conçue en ces termes: „Lipse étoit semblable „à Lucien. C'étoit un Philosophe Epicurien, „qui tournoit plus facilement qu'un corburne. „Il a été mon Collègue à Iéne, où il étoit „Professeur en Eloquence, & où il faisoit „semblant d'aimer avec ardeur la Religion „Luthérienne, jurant qu'il étoit persuadé qu'il „n'y avoit que la doctrine de Luther qui fût

vérité divine & éternelle, & qu'il connoit l'Idolâtrie & les Blasphêmes de l'Antechrist Romain. Mais dès qu'il fût à Leide, il devint Apostat, & il renonça à la vérité qu'il avoit connue & approuvée, & qu'il le desavouât, disant qu'il étoit Catholique, & qu'il n'avoit pas abandonné ni renié Jésus-Christ. Je puis assûrer cela avec vérité touchant ce personnage; car en 1582. ayant rendu visite à Leide, où il étoit Professeur, & lui ayant demandé comment il avoit s'excuser de ce qu'il avoit quitté la Catholique Religion, & renié Jésus-Christ, il ne répondit, en présence d'Henri Laine Ecclésiastique d'Anvers, Schlusfeld mon ancien ami & mon Collègue, que je n'ai point renié ni abandonné Jésus-Christ, quoi-que je ne professe pas ici la Religion Luthérienne, & que je converse avec les Calvinistes; car toute sorte de Religions, & nulle Religion, sont à mon égard la même chose. Je considère également la Religion Luthérienne & la Calviniste. Je fais le même jugement de la Religion Catholique que de la Luthérienne. Ayant de regret pour ce discours, je lui repartis, mon cher Lipse, si vous demeurez dans cette opinion, vous aurez sujet de vous en repentir: & je crois que si vous approuvez tant la Religion de Calvin, que celle de Luther, vous serez bien-tôt Papiste, comme vous l'avez été au commencement. A quoi il repliqua, que cela lui étoit indifférent. En effet il retourna ensuite dans la communion de l'Eglise Romaine, témoin

son Livre de notre Dame de Hall. On assure qu'il fut obligé de le composer, afin de prouver le zèle qu'il avoit pour la Religion dans laquelle il étoit rentré.

Lettr. de
Patin T. 1.
lett. 26.

Patin dit aussi, que Lipse composa les deux Traitez de *Divis Virginibus, Sichernensi & Hellenfi*, à la persuasion du Jésuite Lessius, afin de se faire connoître à Rome, en Hollande, & en Allemagne pour bon Catholique, & même converti à la Religion Romaine; mais que cependant il fit naufrage de son honneur par ces deux Livres de bigoterie; Que Mr. de Moulin avoit dit la dessus, que ce bon homme avoit consacré sa belle Latinité au pied d'une Idole, & que Kekerman avoit blâmé Lipse pour la même foiblesse.

Mrs-
giana.

Après que Lipse eût achevé ces deux Ouvrages, il dédia sa plume à notre Dame de Hall: sur quoi Scaliger fit ces Vers,

*Post Opus explicitum, quod tot miracula narrat,
Pennam Lipsiades hunc tibi Virgo dicat.*

*Nil potuit levius pennâ tibi, Virgo, dicere,
Ni fortè est levius quod tibi scripsit Opus.*

Disp.
Select.
part. 1.
p. 207.
Scalige-
rana.

Gisbert Voetius assure, que Lipse étoit demi-Payen, ou liberrin, & que Thomson disoit qu'il se servoit de la Religion comme de l'argent. Scaliger prétend, qu'il y a des Jésuites mariez, & que Lipse en étoit un. Scaliger ajoute, qu'il n'a rien fait qui vaille dans son Traité de *Cruce*, & qu'il a mis dans son Commentaire sur Tacite plusieurs choses qu'il avoit dérobées à d'autres Critiques. Lipse fut aussi accusé d'avoir dérobé les Ecrits de Chifflet, Professeur en Droit à Doie, comme on le peut voir dans une Lettre de Glsanus à

Theo-

Théodore Canter, qui a été publiée par **Antoine Matthæus**, Professeur en Droit à **Leide**, & qui se trouve dans la septième Partie des *Animadversions Historiques & Philalogiques* de **Crenius** p. 49.

Le stile de **Lipse** a été loué par les uns, & blâmé par les autres. Voyez sur ce sujet **Mr. Baillet**. *Jug. des Crit. Gram. p. 290.*

Antoine Bonciarius de **Perouse** se plaignoit de ce qu'il ne pouvoit lire que les deux premières lignes des Lettres que **Lipse** lui écrivoit, parce que le reste étoit griffonné d'une étrange manière. **Nancelius** en disoit autant de l'écriture de **Ramus**. *Naudé Jug. des Ecr. faits contre le C. Maz.*

La meilleure Edition des *Politiques* de **Lipse** est celle de **Freinshemius**, qui se fit à **Strasbourg** en 1601. Voyez la Dissertation de **Boecler** sur cet Ouvrage.

Au reste **Lipse** avoit très-peu d'Auditeurs dans son Auditoire, de même qu'**Erycius Puteanus**.

Le Roi **Henri IV.** avoit dessein de donner à **Lipse** la Charge de son Bibliothécaire, sur ce qu'on lui avoit dit que **Lipse** étoit un des plus savans hommes du Siècle. Mais **Philippe Desportes** lui fit connoître, que **Jos. Scaliger** étoit beaucoup plus savant, & qu'il avoit plus de connoissance de toutes les Langues & de toutes les Sciences, que **Lipse** n'en avoit d'une. A quoi le Roi répondit, qu'on ne lui avoit pas dit cela; & ayant témoigné qu'il étoit bien-aïse qu'on l'eût informé du savoir de **Scaliger**, il ajoûta qu'il falloit y aviser, & que sa Bibliothèque méritoit d'être entre les mains d'un homme de cette sorte. *Epitr. Franç. écrit. à Jos. Scalig. p. 436. 437.*

ibid.
p. 502.

Lipse desapprouvoit fort la liberté avec laquelle Mr. de Thou avoit écrit son Histoire & il le témoigna à cet illustre Historien, & sans que cette liberté ne convenoit point à son Siècle où il vivoit. Ainsi il l'exhorta à corriger cet Ouvrage, sans marquer les endroits qui avoient besoin de correction. Mr. de Thou qui mande cela à Scaliger, dit, que Lipse étoit fort changé depuis qu'il avoit quitté Louvain; Qu'il croit qu'il se le renvoye à l'Inquisition, à laquelle il est difficile que la liberté Françoisse puisse résister; Qu'il méritoit une plus verte correction que lui Mr. de Thou ne lui pouvoit faire.

Ep. 21.

Casaubon reconnoit, que Lipse étoit très-savant dans les Antiquitez Romaines, & qu'il les expliquoit avec beaucoup d'élégance dans l'Ouvrage qu'il a fait sur Polybe. Mais il ajoute, que Lipse n'avoit pas éclairci tout ce qu'il y avoit de difficile; Qu'à la vérité il l'avoit mieux expliqué que les précédens Interprètes; *Sed magnum partem Turnebus aliique sibi videtur* Voyez aussi là-dessus la Lettre 63. & 460. où il est dit que Lipse *erat in Græcis plene puer*.

Ep. 379.

Il nous apprend aussi, que Lipse, après avoir quitté la Hollande, *ad alienum assuetum & dicta omnia (tanta erat hominis felicitas) componere necessum habebat, tam servitutem se vivebat.*

Ep. 444.

Orat. in
laudem
Cambdeni.
Vid. Gren.
Anno.
Philol.
Part. 4.
pag. 11.

Louis du Moulin blâme la bonne opinion que Lipse avoit de lui-même, lorsqu'il dit dans la Préface de son Livre de *Amphitheatro* (*licet invidia audiente & gemente hoc non ista, non alia ex antiquitate tradi*

nam, ad quæ explicanda otium fortasse aut voluntas deesse mihi poterit, nunquam facultas. Ces paroles sont fort contraires à la modestie, & il devroit être une compagne inséparable du savoir. Cependant André Schot exalte fort sa modestie.

Jos. Scaliger dit, que Lipse & Casaubon *Scaligeriana pag. 83.* soient tout courbez de l'étude.

Mr. le Clerc dit, que Lipse, qui étoit un *Bibl. Chois. T. 1. p. 144.* critique de bon goût, dans ses Commentaires sur Sénèque & sur Tacite ne s'est pas contenté de rétablir autant qu'il a pû les passages corrompus, comme font quelques autres Critiques, mais qu'il a presque expliqué tout ce qui pouvoit faire de la peine. On n'a qu'à lire là-dessus sa Préface sur Sénèque. Il nous y *p. 148.* apprend entr'autres choses, qu'il avoit eu dessein de faire un Recueil, intitulé *Fax Historica*, où il auroit ramassé tout ce qu'il favoit des opinions & des coutumes des Grecs & des Romains, pour y renvoyer ses Lecteurs, quand il s'agiroit de quelque chose de général; mais il n'a pû exécuter qu'une très-petite partie de ce dessein, comme on le verra dans cette Préface.

Lipse accoutumé au stile de Sénèque & de *Ibid. p. 316.* Tacite, & tâchant de former le sien sur ce goût-là, ne se plaisoit pas tant à la simplicité majestueuse de César, de Cornelius Nepos, & de Tite-Live, qu'à un stile plus scabreux, plus coupé, & plus plein de figures. Il en étoit de lui, comme de ceux, qui étant accoutumés à des ragouts & des apprêts trop épicés, ne trouvent plus de goût dans les viandes qui ne sont pas de haut goût. C'est pour

core pour le stile. Tels sont la
la ville de Louvain , & des
tre Dame de Hall & d'Apren
voir le jugement que Scaliger e
Scaligerana pag. 243.

Quoi-que Lipse, suivant la r
sieurs Savans , fût fort peu de
dant il avoit une demangeais
lière pour faire paroître qu'il e
faisoit gloire d'en insérer souve
parmi son Latin ; en quoi il
beaucoup de justice par Mr. H
cette bigarrure parût belle à p
tems de sa nouveauté.... Ce
auroit eu peu d'égaux , s'il f
dans les bornes de l'Antiquité
s'il ne se fût appliqué qu'aux A
sans vouloir toucher aux Grecs.

On assure , que Lipse faiso
Vers, qu'il n'entendoit rien ex

De Clar.

Int. p. 176.

177.

plus difficiles dans l'Antiquité ; Qu'il se soit le Maître des Savans de son Siècle ; qu'il prenoit plaisir à maltraiter les autres sçavans. Voyez là-dessus Baill. *Jugemens Savans*, 2. Part, Tom. 2, p. 306. & suiv. Mr. Baillet prétend, que le Livre de *Mili-Romana*, publié sous le nom de Lipse, n'est pas de Lipse. Mais Mr. Ménage assure, *Anti-Baill. T. 1. p. 87.* que cet Ouvrage ne soit pas de Lipse, & qu'il n'étoit pas un Plagiaire,

Daniel Heinsius en parle comme d'un Ecrit de Lipse ; Que ce qui a fait faire cette erreur à Mr. Baillet, c'est que Scaliger dit, que Lipse a pris de François Patrice tout ce qu'il a écrit de la Milice Romaine ; Qu'il ne faut pas que Lipse n'en soit l'Auteur, de ce qu'il l'a composé des matériaux qu'il avoit empruntés de Patrice.

Scaliger, qui a écrit contre le stile de Lipse, aussi bien qu'Henri Etienne, avoue, que Lipse se a compensé ses défauts par de grandes qualités. En effet, suivant Mr. Simon, *Bibl. Crit. T. 4. c. 18.* on trouve dans ses Ecrits beaucoup de sel & d'agrément, & un grand amas de façons de parler & de mots choisis, comme le reconnoît le même Scaliger.

J'ai dit dans mes précédentes Additions, que Lingelsheim étoit l'Auteur du Livre de *1-Hollens* ; mais c'étoit Denaisius, Assesseur de la Chambre Impériale, qui ne voulut être nommé, parce qu'il vivoit entre les hérétiques. Voyez Placcius de *Script. Anonymis* 7. 18.

César Boulenger assure, que Lipse a copié le

le Livre de Pierre Faber , intitulé *Semestria* Lipse le cite *in Electis lib. 1. c. 22.* & dit , qu'il ne le pille pas , *se ea non compilare* ; mais Boetius montre , que Lipse , en écrivant d'un *stil* le différent de celui de Faber , prend des *Semestria* plusieurs choses qu'il insère dans ses Ouvrages. *V. Bibliogr. Curiosa §. 14.*

Miræ. Elog. p. 145.

Celui des Ouvrages de Lipse , qu'on a le plus estimé , est son Commentaire sur Tacite , & il le consideroit lui-même comme son Chef-d'œuvre. Dans sa jeunesse il le fit imprimer à Anvers en 1573. *in 8.* Depuis il s'en fit quatre autres Editions , qu'il revit toutes. Cependant après tant de revisions & diverses corrections , le Père Bouhours prétend , que Lipse n'a pas entendu cet Auteur , & ne l'a pas illustré. Miræus dit aussi , que cet Ouvrage attirera beaucoup de Censeurs à Lipse ; mais qu'il triompha d'eux , ayant fait voir que leur Critique étoit injuste.

Dans la manière de bien penser p. 358.

Il y a dans le cabinet des Savans plusieurs Lettres de Lipse , qui n'ont pas été publiées. Monconis assure , que Mr. Hugens avoit chez lui toutes les Lettres que Lipse lui avoit écrites ; & Marq. Gudius en avoit en son pouvoir cinq cens , comme nous l'apprend Mr. Morhof.

Voyag. part. 2. p. 150.

Polyh. l. 1. c. 24. n. 71.

Alm. Bibl. promissa & latens p. 113.

Après la mort de Lipse Jean Rhodius publia le Traité de cet Auteur , *De re nummaria* , contre sa dernière volonté. C'est un fort bon Livre. Cependant comme il ne traite que de *re nummaria* des Romains , Mr. George-Jer. Velschius y avoit ajouté tout ce qui regarde les monnoyes des Grecs , des Hébreux , des Syriens , des Perses , des Arabes , & des au-

es Nations ; mais ces Additions n'ont pas imprimées , non plus que celles qu'il a faites sur le Livre de Lipse *De Bibliotheca*

orrentius se plaignoit de ce que Lipse a copié ses Ecrits sans le nommer. Voyez *nius, De furibus librariis pag. 72.*

C'est avec raison qu'on se moque des Savans, lorsqu'on void qu'ils se querellent & se batent reciproquement des injures pour des bagatelles & pour des choses de néant ; j'en ai rapporté quelques exemples dans mes Additions. J'y ajoute celui de Muret & de Lipse, furent un grand différend pour la correction d'un mot qui étoit dans les Annales de Tacite.

Dans les Livres imprimez de cet Auteur il étoit *C. Navum id Casari*, ce que Muret a corrigé, en mettant, *Gnarum id Casari*; Lipse chérissoit cette hûreuse découverte, comme si c'eût été sa fille. Cependant Lipse ayant fait la même remarque, il s'attira l'indignation de Muret, qui prétendoit que Lipse la lui avoit dérobée, & écrivit contre lui plusieurs injures, comme s'il lui avoit volé un trésor. Voyez *Thomasi. de plag. litter. c. & §. 117.* Lipse se défendit, & rendit Muret injure pour injure. *Tunc buc ineptia!* lui dit-il, & plusieurs autres choses de cette nature. V. §. 222.

Jean-Gerard Vossius a pris plusieurs choses dans le Livre de Lipse *de Physiologia Stoïca*, sans le nommer, excepté dans l'endroit où il traite de l'Ordre du monde des Allemans, & où il appelle Lipse le plus savant des Hollandois de son tems.

*mentarii in Tacitum. In Senecae
Animadversiones in Seneca Tragedias.
de Consolatione Ciceronis. Satyra Menip-
puductio ad Stoicam Philosophiam. In
Stoicorum. De Constantia. Civilis doctrina
Ad libros civilis doctrine Nota, & de
ligione liber. Monita & Exempla Poli-
tes Regia, & Leges Decemvirales, Di-
cula apud Principes. Commentarius in
negyricum. De Militia Romana. Po-
libri 5. Admiranda, sive de Magnitudi-
na. De Amphitheatro. De Amphithe-
extra Romanam. Saturnalium Sermones
duo. De Vesta & Vestalibus, Syntagma
ce. Diva Virgo Hallensis. Diva Virgo
sis. Rejectioncula Saunioris cujusdam B-
Diva Virgine Hallensi. De Bibliothecis
ma. Tractatus peculiare octo ad cogn-*

tion du Livre intitulé , *J. Lipsii in Corn. Iam Notæ , cum M. S. Codice Mirandulano* , à *Pompeio Lampugnano* , que quelques-
 ont crû être Hippolyte à Collibus Con-
 er Archipalatin , & d'autres Freherus.

Placc. de
 Script.
 Anonym.
 p. 216.

l y a de Lipse quatre Lettres *De Westphalia* où l'on trouve plusieurs choses diffamantes contre les hommes de ce Pais-là ; mais il a ensuite de s'en excuser par un Ecrit intitulé , *Fasti Lipsii quatuor de Westphalia Epigrammum aliqualis excusatio*. Ces Lettres se trouvent dans un Livre, dont le titre est , *Joannis Opuscula varia de Westphalia* 1668. 4 Helmslii.

Raphelengius croyoit, que de tous les Ouvrages de Lipse le seul de *Constantia* auroit
 rogue fort long-tems. *De aliis flebitur* ,
 Jos. Scaliger.

Scaligerana
 p. 333.

Touchant le Livre de Lipse *De civili doctrina* voyez Car. Arndii *Biblioth. Politico-Hel.* p. 87 & seqq.

l y a aussi de lui quelques Ouvrages qui n'ont pas été publiez ; savoir , *Comment. in Corn. De lectione & utilitate Historie* , *Oraes duæ*. *Duo paregyrici Virgini Mariæ dicti*. *Opuscula Divæ Virginis Lovaniensis. De Magistribus Romanis. Notæ excerptæ ex ore Lipsii lib. 17. Rhet. ad Herennium. Notæ in Caspiano de Bello Gallico, in Epistolas Senecæ, & in Martialis Epigrammatum.*

Biblioth.
 Curios.
 Germanopolis 1667.
 Aub. Mir.
 Sander.
 Bibl. Belg.

Quant aux Oraisons , de *duplici concordia terarum & Religionis* , Aubert Miræus prétend , que Lipse n'en est pas l'Auteur , & qu'elles ont été composées par Melchior Haimins-Goldast. Sur quoi voyez Placcius de *Scriptis Anonymis* pag. 219.

Victor

Victor Rossi assure, que comme Lipse avoit beaucoup d'estime pour l'Histoire de Tite-Live, il la savoit toute par cœur, & qu'il étoit obligé à réciter mot pour mot tous les endroits de cet Ouvrage qu'on lui marqueroit, consentant qu'on se tint auprès de lui avec un poignard à la main & qu'on l'enfonçât dans son corps, en cas qu'il ne rapportât pas fidèlement les paroles de cet Auteur.

Epist. 148. Casaubon dit dans une de ses Lettres, que Lipse étoit un enfant dans les Lettres Græques; Que c'est pour cette raison qu'il n'a pas réussi dans son *Traité de Militia Romana*; Qu'il n'estime pas ses derniers Ecrits; Et qu'il y a à même qu'il déteste, voulant sans doute parler de ses *Traitez de Virgine Sichemensi & Helioensi*. Et ailleurs il le blâme de n'avoir pas témoigné dans toute la conduite de sa vie la même constance qu'il avoit enseignée dans ses Ouvrages; & il ajoute, que Lipse ayant fait semblant d'être superstitieux, il l'étoit devenu par un juste jugement de Dieu, puisqu'étant à l'agonie il avoit consacré sa robe fourrée à la Vierge Marie. Et en effet cette dernière action de Lipse fut fort condamnée par les Protestans, & donna lieu à cette méchante raillerie, qu'il avoit voulu donner une fourrure à Notre Dame, parce que ses miracles qu'il avoit tant vantés étoient extrêmement froids.

Nic.
Eythr.

Elias
Putschius.

ELIE PUTSCHIUS, d'Anvers, qui descendoit d'une Famille sortie d'Augsbourg, alla demeurer à Stade près de Hambourg, avec son père & sa mère, &

Il fit ses études. Son père étant mort; il fut élevé avec beaucoup de douceur par son beau-père. Etant allé à Leiden, par le conseil de Scaliger, il entreprit l'édition des Grammairiens Latins, laquelle il acheva. Mais dans le tems qu'il se mettoit en état de l'augmenter par des Notes, il en fut empêché par une maladie mortelle, qui lui prit à Stade, où il étoit retourné, & qui l'ôta du monde en sa vingt-sixième année, privant le Public de plusieurs beaux Ouvrages, que l'on attendoit de son extraordinaire érudition.

A D D I T I O N S.

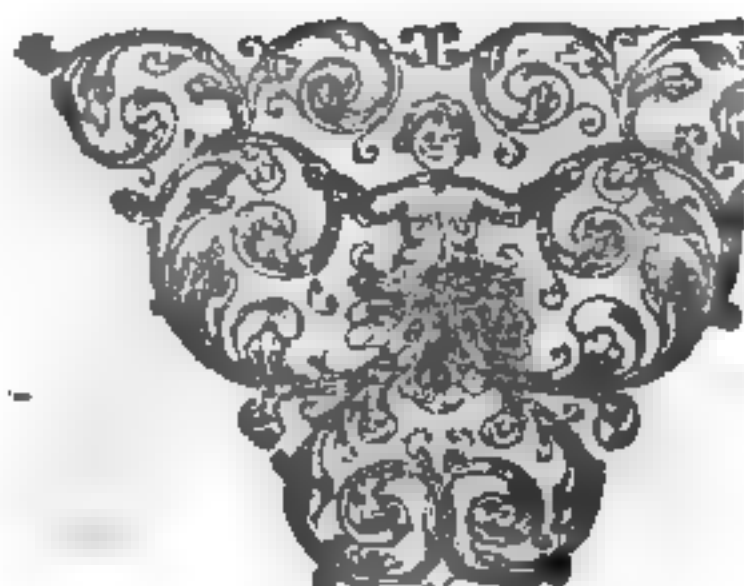
Au-lieu que les autres enfans pleurent en naissant, Elie Putschius ne fut pas plutôt hors du ventre de sa mère qu'il se prit à rire. Il avoit à peine deux ans qu'il savoit par cœur l'Oraison Dominicale. Il ne commença à apprendre la Langue Latine qu'à l'âge de quatorze ans. Et dans peu de tems il y fit de si grands progrès, qu'à peine avoit-il atteint sa dix-huitième année qu'il composa des Ecrits Latins en Prose & en Vers, qui furent jugez dignes d'être donnez au Public. A l'âge de vingt-&-un ans il mit au jour son Commentaire sur Salluste. Puis étant attaqué d'un mal d'yeux, qui le menaçoit de la perte de sa vûe, il fut obligé par le conseil des Médecins de renoncer à la lecture. Dès qu'il fut guéri de cette indisposition, il s'attacha de nouveau à

*Melch.
Adam. de
Vit. Philos.*

excellent jeune homme & savant.

Outre les Oeuvres dont nous avons
parlé, il y a de lui plusieurs Elegies
& une Epître sous le nom d'*Amarinus*.

*Fin du 4. & dernier Tome de
des Hommes savans.*




T A B L E

Alphabetique des Hommes savans, dont
les Éloges sont contenus dans
cét Ouvrage.

Chiffre signifie la page, la lettre A le premier
me, la lettre B le second, la lettre C le
troisième, & la lettre D le quatrième.

A.

 <i>Cidalius Valens</i>	D 237
<i>Agricola George</i>	A 217
<i>Agricola Rodolphe</i>	A 221
<i>Agrippa Henri-Corneille</i>	C 437
<i>Alciat André</i>	A 72
<i>Alciat François</i>	A 74
<i>de Ales Alexandre</i>	B 189
<i>de Ales Alexandre</i>	B 191
<i>Andrin Jules</i>	D 97
<i>Abbe Anulius</i>	C 25
<i>Abbe Corneille</i>	C 24
<i>Abbe J. Baptiste</i>	C 23
<i>Abbe Jérôme</i>	C 22
<i>de Romulo</i>	A 306
<i>bachius Vitus</i>	A 282
<i>de Jaques</i>	D 122
<i>de Jaques</i>	D 103
<i>de Antoine</i>	D 255
<i>de Pierre</i>	D 251
<i>de Philippe</i>	A 121
<i>de Pierre</i>	A 119
<i>de Benoit</i>	C 27
<i>de Jean</i>	B 433
<i>de Roger</i>	B 313
<i>de Martin</i>	C 577
<i>de Antoine</i>	C 384
	B. Bar-

T A B L E

B.

Barbato Daniel
Barbato Hermolaus
de Barros Jean
de Barros Jean
de Barros , ou *de Bariet*, Jean
de Beaune Renaud
de Bellai Jean
du Bellai Joachim
Belleau Remi
Bembo Pierre
Benci Plaute , ou François
Benoit J. Baptiste
Bertram Cornelle
Betulée Xiste
de Béze Theodore
Bibliander Théodore
de Billi Jaques
de Billi Jean
Billichius Everard
Boba M. Antoine
Bodenslein Adam
Bodin Jean
de la Boëtie Erienne
Bonamico Lazaro
Bonarotti Michel Ange
Bonarotti Michel Ange
Bonsadio Jaques
Bonnesoi Euenmond
Borrée Martin
Bourel Jean
Brabé Sophie
Brabé Tycho
Brentsen Jean
Brentsen Jean
Brodeau Jean
Bucer Martin
Buchanan George

ALPHABETIQUE.

braham	C	314
can	A	287
nri	C	60
	D	157
Celius	A	239
coi	D	510
	B	132
oachim	C	12
oachim	D	338
Philippe	D	341
aptiste.	C	227
elo	A	286
aume	C	78
dore,	C	81
ppolyte	B	15
e	B	15
lio	B	14
leas	C	398
ine	D	152
me	C	97
	D	420
orge	B	276
astien	B	118
e	G	393
ouis	B	385
barthelemi	B	98
deric	D	180
dré	D	439
ntoine	D	139
artin	C	402
artin	C	407
ntoine-Rodolphe	B	437
id	D	402
han.	D	409
onse	D	559
e	C	222
aptiste	C	473
re	A	228

T A B L E

<i>de Clutigni Renaud</i>	C	14
<i>Coëblée Jean</i>	A	101
<i>Colerus Christophle</i>	D	459
<i>Columna Jérôme</i>	C	396
<i>Commandin Frideric</i>	C	46
<i>Commelin Jérôme</i>	D	327
<i>Constantin Robert</i>	D	506
<i>Conte Antoine</i>	C	117
<i>Coquille Gui</i>	D	448
<i>Cornaro Jean</i>	A	298
<i>Cornaro Louis</i>	B	247
<i>Carrado Sebastien</i>	A	261
<i>Cortefio Grégoire</i>	A	34
<i>Cortefio Paul</i>	A	34
<i>Covarruvias Antoine</i>	C	111
<i>Covarruvias Diego</i>	C	111
<i>Crato Jean</i>	C	356
<i>della Croce Annibal</i>	C	127
<i>Cromer Martin</i>	D	21
<i>Cromer Martin</i>	D	21
<i>Cruferius Herman</i>	C	31
<i>Cujas Jaques</i>	D	68
<i>de la Curée Joachim</i>	B	470
<i>Curione Angele</i>	B	339
<i>Curione Augustin</i>	B	338
<i>Curione Celio Secundo</i>	B	338
D.		
<i>Daneau Lambert</i>	D	272
<i>Danès Pierre</i>	C	119
<i>Dasypodius Conrad</i>	D	371
<i>Dasypodius Pietre</i>	D	371
<i>Dodonée Rembert</i>	C	352
<i>Donet Hugues</i>	D	144
<i>Dorat Jean</i>	C	458
<i>Douza V. Duxa.</i>		
<i>Draconite Jean</i>	B	234
<i>Driander Jean</i>	B	68
<i>Duaren François</i>	A	372

ALPHABETIQUE.

Arvius Jean	A	163
ib André	D	29
ib André	B	42
i Claude	D	192
i Clement	D	196
i Pierre	D	196
t Louis	D	400
Janus	D	257
Janus	D	456
Paul	B	321
Sebastien	C	351
tius J. Baptiste	A	165
nse Claude	B	371
ne Argentinensis	B	298
Thomas	C	208
ne Henri	D	342
ne Henri	D	356
ne Paul	D	344
ne Robert	A	387
ce François	B	468
ce François	B	469
ce George	B	391
io Gabriel	B	69
nbourg Gerard	C	153
nia Proba	A	179
de Gabriel	B	91
ur de Piprac Gui	C	289
ur Pierre	D	374
/ Jean	A	291
rio Octavien	C	390
rio Octavien	C	393
r Auger	C	455
ron Arnaud	B	106
Jean	A	191
d Jean	C	233
Dronce	A	243
s Matthias	C	48
niq J. Antoine	A	89

E

F

T A B L E

<i>Flaminio M. Antoine</i>	A 82
<i>Florent Chrétien</i>	D 282
<i>Foës Anuce</i>	D 280
<i>de Foix François</i>	D 188
<i>de Foix Paul</i>	C 284
<i>Folengio J. Baptiste</i>	A 405
<i>Folengio Jaques</i>	A 407
<i>Folengio Théophile</i>	A 407
<i>Folietta Hubert</i>	C 228
<i>Forsterus Jean</i>	A 260
<i>Forsterus Jean</i>	A 261
<i>Fracastor Jérôme</i>	A 169
<i>Franchini François</i>	A 203
<i>Frischlin Jaques</i>	D 112
<i>Frischlin Nicodeme</i>	D 109
<i>Frisius Corneille</i>	A 224
<i>Frisius Gemma</i>	A 224
<i>Fruter Luc</i>	B 285
<i>Fuchsus Léonard</i>	B 235
<i>Fugger Hulric</i>	C 307

G

<i>Gambara Laurent</i>	C 394
<i>Garnier Robert</i>	D 90
<i>Gauric Luc</i>	A 399
<i>Gauric Pompone</i>	A 403
<i>Gelen Sigismond</i>	A 200
<i>Gelida Jean</i>	A 264
<i>Gelli J. Baptiste</i>	B 107
<i>Genebrard Gilbert</i>	D 301
<i>Gerbel Nicolas</i>	B 67
<i>Germain Vaillant</i>	C 427
<i>Gesner Conrad</i>	B 195
<i>Giambulari Pierre-François</i>	B 167
<i>Gianotti Donato</i>	B 430
<i>Gisanus Hubert</i>	D 463
<i>Gilles Pierre</i>	A 247
<i>Giselin Victor</i>	D 150
<i>Glocean Henri</i>	B 128

ALPHABETIQUE.

Hubert	C 276
Alvar	C 184
Alvar	C 186
Jean	C 122
André	B 223
Antoine	B 221
Antoine.	B 223
Mainfroi	B 226
Martial	B 223
role Guillaume	B 312
us Henri	D 154
us Henri	D 155
n Jaques	B 353
ier Jean	B 231
i Nicolas	B 435
er Rodolphe	C 407
er Rodolphe	C 412
ardin François	D 44
ardin Louis	D 43
andin Melchior.	D 22
ier Jean	C 25
lmus Jean	C 312
li Lilius Grégoire	A 130

H

ien J. Baptiste	C 169
ung Jean	C 163
Gaspard	A 105
bach Conrad	C 93
et Gentien	C 297
nus Jean	D 397
nus Otho	D 400
hôpital Michel	B 447
an Antoine	D 67
an François	D 53
an Jean	D 64
lier Jaques	B 92
en Ulrich	A 205

I

him George

C 96

M m s

T A B L E.

<i>Joubert Kac</i>	C	147
<i>Joubert Laurent</i>	C	145
<i>Jove Paul</i>	A	116
<i>Jove Paul</i>	A	147
<i>Junius François</i>	D	421
<i>Junius François</i>	D	431
<i>Justus Hadrien</i>	C	70

L

<i>Lambin Denis</i>	B	419
<i>Lampson Dominique</i>	D	341
<i>Lando Bassiano</i>	B	97
<i>Langius Charles</i>	B	447
<i>Langius Jean</i>	B	193
<i>Languet Hubert</i>	C	212
<i>Langus Jean</i>	B	129
<i>Lassus Volfang</i>	A	207
<i>Lassus Roland</i>	D	201
<i>Latinius Latini</i>	D	181
<i>Levater Henri</i>	C	49
<i>Levater Louis</i>	C	407
<i>Lauro Jean-Vincent</i>	D	162
<i>de Lens Arnaud</i>	B	73
<i>de Lens Arnaud</i>	B	73
<i>Lemercl Paul</i>	B	296
<i>Levitz Cyprien</i>	C	24
<i>Lescot Pierre</i>	C	137
<i>Leuclavius Jean</i>	D	185
<i>Lipeman Louis</i>	A	365
<i>Lipse Juste</i>	D	525
<i>Livinejus Jean</i>	D	362
<i>Louisa Garcias</i>	D	361
<i>Lanicer Jean</i>	B	323
<i>Lotichius Pierre</i>	B	61
<i>Lotichius Secundus Pierre</i>	B	61
<i>Laifino François</i>	B	311
<i>Macrin Charilaus</i>	A	286
<i>Macrin Salomon</i>	A	283
<i>Mars André</i>	B	447

M

ALPHABETIQUE.

rôme	B 367
io M. Antoine	A 236
Jean	C 264
Jean	C 276
aques	C 431
lde	D 313
Paul	C 3
Massimo	D 429
imon	D 509
inglaxiensis Pierre	B 89
estus Pierre	B 91
ronus Pierre	B 92
ermilio Pierre	B 77
ean	B 191
Pierre-André	C 129
o François	C 43
on Philippe	B 23
ul	D 410
Baptiste	B 342
Barthelemi	D 201
Gerard	D 197
ean	B 357
Jérôme	D 468
Adolphe	D 148
ques	A 302
te	A 304
Jaques	A 408
ntoine	C 154
n	C 354
n	C 355
nri	D 20
nri	D 21
rio	A 36
Michel	D 167
Arias	D 328
. Baptiste	A 92
Pierre	B 364
mbroise	D 117

T A B L E

<i>Morata Olympia Fulvia</i>	A	238
<i>Moré Guillaume</i>	B	174
<i>Moré Jean</i>	B	176
<i>Moré Jean</i>	B	176
<i>de Moulin Charles</i>	B	252
<i>Monster Sébastien</i>	A	112
<i>Muret M. Antoine</i>	C	319
<i>Musculus Wolfgang</i>	B	110

N

<i>Nannius Pierre</i>	A	278
<i>de Navarre Marguerite</i>	A	38
<i>Neander Michel</i>	D	234
<i>Neander Michel</i>	D	237
<i>Neri Philippe</i>	D	241
<i>Nobili Flaminio</i>	D	98
<i>Nonius Pierre</i>	C	147
<i>de Noras Jason</i>	D	94
<i>Nunnez Ferdinand</i>	A	147
<i>Nunex Pierre</i>	B	138

O

<i>Oporin Jean</i>	B	299
<i>Orfino Fulvio</i>	D	364
<i>Ortelius Abraham</i>	D	336
<i>Osander André</i>	A	108
<i>Osander André</i>	A	110
<i>Oforius Jérôme</i>	C	186
<i>Oforius Jérôme</i>	C	192
<i>Offat Arnaud</i>	D	473
<i>Ofwald Etienne</i>	C	163

P

<i>Palcote Gabriel</i>	D	312
<i>Pamelius Jaques</i>	C	428
<i>Parvinio Onuphre</i>	B	306
<i>Pantagatho Octavien</i>	B	293
<i>Papius André</i>	C	221
<i>Paracelse Théophraste</i>	C	137
<i>Parata Paul</i>	D	356
<i>Paserat Jean</i>	D	431

ALPHABETIQUE.

ançois	D 318
ançois	D 324
ançois	D 324
uillaume	A 199
ques	C 242
onrard	A 210
	A 304
chim	A 382
ss Pierre-Jean	B 287
ride	D 309
	C 232
spar	D 414
Conrard	A 14
Guillaume	B 226
Alexandre	C 158
n-Vincent	D 377
ançois	D 299
rre	D 288
hristophle	D 6
gelo	A 166
vien	A 178
Philippe	D 512
non	A 197
non	A 199
ilius	C 239
ançois	C 238
llaume	C 195
lie	D 544

R

rre	B 397
Baptiste	A 275
Aimar	A 377
us François	D 324
us François	D 317
Baptiste	C 160
Reiner	D 232
asme	A 159
asme	A 160

T A B L E

<i>Resend Louis-André</i>	C 133
<i>Rhenanus Beatus</i>	A 6
<i>Ricobon Antoine</i>	D 369
<i>Rivius Jean</i>	A 155
<i>Rivius Jean</i>	A 239
<i>Ronaldès François</i>	D 3
<i>Robertel François</i>	B 290
<i>de Roi Louis</i>	C 266
<i>Rondelet Guillaume</i>	B 272
<i>Ronsard Pierre</i>	C 359
<i>Rota Bernardin</i>	C 41
<i>Roland Martin</i>	D 413
<i>Roland Martin</i>	D 414

S.

<i>Sabin George</i>	B 54
<i>Sadolet Jacques</i>	A 26
<i>Salinas François</i>	D 119
<i>Salviani Hippolyte</i>	B 432
<i>Saluste du Buras Guillaume</i>	D 85
<i>Sambuc Jean</i>	C 309
<i>Sannazar Jacques</i>	A 183
<i>Scaliger Benoit</i>	A 310
<i>Scaliger César</i>	A 307
<i>Scaliger Joseph</i>	A 333
<i>Schedius Paul Melisse</i>	D 410
<i>Schegkius Jacques</i>	C 417
<i>Schoner Jean</i>	A 12
<i>Schud Gilles</i>	B 426
<i>Scrimger Henri</i>	B 383
<i>de Sepulveda Jean-Guès</i>	B 441
<i>Sfortia Jacobus</i>	A 205
<i>Sigoia Louise</i>	B 21
<i>Sigonio Charles</i>	C 341
<i>Sinler Josias</i>	C 89
<i>Sisto François</i>	B 332
<i>Sleidan Jean</i>	A 250
<i>Smith Thomas</i>	C 147
<i>Sorauzo Lazare</i>	D 409

ALPHABETIQUE.

le

C 451

C 164

C 166

B 288

D 395

B 315

B 228

D 155

A 160

D 10

D 19

C 162

C 151

D 255

d

totin

ique

ente

ues

l

n

le

ns

ideric

T.

las

to

ntus

le

din

n

l

dré

is

in

nmanuel

George

rien

rien

çois

A 277

D 207

D 479

C 450

C 449

B 351

B 351

A 367

D 243

D 205

C 173

A 52

B 209

B 221

C 302

D 460

V.

chim

nain

rio

t

je

çois

çois

çois

A 95

C 427

C 401

A 46

B 243

C 37

A 45

A 46

A 1

C 241

A 371

A 370

C 35

B 169

TABLE ALPHABETIQUE.

Vesembes Marthieu		C 412
Vesphal Joachim		C 28
Villarini Pierre		C 34
Vida Marc-Jérôme		B 238
Vier Jean		C 434
Vite François		D 440
Vigand Jean		C 421
Vigner Nicolas		D 260
Vigner Nicolas		D 263
Villabias Josse		A 121
Villabias Josse		A 125
Viner Elie		C 415
Vinaker Guillaume		D 238
Vivier Louis		A 266
Vulpius Gaspard		B 424
Vulpius Jean		B 427
Vulpius Jean		B 430
Vulpius Jean		B 439
Vulpius Jérôme		C 372
Valmer Melchior		B 75
Vaton Edouard		A 227
Vitabone Charles		D 374
Vitabone Charles		D 373
Vitabone Nicolas		D 373
X.		
Xylander Guillaume		C 83
Y.		
Yod Jean		B 395
Z.		
Zabarella Jacques		D 26
Zabarella Jacques		D 27
Zabarella Jules		D 28
Zamboni Jean		C 349
Zanchini Jérôme		D 99
Zanchini Jérôme		D 103
Zarlus Joseph		D 358
Zexius Hulric		C 235
Zeydel Etienne		B 440
Ziegler Jacques		A 44
Zwinger Jacques		C 449
Zwinger Jean		C 449
Zwinger Théodore		C 447
Zwinger Théodore		C 449

F I N.

